

Louvain School of Management

L'impact des bouteilles en plastique durable sur les consommateurs

Auteure : Fanfan Guilmot
Promotrice : Valérie Swaen
Année académique 2020-2021
Travail de fin d'études (TFE) en vue d'obtenir le titre d'
Ingénieure de gestion à finalité spécialisée

REMERCIEMENTS

Je tenais tout d'abord à remercier ma promotrice Valérie Swaen pour ses très nombreux conseils et sa réactivité. Merci de m'avoir aidée et épaulée tout au long de la réalisation de ce mémoire.

Je remercie également chacun des répondants de ma recherche qualitative. Leurs temps et leurs implications m'ont été très précieux.

Je tiens aussi à remercier monsieur Philippe Dewolfs, business manager chez STUV AUSTRIA Belgium, qui a pris le temps de répondre à mes questions et a éclairé ma recherche.

Je souhaite également remercier tous les volontaires qui m'ont aidée en répondant à mon enquête quantitative.

Finalement, je tiens à adresser un merci tout particulier à mes amis et proches qui m'ont soutenue par leurs encouragements ou leurs présences à mes côtés lors de la rédaction de ce mémoire.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
REVUE DE LITTÉRATURE	4
1. <i>La problématique de la production de plastiques</i>	4
1.1. Définition du plastique	4
1.2. Classification du plastique.....	5
1.3. Les types de thermoplastiques.....	5
1.4. La production du plastique	6
1.4.1. Procédé de fabrication	6
1.4.2. État des lieux de la production de plastique	7
1.4. La décomposition du plastique.....	7
1.4.1. Processus de décomposition	8
1.4.2. Effets de la décomposition	8
1.4.3. État des lieux de la quantité de plastique en décomposition	9
1.5. L'utilité du plastique dans l'industrie des boissons	10
1.6. Conclusion.....	11
2. <i>Les bouteilles en plastique durable</i>	11
2.1. L'économie circulaire.....	12
2.2. Les bouteilles en plastique recyclé	13
2.2.4. Les procédés de recyclage du plastique	13
2.2.5. Limites au recyclage.....	14
2.2.6. État des lieux des plastiques recyclés	15
2.3. Les bouteilles en bioplastique	16
2.3.1. Le plastique biosourcé.....	16
2.3.2. Le plastique biodégradable (et compostable)	17
2.3.3. Les différences entre les plastiques biosourcés, biodégradables et recyclables	18
2.3.4. État des lieux des bioplastiques.....	19
2.4. Le plastique durable	19
2.5. Conclusion.....	22
3. <i>L'impact des bouteilles en plastique durable sur les consommateurs</i>	23
3.1. Le schéma de comportement du consommateur	23
3.2. La conscience et les connaissances environnementales	24
3.3. La reconnaissance de l'emballage écologique	25
3.4. La compréhension et la connaissance de l'emballage en plastique durable.....	26
3.5. L'attitude et la préférence pour l'emballage en plastique durable	27
3.6. Les normes sociales.....	28
3.7. Les facteurs influençant tout le procédé psychologique	29
3.8. La considération de l'emballage lors de l'achat	30
3.9. Conclusion.....	30
4. <i>Conclusion de la revue littéraire.....</i>	31

RECHERCHE QUALITATIVE.....	34
1. <i>Cadre de la recherche</i>	34
2. <i>Choix du terrain et constitution de l'échantillon</i>	35
3. <i>Collecte de données</i>	36
3.1. Technique de collecte	36
3.2. Guide d'entretien	36
3.3. Préparation personnelle aux entretiens.....	37
3.3.1. La non-utilisation actuelle des labels certifiés STUV	38
3.3.2. La crédibilité des pictogrammes trouvés en magasins	38
3.3.3. L'appellation « compostable » des bouteilles en plastique	39
3.3.4. L'apport des bouteilles en plastique compostable à domicile	40
3.3.5. Conclusion.....	40
4. <i>Méthode d'analyse des données</i>	41
5. <i>Présentation des résultats</i>	41
5.1. Comportement d'achat actuel.....	41
5.2. Reconnaissance des bouteilles en plastique durable	43
5.2.1. Aspect esthétique.....	43
5.2.2. Perception des messages	43
5.2.3. Utilisation des pictogrammes	46
5.2.4. Reconnaissance via la marque.....	47
5.2.5. Conclusion de la reconnaissance des bouteilles en plastique durable.....	48
5.3. Connaissances et perceptions des plastiques.....	49
5.3.1. Le plastique conventionnel.....	49
5.3.2. Plastique durable	52
5.3.3. Bioplastique.....	52
5.3.4. Plastique dégradable	53
5.3.5. Plastique oxo dégradable.....	54
5.3.6. Plastique biodégradable.....	54
5.3.7. Plastique compostable	55
5.3.8. Plastique biosourcé.....	56
5.3.9. Le plastique recyclable	58
5.3.10. Le plastique recyclé.....	58
5.3.11. Conclusion des connaissances et perceptions des plastiques	59
5.4. Freins et motivations à l'achat de bouteilles en plastique durable	59
5.4.1. Influence de la marque	59
5.4.2. Influence du gouvernement.....	60
5.4.3. Influence des proches	61
5.4.4. Prix	61
5.4.5. Provenance	62
5.4.6. Aspect éthique et social.....	62
5.4.7. Conclusion des freins et motivations des bouteilles en plastique durable	63

6. Conclusion de la recherche qualitative	63
7. Implications pour la suite du mémoire.....	65
RECHERCHE QUANTITATIVE.....	66
1. Cadre de la recherche	66
1.1. Présentation du modèle	66
1.2. Présentation des hypothèses	67
2. Collecte de données.....	69
2.1. Présentation des variables	69
2.2. Rédaction du questionnaire	71
2.3. Test du questionnaire.....	71
2.4. Méthode d'administration du questionnaire.....	72
3. Présentation des résultats	73
3.1. Analyse de l'échantillon.....	73
3.2. Analyse descriptive	74
3.2.1. Connaissance des plastiques durables	75
3.2.2. Perceptions des plastiques durables	79
3.3. Analyse factorielle.....	80
3.4. Test des hypothèses	80
4. Conclusion de la recherche quantitative.....	86
IMPLICATIONS MANAGÉRIALES ET GOUVERNEMENTALES.....	90
1. Implications managériales	90
2. Implications gouvernementales.....	92
LIMITES ET VOIES POUR DE FUTURES RECHERCHES	94
BIBLIOGRAPHIE	97
ANNEXES.....	115

INTRODUCTION

À Berlin, Hambourg, San Francisco, Paris, Bruxelles... C'est le monde tout entier qui s'est levé pour manifester en faveur d'une révolution climatique. Ce sont 4 millions de personnes mobilisées dans 163 pays du monde. Leurs raisons ? Un réchauffement climatique plus qu'inquiétant (6°C voir 7°C d'ici 2100) et un effondrement de la biodiversité (Magdelaine, 2019).

Une des principales raisons des problèmes climatiques actuels est notre modèle économique linéaire. Il est basé sur le principe simple du « extraire – fabriquer – consommer – jeter ». Un des matériaux posant le plus de problèmes selon cette économie est le plastique. En effet, celui-ci pollue à la fois lors de son extraction et de sa fabrication mais aussi en fin de vie. C'est pour cette raison que nous avons décidé de l'étudier de plus près dans ce mémoire.

Ainsi, chaque année nous produisons 359 millions de tonnes de plastiques dans le monde (PlasticsEurope, 2019). Ce plastique provient à 90% du raffinage du pétrole. L'extraction du pétrole, son transport et sa transformation en plastique émettent du CO₂. Une tonne de pétrole émet en moyenne 1.89 million de tonne de CO₂ pour être plus précis (CIEL, 2019). Ce gaz à effet de serre va alors contribuer grandement au réchauffement climatique (Greenpeace, 2017).

En fin de vie, le plastique va aussi être problématique. Partout, nous pouvons voir des déchets s'entasser dont les images font le tour du monde. Il est estimé qu'un tiers de nos déchets plastiques sont mal gérés (World Bank). Aujourd'hui, c'est alors 86 millions de tonnes de plastiques qui encombrant nos océans et 8 millions de plus chaque année (Gaudiaut, 2020 ; WWF). Ceux-ci sont si nombreux qu'ils forment « le sixième continent », entièrement en plastique. Ces déchets vont alors dégrader notre biodiversité. En effet, les déchets plastiques vont se décomposer au fil du temps et contaminer les espèces vivantes et les sols. Tout l'écosystème et la chaîne alimentaire sont alors mis à mal (Lambert et al., 2014 ; Souza Machado et al., 2018).

Parmi les différentes applications du plastique, nous avons choisi de nous intéresser plus spécifiquement aux bouteilles de boissons rafraichissantes. En effet, presque 40% de la production européenne de plastique est utilisée pour la création d'emballages (Plastics Europe, 2020) et 10% du plastique produit sur terre est du PET, quasiment uniquement destiné aux bouteilles de boissons (CIEL, 2019). Il est aussi intéressant de savoir que l'entreprise la plus productrice d'emballages en plastique au monde, à savoir Coca-Cola, est active uniquement dans le secteur des boissons (Gaudiaut, 2020). Il semblerait donc que les bouteilles en plastique représentent une grande partie de la problématique.

La situation actuelle n'est toutefois pas sans espoir. De nombreuses innovations voient le jour et un changement de paradigme s'installe. Ainsi, un modèle d'économie circulaire tente de s'imposer et avec lui une production de plastiques plus durables. Dans ce modèle, les bouteilles en plastique sont recyclées, biosourcées et biodégradables. Cela signifie qu'à la fois le début et

la fin de vie de ces bouteilles sont améliorés. La production est soit issue de plastiques ayant déjà servis, la bouteille sera alors dite recyclée, soit issue de matériaux biogènes et donc non fossiles, la bouteille sera alors dite biosourcée. En fin de vie, la bouteille pourra encore entrer en filière de recyclage ou être biodégradable et ne finira donc pas en déchet errant. En ce qui concerne l'eau en bouteille en particulier, la consommation d'eau du robinet reste la meilleure solution afin de diminuer le plastique, inutile pour cette boisson (Veolia).

La majorité des marques de boissons adoptent ces nouvelles bouteilles. Elles ont compris que leurs bouteilles devaient être plus durables. En magasin, il est donc facile de choisir une bouteille recyclée plutôt qu'une bouteille en plastique conventionnel. Les bouteilles biosourcées font elles aussi leur apparition mais plus rarement. En ce qui concerne les bouteilles biodégradables, d'une part, elles ne sont durables que si elles sont aussi biosourcées et d'autre part, l'appellation peut encourager à jeter le déchet dans la nature, ce qui n'est en fait pas propice à la biodégradation. C'est pourquoi si une marque veut mettre cette caractéristique en avant en Belgique, elle devra employer le terme de compostable, qui est aussi plus contraignant que la biodégradation. Toutefois, ces bouteilles compostables sont en cours de développement et pas encore disponibles en magasin.

La Belgique étant le 5^{ème} plus gros consommateur de boissons rafraichissantes en Europe avec une consommation de 1 422,8 millions de litres, soit 124 litres par personne en 2018 (Fieb), la population belge est concernée par ce sujet. Ces alternatives étant assez nouvelles sur le marché, il est intéressant de savoir comment le consommateur y réagit. Cependant, probablement à cause de cette nouveauté, il n'existe que très peu d'informations à ce sujet et aucune information sur l'impact des bouteilles en plastique durable précisément. En effet, les études se sont à ce jour intéressées soit à l'impact des emballages durables sans beaucoup plus de spécificités quant aux plastiques utilisés soit aux plastiques durables mais pas dans le cadre d'emballage précis. Ce concept est donc pertinent à étudier.

Voici pourquoi la question de recherche principale de ce mémoire est :

Quel est l'impact des bouteilles en plastique durable sur le consommateur ?

D'autres sous questions surgissent alors, telles que :

- **Comment le consommateur reconnaît-il les bouteilles en plastique durable ?**
- **Quelles sont la connaissance et les associations du consommateur vis-à-vis des bouteilles en plastique durable?**
- **Quelles sont l'attitude et la perception du consommateur face aux bouteilles en plastique durable ?**
- **Quels sont les freins et motivations à l'achat de bouteilles en plastique durable ?**

L'objectif en répondant à ces questions sera de mieux comprendre l'impact des bouteilles en plastique sur les consommateurs en vue de **conseiller le gouvernement dans des actions appropriées et les entreprises du secteur des boissons dans des choix de plastiques durables et de communications plus adaptés aux besoins des consommateurs.**

Le mémoire s'organisera alors en deux grandes parties. Une partie théorique, subdivisée en trois sous parties et une partie pratique, subdivisée en deux sous parties.

La partie théorique est une revue de la littérature au sujet des bouteilles en plastique durable. La problématique du plastique sera tout d'abord abordée afin de mieux comprendre les enjeux de la vente de bouteilles en plastique durable. Ensuite, les différents types de bouteilles en plastique durable seront exposés pour bien cerner le sujet. Finalement, il convient d'étudier le comportement du consommateur afin de mieux comprendre comment un comportement écologique se crée et quels sont les différents résultats déjà obtenus lors d'études semblables sur des emballages ou plastiques durables.

La partie pratique visera elle à compléter la littérature. D'abord, une recherche qualitative permettra de faire émerger d'autres facteurs d'influence et pistes d'explorations. Les comportements des consommateurs face aux bouteilles en plastique durable pourront donc être mieux compris. Ensuite, une étude quantitative permettra d'évaluer les différents facteurs issus de la littérature et de la recherche qualitative sur un échantillon de la population. Nous espérons donc répondre au mieux à la question de recherche grâce à ces différentes études et à la revue littéraire.

REVUE DE LITTÉRATURE

La revue de littérature se divise en trois parties. Tout d'abord, une présentation de la problématique de la production et des déchets plastiques. Ensuite, une analyse des plastiques durables considérés comme des pistes d'améliorations à cette problématique. Finalement, une étude de l'impact de ces plastiques durables sur les consommateurs.

1. La problématique de la production de plastiques

Pour commencer cette revue littéraire, il est important de se familiariser avec le matériau même de l'étude, à savoir le plastique. Il est nécessaire de comprendre en quoi le plastique pose problème pour mieux comprendre pourquoi les plastiques durables auraient un impact sur le consommateur et son intention d'achat.

Une définition sera donc donnée en tout premier lieu. Ensuite, une classification des différents types de plastiques intéressants dans le cas des emballages sera exposée. La problématique à la fois de la production et de la décomposition des plastiques sera ensuite abordée. Les procédés de celles-ci, leurs conséquences et un état des lieux seront donnés. Finalement, une explication quant à l'utilisation de bouteilles en plastique malgré cette production et cette décomposition nocives et globales sera donnée.

1.1. Définition du plastique

Le plastique est défini par la norme ISO 372 : 2013 : 2.702 comme étant : « [une] matière qui contient, comme ingrédient essentiel, un *haut polymère* et qui, à une certaine étape de sa transformation en produit fini, peut être *mise en forme par fluage*. »

Il faut préciser qu'un polymère est une combinaison de monomères. Un monomère est décrit comme un composé chimique généralement de faible masse moléculaire (ISO 372 : 2013). Dans le cas du plastique, les monomères proviennent soit du raffinage du pétrole soit, dans le cas des bioplastiques que nous verrons dans la troisième partie de cette revue, de bio extraction de la biomasse (McDonald et al, 2017). Selon Arnaud (2009), on parle de haut polymère dans le cas où le nombre de molécules de monomères soudées les unes aux autres est très grand (pouvant aller jusqu'à un million).

Il est aussi important de comprendre que le fluage est « [une] propriété mécanique des matériaux [décrivant une] lente augmentation de la déformation en fonction du temps lors de l'application d'une force constante » (ISO 372 : 2013). La température à laquelle la contrainte est appliquée influence aussi la déformation, plus la température est grande, plus la déformation sera rapide (Dequatremare et Devers, 2012).

1.2. Classification du plastique

Les plastiques sont classés en trois catégories (UVED ; Arnaud, 2009 ; Dequatremare et Devers, 2012), aussi décrites par la norme ISO 372 : 2013. Tout d'abord les thermodurcissables, infusibles et insolubles, prennent leur forme en étant chauffés à haute température puis refroidis. Une fois leur forme prise, il n'est plus possible de les fondre une nouvelle fois et donc de les récupérer, ce qui rend le recyclage des thermodurcissables impossible. Toutefois, ils permettent beaucoup de mélanges et donc la création de matériaux composites. Les coques de bateaux, les carrosseries ou les instruments chirurgicaux sont souvent en plastique thermodurcissable. Parmi ceux-ci nous retrouvons aussi la bakélite qui est le premier plastique synthétisé par Leo Baekeland en 1909 à New York (Plastics Industry).

La deuxième classe de plastique est appelée thermoplastique. Ceux-ci se ramollissent sous l'effet de la chaleur et durcissent en refroidissant. Il est théoriquement possible de les ramollir et durcir indéfiniment. Les thermoplastiques sont les plastiques les plus fréquents, constituant 85% des polymères, et les seuls recyclables. Nous nous intéresserons à ceux-ci étant donné que les bouteilles en plastique sont faites en une sorte de thermoplastique (UVED ; ISO 372 : 2013 ; Arnaud, 2009).

Finalement, les élastomères ou caoutchoucs sont définis par l'ISO comme une « matière macromoléculaire qui retourne rapidement à sa forme et à ses dimensions initiales après cessation d'une contrainte faible ayant produit une déformation importante » (ISO 372 : 2013). Ils sont soit qualifiés de thermodurcissables soit de thermoplastiques. Ils ont en fait un caractère caoutchouteux et les caractéristiques soit d'un thermoplastique soit d'un thermodurcissable (Holden, 1987 ; Kutz, 2016 ; Arnaud, 2009).

1.3. Les types de thermoplastiques

En 1988, dans le but d'aider les recycleurs à identifier les différents types de thermoplastiques, la Society of the Plastic Industry Inc. (SPI) créa des codes d'identification plastique appelés communément RIC pour la traduction anglaise *Resin Identification Code*. Ces codes sont au nombre de sept, les six premiers pour les plastiques communs et le septième pour les « autres » types. Ces symboles RIC sont représentés par un triangle fait de flèches. Il est à noter que celui-ci change depuis 2013 pour un simple triangle. En effet, selon l'American Society for Testing Material (en français *société américaine pour les essais des matériaux*, ASTM), ce symbole faisait trop référence au recyclage pour le consommateur alors qu'il n'est là que pour identifier et contrôler la qualité du plastique avant le recyclage. Toutefois, seuls les nouveaux produits devront porter le nouveau symbole, il n'est pas nécessaire de changer pour les anciens (Holbrook, 2013 ; ASTM international, 2013).

Ces codes sont donc très intéressants afin de mieux comprendre les types de plastiques auxquels les recycleurs ont affaire. En effet, cela permettra un recyclage plus personnalisé mais aussi la possibilité de mieux retirer les composants dangereux que ces différents plastiques contiennent.

Les bouteilles en plastique pour boissons rafraichissantes sont faites en PET, représenté par le RIC 1. Le tableau 1 présente ses différentes caractéristiques et en annexe 1 se trouve un tableau récapitulatif complet des 7 types de plastiques.

RIC	Type de matériau plastique	Propriétés	Exemples d'applications
	Polyéthylène téréphtalate (PET, PETE)	Clarté Force Résistance Barrière contre les gaz et l'humidité	Bouteille pour boisson fraîche Pot de confiture

Tableau 1 : Caractéristiques du PET. Source : Andersen et al. (2014).

1.4. La production du plastique

Il est alors intéressant de comprendre l'origine de ce plastique et ses conséquences.

1.4.1. Procédé de fabrication

La plastique est fait à plus de 90% de combustibles fossiles. Il représente d'ailleurs actuellement 4 à 8% de la consommation totale de pétrole et pourrait atteindre 20% d'ici 2050 si rien ne change (CIEL, 2018).

Le plastique provient en fait d'un liquide appelé naphta issu du raffinage du pétrole. Le raffinage consiste en fait à séparer les différentes composantes du pétrole tel que le naphta, l'essence, le gaz ou le bitume par exemple. La première étape de la fabrication de plastique consiste à transformer ce naphta en monomères. Pour cela on utilise la technique du craquage. Celle-ci consiste à chauffer à très haute température le naphta (800°C) et à baisser brutalement la température (400°C). Il est aussi possible d'ajouter un catalyseur afin d'améliorer la réaction. Une fois les monomères obtenus, il s'agit de les polymériser à l'aide de réactions d'addition. Des monomères similaires ou différents vont se souder entre eux. Les polymères ont alors la forme de granulé, de liquide ou de poudre. Ils vont finalement être mis en forme par moulage, extrusion, injection ou thermoformage et des additifs ou adjuvants vont être ajoutés (Arnaud, 2009 ; Mayer, 2019). Ainsi, pour produire par exemple 1kg de PET, il faut 1.9kg de pétrole (Petrecycling).

L'utilisation de pétrole pour la fabrication du plastique est néanmoins très polluante. En effet, autant l'extraction du pétrole, son transport que la fabrication du plastique en usine rejettent du CO₂. Ainsi, en moyenne, environ 1.89 million de tonnes de CO₂ seraient émises pour la production d'une tonne plastique. Dans le cas du PET plus précisément, c'est 2.275 millions de tonnes émises pour une tonne de plastique (CIEL, 2019).

Si les émissions de CO₂ posent autant problème c'est parce qu'il s'agit d'un gaz à effet de serre. Les rayons du soleil atteignant notre planète vont en fait être coincés dans l'atmosphère à cause de ces gaz et réchauffer la terre. Si cela permet de ne pas avoir une température moyenne de -18°C sur terre mais de 15°C, une planète trop chaude n'est pas non plus recommandable. En effet, d'une part cela fait fondre les glaciers qui à leur tour font augmenter le niveau moyen des océans. Ceux-ci auraient augmenté de 17 cm au cours du 20^{ème} siècle et pourraient menacer entre 10 000 et 20 000 îles. D'autre part, cela favorise des événements météorologiques tels que les sécheresses, les tempêtes, les inondations, les cyclones ou les canicules. Tous ces phénomènes ont de nombreuses conséquences catastrophiques. Ils peuvent ainsi causer des pénuries d'eau, détruire les terres agricoles, menacer la biodiversité (20 à 30% des espèces seraient menacées d'extinction) ou favoriser le développement de maladies infectieuses. Ces conséquences entraînent encore d'autres tels que des réfugiés climatiques, des inégalités économiques et sociales, des conflits internationaux ou une surmortalité liée à des événements climatiques extrêmes (Greenpeace, 2017). La production de plastique participe donc à un effet boule de neige désastreux.

1.4.2. État des lieux de la production de plastique

En 2018, 359 millions de tonnes de plastiques ont été produites dans le monde (Plastics Europe, 2019). 51% des plastiques avaient été produits en Asie, 18% en ALENA (Canada, États-Unis et Mexique), 17% en Europe, 7% au Moyen-Orient et en Afrique, 4% en Amérique latine et 3% dans la Communauté des États indépendants (entre l'Asie et l'Europe) (Gaudiaut, 2020). Avec un focus sur l'Europe, en 2019, cela équivaut à 50.7 millions de tonnes de plastiques produites (Plastics Europe, 2020).

Le PET est le quatrième plastique le plus produit, représentant 10% de la production globale. Celui-ci sert quasiment exclusivement à la création de bouteilles pour boissons (CIEL, 2019).

Concernant plus précisément les emballages plastiques, qui sont la principale source de production, les entreprises les plus productrices dans le monde sont dans l'ordre Coca-Cola (2.9 millions de tonnes d'emballages plastiques dans le monde), Pepsico (2.3 millions de tonnes), Nestlé (1.7 million de tonnes), Danone (0.82 million de tonnes), Procter & Gamble (0,71 million de tonnes), Unilever (0,7 million de tonnes), Colgate Palmolive (0,28 million de tonnes) et Mars (0.18 million de tonnes) (Gaudiaut, 2020). De ces marques, seuls Procter & Gamble, Colgate Palmolive et Mars ne produisent pas de boissons. Le premier du classement, Coca-Cola, produit uniquement des boissons (Coca-Cola ; Pepsico ; Nestlé ; Danone ; Procter & Gamble ; Unilever ; Colgate Palmolive ; Mars).

1.4. La décomposition du plastique

Après son utilisation, le plastique va être jeté et s'il est mal géré, il finira par se décomposer dans la nature.

1.4.1. Processus de décomposition

Le principe de base de décomposition est la scission des chaînes liant les polymères. Il en résulte alors des polymères de plus en plus petits. À la fin de cette dégradation, resteront uniquement des oligomères (molécules de petits poids) puis des monomères. Des micro-organismes seront alors capables de les assimiler (Lambert, Sinclair et Boxall, 2014). Toute cette décomposition prend plusieurs centaines d'années (Commission européenne).

Lambert et al. (2014) expliquent que cette décomposition se déroule en deux étapes, qui se suivent dans le temps et se complètent aussi pendant un moment. D'abord, les polymères doivent se scinder, c'est ce que l'on appelle le processus abiotique, puis les micro-organismes assimileront les monomères, c'est le processus biotique. Ces processus ont été étudiés par de nombreux auteurs (tels que Lucas et al., 2008 ; Al-Salem, 2009 ; Arkatkar et al., 2009 ; Rutkowska et al., 2002 ; Artham & Doble, 2008 ; Tokiwa et al., 2009) et leurs résultats ont été résumés par Lambert et al., 2014. Il en ressort que le processus abiotique peut être dû à de nombreux facteurs comme l'exposition au soleil, la chaleur, la présence d'oxygène ou d'hydrogène et la pression mécanique (Lambert et al., 2014).

1.4.2. Effets de la décomposition

Dans la littérature, on trouve de très nombreuses études sur les effets de ces débris plastiques en décomposition sur les espèces vivantes (comme celles de Petry et al, Krause et Virginia Petry, 2001 ; Derraik, 2002 ; Ryan PG, 1988 pour n'en citer que certaines). Lambert et al. (2014) puis da Costa (2016) les ont résumés et classés en deux grands groupes : les contaminations physiques et les contaminations chimiques (voir annexe 2).

La contamination physique consiste en l'absorption du débris plastique par une espèce vivante. Il faut noter que le débris plastique peut en fait avoir quatre tailles, définies par Andrady (2011) comme : les macroplastiques (> 5mm), les mesoplastiques ([1 :5] mm), les microplastiques (<5mm) et les nanoplastiques (<10nm). En fonction de la taille du plastique, l'animal peut se blesser en l'avalant ou bloquer certains de ses systèmes internes. Cela mène alors à des complications hormonales, respiratoires, cardiaques, de croissance ou reproductives et peut même causer la mort de l'animal.

La contamination chimique provient des additifs présents dans le plastique. Ainsi, bien que le plastique en lui-même soit considéré comme inerte, les industriels rajoutent des additifs nocifs dans la composition de ceux-ci. Par exemple, afin de rendre le plastique plus flexible, ils ajoutent des phtalates. Ils ne sont pour la plupart pas liés aux chaînes de polymères et peuvent donc facilement s'en détacher. Ils ont alors des conséquences sur les espèces vivantes et sur les sols (Lambert et al., 2014 ; da Costa, 2016).

Dans le cas d'espèces vivantes, ils peuvent pénétrer les membranes cellulaires, participer à des réactions chimiques et créer des effets toxiques. Dans certaines régions du monde, les effets ont malheureusement été observés sur les humains. En effet, en Afrique du Sud, certaines rivières

sont infectées par ces phtalates à des taux plus hauts que la limite de 6 µg/L. Ces rivières étant les principales sources d'eau potable, après quelques années, l'homme a pu être infecté. Il a alors été observé que certains habitants de ces régions souffraient de problèmes de foie ou de reproduction (Lambert et al., 2014). Toutefois, ces effets sur l'humain ne sont pas encore assez documentés et il n'est pas encore possible de tirer de conclusions (WWF, 2019).

Au niveau du sol, de Souza Machado et al. (2018) ont démontré que la capacité de rétention d'eau, la conductivité hydraulique, l'agrégation du sol et l'activité microbienne étaient impactées par la présence de microplastiques. Ces conséquences en entraînent d'autres. Par exemple, l'augmentation de la conductivité hydraulique entraîne plus d'évaporation et donc une sécheresse du sol, ce qui peut potentiellement avoir un impact sur la croissance des plantes (Rillig, De Souza Machado et Lahmann, 2019 cités dans Iqbal et al., 2020). Ces impacts sur les plantes ont été confirmés, notamment par Boots, Russell et Green (2019), dont l'étude a démontré que la présence de microplastiques entraînait une diminution du nombre de graines germant et de la hauteur des pousses.

Il est important de souligner que toute la chaîne alimentaire et l'écosystème sont ainsi impactés par ces contaminations physiques et chimiques. D'une part, au niveau de la chaîne alimentaire, les prédateurs (dont l'homme) boivent l'eau contaminée et mangent les animaux ayant ingéré ce plastique. Le problème vient principalement des animaux filtreurs tels que les huîtres et les moules ou les concombres de mer, plus connus en Asie (GESAMP, 2015). En tout, on estime qu'un humain avale 5 grammes de plastique par semaine, soit une carte de crédit, principalement à cause de l'eau qu'il boit, des crustacés qu'il mange et de l'air qu'il respire (WWF, 2019).

D'autre part, tout l'écosystème est directement ou indirectement impacté par ces effets négatifs. Par exemple, les coraux font partie des animaux marins impactés. Ceux-ci se nourrissent de phyto et zoo planctons qui ingèrent eux-mêmes le plastique. Les coraux s'en retrouvent alors endommagés, voire détruits. Le problème est que les coraux fournissent un abri à un tiers des animaux marins, qui sans eux se retrouvent à la merci de tous les prédateurs (Sharma et Chatterjee, 2017).

1.4.3. État des lieux de la quantité de plastique en décomposition

En 2016, 242 millions de tonnes de déchets plastiques ont été produites dans le monde. Un tiers de ces déchets, c'est-à-dire 80.6 millions de tonnes, est considéré comme mal géré car il finit dans des décharges à ciel ouvert ou brûlé (World Bank). Parmi ces plastiques, on retrouve de nombreuses bouteilles. Sur le littoral par exemple, 28.7% des déchets retrouvés proviennent des bouteilles et de leurs bouchons (CIEL, 2019).

Chaque année, il y aurait 8 millions de tonnes de déchets plastiques déversées dans les océans (Gaudiaut, 2020). Selon le WWF, à ce jour il y en aurait donc au total 86 millions de tonnes. En fait, 80% proviendraient de la surface terrestre et 20% seraient directement versés dans les océans (de Souza Machado et al., 2018). Ces plastiques se regroupent dans des gyres

océaniques. Comme l'indique l'annexe 3, il en existe 5 dans divers endroits du monde (dans l'Océan Indien, le Pacifique Nord, le Pacifique Sud, le Nord Atlantique et le Sud Atlantique). Ceux-ci sont des plaques de déchets principalement composées de débris plastiques qui se regroupent à cause des vents et marées au milieu ou en haute mer (De Vita et Gianuzzi, 2019). Selon Alfonseca (2018), le plus grand est celui du Pacifique Nord, qui fait à présent trois fois la taille de la France. Si ces chiffres sont déjà impressionnants, il faut savoir que 70% des plastiques à la surface finiront par couler et qu'actuellement ces déchets en surface ne représentent que 6% des déchets océaniques totaux (Sherrington, 2016). Les déchets se trouvant à plusieurs centaines de mètres de profondeur sont à l'abri de la lumière et de la chaleur, ce qui empêche le plastique de se dégrader. L'accumulation de ces déchets plastiques forme une « soupe de plastique », c'est-à-dire un mélange d'eau et de plastiques de diverses tailles (Harrus, 2014 ; Sharma et Chatterjee, 2017).

1.5. L'utilité du plastique dans l'industrie des boissons

Au vu des nombreuses contaminations plastiques et de l'état des lieux désastreux du nombre de débris plastiques, on peut se demander pourquoi les industries de boissons continuent d'en utiliser. Il s'avère en fait que le plastique a beaucoup de propriétés intéressantes dans ce domaine.

Tout d'abord, le plastique est résistant et léger, contrairement au verre par exemple. Pour les industriels, cela permet donc de le transporter dans des régions plus éloignées. En effet, les bouteilles étant très légères, leur transport est moins coûteux et moins énergivore. Pour les consommateurs, la boisson peut alors se boire partout et être facilement transportée (Hawkins, 2011 ; Hawkins, Potter et Race, 2018).

Il est aussi possible de refermer une bouteille en plastique, ce qui n'est pas possible avec une cannette par exemple. Pour le consommateur, à nouveau, cela permet de transporter sa boisson n'importe où (Hawkins, Potter et Race, 2018).

De plus, il protège hygiéniquement son contenant tout en conservant le goût et la valeur nutritive. En effet, les potentiels germes et mauvaises odeurs ne savent pas pénétrer le plastique et contaminer la boisson. La durée de conservation est donc longue (Hawkins, Potter et Race, 2018 ; Plastics Europe).

En outre, il est peu cher et ne nécessite pas beaucoup de matériaux. Pour les industriels, c'est une véritable aubaine économique (Hawkins, Potter et Race, 2018).

Au niveau du marketing, la bouteille joue un rôle crucial. Il est possible à la fois de lui faire prendre diverses formes et d'y inscrire n'importe quel message (Hawkins, Potter et Race, 2018).

Le plastique peut également être transparent, le consommateur se sentira alors rassuré sur son contenant. L'eau embouteillée est par exemple présentée complètement transparente, presque

scintillante grâce aux reflets que le plastique crée, ce qui donne une image de grande pureté (Hawkins, 2011).

Finalement, il permet une identification claire sur le statut du produit. Par exemple, il sera bientôt possible d'y insérer des puces d'identification par radio fréquence, capables de donner des informations relatives au produit (Plastics Europe).

1.6. Conclusion

Il existe donc trois types de plastiques, les thermodurcissables, les thermoplastiques et les élastomères. Le plastique des bouteilles est un thermoplastique appelé PET. Les thermoplastiques sont faits à partir de naphtha issu du raffinage du pétrole. Cette industrie pétrochimique émet énormément de CO₂. Ce gaz à effet de serre va alors provoquer une hausse des températures qui mène à des phénomènes météorologiques dangereux et à une fonte des glaciers. On sait aujourd'hui que 50.7 tonnes de plastiques ont été produites en 2019 en Europe, c'est 17% de la production mondiale. La première utilisation de ce plastique est l'emballage et le trio de tête des entreprises produisant ces emballages est Coca-Cola, Pepsico et Nestlé. Outre cette pollution dès la fabrication du plastique, une pollution à sa fin de vie est aussi observée. En effet, une fois dans l'environnement, le soleil, la pression mécanique, l'oxygène ou l'hydrogène vont scinder les chaînes de polymères en monomères. Des micro-organismes vont ensuite assimiler ces monomères. Seulement, de nombreuses études ont démontré que cette dégradation du plastique a des effets néfastes à la fois sur les espèces vivantes, dont l'humain, et sur la nature. Dans les pires cas, ils peuvent entraîner la mort à la fois des animaux et des plantes. Il est estimé qu'une fois utilisé, un tiers des déchets plastiques finit mal géré dont 8 tonnes finissent chaque année dans les océans. Si les entreprises continuent de produire du plastique, c'est parce que ce matériau a quand même de nombreux avantages dont sa résistance, sa légèreté, son hygiène, son coût peu élevé, sa transparence et son usage marketing facile.

2. Les bouteilles en plastique durable

Au vu de ces nombreuses conséquences négatives, des innovations en matière de bouteille plastique ont vu le jour. Les plastiques durables s'inscrivent dans cette logique de réduction de l'empreinte plastique et des déchets plastiques, qui comme vu précédemment, sont néfastes. Afin de mieux comprendre ce qu'est un plastique durable, il semble intéressant de définir quelques notions préliminaires qui mèneront à une description précise. Il est toutefois important de noter que dans le cas de l'eau, la consommation d'eau du robinet sans utilisation de bouteille est encore plus durable, mais ce mémoire a pour but de traiter toutes les boissons.

Dans cette seconde section, le principe d'économie circulaire comme solution à la production de déchets plastiques va alors être abordé en premier lieu. Selon cette économie circulaire, différentes solutions s'offrent aux industriels pour diminuer leur empreinte plastique. Ainsi, les bouteilles peuvent être produites à partir de plastiques recyclés ou de bioplastiques. Finalement, le sujet de ce mémoire étant le plastique durable, il convient d'étudier cette notion et de la

comparer avec le principe d'économie circulaire, afin de mieux cerner ce qu'est un plastique durable.

2.1. L'économie circulaire

Le problème des déchets plastiques remonte en fait à leur commercialisation, vers la fin des années 1970. À cette époque, il n'y avait aucun système effectif de gestion des déchets plastiques, contrairement aux verres ou cannettes qui pouvaient être recyclés. Le plastique a alors vite été perçu comme un matériau éphémère, jetable et perpétuellement à disposition (Hawkins, Potter et Race, 2018). La capacité de la terre à absorber les déchets et la pollution créée a aussi été supposée (Cooper, 1999). Nous avons donc longtemps vécu selon un modèle d'économie linéaire consistant à extraire, fabriquer, consommer et jeter (Guillard, 2018). Comme nous l'avons vu, ce modèle tend à produire de nombreux déchets plastiques toxiques. L'économie circulaire est alors vue comme une alternative (Stahel, 2016).

L'économie circulaire peut être définie comme :

Un système économique et industriel visant à maintenir les produits, leurs composants et les matériaux en circulation le plus longtemps possible à l'intérieur du système, tout en veillant à garantir la qualité de leur utilisation. L'économie circulaire s'oppose en cela à l'économie linéaire qui se débarrasse des produits et matériaux en fin de vie économique (Belgium.be Informations et Services Officiels).

Selon la fondation Ellen MacArthur, la circularité dépend du type de matériau. En annexe 4 se trouve le schéma de l'économie circulaire qu'ils ont créé. Les produits sont alors divisés en deux groupes, ceux faits à partir d'ingrédients naturels et adaptés à la biosphère (les textiles ou plantes par exemple) et ceux faits à partir d'ingrédients techniques qui ne sont pas adaptés à la biosphère (les plastiques ou métaux par exemple). Les biens naturels peuvent retourner dans l'environnement soit directement, soit après une série de processus de restauration. Ils serviront à nourrir la terre. En ce qui concerne les biens techniques, il convient, dans l'ordre de préférence, de les réparer, de les réutiliser, de les rénover ou enfin de les recycler. Ces deux groupes de matériaux peuvent en outre être récupérés afin de créer de l'énergie, de la chaleur ou des combustibles. En dernier recours, les déchets doivent être éliminés dans un site pour le dépôt contrôlé sur ou dans le sol (MacArthur, 2013).

Le plastique est considéré comme un matériel technique par la fondation MacArthur. À la fin de la vie du produit en plastique, il n'est possible que de le recycler, d'en récupérer de l'énergie ou de le jeter. Les meilleures solutions étant le recyclage et la récupération d'énergie (Plastics Europe). Dans ce mémoire, nous nous intéressons au début de la vie du plastique c'est-à-dire à la production de la bouteille en plastique durable. Seul le plastique recyclé est alors intéressant à analyser.

Toutefois, de nombreuses entreprises ont changé le modèle pour faire basculer leurs bouteilles dans la catégorie des matériaux naturels, nous en étudierons alors les possibilités par la suite.

2.2. Les bouteilles en plastique recyclé

Les bouteilles en plastique recyclé sont des bouteilles faites à 100% ou moins d'anciennes bouteilles en plastique ayant subi un processus de recyclage. Toutes les bouteilles en plastique de boissons rafraichissantes sont recyclables car elles sont toutes en PET. Toutefois, les bouteilles composées de plusieurs matières, comme les bouteilles recouvertes d'un film plastique, ne le sont pas toujours car leur film n'est pas spécialement en PET. Aujourd'hui ce tri est effectué en centre de tri professionnel, ce qui permet aux particuliers de jeter toutes leurs bouteilles en plastique au PMC (BEP environnement, 2019).

2.2.4. Les procédés de recyclage du plastique

Il y a deux recyclages possibles du plastique, le recyclage mécanique et chimique (Ragaert, Delva et Van Geem, 2017 ; Al-Salem, Lettieri et Baeyens, 2009).

2.2.4.1. Recyclage mécanique

Le recyclage mécanique est composé de huit étapes. L'ordre de ces étapes peut légèrement varier (Ragaert, Delva et Van Geem, 2017 ; Al-Salem, Lettieri et Baeyens, 2009 ; PlasticsEurope).

- Séparation et tri : il s'agit d'un processus basé sur la forme, la densité, la taille, la couleur ou la composition chimique. Les autres matières non plastiques, comme le papier, sont exclues.
- Pressage / découpage : dans le cas où le plastique n'est pas traité là où il est trié, il est souvent pressé et découpé afin de prendre moins de place pour le transport.
- Séparation :
 - Flottaison : séparation des différents types de plastique dans un réservoir flottant en fonction de leur densité.
 - Triboélectrique : séparation à l'aide d'un champ électrique.
 - Densité magnétique : utilisation d'un liquide magnétique contenant de l'oxyde de fer pour séparer les polymères.
 - Rayon X : tri grâce à la forte teneur en chlore de certains plastiques.
- Broyage : les plastiques séparés sont broyés ensemble.
- Lavage et séchage: les contaminants sont éliminés. Il est effectué à l'eau. Un lavage chimique est utilisé dans certains cas comme pour enlever la colle du plastique.
- Agglutination : le produit est recueilli et collecté pour être soit stocké et vendu plus tard après l'ajout de pigments et d'additifs, soit envoyé pour un traitement ultérieur.
- Extrusion : le plastique est compressé en brins, puis granulé.
- Trempe : le plastique est refroidi par de l'eau et vendu comme produit final.

Cette technique de recyclage a néanmoins quelques points négatifs. Le plastique est soumis à une combinaison de chaleur, d'oxygène, de lumière, de rayonnement, d'humidité et de contraintes mécaniques, ce qui peut changer la composition chimique des polymères de plastique et donc leurs propriétés et leur qualité. En effet, comme vu précédemment, ces phénomènes entraînent le processus de décomposition (Ragaert, Delva et Van Geem, 2017 ; Al-Salem, Lettieri et Baeyens, 2009 ; PlasticsEurope).

2.2.4.2. Recyclage chimique

Le recyclage chimique a pour but de réduire la chaîne de polymère plastique en monomère. Différents traitements chimiques seront utilisés, avec différents agents chimiques. Selon l'agent, la technique de dépolymérisation change. Cela peut être la méthanolyse, la glycolyse, l'hydrolyse, l'ammonolyse, l'aminolyse ou l'hydrogénation. Pour résumer leurs fonctionnements, le plastique est mélangé avec un des agents chimiques, sous une certaine température et pression. L'agent va séparer le polymère en monomère et produire d'autres produits qui seront utilisés dans d'autres contextes. Le monomère peut ensuite être réutilisé par les entreprises sous forme solide (Ragaert, Delva et Van Geem, 2017 ; Al-Salem, Lettieri et Baeyens, 2009).

Certains plastiques ne peuvent être recyclés ni mécaniquement ni de la manière chimique précédente. Par exemple, certains emballages alimentaires sont multicouches et ont une fibre en aluminium qui rend le recyclage bien plus complexe. Pour ces plastiques, de nombreuses autres techniques font leurs apparitions, telles que la pyrolyse, l'hydrogénation et la gazéification. Ces trois procédés consistent à décomposer le plastique à l'aide de chaleur et produisent des produits différents. Ils sont donc intéressants dans le sens où ils permettent de recycler plus de produits mais rejettent de nombreux produits toxiques, tels que du monoxyde de carbone, ce qui nécessite une attention toute particulière (Ragaert, Delva et Van Geem, 2017 ; Al-Salem, Lettieri et Baeyens, 2009).

2.2.5. Limites au recyclage

Malheureusement, le recyclage a de nombreuses limites. Tout d'abord, il faut noter que les quantités de plastiques recyclés mentionnées ci-dessus sont les quantités récoltées pour le recyclage et non les quantités de plastique recyclé produites (De Bruyn, 2020). En effet, le recyclage génère aussi des pertes. On estime en effet que 3% de plastique est perdu lors du recyclage (Petrecycling).

Ensuite, le plus grand défi du recyclage actuellement est de créer des plastiques recyclés de qualité. En effet, d'une part, beaucoup de plastiques contiennent des additifs afin de garantir la conservation de leur contenant ou de les rendre opaques par exemple. D'autre part, de nombreux autres produits peuvent se retrouver dans la filière de recyclage. C'est par exemple le cas du PVC qui se sépare très mal du plastique et que l'on retrouve dans des manchons de bouteilles. Seulement, une fois au recyclage, ces composants vont se dégrader et rendre le plastique jaunâtre ou brunâtre et donc le rendre inutilisable (Prevent pack ; De Bruyn, 2020).

De plus, des composantes métalliques, comme l'aluminium parfois contenu dans les étiquettes, peuvent ralentir grandement la filière. Celui-ci se sépare facilement du plastique à l'aide d'aimant ou de détecteur de métaux mais ces techniques sont si sensibles que la production s'arrête très souvent et ralentit tout le processus (Prevent pack).

Finalement, produire une nouvelle bouteille à partir de 100% de plastique recyclé est techniquement possible mais souvent non réalisé. La raison est simple, à chaque cycle de recyclage, le plastique va être dégradé, comme expliqué précédemment, et les producteurs doivent alors ajouter du plastique vierge afin de compenser la perte de qualité (Prevent pack ; De Bruyn, 2020).

2.2.6. État des lieux des plastiques recyclés

En Belgique, en 2018, entre 0.6 et 0.74 million de tonnes de déchets plastiques de toutes sortes ont été collectées. 34% des plastiques jetés sont entrés dans les filières de recyclage, 64% ont été incinérés pour la production d'énergie et 2% ont été mis en décharge. En moyenne, en Europe, 32.5% des plastiques étaient entrés en filière de recyclage, ce qui fait de la Belgique un « bon » recycleur (Statbel ; Plastics Europe, 2020).

Il est aussi intéressant de savoir que le recyclage des emballages plastiques ménagers s'effectue entièrement en Europe. En Belgique, c'est l'organisme Fost Plus qui se charge de la vente de déchets plastiques aux recycleurs. En 2019, 75% des emballages recyclés belges ont été recyclés en Belgique et le reste en France, en Allemagne et aux Pays-Bas (Fevia).

À la sortie de la filière de recyclage, en 2019, 40% du PET recyclé a servi à la fabrication de nouvelles bouteilles. Le reste est utilisé dans les fibres textiles et les barquettes de fruits, pâtisseries et plats préparés (Prevent pack, Fevia).

Afin de continuer de s'améliorer, la Commission européenne a rédigé en janvier 2018 une stratégie européenne pour le plastique dans l'économie circulaire dans laquelle des suggestions concrètes sont proposées aux états membres et devront être appliquées au plus tard le 3 juillet 2021. Ainsi, en Europe, 77% des bouteilles en plastique devront être collectées pour le recyclage d'ici 2025 et 90% d'ici 2029. En 2025, les bouteilles en plastique devront être fabriquées à partir de 25% de plastique recyclé (directive 2019/904).

Le gouvernement impose donc une réduction de plastique et l'adoption du plastique recyclé pour la fabrication de bouteilles. Il est aussi intéressant de noter qu'il impose au producteur d'informer et de sensibiliser le consommateur. En effet, d'une part, les produits en plastique jetables doivent porter un marquage « visible, nettement lisible et indélébile » indiquant les solutions appropriées de gestion du déchet ou les moyens d'élimination inappropriés ainsi que la présence de plastique dans le produit et ces effets nocifs résultant du dépôt sauvage. D'autre part, la directive comprend le principe du « pollueur-payeur ». Cela signifie que le producteur de plastique devra gérer et nettoyer les déchets, collecter les données liées aux déchets et surtout

sensibiliser la population pour certains produits en plastique, dont les bouteilles (directive 2019/904).

Finalement, en Belgique, de nombreux engagements sont pris par des organisations. Notamment le #emballages2025. En mai 2018, les organisations Fevia, Comeos, Detic, Buurtsuper, Unizo mais aussi les filiales belges des entreprises ABInBev, Alken Maes, Coca-Cola, Danone, Ferrero, Food N'Joy, Mars, Nestlé, Pepsico, Spadel et Unilever en collaboration avec de nombreuses organisations environnementales belges, se sont engagées pour une meilleure gestion de leurs emballages plastiques. Leurs engagements sont au nombre de six et vont plus loin que les directives européennes (Fevia, 2018) :

- 65% de recyclage des emballages plastique d'ici 2023 (contre 50% le 31/12/2025 dans la directive 2018/852).
- Doubler la collecte sélective des emballages ménagers consommés en dehors du domicile d'ici 2025.
- 90% de collecte et recyclage des emballages boissons d'ici 2022 (contre 77% en 2025 dans la directive 2019/904).
- 50% de matériaux recyclés dans les emballages de boissons d'ici 2025 (contre 25% en 2025 dans la directive 2019/904).
- 100% des emballages recyclables, réutilisables ou biodégradables d'ici 2025.
- Diminution de 50% des déchets sauvages d'emballage ménager d'ici 2025.

2.3. Les bouteilles en bioplastique

Outre le plastique conventionnel, il existe aussi des bioplastiques. Ceux-ci sont définis par European Bioplastique comme étant des plastiques soit biosourcés, soit biodégradables, soit les deux.

Dans le schéma de la fondation Ellen Mac Arthur, les bioplastiques peuvent être considérés comme des matériaux naturels. En effet, le plastique biodégradable est restauré par la nature et le plastique biosourcé est fait de matériaux biologiques, comme expliqué ci-après.

2.3.1. Le plastique biosourcé

Selon l'ISO 16620-2 :2019, un plastique biosourcé est un plastique qui contient partiellement ou complètement des matériaux d'origine biogène. Ces plastiques biosourcés seront appelés *bio* suivi du nom du plastique de base.

Kabasci et Stevens (2013) classent la production des plastiques en deux catégories (voir annexe 5). La première comprend les plastiques biosourcés faits de polymères naturels. On y retrouve la lignine (une composante du bois), les protéines, les caoutchoucs naturels, les polysaccharides et d'autres polymères. La deuxième catégorie comprend les plastiques biosourcés polymérisés

à partir de monomères biosourcés. Ce sont donc soit les polymères qui sont biosourcés soit les monomères.

De nombreux exemples plus concrets de la provenance des plastiques biosourcés sont donnés dans la littérature. De Bruyn (2019) explique par exemple que le plastique biosourcé peut être fait avec du blé, du maïs, de la betterave, de la canne à sucre ou de la pomme de terre. Il est aussi possible d'utiliser des matières provenant de déchets ou résidus organiques pour fabriquer du plastique biosourcé, comme les déchets alimentaires, les divers déchets de bois ou même des déchets provenant d'autres cultures comme des algues ou des champignons. Greene (2014) explique que l'on peut aussi se servir de produits fermentés ou d'huiles comme l'huile de soja ou de palme.

Néanmoins, des parties de champs cultivables sont alors utilisées non plus pour nourrir la population mais pour créer ces plastiques (De Bruyn, 2019). Actuellement, ce n'est pas un problème étant donné que seulement 0.02% de la surface cultivable mondiale est utilisé pour le plastique biosourcé, comparé à 97% pour la nourriture et les aliments pour animaux. Si l'on ne produisait que du plastique biosourcé, il faudrait 5% de la surface. Ce chiffre est en plus surestimé étant donné qu'il est possible de créer du plastique biosourcé avec d'autres ingrédients que ceux issus de l'agriculture. La production de plastique biosourcé ne devrait alors pas empiéter sur la production de nourriture (European Bioplastics, 2020).

L'utilisation d'engrais ou de pesticide pouvant nuire à la qualité du plastique biosourcé inquiète aussi (De Bruyn, 2019). Toutefois, la plupart des producteurs de plastique biosourcé n'en utilisent pas et s'il s'avère qu'il y en a, toute trace disparaîtrait à cause des hautes températures utilisées pour créer des polymères. Il n'y aurait donc pas de problème à utiliser ces plastiques pour des emballages alimentaires (European Bioplastics, 2020).

2.3.2. Le plastique biodégradable (et compostable)

Les matériaux compostables (à domicile ou pas) et biodégradables sont strictement définis par l'Arrêté Royal Belge Biomatériaux qui se base sur la norme européenne EN 13432. Dans le cas du plastique biodégradable, l'arrêté stipule entre autres que la biodégradation doit correspondre au minimum à 90% de la valeur théorique de l'échantillon dans les 6 mois et à une température entre 20 et 30°C. Cela signifie que minimum 90% du plastique sera converti en CO₂ (European Bioplastics). Il faut aussi respecter des limitations de quantité de métaux lourds et substances dangereuses et respecter un seuil minimum de matière organique (Service Public Fédéral, 2016).

Les matériaux compostables peuvent l'être en industrie ou à domicile. Concernant les plastiques compostables en industrie, ceux-ci doivent aussi être biodégradables comme décrit ci-avant mais sans limites de température. Ils doivent en outre subir un test de désintégration en compost et un test de compost. En fait, après 12 semaines en compost, le matériau doit passer à 90% à travers un tamis de mailles de 2mm pour que la désintégration soit satisfaisante. La qualité du compost est en outre évaluée à la même période (Service Public Fédéral, 2016).

Finalement, pour qu'un matériau soit compostable à domicile, il doit répondre aux mêmes exigences que les matériaux compostables en industrie à deux changements près. Tous les tests doivent être effectués en dessous de 30°C et la durée des tests peut être allongée jusqu'à 6 mois (Service Public Fédéral, 2016). Dans la pratique, en Belgique la durée ne serait que de 8 semaines et il resterait pour toujours d'infimes morceaux de plastiques invisibles à l'œil nu (Tassignon, 2020).

En ce qui concerne les plastiques biodégradables, l'appellation peut être interprétée comme un permis de jeter le plastique dans la nature alors qu'il peut prendre beaucoup de temps à disparaître. En effet, la température de 20 à 30° en Belgique n'est pas souvent réaliste hors compost. Ceci a poussé les autorités belges à interdire cette appellation sur les emballages. Les allégations « compostable » (pour compostable en industrie) ou « compostable à domicile » sont quant à elles permises (Service Public Fédéral, 2016).

Ces appellations certifient donc le caractère compostable ou biodégradable d'un matériau. Néanmoins, les tests ne sont pas effectués dans tous les environnements possibles, or ils dépendent aussi de ceux-ci. La biodégradation diffère en fonction de la température, des micro-organismes présents, du pH du sol et de la structure du plastique. Certains plastiques certifiés biodégradables ou compostables (à domicile ou non) ne le seront donc peut-être pas dans tous les environnements (Narancic, Apos et Connor, 2019). En effet, en Belgique les tests ne sont réalisés que sur un échantillon de terre supposé être celui dans lequel finira le matériau (Service Public Fédéral 2016).

2.3.3. Les différences entre les plastiques biosourcés, biodégradables et recyclables

European Bioplastique a ainsi catégorisé les bioplastiques comme le montre la figure 5 en fonction de leur caractère biodégradable ou non et de la ressource utilisée pour les créer.

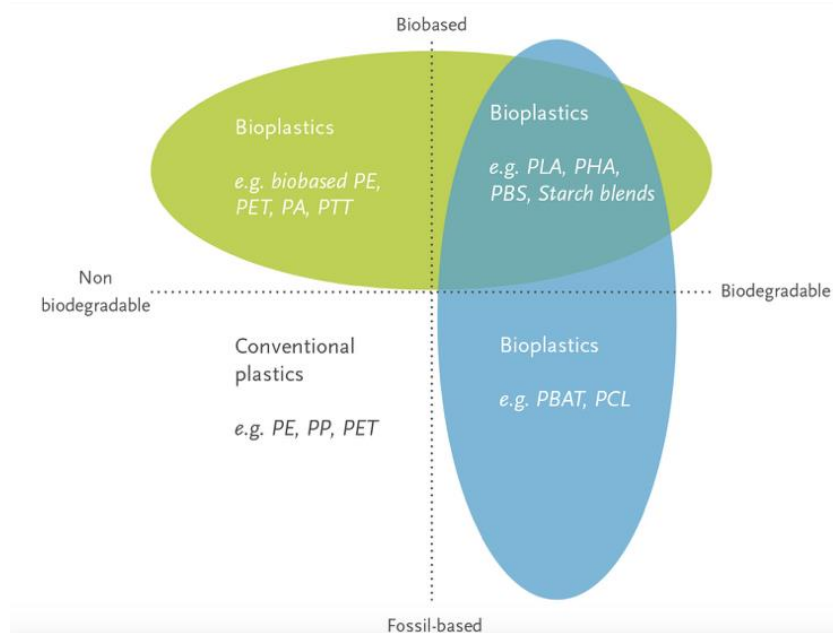


Figure 5 : Répartition des plastiques biodégradables et biosourcés. En vert les plastiques biosourcés et en bleu les plastiques biodégradables. Source : European Bioplastics

Il est important de noter qu'il existe des matériaux biosourcés non biodégradables. En effet, ce caractère biodégradable dépend de la structure chimique finale et non de la ressource utilisée, biologique ou fossile (European Bioplastics).

Il existe aussi des matériaux biodégradables mais non biosourcés. Ils sont peu nombreux et sont utilisés en combinaison avec d'autres matériaux biosourcés. En fait, ils servent à améliorer les performances des autres plastiques biosourcés. Le développement de matériaux similaires mais biosourcés est en cours (European Bioplastics, 2018).

Il est en outre important de noter que « biodégradable » ou « biosourcé » ne veulent pas toujours dire « recyclable » (European Bioplastics, 2018). En fait, les plastiques biosourcés non biodégradables sont recyclables comme leurs équivalents non biosourcés, via les mêmes techniques. Ils ont en fait la même structure chimique. Toutefois, s'ils ne sont pas triés séparément, ils seront remis sur le marché avec leurs équivalents non biosourcés et perdront donc leur caractère biosourcé. En ce qui concerne les plastiques biosourcés biodégradables, ils sont recyclables mais doivent être séparés des autres plastiques. Pour séparer ces bioplastiques des plastiques conventionnels, il faut des technologies de triages spécifiques, comme la séparation par densité, qui ne sont pas toujours disponibles dans les centres de recyclage et ces bioplastiques finissent donc très souvent incinérés. Il faudrait en fait qu'un plastique biosourcé spécifique représente 5% de la collecte de plastique totale pour que son recyclage en circuit unique soit intéressant à effectuer. Aujourd'hui, les recycleurs sont assez réticents envers ces bioplastiques car ils les considèrent comme des contaminants en raison de leur incompatibilité avec les techniques de recyclage conventionnelles (Briassoulis, Pikasi et Hiskakis, 2020).

2.3.4. État des lieux des bioplastiques

En 2020, 2,11 millions de tonnes de bioplastiques ont été produites dans le monde. 44.5% de plastiques biosourcés non biodégradables, 42.1% de plastiques biosourcés et biodégradables et 13.4% de plastiques biodégradables non biosourcés (European Bioplastic).

Ces bioplastiques sont utilisés dans divers secteurs dont principalement celui des emballages, représentant 47% de la production. Viennent ensuite les biens de consommation (12%), les textiles (11%), l'agriculture et l'horticulture (8%), l'automobile (6%), les revêtements et adhésifs (4%), la construction (4%) et l'électronique (3%) (European Bioplastic).

2.4. Le plastique durable

Il s'agit à présent de voir si ces plastiques sont aussi durables. En effet, ce n'est pas parce qu'ils appartiennent à une économie circulaire qu'ils sont nécessairement durables. Il convient donc d'abord de définir le terme « durable » et de le comparer ensuite avec l'économie circulaire pour finalement trouver la définition des bouteilles en plastique durable.

L'étude de Geissdoerfer et al. (2017) sur les différentes définitions du terme « système durable » dans la littérature définit un système durable comme « l'intégration équilibrée de la

performance économique, de l'inclusion sociale et de la résilience environnementale, au profit des générations actuelles et futures » (Geissdoerfer et al., 2017, para. conclusion) . Trois piliers ressortent donc dans la littérature : les piliers économique, social et environnemental.

Cette même étude a ensuite mis en exergue les relations entre « système durable » et « économie circulaire » selon les auteurs. En effet, pour certains auteurs, l'économie circulaire est une condition indispensable au développement durable (Rashid, Asif, Krajnik et Nicolescu, 2013). Pour d'autres c'est même la meilleure solution (MacArthur, 2013 ; UN environnement programme). D'autres encore pensent qu'elle est en tout cas bénéfique pour un développement durable (European Commission) mais qu'il faut aussi prendre en compte d'autres concepts, comme l'approvisionnement écologique, la responsabilité sociétale ou les partenariats verts (OECD, 2009). Finalement, certains auteurs admettent que l'économie circulaire peut avoir des caractéristiques durables mais peut aussi avoir des résultats non durables (Andersen, 2007).

Ils sont en fait tous d'accord sur le fait que l'économie circulaire est bénéfique et durable si elle est bien définie. Deux problèmes ressortent dans la littérature dont il faudra prendre compte lors d'une analyse de durabilité d'un produit. Tout d'abord, la simplification des objectifs de l'économie circulaire peut mener à des risques quant à son utilité durable. Beaucoup d'actions apparemment durables ont en fait des conséquences négatives (Murray, Skene, & Haynes, 2017). Les bouteilles en plastique biodégradable dans les pays comme la Belgique où la biodégradation est en fait très longue sont un bon exemple. Ce terme pourrait inciter la population à jeter leurs bouteilles dans la nature, ce qui n'est en fait pas une solution durable (Service Public Fédéral 2016).

L'autre problématique dans la définition de l'économie circulaire est le manque d'aspect social. En effet, dans la définition de durabilité, la dimension sociale induit à la fois l'équité intergénérationnelle et la justice sociale. L'économie circulaire devrait donc inclure cette dimension d'égalité entre les générations, les sexes, les races, les religions et autres diversités et les notions d'égalité financière et d'égalité des chances sociales pour être durable (Murray, Skene, & Haynes, 2017).

Afin d'analyser si une pratique de l'économie circulaire est durable, il convient donc d'analyser les trois aspects du développement durable. L'aspect social est analysé au niveau des effets sur la communauté et le rôle des travailleurs. Ensuite, la dimension économique concerne l'utilisation des matériaux et les procédés de fabrication. Ceux-ci sont durables si les salaires sont adaptés et les conditions de travail sécurisées. Finalement, la dimension écologique concerne les matériaux bruts, l'énergie et le terrain (Greene, 2014).

Greene (2014) définit alors le plastique durable comme étant produit avec :

- Une empreinte carbone (émission de gaz à effet de serre) plus faible que le plastique à base de pétrole brut ;
- Une production de déchet plus faible que le plastique à base de pétrole brut ;
- Une émission de pollution plus faible que le plastique à base de pétrole brut (dans l'air, le sol et la mer) ;

- Les taux de métaux lourds réglementés minimum ;
- Un principe de fabrication propre ;
- Une fin de vie en compost ou en recyclage plutôt qu'en décharge ;
- Des salaires justes ;
- Un environnement de travail sécurisé. (Greene, 2014, p. 145)

Selon cette définition, le plastique recyclé peut être durable. En effet, en ce qui concerne l'empreinte carbone, le recyclage du PET nécessite jusqu'à 60% d'énergie en moins que la production de PET vierge (preventpack). Ensuite, concernant les déchets, sachant qu'ils sont d'un petit pourcentage à chaque cycle de recyclage, une bouteille recyclée jusqu'à épuisement créera autant de déchet qu'une bouteille de plastique vierge n'ayant eu qu'une seule vie (De Bruyn, 2020). Sur toute une vie, la création de déchets d'une bouteille recyclée est donc bien plus faible que si elle n'avait vécu qu'une fois. Le plastique recyclé permet donc aussi de laisser moins de bouteilles polluer la terre ou la mer. En effet, d'une part les plastiques polluants sont récupérés et ne polluent donc plus et d'autre part, comme expliqué ci-avant, la création de déchets et donc de polluants est moindre.

Le plastique biosourcé peut aussi être durable. Tout d'abord, il a une empreinte carbone plus faible que le plastique vierge et peut même atteindre la neutralité carbone, selon la matière première, le produit et l'application. Ainsi, en remplaçant tous les plastiques par des plastiques biosourcés, une émission de 42 millions de tonnes de CO₂ serait évitée (European Bioplastic, 2020). Concernant la production de déchets, tout dépend de sa fin de vie. Dans le cas où le plastique biosourcé est non biodégradable, il peut être recyclé et donc générer moins de déchets, comme expliqué ci-avant. Toutefois, s'il n'est pas recyclé, il finit en déchet et rien n'indique qu'il sera moins polluant qu'un plastique conventionnel (CIEL, 2019). Dans le cas où il est biodégradable, le recyclage est plus compliqué (Briassoulis, Pikasi et Hiskakis, 2020) et le plastique finit donc souvent en déchet biodégradable. En Belgique, les températures sont alors trop basses et le plastique peut prendre beaucoup de temps à se dégrader (Service Public Fédéral 2016). Finalement, dans le cas où il est compostable et composté, les déchets seront positifs car ils alimenteront le compost (European Bioplastics). Dans ces trois cas, cela permettra tout de même d'émettre moins de pollution. Comme expliqué ci-avant, le recyclage diminue la pollution et le compostage et la biodégradation doivent respecter des taux maxima d'émissions de substances polluantes et métaux lourds (Service Public Fédéral 2016).

Finalement, en ce qui concerne les plastiques biodégradables non biosourcés, ils sont plus sujets à remise en question. Ils ont un côté positif dans le sens où ils permettent une meilleure biodégradation des plastiques. Cette biodégradation peut permettre de réduire les déchets et la pollution en fin de vie comme expliqué ci-avant mais seulement si elle est effectuée dans de bonnes conditions, en industrie par exemple (Service Public Fédéral 2016). En outre, ces plastiques sont produits à partir de ressources fossiles non renouvelables et leur production émet donc du CO₂ comme les autres plastiques (European Bioplastics).

En conclusion, Greene (2014) définit les plastiques durables comme recyclés ou biosourcés (eux-mêmes biodégradables ou compostables ou non). Dans le cadre de ce mémoire, les

plastiques biosourcés biodégradables ne seront toutefois pas considérés comme durable au vu de la loi belge. Le caractère uniquement biodégradable n'est pas non plus durable. Finalement, les plastiques recyclés et biosourcés (compostables ou non) devront aussi respecter des conditions sociales pour être qualifiés de durables.

2.5. Conclusion

Dans cette deuxième partie, des solutions aux problèmes des déchets et de la production de plastique ont été trouvées à l'aide de la littérature. Celle-ci indique que l'économie linéaire faisant défaut, l'économie circulaire tente de s'imposer en une alternative préférable. Le plastique s'inscrit dans cette économie à la fois comme matériel technique et naturel. En effet, en tant que matériel technique, il peut être recyclé. D'autres plastiques, considérés comme matériaux naturels et appelés bioplastiques, ont fait leurs apparitions. Il s'agit des plastiques biosourcés, c'est-à-dire d'origines biogènes, et des plastiques biodégradables, c'est-à-dire se biodégradant dans l'environnement. En Belgique, l'appellation biodégradable est toutefois interdite, nous parlons alors de plastiques compostables. Les caractères recyclé, biosourcé et compostable ne s'excluent pas, un plastique peut avoir les trois caractéristiques. Il s'agit plutôt de pistes d'améliorations de la fin ou du début de la vie d'un plastique. Ainsi, comme le montre la figure 6, lors de la création d'un plastique, il sera plus durable s'il est biosourcé ou créé à partir de plastique recyclé et à sa fin de vie, il sera plus durable s'il est recyclé ou composté. Toutefois, si ces plastiques s'inscrivent dans l'économie circulaire, ils ne sont pas spécialement durables. Le concept de durabilité implique aussi un aspect social, c'est-à-dire des conditions sociales de travail sécurisé et de salaires justes.

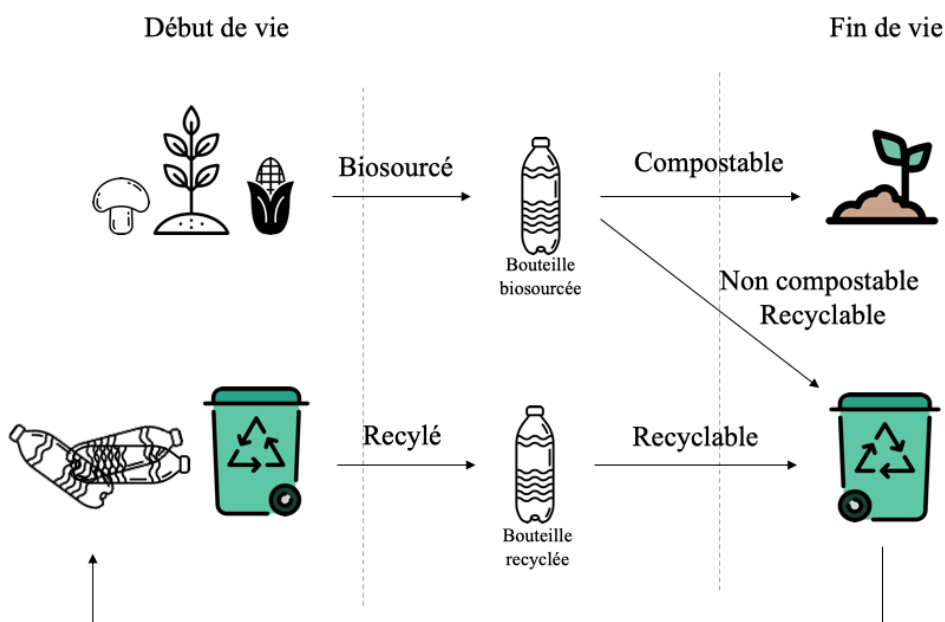


Figure 6 : Schéma de début et de fin de vie des plastiques durables.

3. L'impact des bouteilles en plastique durable sur les consommateurs

Maintenant que la problématique des déchets plastiques a été abordée ainsi que les différentes solutions durables, il est nécessaire d'étudier l'impact de ces solutions sur le consommateur.

Dans ce but, cette troisième et dernière partie de la revue littéraire abordera le schéma de comportement du consommateur. La littérature propose de nombreuses représentations des comportements écologiques ou responsables. Beaucoup de facteurs influençant les comportements écologiques et l'intention d'achat de produits écologiques y sont donnés. Un aperçu sera exposé afin d'extraire les facteurs les plus pertinents dans le cas des bouteilles en plastique durable. Chaque facteur sera ensuite abordé afin de mieux le comprendre et d'analyser les résultats des études déjà effectuées dans des domaines semblables aux bouteilles en plastique durable (tels que les emballages en plastique durable ou les types de plastiques durables). Finalement, la considération de l'emballage durant le processus d'achat sera analysée, puisqu'elle représente une limite aux schémas de comportement écologique.

3.1. Le schéma de comportement du consommateur

Il existe de nombreux modèles de comportement écologique dans la littérature. Notamment la théorie du comportement planifié développée par Ajzen (1991) et basée sur la théorie de l'action raisonnée (Fishbein and Ajzen, 1975 dans Ketelsen, Janssen, & Hamm, 2020), la théorie basée sur les « valeurs – croyances- normes » par Stern (2000) ou encore la théorie ABC (Guagnano et al., 1995 dans Ketelsen, Janssen, & Hamm, 2020). Toutefois, seule l'étude de Ketelsen, Janssen, & Hamm (2020) prend en compte la familiarité du consommateur vis-à-vis du comportement.

Selon leur modèle, schématisé en annexe 6, le consommateur va d'abord être exposé à un stimulus. C'est-à-dire qu'il va entendre parler de l'emballage, le voir dans une pub ou en magasin par exemple. De là, va démarrer le processus psychologique. Tout d'abord, le consommateur doit être capable de reconnaître le produit. Ensuite, il doit comprendre, connaître et apprécier cet emballage. De là va alors se former son attitude envers l'emballage et même sa préférence par rapport aux emballages classiques. Il va finalement se former une conviction, ce qui se traduit par une grande intention d'achat et de paiement. Le procédé psychologique fini, une fois en magasin, il sera possible d'observer si cette conviction se transforme en achat effectif. Ce schéma est en outre influencé par des facteurs non contrôlables. Ceux-ci peuvent être démographiques (comme l'âge, le sexe et l'éducation), individuels (comme le régime alimentaire) et environnementaux (comme la conscience et les connaissances environnementales) (Ketelsen, Janssen, & Hamm, 2020). Ce schéma est très complet mais Ajzen (1991) et Stern (2000) identifient en outre l'influence des normes sociales sur le comportement du consommateur. Finalement, Ajzen (1991) ajoute aussi des facteurs contextuels pouvant influencer le processus.

Il semblerait donc que six facteurs entrent alors en compte dans le processus psychologique :

- la conscience et les connaissances environnementales (Ketelsen, Janssen, & Hamm, 2020 ; Ajzen, 1991, Guagnano et al., 1995) ;
- la reconnaissance de l'emballage durable (Ketelsen, Janssen, & Hamm, 2020 ; Ajzen, 1991) ;
- la compréhension et la connaissance de l'emballage durable (Ketelsen, Janssen, & Hamm, 2020) ;
- la perception et la préférence pour l'emballage durable (Ketelsen, Janssen, & Hamm, 2020 ; Ajzen, 1991 ; Stern, 2000 ; Guagnano et al., 1995) ;
- les normes sociales (Ajzen, 1991 ; Stern, 2000) ;
- les facteurs influençant tout le procédé psychologique (contextuels (Ajzen, 1991), individuels (Ketelsen, Janssen, & Hamm, 2020) et démographiques (Ketelsen, Janssen, & Hamm, 2020 ; Stern, 2000)).

À présent, chaque facteur va être expliqué plus précisément et analysé dans le cas des bouteilles en plastique durable.

3.2. La conscience et les connaissances environnementales

Lin et Niu, 2018 expliquent que si le consommateur a une conscience environnementale et veut bien faire mais n'a pas de connaissances sur la problématique précisément, cela affectera son attitude et son intention d'achat sera diminuée.

Les consommateurs peuvent aussi connaître le problème environnemental, mais ne pas s'en préoccuper, ne pas en être conscients. Cette conscience passe par la compréhension des conséquences de ses actes. Il est difficile d'adopter un certain comportement sans prendre conscience de ses conséquences (Park & Ha, 2014). Selon Christopher (1999), cette conscience écologique est principalement expliquée par la propagation des connaissances et des expériences issues de la dégradation de la nature. En Belgique, en 2017, 78% de la population se préoccupait du changement climatique et de l'environnement (SPF santé publique, 2017).

De nombreuses études prouvent que les consommateurs ayant cette conscience auront alors une attitude positive à l'égard de la solution proposée par l'entreprise (Mohr, Webb et Harris, 2001 ; Martinho et al., 2015). Dans le meilleur des cas, ils recherchent même des solutions et pensent que des alternatives au plastique devraient être créées et qu'ils devraient avoir accès à celles-ci (Rhein & Schmid, 2020). L'intention d'achat d'emballage durable est donc plus grande (Van Birgelen, Semeijn & Keicher, 2009) et celle d'emballage non durable plus petite (Jeżewska-Zychowicz & Jeznach, 2015) quand le consommateur a une conscience écologique.

La non-conscience écologique peut être due au sentiment de ne pas être concerné ou au sentiment d'être concerné mais de ne pas avoir d'impact. En effet, en ce qui concerne le sentiment d'être concerné, dans leur étude, Rhein et Schmid (2020) ont observé que le problème des déchets plastiques est souvent supposé exister en dehors de l'Europe. Les consommateurs vivant là pensent donc ne pas en être responsables et donc ne pas devoir agir. Autrement dit, le problème est trop loin d'eux pour qu'ils ne s'en sentent pas concernés.

Concernant l'impact qu'un consommateur peut avoir, dans l'étude de Bray, Johns et Kilburn (2011), les consommateurs déclaraient ne pas voir l'intérêt de faire des efforts si les autres n'en faisaient pas aussi. Les auteurs expliquent que cette non-action est due à un sentiment de culpabilité. Le consommateur sait qu'il doit agir mais il ne le fait pas et se sent donc coupable. Pour se soulager, il prend l'excuse que son action individuelle et non collective n'aura aucune conséquence.

La conscience de l'influence du consommateur désigne alors les consommateurs conscients de leur pouvoir de changement. Ils savent que leurs décisions d'achat influenceront la production de plastiques durables ou non. Quand les consommateurs ont cette conscience, il convient de renforcer leurs actions en encourageant l'achat d'alternatives et en les récompensant (Rhein et Schmid, 2020).

3.3. La reconnaissance de l'emballage écologique

Pour s'intéresser à un emballage écologique, il faut que le consommateur puisse le reconnaître en magasin. Il y a donc parfois un besoin d'informations plus précises directement au point de vente (Bray, Johns et Kilburn, 2011). Dans l'étude de Banterle, Cavaliere, & Ricci (2012), les consommateurs expliquaient par exemple qu'il manquait des informations sur le caractère durable, recyclable ou réutilisable des emballages.

Les consommateurs identifient en fait un emballage écologique en fonction des logos, des labels, des éventuelles licences, des attributs pédagogiques (par exemple un quizz écologique), des attributs scientifiques (par exemple « BPA free ») et du matériau de l'emballage lui-même (Scott & Vigar-Ellis, 2014 ; Magnier & Crié, 2015). La couleur de l'emballage est aussi importante dans la reconnaissance. Ainsi, les couleurs de la terre, telles que le brun, le crème ou le vert indiquent plus de durabilité. Si l'emballage n'a en plus que peu de couleur ou d'encre, le sentiment de durabilité est accru (Scott & Vigar-Ellis, 2014).

En Belgique, il n'existe pas de labels contrôlés pour le plastique recyclé mais bien pour les bioplastiques. Toutefois, comme dit précédemment, l'appellation « biodégradable » sur un emballage est interdite. Seuls des labels prouvant le caractère « biosourcé » et « compostable » sont donc autorisés. En annexe 7 se trouve un tableau des différents labels autorisés en Belgique. À notre connaissance, il n'y a actuellement pas eu d'étude sur l'avis des consommateurs sur ces labels.

En ce qui concerne le recyclage et le tri, quatre pictogrammes sont à prendre à compte. Il s'agit du point vert et du triman, comme l'annexe 8 le montre et des pictogrammes de fin de vie en filière de recyclage ou en déchet, comme l'annexe 9 le montre. Normalement pour tout nouvel emballage, l'apposition du point vert fera l'objet de malus pour l'entreprise l'utilisant car il fait l'objet de confusion pour le consommateur. Celui-ci est donc remplacé par le triman. Ce pictogramme est obligatoire dès lors qu'au moins un composant de l'emballage est recyclable. En ce qui concerne les pictogrammes de tri, le pictogramme de recyclage indique quelle partie

de l'emballage est à recycler ou à jeter. Ceux-ci sont exempts de mot dans le cas où le packaging se veut multilingue (Citeo, 2020).

Il existe aussi des pictogrammes non contrôlés, dont le ruban de Möbius et les symboles RIC, représentés en annexe 10. Le ruban de Möbius n'est pas contrôlé et est parfois mal utilisé par les producteurs, ce qui le rend souvent peu clair. Il indique en fait soit que l'emballage est recyclable, soit qu'il fait à partir de matériaux recyclés. Les symboles RIC indiquent eux le type de plastique, et non le caractère recyclé ou recyclable (INFOLABEL).

La labélisation peut ainsi informer le consommateur et accroître la crédibilité du produit (TUV Austria). Néanmoins, ces labels peuvent mener à du scepticisme car le consommateur peut parfois penser qu'il est sujet à de la manipulation (Tonkin et al., 2016).

3.4. La compréhension et la connaissance de l'emballage en plastique durable

Très peu d'études ont identifié la non-connaissance d'un produit comme une barrière à l'achat de celui-ci. Or, dans l'étude et le modèle de Ketelsen, Janssen, & Hamm (2020), la connaissance extrêmement faible des plastiques durables en constitue une. Les auteurs conseillent alors d'effectuer de futures recherches sur des types d'emballages durables spécifiques car seules quelques études générales ont été menées.

Par exemple, dans l'étude de Scott & Vigar-Ellis (2014) sur la compréhension des emballages durables, il a été demandé aux consommateurs d'en donner une définition. La moitié des consommateurs les décrivaient comme « non nocifs » principalement. Beaucoup les ont ensuite décrits comme « biodégradable » ou « recyclable ». Certains ont aussi utilisé les termes « réutilisable », « réduisant l'empreinte carbone », « processus de fabrication respectueux », « emballage minimum », « biologique » ou « vert » pour décrire leur compréhension des emballages durables.

À notre connaissance, il n'y a pas encore eu d'étude sur la connaissance des termes « recyclé » et « recyclable ».

Peu d'études ont été réalisées sur la connaissance et la compréhension des mots « bioplastique », « biosourcé » et « biodégradable ». Or, concernant le terme bioplastique, il peut paraître flou car il comprend les plastiques biosourcés et/ou biodégradables (Dilkes-Hoffman et al., 2019). L'utilisation de termes tels que dégradé ou oxo-dégradable rend la compréhension encore plus incertaine. Le terme oxo-dégradable désigne en fait un plastique dont l'ajout d'additifs permet une dégradation dans l'environnement plus rapide. La capacité de ce plastique à être complètement biodégradable est remise en question et il n'est donc pas considéré comme tel. Le terme dégradé implique lui une dégradation mais ne suit aucun critère gouvernemental (Dilkes-Hoffman et al., 2019).

D'autres études sur la compréhension du terme « biosourcé » uniquement, en Allemagne, République tchèque, Italie, Pays-Bas et États-Unis ont confirmé la non-familiarité des

consommateurs envers le terme (Sijtsema et al., 2016 ; Koutsimanis et al., 2012). L'étude de Dilkes-Hoffman et al. (2019) indique en outre que les consommateurs sont très incertains sur le fait que tous les plastiques biosourcés soient aussi biodégradables mais tendent à le penser.

En ce qui concerne le plastique compostable et biodégradable, seulement une étude a été trouvée. Dans l'étude de Allison et al. (2021), la majorité des personnes ne connaissaient pas ces termes. Ils ne savaient pas où mettre le déchet et déclaraient ne pas voir le compostage comme une option pour le plastique.

3.5. L'attitude et la préférence pour l'emballage en plastique durable

Dans les modèles de comportement, la connaissance mène à l'attitude et celle-ci doit ensuite être positive pour mener à l'achat. Toutefois, il est utile de noter que l'attitude et la préférence ne dépendent pas toujours de la connaissance. En effet, l'étude de Dilkes-Hoffman et al. (2019) a démontré une connaissance très faible des termes « bioplastique », « biosourcé » et « biodégradable » mais une perception très positive.

Les bioplastiques seraient alors vus comme « meilleurs » que les plastiques ordinaires et « facilement recyclables » (Dilkes-Hoffman et al., 2019). Dans l'étude de Jerzyk (2015), les consommateurs déclaraient trouver les produits recyclables plus écologiques que les produits faits de matériaux recyclés. Les consommateurs auraient aussi tendance à penser que le caractère biodégradable est préférable au recyclage (Dilkes-Hoffman et al., 2019). Dans l'étude d'Allison et al. (2021), le plastique compostable à domicile était préféré au plastique compostable en industrie, lui-même préféré au biodégradable. Finalement, en ce qui concerne les plastiques « dégradables », ils seraient les moins appréciés mais tout de même mieux considérés que les plastiques conventionnels (Dilkes-Hoffman et al., 2019).

Les bénéfices perçus lors de l'utilisation d'emballages durables sont en fait nombreux. Tout d'abord, les consommateurs pensent que ces emballages amélioreront leur santé. En effet, les emballages classiques génèreraient plus de pollution et cette pollution dégrade leur santé. Les emballages durables sont aussi vus comme étant plus pratiques. La facilité d'élimination ou de transformation, en compost ou au recyclage par exemple, rend l'emballage plus pratique. De plus, l'estime de soi est renforcée. Les consommateurs disent se sentir bien en utilisant des emballages plus durables car ils se sentent utiles. Finalement, l'attitude positive est renforcée par le sentiment de faire quelque chose de bien pour la planète et pour les futures générations. Les consommateurs déclarent même que ces emballages durables peuvent contribuer à la sauvegarde de la planète (Magnier & Crié, 2015 ; Scott & Vigar-Ellis, 2014).

Toutefois, des attitudes négatives chez les consommateurs sont aussi fréquentes. Le consommateur peut par exemple ressentir une baisse de plaisir. Le packaging habituellement très esthétique et coloré ne l'est plus toujours et le consommateur en souffre (Magnier & Crié, 2015). Ensuite, le consommateur aura tendance à rechercher un produit aussi efficace que l'emballage dont il a l'habitude. Dans le cas du plastique, il désirera un substitut résistant, léger, hygiénique, transparent et peu cher (Rhein et Schmid, 2020). Mais les emballages durables

peuvent ne pas être perçus comme tels. Ainsi, ils peuvent être perçus comme moins résistants et protecteurs. Les consommateurs ont alors peur que le produit soit dégradé (Magnier & Crié, 2015). Les emballages durables, notamment recyclés, peuvent en outre être perçus comme moins hygiéniques. Cela provient du fait que les consommateurs perçoivent un produit qui a déjà été touché par d'autres comme de moindre valeur (Argo et al., 2006 dans Magnier & Crié, 2015). Finalement, en ce qui concerne le prix, certains consommateurs sont prêts à payer plus cher mais d'autres pas. À ce jour, il n'y a pas de preuves qu'une entreprise ait vendu plus cher ses bouteilles en plastique durable. Toutefois, les prix de vente dépendent des coûts et il est vrai qu'ils sont plus hauts que les plastiques conventionnels. En 2019, la demande ayant bondi en Europe, le prix du plastique recyclé est devenu plus élevé que celui du plastique vierge (Chauvot, 2020). Le PET recyclé serait ainsi 5 à 10% plus cher que le plastique vierge selon Arnaud Rolland, directeur du développement durable chez Coca-Cola European Partners France (dans Nicot, 2020). En ce qui concerne les bioplastiques, leurs coûts de production reviennent aussi plus chers que ceux du plastique vierge. Selon Jean-Marc Nony, responsable du développement durable au sein du groupe français d'emballages Sphere (dans RTBF, 2019), les plastiques compostables sont deux à trois fois plus chers et les plastiques biosourcés 30 à 50% plus chers. Toutefois, à terme ils deviendront plus compétitifs, grâce à la hausse du prix du pétrole (et donc du prix du plastique vierge), à la hausse des volumes de productions qui créeront des économies d'échelles et à l'amélioration des procédés de fabrication.

3.6. Les normes sociales

Sevillano et Olivos (2019) décrivent une norme sociale comme la croyance des personnes concernant le comportement approprié à adopter lors d'une situation spécifique. Dans la littérature, à la fois les proches du consommateur et les institutions peuvent avoir une influence sur le comportement. Deux types d'institutions sont citées, il s'agit du gouvernement et des organisations.

Tout d'abord, les proches du consommateur peuvent influencer à la fois l'image d'une marque et le comportement responsable. En effet, les amis, la famille ou les pairs peuvent porter des allégations pour ou contre une marque spécifique et ainsi conduire le consommateur à soutenir ou non cette marque précisément. Ils peuvent aussi juger le comportement responsable dans son ensemble. Le consommateur peut alors adopter le comportement si le jugement était positif ou s'abstenir s'il était jugé négativement (Öberseder, Schlegelmilch et Gruber, 2011). Ainsi, l'étude de Tuwanku et al. (2018) a par exemple révélé une influence positive des pairs sur l'achat d'emballages écologiques. À l'inverse, l'étude de Allison et al. (2021) a révélé une possible influence négative pour les plastiques compostables car l'entourage pourrait ne pas apprécier la présence de plastique dans son compost.

Ensuite, beaucoup de consommateurs estiment que c'est au gouvernement de créer des lois et législations qui rendront les comportements responsables obligatoires. Ils estiment en fait que ce n'est pas de leur ressort et que c'est au gouvernement de changer les choses. Si le gouvernement les oblige à adopter un comportement, alors ils le feront. Mais si le gouvernement n'oblige rien, certains consommateurs estiment que ce n'est pas leur

responsabilité ni d'adopter ce comportement ni même de réfléchir au problème environnemental (Eckhardt, Belk et Devinney, 2010 ; Dilkes-Hoffman et al., 2019). Ainsi en 2017, 70% des Belges trouvaient qu'il incombait à l'Europe d'être un pionnier en matière de politique environnementale et seulement 42% étaient satisfaits des efforts du gouvernement en 2017 (SPF Santé Publique, 2017).

Les consommateurs considèrent aussi les corporations de métiers et les publicitaires comme des institutions responsables. Ils estiment que c'est aussi à eux qu'incombent la responsabilité d'informer le consommateur des problèmes environnementaux et de les faire adopter les comportements responsables (Eckhardt, Belk et Devinney, 2010).

3.7. Les facteurs influençant tout le procédé psychologique

Il y a principalement trois types de facteurs pouvant influencer tout le procédé psychologique. Il s'agit des facteurs contextuels, individuels et démographiques. Tout d'abord, Carrington, Neville et Whitwell (2010) classent les facteurs contextuels en cinq catégories, à la fois internes et externes à l'individu. Il y a d'abord les facteurs physiques, tels que la visibilité et le placement des produits en magasin ainsi que l'ambiance visuelle et auditive en générale. Le fait que les produits soient placés près de leur concurrence et qu'une comparaison de prix soit facile à faire influence ainsi le choix du consommateur. Ensuite, la présence d'autres personnes au moment de l'achat, leurs rôles, peut influencer le consommateur. Le temps joue lui aussi un rôle, en effet le comportement d'achat dépendra du moment de la journée, du temps que l'individu a devant lui et du dernier moment de sa visite. La définition de la tâche de l'individu est aussi à prendre en compte. Ainsi, le comportement de l'individu ne sera pas le même s'il se rend en magasin pour acheter ou pour se renseigner. Le fait que l'utilisateur final ne soit pas l'acheteur peut également altérer le comportement. Finalement, l'état du consommateur peut entraver son achat. Sa fatigue, son moral, sa santé ou son excitation peuvent ainsi intervenir dans le processus d'achat.

Ensuite, les facteurs individuels comme le fait de manger bio ou d'être végétarien pourraient diriger le consommateur vers un plastique plus durable. Ainsi, dans leur étude, Kim, Hall, & Kim (2020), ont mis en évidence un lien significatif entre le fait d'être végétarien et la préférence pour la réduction de déchets. Lindh, Olsson, & Williams (2016) ont eux montré que les personnes mangeant bio prennent plus en compte le type d'emballage de leurs produits que les autres.

Finalement, les facteurs démographiques influençant le schéma de comportement sont l'âge, le sexe et l'éducation. Il est à noter que dans certaines études, ces facteurs n'ont aucune influence (Scott & Vigar-Ellis, 2014). L'âge semble tout de même avoir une influence sur l'attitude envers les emballages durables. Il semblerait que les personnes plus âgées, principalement les baby-boomers, soient plus sensibles aux emballages durables (Martinho et al., 2015), notamment par le fait qu'ils sont prêts à payer plus (Barber, 2010). Ceux-ci préféreraient en outre les plastiques biosourcés aux plastiques conventionnels (Koutsimanis et al., 2012). En ce qui concerne le sexe, selon certaines études, les femmes seraient plus enclines à acheter des

emballages durables (Martinho et al., 2015 ; Orset, Barret, & Lemaire, 2017 ; Jeżewska-Zychowicz & Jeznach, 2015), mais selon d'autres, ce serait les hommes (Muratore & Zarbà, 2011). Finalement, concernant l'éducation, Barber (2010) et Scott & Vigar-Ellis (2014) n'ont trouvé aucune influence sur l'attitude envers les emballages durables.

3.8. La considération de l'emballage lors de l'achat

Une limite aux schémas de comportement envers l'emballage est la considération de celui-ci lors de l'achat. Il a en fait été montré que 73% de la décision d'achat est effectuée en magasin et non avant (Rettie & Brewer, 2000). Le consommateur va avoir affaire à un large choix de produits et de marques et va être sous la pression du temps pour effectuer son choix. Une partie des consommateurs va alors prêter attention aux indications et prendre le temps de choisir le produit (et donc entrer dans les carcans des schémas de comportement) tandis qu'une autre partie va essayer de réduire son temps passé en magasin (Silayoi & Speece, 2004).

Cette dernière partie aura alors tendance à choisir avant tout un produit dont elle connaît la marque et à ne suivre aucun schéma de comportement. Ce choix en fonction de la marque sera d'autant plus fort lorsqu'il s'agit de nourriture. Le consommateur est en effet plus impliqué lorsque le produit a un effet direct sur sa santé (Silayoi & Speece, 2004). Dans le cas des boissons, un consommateur pressé pourrait donc choisir de préférence une marque qu'il connaît.

L'étude de Jerzyk (2015) a ainsi montré que l'emballage n'était pas très important lors de l'achat. Les consommateurs ont tout de même l'impression que ce critère va gagner en importance car ils le valorisent. Ils expliquent en fait vouloir acheter des emballages durables seulement si le message indiqué sur la bouteille est crédible. La communication effective et crédible est donc capitale pour que le critère de durabilité soit pris en compte lors de l'achat et que le processus de comportement s'effectue.

3.9. Conclusion

À l'aide d'une revue littéraire des différentes études réalisées sur les comportements des consommateurs face aux emballages durables, 6 facteurs d'influence ont été retenus et un schéma de comportement a été développé en figure 16. Les pictogrammes représentent l'état de chaque facteur selon la littérature dans le cas de l'achat de bouteilles en plastique durable. Ainsi, le « ? » signifie que la littérature n'a pas de conclusion formelle à ce niveau, le « X » signifie que le facteur est négatif et entrave le processus de comportement et le « V » signifie que le facteur est positif.

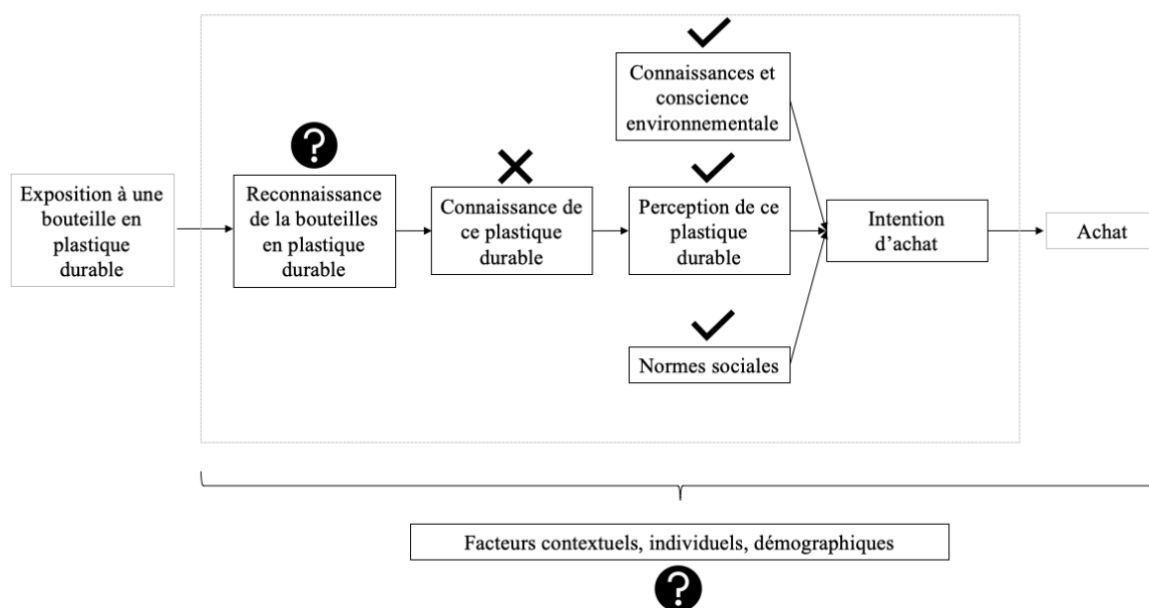


Figure 16 : Schéma de comportement d'achat de bouteilles en plastique durable développé sur base de la littérature.

D'abord, il n'y a pas encore eu d'étude sur le degré de reconnaissance des bouteilles en plastique durable à notre connaissance. Certains facteurs tels que la couleur ou la présence de labels ont tout de même été identifiés comme des facteurs de reconnaissance. Ensuite, la revue littéraire met en évidence une faible connaissance des plastiques durables, qui peut donc entraver tout le processus de comportement. Toutefois, les consommateurs sembleraient avoir une perception assez positive des plastiques durables, même parfois sans les connaître. De plus, la conscience environnementale semble être forte en Belgique. En ce qui concerne les normes sociales dictées par le gouvernement ou les organisations, ceux-ci semblaient être en faveur des emballages durables au vu des lois et décisions notées dans la section 2. L'influence des pairs n'a pas fait l'objet de beaucoup d'études mais semble être positive pour les emballages écologiques sauf dans le cas des plastiques compostables. Finalement, des facteurs individuels comme la préférence pour la nourriture biologique ou végétarienne influenceraient positivement le comportement. Les facteurs démographiques influencent eux de manière différente les études. Les baby-boomers semblent quand même plus enclins à acheter ce genre de produit. Le schéma semblerait donc indiquer qu'il peut exister une intention d'achat des bouteilles en plastique durable en Belgique. Cependant, une limite à ce schéma existe. En effet, aujourd'hui, les consommateurs en magasin sont sous la pression du temps et tendent à choisir une marque qu'ils connaissent sans prêter attention à l'emballage.

4. Conclusion de la revue littéraire

L'objectif de cette revue littéraire était de mieux comprendre le sujet de recherche et d'analyser les précédentes études s'y rapportant. Une première piste de réponse a ainsi pu être trouvée à la question de recherche « Quel est l'impact des bouteilles en plastique durable sur les consommateurs ? ». Toutefois, aucune étude n'a été réalisée sur ce sujet précisément. Les

études se concentraient soit sur un type de plastique durable soit sur la notion d'emballage durable en globalité. Ketelsen, Janssen, & Hamm (2020) ont aussi fait ressortir ce manque d'étude sur un emballage durable précis, comme la bouteille en plastique durable dans le cas de ce mémoire. Il semblerait donc qu'une étude plus précise pourrait faire ressortir des éléments et comportements plus spécifiques.

La revue de littérature avait été divisée en trois parties. Tout d'abord, il a été jugé utile de cerner ce qu'était un plastique et pourquoi ce matériau constitue un problème écologique. En fait, les bouteilles sont faites dans un plastique appelé PET. Le problème de ce plastique, comme des autres, se situe à la fois durant sa production et à la fois après son utilisation. D'une part, la production de plastique provient du raffinage du pétrole et celui-ci émet énormément de gaz à effet de serre. D'autre part, le plastique jeté et mal géré, représentant 80.6 millions de tonnes en 2016, se décompose dans la nature. Or cette décomposition est néfaste pour les espèces vivantes et les sols. Malgré ces conséquences négatives, le plastique a de nombreux avantages et c'est pour cela qu'il est encore utilisé. Il est résistant, léger, hygiénique, peu cher, transparent et permet un usage marketing. Ainsi, le plastique est un matériau pratique mais néfaste pour l'environnement. Des innovations et pistes d'amélioration ont alors vu le jour ces dernières années afin de réduire voire de supprimer les conséquences négatives du plastique.

Dans la seconde partie de cette revue littéraire, ces pistes d'amélioration ont été analysées. Étant donné les aspects positifs du plastique, il ne s'agissait pas de l'éviter mais de trouver quels étaient les plastiques durables utilisés pour faire des bouteilles. Trois plastiques sont ainsi ressortis à partir de la littérature : le plastique recyclé, le plastique biosourcé compostable et le plastique biosourcé non compostable. Le plastique recyclé est un plastique issu de la filière de recyclage. Le plastique biosourcé est lui un plastique fait à partir de matériaux d'origines biogènes, tels que les plantes. Finalement, le plastique compostable est un plastique se décomposant dans un compost selon des normes gouvernementales strictes. Ils réduisent à la fois les émissions de gaz à effet de serre et la production de déchets plastiques. Ces trois plastiques appartiennent à l'économie circulaire mais ne sont durables que sous des conditions sociales de travail sécurisé et de salaire juste. Les bouteilles en plastiques biosourcés non compostables et en plastiques recyclés ont déjà fait leurs apparitions dans les supermarchés et les consommateurs ont donc accès à celles-ci. Le plastique compostable est en cours de développement et ne devrait pas tarder à être disponible aux consommateurs.

Finalement, la dernière partie de la revue littéraire s'est intéressée à l'impact des trois plastiques durables sur le consommateur, puisque celui-ci y a depuis peu accès. Grâce à différents schémas de comportement écologique issus de la littérature, il est ressorti que six facteurs entraînent en compte lors du processus de choix de bouteilles en plastique durable : la conscience écologique, la connaissance des plastiques durables, l'attitude vis-à-vis de ceux-ci, les normes sociales et les facteurs extérieurs. Peu d'études ont été faites sur l'impact des plastiques durables sur les consommateurs. Toutefois, au vu des résultats des études, le schéma de comportement pourrait se dérouler comme la littérature le décrit. Il est à noter que la connaissance de ces termes semble être l'étape clé du schéma. En effet, les études démontrent qu'elle est très faible et qu'elle pourrait donc entraver le processus. Toutefois, les plastiques durables ont une perception assez

positive malgré une non-connaissance, ce qui pourrait mener à une intention d'achat sans connaissance.

À présent, il convient de compléter la littérature en étudiant l'impact des bouteilles en plastiques durables sur les consommateurs. L'objectif de la présente étude sera donc dans un premier temps d'explorer le schéma de comportement afin de faire ressortir plus d'éléments d'analyse et d'hypothèses. En effet, aucune étude ne s'est encore intéressée à un type d'emballage en particulier et aucune n'a comparé les trois types de plastiques durables. Il sera donc intéressant de mieux comprendre quels sont les facteurs de reconnaissance des bouteilles en plastique durable, quels sont les types de perceptions et de croyances des différents plastiques et quels seraient les possibles freins ou motivations à l'achat de bouteilles en plastique durable. Dans un second temps, il s'agira de quantifier les résultats afin de confirmer ou d'infirmer les hypothèses préalablement établies.

RECHERCHE QUALITATIVE

Dans cette partie qualitative, nous commencerons par décrire le cadre de recherche. Ensuite, nous étudierons le terrain et l'échantillon choisis. Une description de la méthode de collecte de données sera en outre donnée ainsi que de la méthode d'analyse des données. Les résultats seront finalement analysés et expliqués.

1. Cadre de la recherche

L'objectif de cette première recherche qualitative est de mieux comprendre le comportement du consommateur face aux bouteilles en plastique durable afin de mieux cerner leur impact. Cette étude est donc exploratoire. Pour cela, nous avons défini quatre sous objectifs :

- **Reconnaissance des bouteilles en plastique durables** : comprendre comment un consommateur reconnaît une bouteille en plastique durable.
- **Signification des plastiques durables** : comprendre quelle est la connaissance des termes utilisés.
- **Perception des bouteilles en plastique durables** : comprendre le sentiment des consommateurs envers les différentes bouteilles en plastique durable.
- **Freins et motivations** : comprendre quels sont les freins et motivations à l'achat de bouteilles en plastique durable.

En effet, grâce à la revue littéraire, nous avons observé que ces sous-points pouvaient nous aider à mieux comprendre le comportement d'un consommateur face à un emballage durable.

La reconnaissance d'une bouteille en plastique durable est la première étape menant à un comportement. Si le consommateur est incapable de reconnaître le produit, il sera incapable d'adopter un comportement (Ketelsen, Janssen, & Hamm, 2020). Il est alors intéressant de mieux comprendre comment les consommateurs reconnaissent une bouteille en plastique durable, pour cela il faut à la fois faire émerger leurs propres critères de reconnaissance et évaluer l'efficacité des informations fournies par les entreprises.

En ce qui concerne la connaissance des plastiques durables, elle semblait être assez faible et floue selon la littérature. Or si la connaissance est mauvaise, l'attitude et le comportement ne peuvent pas se créer (Ketelsen, Janssen, & Hamm, 2020). C'est donc un axe d'étude important. Le but est alors d'observer la compréhension des consommateurs belges en discutant avec eux des différents termes. Il sera alors possible de mieux cerner les questions pertinentes à poser lors d'une enquête quantitative.

La perception des bouteilles en plastique durable est aussi un axe d'étude important. Elle ne pourra mener à une conviction d'achat que si elle est positive (Ketelsen, Janssen, & Hamm, 2020). Dans cette étude qualitative, il sera alors intéressant de comprendre comment les consommateurs perçoivent ces bouteilles afin de mieux comprendre les aspects qu'ils valorisent

et ceux qu'ils ne valorisent pas. Dans l'étude quantitative, nous pourrions donc ensuite étudier ces aspects sur un échantillon plus large.

Finalement, différents freins et motivations peuvent influencer le processus. La littérature identifiait notamment les normes sociales (Ajzen, 1991 ; Stern, 2000), la conscience et la connaissance environnementale (Ketelsen, Janssen, & Hamm, 2020 ; Ajzen, 1991, Guagnano et al., 1995). Ainsi, les proches, le gouvernement ou les entreprises peuvent constituer une motivation ou un frein à l'achat de bouteilles en plastique durable tout comme la conscience et la connaissance environnementales peuvent pousser ou non le consommateur vers un tel comportement. Dans cette étude qualitative, nous souhaitons identifier à la fois d'autres potentiels freins et motivations et à la fois évaluer ceux évoqués par la littérature.

Il est intéressant de noter que la littérature identifiait aussi des facteurs influençant tout le procédé tel que des facteurs contextuels (Ajzen, 1991), individuels (Ketelsen, Janssen, & Hamm, 2020) ou démographiques (Ketelsen, Janssen, & Hamm, 2020 ; Stern, 2000). Notre étude sera réalisée via 10 entretiens individuels semi-directifs, comme expliqué ci-après, et ne permettra pas l'analyse de ces facteurs. En effet, étant donné que les facteurs contextuels ont lieu en magasin, il est impossible de les étudier dans un entretien. En ce qui concerne les facteurs démographiques, ils ne seront pas fiables dans un petit échantillon de la population.

2. Choix du terrain et constitution de l'échantillon

La recherche ne se concentre pas sur un type de consommateur précis mais sur le grand public. Tous nos interlocuteurs étaient des acheteurs potentiels de boissons. La seule limite était donc une limite d'âge car nous faisons l'hypothèse qu'un enfant de moins de 16 ans n'achète pas lui-même ses boissons.

L'échantillon devait alors être aussi hétérogène que possible, autant en terme démographique que de préoccupation environnementale afin de récolter des avis différents. C'est en en parlant autour de moi que des connaissances de connaissances ont petit à petit constitué un échantillon de 10 personnes aux profils différents sur ces points. Ayant obtenu une certaine saturation sémantique au bout de la 7^{ème} interview, c'est-à-dire qu'aucune nouvelle modalité n'est apparue, ce nombre d'entretiens a semblé suffisant même si la réalisation de plus d'interview est toujours intéressante.

Le profil démographique des intervenants est présenté dans le tableau 4 :

Répondant	Genre	Âge	Diplôme obtenu	Profession
R1	Femme	22	Secondaire	Étudiante
R2	Homme	65	Master	Indépendant
R3	Homme	30	Secondaire	Indépendant
R4	Femme	16	Pas de diplôme	Étudiante
R5	Homme	21	Bachelier	Étudiant
R6	Homme	45	Master	Indépendant
R7	Femme	56	Bachelier	Employée
R8	Femme	51	Pas de diplôme	Employée
R9	Femme	22	Secondaire	Étudiante
R10	Homme	22	Bachelier	Étudiant

Tableau 4 : Profils des intervenants de l'étude qualitative.

5 femmes et 5 hommes ont donc été interrogés, ayant entre 16 et 65 ans. Ceux-ci ont divers profils démographiques en ce qui concerne les études réalisées et les professions actuelles. Trois répondants (R1, R3 et R6) étaient aussi présumés plus sensibles à l'environnement.

3. Collecte de données

3.1. Technique de collecte

La collecte de données s'est faite à l'aide de 10 entretiens individuels semi-directifs. L'approche individuelle a été choisie car elle permet d'avoir une rencontre interpersonnelle, une discussion non influencée par l'avis de personnes extérieures. Comme nous cherchons à identifier l'attitude et les impressions d'un consommateur, ce type d'entretien est le plus approprié.

Les entretiens étaient semi-directifs, c'est-à-dire qu'un guide d'entretien a été créé, fait de plusieurs questions mais qu'il est adaptable au besoin. Le but est de comprendre l'attitude du consommateur face à un sujet. Bien que l'entretien directif permette une analyse quantitative plus aisée par la suite, nous voulions rester souples lors des entretiens afin de voir si d'autres sujets ou questionnements émergeaient.

Dans les faits, les rencontres se sont faites au domicile des intervenants ou dans des lieux calmes, sans autres personnes extérieures afin d'avoir toute l'attention de l'intervenant. Aucune information n'avait été fournie concernant le sujet de l'étude afin de ne pas influencer les réponses des intervenants. Les rencontres ont eu lieu entre le 6 et le 18 février 2021.

3.2. Guide d'entretien

Le guide d'entretien permettra de répondre aux quatre objectifs énoncés ci-avant. Il s'articule autour de cinq parties distinctes. Tout d'abord l'analyse du comportement d'achat actuel, ensuite la compréhension et la perception avant et après explication des plastiques durables, en

troisième lieu la reconnaissance des plastiques via l'étiquette, ensuite la conscience environnementale et finalement une conclusion.

Les questions ont été posées suivant un fil rouge facilitant une discussion naturelle et fluide. Toutefois, l'entretien étant semi-directif, certaines questions ont pu être ajoutées, modifiées ou supprimées en fonction des répondants et de leurs réponses.

Dans chaque partie, les questions ont été triées selon leur sous-thème. Celles-ci ont été posées directement au répondant ou sous forme de jeux ou mises en situation afin de rendre l'entretien plus attractif.

Parmi ces jeux, l'interaction avec des bouteilles en plastique a été proposée afin de se rapprocher au maximum de la réalité. Pour cela, 9 bouteilles ont été sélectionnées selon leur diversité en termes de marques, de revendications du caractère durable du plastique et de la matière plastique en elle-même. Ainsi, 2 bouteilles sont de marques moins connues (Live Up et Hollinger) afin d'observer si la marque peut avoir un effet. 5 ont une étiquette mettant très en avant le caractère durable de la bouteille afin d'étudier le message avec le répondant (Tropicana, Vittel, B Better, Chaudfontaine et Lipton). 1 est uniquement recyclable (Coca-Cola), 5 sont 100% recyclées (Tropicana, Vittel, Hollinger, Chaudfontaine et Lipton), 1 est moins de 100% recyclée (Alpro), 1 est 100% biosourcée (Live Up) et 1 est partiellement biosourcée et ressemble à du tetrapak (B Better) afin de voir les attirances du consommateur et d'illustrer les différences. Une photo de ces bouteilles peut être trouvée en annexe 11.

Afin d'étudier la reconnaissance du caractère durable des bouteilles en plastique, d'une part le message de 5 bouteilles a été étudié comme expliqué ci-avant et d'autre part 21 pictogrammes ont été analysés. Les messages des bouteilles se trouvent en annexe 12. En ce qui concerne les pictogrammes, ceux-ci ont été trouvés sur des bouteilles provenant du Delhaize de Louvain-La-Neuve et du Farm de Louvain-La-Neuve. Des photos des pictogrammes ont été prises sur un maximum de bouteilles en plastique de ces magasins. Un tableau des pictogrammes ainsi trouvés et de leurs provenances se trouve en annexe 13.

Une copie du guide d'entretien est disponible en annexe 14.

3.3. Préparation personnelle aux entretiens

Lors de la collecte des pictogrammes en magasins, plusieurs interrogations ont émergé. Tout d'abord, il a été noté que ceux-ci étaient bien différents de ceux trouvés dans la revue littéraire. En effet, les labels émis par TUV Austria et DIN CERTCO ne figuraient sur aucune bouteille. Ensuite, beaucoup de pictogrammes trouvés en magasin ne figuraient pas dans la littérature. Leurs origines et leurs crédibilités ne pouvaient donc être affirmées et l'étude de la reconnaissance de ceux-ci était mise en doute. De plus, aucun n'attestait du caractère compostable. L'existence de bouteilles en plastiques compostables disponibles aux consommateurs était donc aussi remise en question. La connaissance de ce plastique pouvait alors en être impactée.

Afin de répondre à ces interrogations et de se préparer au mieux aux entretiens, un entretien a été réalisé avec Philippe Dewolfs, business manager chez STUV AUSTRIA Belgium. Le guide d'entretien se trouve en annexe 17 et la retranscription de celui-ci en annexe 35. Celui-ci est composé de ces trois questions et d'une question concernant le caractère nutritif du plastique compostable. En effet, l'entretien n'a pu se faire qu'après deux interviews de consommateurs qui avaient émis un doute quant au fait que le plastique compostable pourrait réellement nourrir la terre de leur compost.

3.3.1. La non-utilisation actuelle des labels certifiés STUV

En ce qui concerne les grandes marques, elles ont en fait les capacités de créer et gérer leurs propres labels. Philippe Dewolfs explique : « *Ils ont les capacités, les compétences techniques, les moyens financiers, l'ampleur suffisante que pour mettre en place leur propre système interne de qualification de fournisseur, de qualification de matière, etc.* ». STUV a donc principalement affaire à de petits fabricants qui n'ont pas les moyens et les capacités de gérer leurs systèmes d'évaluation et de suivi de labélisation. Les petites entreprises ont donc besoin d'experts externes alors que les entreprises plus connues et que l'on retrouve majoritairement en supermarché internalisent cette expertise.

3.3.2. La crédibilité des pictogrammes trouvés en magasins

La crédibilité est en fait avant tout une question de responsabilité selon Philippe Dewolfs. Les grandes marques risqueraient en fait plus à mentir quant aux compositions de leurs bouteilles que les petites marques. Il déclare aussi : « *Les grandes marques on peut le croire quand ils le disent. Les enjeux sont tellement grands qu'ils ne vont pas se permettre de raconter n'importe quoi. Une petite marque je me méfierais peut-être un peu plus.[...] Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit, ils peuvent déclarer que c'est biosourcé, la question maintenant c'est le savoir sur base de quelle norme ou méthode ils le déclarent.* » Son explication diffère en fait selon le bioplastique.

D'un côté, en ce qui concerne les plastiques biosourcés, le pourcentage peut parfois être remis en question. En effet, il existe différentes méthodes de calcul du pourcentage de matières biogènes dans un plastique qui peuvent donner différents résultats. Un pourcentage sera donc véridique selon une méthode de calcul mais mensonger selon une autre. Il donne l'exemple d'une grosse marque dont le nom restera anonyme : « *À un certain moment, ils annonçaient 30 % de biosourcé. Et en fait c'était une méthode qui était un petit peu sujette à discussion. Ils sont revenus sur leurs communications, je ne sais pas ce qu'il en est aujourd'hui mais il y a quelques mois ils étaient revenus et c'était 20 %. En fait, j'avais fait les calculs à l'époque et en utilisant une méthode, de fait je tombais sur 30 % c'était très bien, et l'autre méthode qui était plus correcte, plus honnête, plus facilement démontrable, c'était 20%. Et donc quelque part ils ont probablement eu une pression d'une NGO, Greenpeace, un WWF ou zéro Waste peu importe qui leur a dit « OK les gars c'est bien de communiquer mais c'est mensonger ».* »

D'un autre côté, les taux de plastique recyclé mènent aussi à des complications. Tout d'abord, ceux-ci sont calculés sur les flux de matières globales et non bouteille par bouteille. L'entreprise regarde en fait le pourcentage de matière recyclée qui entre dans sa production et déclare ainsi que ses bouteilles ont ce pourcentage de matière recyclée. Dans les faits, il est donc possible d'avoir une bouteille de ce pourcentage de plastique recyclé mais aussi de n'avoir aucun plastique recyclé dans la bouteille ou l'entièreté de la bouteille en plastique recyclé. Par son achat, le consommateur participe donc à une production de plastique recyclé mais ne peut pas être certain d'avoir le taux de plastique recyclé annoncé dans sa bouteille. Philippe Dewolfs souligne alors un problème de vérification impossible à faire à moins d'un audit externe : *« Ça veut dire aussi quelque part que la surveillance du marché est extrêmement compliquée vu que je ne sais pas dire par après « je prends ce produit, on me dit qu'il est 43 % recyclé », je ne sais absolument pas le vérifier en tant que citoyen, en tant qu'autorité. »*

Il est important de souligner un autre aspect du calcul global. Si l'entreprise produit ses bouteilles dans plusieurs usines, qui peuvent même être sur différents continents, elle peut déclarer le pourcentage sur l'ensemble de sa production. Si une usine produit essentiellement du plastique recyclé et une autre essentiellement du plastique non recyclé, elle peut déclarer que la moitié du plastique dans ses bouteilles est recyclé. *« Ça se complique encore quand j'ai du multisites. Si j'ai une usine en Belgique et au Brésil et que je fais ma déclaration sur l'ensemble de la production, peut-être qu'au Brésil tout ce qui sort est recyclé et en Belgique tout ce qui sort, rien n'est recyclé, je ne déclare qu'en moyenne. »* déclare Philippe Dewolfs.

3.3.3. L'appellation « compostable » des bouteilles en plastique

Comme vu précédemment dans la revue littéraire, la compostabilité a plusieurs caractéristiques : *« Il y a la biodégradabilité, la désintégration, les effets écotoxiques et la présence de métaux lourds. La biodégradabilité c'est une caractéristique d'une matière, une matière biodégradable, indépendamment de sa forme, elle est où elle ne l'est pas. »* rappelle Philippe Dewolfs. Dans les faits, nous n'avons pas trouvé de bouteilles en plastique compostable. Le problème provient en fait des critères de désintégration. Comme vu dans la revue littéraire, après 6 mois, le plastique doit à la fois s'être désintégré à 90% et passer à travers un tamis de 2 mm (Service Public Fédéral 2016). L'épaisseur de base du plastique va alors être importante pour qu'il sache passer cette limite de 2mm. Or dans les bouteilles, il existe deux endroits de surépaisseur : le goulot et le fond. Philippe Dewolfs explique : *« Donc même si la bouteille elle-même représente plus de 90 % et disparaît complètement et donc que le bouchon représente moins de 10 % résiduel, elle passerait en fait le premier critère, 90 % de désintégration, mais pas le deuxième [du tamis de 2mm]. »*

La solution serait alors peut-être une bouteille en carton avec un film plastique compostable fin à l'intérieur. En effet, dans le cas des boissons, le plastique est important afin de protéger le liquide de l'humidité. L'ajout de carton compostable permettrait de réduire l'épaisseur de ce plastique et ainsi de rendre la bouteille compostable.

3.3.4. L'apport des bouteilles en plastique compostable à domicile

Il faut savoir que la biodégradation émet du CO₂, de l'eau et de la biomasse. En fait, le compost est constitué de micro-organismes qui vont se nourrir de cette biomasse. Il est alors intéressant de jeter au compost tous les bio déchets pouvant produire de la biomasse. Philippe Dewolfs insiste : « *Le gros avantage de la compostabilité, c'est quand c'est un moyen d'augmenter le flux de bio déchets dans le compost.* »

Le plastique seul ne va alors rien apporter au compost et les émissions de CO₂ seront à peu près les mêmes que s'il avait été incinéré. Toutefois, tout ce qui est en contact avec de l'alimentaire, peut nourrir le compost car il y a toujours un reste de bio déchets, même dans le cas des boissons. Il donne l'exemple des capsules de café : « *Vous avez à l'intérieur du café, c'est magnifique comme matière pour le compost. Si on parvient à faire le pad comme étant compostable, toute cette matière qui est mise à la poubelle résiduelle, et incinérée, ce qui est un non-sens [...] j'envoie cette matière, qui est une matière végétale d'origine, je la remets dans la chaîne du végétal. Et c'est ça l'apport en fait des bioplastiques.* »

3.3.5. Conclusion

Tout d'abord, les labels ainsi trouvés en magasin sont probablement développés par les marques elles-mêmes qui en ont les capacités et ne veulent donc pas externaliser ce service via STUV ou DIN CERTCO. Leur crédibilité dépend alors de la responsabilité de l'entreprise. S'il s'agit d'une marque connue, elle ne prendra sûrement pas le risque de mentir. Néanmoins, les calculs des taux de recyclage et de pourcentage de matière biosourcée peuvent être remis en question et le résultat peut différer selon la méthode de calcul. Ainsi, la reconnaissance peut être étudiée via ces labels dans les entretiens avec des consommateurs en gardant à l'esprit que leur crédibilité ne peut pas toujours être affirmée.

Ensuite, si aucune bouteille compostable n'a été trouvée en magasin, c'est parce que le goulot et le fond ne sont à l'heure actuelle pas compostables. Si dans le futur des bouteilles compostables sont développées, il faut savoir que le plastique en tant que tel ne nourrira pas la terre, mais les restes de boissons, oui. La connaissance de ce plastique est donc quand même étudiée dans les entretiens avec des consommateurs car ces bouteilles seront probablement développées dans le futur.

Maintenant que nous savons que nous pouvons étudier la reconnaissance via des labels non vus dans la littérature et que nous avons décidé d'étudier la connaissance des plastiques compostables car ceux-ci existeront probablement dans le futur, nous pouvons continuer à effectuer et analyser les entretiens avec des consommateurs.

4. Méthode d'analyse des données

Une retranscription des 10 entretiens a tout d'abord été effectuée afin de faciliter l'analyse de ceux-ci. Celle-ci est disponible en annexe 34. Il a ensuite fallu déstructurer l'information en utilisant la méthode de codage de premier niveau puis restructurer l'information en codant au deuxième niveau. Pour cela, nous avons créé une liste de codes, c'est-à-dire de thèmes et sous thèmes, créée sur base de nos questions de recherches, elles-mêmes basées sur la littérature et enrichies au fur et à mesure des entretiens. Ensuite, les informations contenues dans les entretiens ont été triées en fonction de ces codes. Nous avons donc obtenu l'information pour chaque entretien triée par code et nous avons représenté cela dans des matrices d'analyse en annexe 18. L'information a finalement pu être restructurée et présentée code par code.

5. Présentation des résultats

5.1. Comportement d'achat actuel

Avant de s'intéresser aux questions de recherche, il est intéressant de comprendre le comportement d'achat actuel des répondants et leurs critères d'achat pour les boissons rafraichissantes. Le critère du **goût** lors de l'achat est prépondérant. Tous les répondants déclarent choisir une boisson en fonction de son goût et donc aussi de leur connaissance de la boisson. Ainsi, la répondante 9 déclare : « *J'achète toujours les mêmes choses, je teste rarement de nouvelles choses* », le répondant 5 déclare lui aussi : « *Je prends les boissons que je connais* ». La marque peut alors soutenir cette connaissance selon la répondante 9. C'est aussi ce que l'étude de Silayoi & Speece (2004) avait révélé. Un consommateur se dirigerait préférentiellement vers une marque qu'il connaît lors de son choix.

Toutefois, quatre répondants signalent qu'ils sont souvent **curieux** et désirent essayer de nouvelles choses qu'ils ne connaissent donc pas. Pour trois d'entre eux, c'est une curiosité purement gustative. Le répondant 3 déclare par exemple : « *Je serais parti sur du Lipton car je ne l'ai jamais goûté, donc par curiosité* ». En fait pour la répondante 1, le contexte joue dans la curiosité. Ainsi, en bar, elle serait plus d'humeur à essayer de nouvelles choses.

Mais la curiosité peut aussi être au niveau du caractère naturel de la boisson. La répondante 7 explique ainsi que « *quand il y a une nouvelle boisson sur le marché, je vais regarder l'étiquette parce que ça m'intéresse de voir avec quoi c'est fait. Mais généralement je suis déçue car ce sont souvent des produits industriels. Ce n'est pas assez naturel, il y a des adjonctions de produits qui ne m'intéressent pas du tout* ». Tous les intervenants sauf le répondant 5 s'accordent en fait sur le critère de la **santé** parmi leur critère de choix. Afin de s'assurer que celle-ci est garantie, quatre répondants regardent la composition de la boisson sur l'étiquette. La répondante 8 utilise elle l'application YUKA, permettant de connaître le contenu de la boisson et d'avoir une note qui sera décisive dans son processus de choix.

Le **prix** semble aussi être un critère d'achat pour le répondant 5 qui en voyant le prix de 4€ de la bouteille Live Up déclara que c'était trop cher pour 25cl. Au contraire, la répondante 4

explique qu'elle préfère dépenser plus pour de la qualité : *« Entre un produit qui coût un peu plus cher mais qui est de meilleure qualité et un produit de moins bonne qualité qui coûte moins cher, je préfère mettre un peu plus d'argent pour avoir de la qualité ».*

En outre, le **design** semble attirer certains consommateurs. Le répondant 3 argumente : *« Pour les nouveaux produits, le packaging peut m'attirer ».* La répondante 4 ajoute : *« Dans un supermarché, s'il y a une jolie bouteille en plastique avec une jolie étiquette, ça donne plus envie qu'une vieille étiquette en carton ».*

Finalement, une limite à l'achat d'eau en bouteille a émergé dès le début des entretiens. Quatre répondants expliquent ne pas en acheter car ils boivent uniquement de **l'eau du robinet**. Ainsi, la répondante 9 affirme par exemple que *« vu que l'eau, je n'en prends que du robinet, a priori je ne prendrais pas d'eau en bouteille. Sauf si j'en ai besoin et que je n'ai pas de gourde ».* Il est intéressant de noter que ces quatre intervenants font partie des cinq plus jeunes, âgés de moins de 22 ans.

Aucun répondant ne cite d'emblée **l'emballage** dans ses critères de choix. Lorsqu'on leur demande s'ils regardent l'emballage avant d'acheter une boisson, trois types de réponses ont été observées. Tout d'abord, sept répondants ne regardent pas du tout l'emballage. La répondante 9 précise que c'est à cause du prix qu'elle limite ses recherches : *« Pas spécialement parce qu'en tant qu'étudiante, je ne fais déjà pas attention au bio parce que ce sont des produits plus chers ».*

Ensuite, le répondant 10 déclare prendre en compte l'emballage pour des **raisons économiques**. Il explique préférer le verre parce qu'il pourra profiter de l'argent de la vidange.

Finalement, deux répondants disent prendre en compte l'emballage pour des **raisons écologiques**. Ainsi le répondant 3 donne un exemple : *« Pour mes pâtes par exemple je n'achète qu'une marque qui fait du papier recyclé. J'essaye de le faire quand je peux mais pas tout le temps. Il y a des produits, je sais que je ne trouverai pas d'alternative complémentaire à ce que j'aimerais manger. Par contre, s'il y a une alternative alors je la prendrais. C'est un critère de choix mais ce n'est pas prépondérant ».* Il explique ensuite que son premier critère sera de prendre un produit de qualité et non un emballage de qualité. Le répondant 6 affirme aussi qu'il regarde ce qui est recyclable mais il précise : *« Si je suis pressé ou que j'ai autre chose en tête, je ne fais pas attention. Ce n'est pas [...] systématique dans mon processus d'achat ».* Des facteurs extérieurs tels que la pression du temps ou la distraction peuvent donc aussi influencer le choix.

En conclusion, les consommateurs interviewés ne semblent pas encore prendre l'emballage en compte lors de leur achat de boissons rafraichissantes. Ils se soucient du goût de la boisson et de leur santé principalement. D'autres critères tels que le design du packaging, le prix ou la découverte sont aussi cités. En ce qui concerne l'eau, les intervenants les plus jeunes ont tendance à ne consommer que celle du robinet. L'emballage, lui, n'est jamais cité d'emblée mais deux répondants expliquent qu'il peut être un critère écologique secondaire lors de leur

achat. Ainsi, si un choix doit être fait entre deux produits de qualité identique, ils peuvent choisir un emballage plus écologique sous réserve qu'ils aient le temps de faire ce choix.

Maintenant que nous comprenons mieux le comportement actuel des consommateurs, nous allons analyser les facteurs influençant celui-ci lors de l'achat de bouteilles en plastique durable selon la littérature. Nous commencerons par analyser les connaissances et la perception des plastiques par les répondants, ensuite nous identifierons les freins et motivations à l'achat de bouteilles en plastique et finalement nous étudierons comment les consommateurs peuvent reconnaître ces bouteilles en magasin.

5.2. Reconnaissance des bouteilles en plastique durable

Cette première partie tentera de répondre à la question de recherche concernant la façon dont un consommateur reconnaît un plastique durable. Quatre moyens de reconnaissance ont été identifiés.

5.2.1. Aspect esthétique

Il est d'abord intéressant de mieux comprendre si les consommateurs pensent reconnaître un emballage durable visuellement. Les répondants 3, 4, 5 et 7 notent qu'il faudrait que ce soit **noté**, car ils ne pensent pas de premier abord qu'il y ait une nette différence avec les plastiques conventionnels. Ceci est en accord avec l'étude de Banterle, Cavaliere, & Ricci (2012) et sera abordé par la suite grâce à une analyse des pictogrammes et messages sur les bouteilles.

Il semblerait tout de même, comme dans les études de Scott & Vigar-Ellis (2014) et de Magnier et Crié (2015) que la **couleur** et le **matériau** de l'emballage joue un rôle dans la reconnaissance de l'emballage. Celui-ci serait plus opaque (répondant 1, 8, 9), moins ou plus dur (moins pour le répondant 6 et plus pour les répondants 2 et 4), plus uniforme (répondant 4), moins coloré (répondant 10) ou de couleur terre (répondant 3) et fait d'un packaging plus simple (répondant 10).

5.2.2. Perception des messages

Les différents messages étudiés sont les suivants : (de gauche à droite et de bas en haut : Chaudfontaine, Lipton, Vittel, Tropicana et B Better)



Tout d'abord, la **taille** du message est le critère le plus important pour tous les répondants. Vittel est donc le mieux perçu car l'écriture est la plus grande. En ce qui concerne les messages trop petits, la répondante 8 explique : « C'est écrit en trop petit et on ne prend pas la peine de lire ce qui est marqué dessus. »

La **couleur** est aussi importante selon les répondants 6, 9 et 10. Le répondant 6 explique : « Ça peut être aussi une question de couleur, le verre (de Vittel) c'est plus écolo que le bleu (de Chaudfontaine). Le vert de Tropicana ne fait pas du tout écolo. »

De plus, le fait que le message soit **à l'avant** est important pour les répondants 4, 7 et 9. La répondante 7 a placé toutes les bouteilles de face pour faire son analyse et déclare : « Je les mets toutes de l'avant comme s'ils étaient en rayon. La Vittel serait la plus efficace parce que c'est à l'avant et c'est écrit en gros caractères. »

Les messages contenant des **pourcentages** font eux débat. Tant au niveau du pourcentage en lui-même que de son affichage. La répondante 1 explique en effet : « Je voudrais voir la vérité. Si ce n'est pas 100 %, je préfère qu'on me dise recyclé ou recyclable à un certain pourcentage.

J'ai l'impression que c'est plus honnête, 100 % c'est utopique selon moi. Si c'est moins de 100 %, je trouve ça plus réaliste. » Mais lorsque le pourcentage est inférieur à 100%, comme c'est le cas pour B Better, les répondants 6 et 7 se demandent de quoi est composé le reste. La répondante 7 déclare : *« B Better, ils font comprendre qu'ils font tous les efforts à tous les niveaux mais ça reste quand même à 90 % à base de plantes donc il y a 10 % inconnu. Donc on nous cache quand même quelque chose, parce qu'on ne sait pas ce que c'est. »*

D'un autre côté, **l'affichage de ce pourcentage** fait aussi débat. Le répondant 2 explique que cela peut mener à des explications trop complexes : *« Si c'est biodégradable, ils doivent l'exprimer mais en différents pourcentages et en différentes capacités c'est trop compliqué. »* Le répondant 5, lui, préférerait justement avoir tous les pourcentages : *« J'aime pas quand ils font des trucs comme « reduce carbon footprint », à partir du moment où ils le réduisent de 5 g, ils peuvent mettre reduced. J'ai besoin de chiffres. Au-dessus de 90% plant based, ça, c'est parlant, mais reduced carbon, c'est un faux indicateur. »*

La **langue** du message est également importante. Le répondant 3 explique ainsi : *« Parce que moi je comprends l'anglais mais il n'y a pas assez de gens qui parlent anglais. Ce n'est pas assez clair je trouve parce que c'est en anglais. »* Les répondants 5, 7, 8 et 9 vont aussi dans son sens et la répondante 8 ne comprend effectivement pas le message vu qu'elle ne parle pas anglais. Toutefois, la répondante 4 a une meilleure image du message du fait qu'il soit en anglais : *« Si c'est en anglais, ça veut peut-être dire que c'est moins international. Alors que Coca-Cola, Lipton ce sont de grandes entreprises mondiales. Ou alors c'est une marque anglaise et elle n'a pas changé sa façon de faire. Pour moi, quand c'est une plus petite entreprise ce serait en anglais. »* En effet, elle valorisait plus les petites entreprises locales que les grands groupes, qui ont la capacité monétaire de traduire leur message selon elle.

La présence d'**astérisques** a en outre rebuté le répondant 5. En effet, si dans le cas de Vittel il a trouvé où elle renvoyait, ce n'était pas le cas pour Tropicana. Il explique alors : *« Si ça se trouve l'astérisque c'est juste « coucou c'est faux ». Derrière un astérisque, tu peux cacher plein de trucs. »*

Le **ton** du message a lui aussi été relevé. Le ton plus sentimental de Lipton pourrait s'apparenter à du greenwashing selon les répondants 2, 4, 6, 7 et 10. Le répondant 6 explique ainsi : *« Vittel, Chaudfontaine et Tropicana le mettent juste parce que ça fait partie d'un message marketing d'aujourd'hui mais par contre Lipton en fait carrément un petit message comme si c'était quelque chose de ouf. »* Néanmoins, pour les répondantes 8 et 9 ce ton permet de toucher plus le consommateur. La répondante 9 déclare : *« C'est sympa et c'est mignon le « Me revoilà » ».*

Finalement, la **quantité d'informations** données est aussi importante pour les consommateurs. Les répondants 2, 4, 6, 7 et 10 valorisent l'effort de B Better en ce qui concerne la quantité d'informations données. Toutefois, les répondants 5 et 10 soulignent qu'ils ne comprennent pas tout. Le répondant 5 déclare : *« B Better, il y a des termes que je ne comprends pas. Quand il y a des termes que tu ne comprends pas, c'est qu'il y'a un petit truc. Là ils en font quand même beaucoup... »* Les répondants 3 et 9 aimeraient tout de même plus d'informations, surtout en

ce qui concerne le processus de fabrication. Le répondant 3 explique : *« Là, je me mets du côté des entreprises, c'est quasiment impossible de le faire. Comme je t'ai dit, si c'est recyclé c'est difficile de savoir à combien de pour cent ce sera recyclable ou où ça commence, où ça va terminer... Je suis déjà content de savoir que c'est recyclé. »*

5.2.3. Utilisation des pictogrammes

Le message ne suffit pas toujours et l'utilisation de pictogramme peut alors être intéressante pour aider le consommateur à reconnaître un produit durable. Le répondant 5 explique ainsi : *« Je pense qu'il y a des logos qui sont expressément faits pour ça et si je vois qu'il met juste une phrase random comme « c'est bon pour la nature », j'aurais moins confiance. »*

Il ressort pour commencer que les pictogrammes du **ruban de Möbius** et du **point vert** sont largement connus du public. Seule l'intervenante 8 estimait qu'elle n'avait jamais vu le ruban et l'intervenant 2 qu'il n'avait jamais vu le point vert. Le ruban de Möbius signifie pour tous les répondants que l'emballage est recyclable. Pour les répondantes 6 et 7, il veut peut-être aussi dire que l'emballage est recyclé. En réalité, pour rappel, il signifie que le produit est recyclable ou recyclé et n'est pas contrôlé. En ce qui concerne le point vert, il signifie lui aussi que l'emballage est uniquement recyclable pour les répondants 1, 3, 5, 7 et 9. Cependant, la répondante 7 pense cela parce qu'il y a un R au-dessus du logo, qui signale en fait la marque déposée. Selon les répondantes 4 et 6, il signifie à la fois recyclé et recyclable. La répondante 4 pense cela car il est composé de deux flèches et donc de deux aspects. Pour la répondante 8, le point vert signifie uniquement recyclé. La notion de recyclage se cache donc derrière ce logo mais les intervenants hésitent quant à la réelle signification, qui est uniquement recyclable.

Ces deux pictogrammes connus peuvent améliorer la **crédibilité** d'un produit. En effet, selon la répondante 1 par exemple : *« Pour moi, il y a des logos officiels et on peut créer des logos faux donc je ne m'y fierais pas beaucoup. Je me fierais à ceux que je connais mais c'est vrai que je n'ai jamais remis en question mes connaissances. »*

Il est aussi très important pour la majorité des répondants que le pictogramme contienne des **écrits**. Le répondant 10 déclare par exemple : *« C'est mieux quand c'est écrit. Il faut que ce soit écrit, c'est logique. Un logo fait le travail, pour le ruban de Möbius c'est celui que tout le monde connaît parce que ce sont les flèches qui tournent, ça parle beaucoup. Mais sans phrase et sans explication, c'est plus compliqué. »* Le répondant 3 rajoute qu'il y a trop de logos et qu'un écrit pourrait donc faciliter la compréhension : *« J'aime bien que ce soit marqué comme je lis tout. Le signe, il faudrait que ce soit un signe imposé pour chaque catégorie. Les pictogrammes, je ne sais pas ce que cela veut dire à moins qu'on me l'ait déjà dit. Ici il y a 25 pictogrammes et 5 veulent parfois dire la même chose parfois pas... »*

Le **cycle dessiné** peut aussi aider à la compréhension et à la crédibilité. La répondante 9 donne l'exemple suivant : *« Dans ceux où il y a de l'écriture, le 100% recyclable avec la bouteille est moins crédible que le 100% recyclé juste parce qu'il y a un petit logo (les flèches en cercle). En gros, je pense parce que je suis habituée à ce logo ça le rend plus crédible. »*

Au niveau de la **disposition** du pictogramme, tout comme le message, celui-ci doit être nettement visible, explicite et de grande taille. Le répondant 3 explique : *« Je trouve qu'il faudrait un gros pictogramme pour chaque truc qui soit imposé et qui prenne toute la face de l'étiquette. Que ça représente 20 % du packaging pour chaque truc, peu importe le pictogramme par exemple. »*

Les entretiens ont par ailleurs fait ressortir quelques incompréhensions de taille. Tout d'abord, comme le souligne ci-dessus le répondant 6, l'**appellation PET** est totalement incomprise. Seul le répondant 10 sait qu'il s'agit d'un raccourci définissant la molécule de plastique utilisé. Le PET serait l'acronyme d'un Plastique pour les répondants 3 et 9, il fait penser au mot anglais « pet » signifiant « animal » pour les répondantes 1 et 9 et le répondant 5 pense que c'est un plastique différent du plastique conventionnel.

Ensuite, le **Triman**, devenu obligatoire dans la nouvelle info tri et signifiant qu'au moins un composant de l'emballage est recyclable (CITEO, 2020), est inconnu de tous les répondants sauf du 3 et mal compris de ceux qui en parlent. La répondante 9 explique qu'il ne lui inspire tellement rien qu'elle le qualifie de « néant », la répondante 8 pense qu'il signifie que l'emballage peut être jeté dans l'air ou sur la terre et le répondant 5 n'y voit qu'un bonhomme faisant du vent. Seule la répondante 1 y voit un cycle.

Finalement, les **infos tri vert et jaune sans texte**, utilisées lorsque l'emballage doit être multilingue (CITEO, 2020), sont parfois mal comprises ou perçues comme non crédibles. Les répondants 2 et 4 comprennent que cela signifie que l'emballage doit être jeté à la poubelle mais les répondants 3, 6 et 7 ne comprennent pas au moins un de ces deux pictogrammes. La répondante 9 explique en outre que leur simplicité leur fait perdre de la crédibilité : *« En fait les trucs trop flagrants ou trop bébés, genre ceux-là (les infos tri vert et jaune), c'est un peu trop simpliste donc ça fait un peu moins crédible. »*

Un dernier point à aborder dans le cas des pictogrammes est le **rôle du gouvernement** dans l'authentification de ceux-ci. Le répondant 3 explique ainsi : *« Je pense qu'il y a quand même des réglementations là-dessus qui doivent être respectées. [...] Les législations j'estime qu'on peut encore compter dessus. »* La répondante 4 restreint ces réglementations aux plastiques biosourcés : *« Pour les plant based, je pense que le gouvernement doit vérifier que ce soit vrai, c'est un petit peu comme le mot bio. »*

5.2.4. Reconnaissance via la marque

Le répondant 3 a fait émerger un point d'analyse intéressant lors de l'interview. Celui-ci expliquait qu'il *« sait que Farm effectue déjà un tri »*, c'est aussi ce que la vendeuse nous avait dit lors de l'achat des boissons Hollinger et Live Up. Les marques présentes dans ce magasin ont donc d'office un emballage durable. Le **lieu d'achat** pourrait alors influencer la reconnaissance. Nous avons donc demandé aux intervenants après le répondant 3, quelles boissons, selon eux, venaient de chez Farm. B Better a été cité par tous, pour son packaging à

l'aspect en carton. Live Up a ensuite été cité par cinq répondants. L'intervenant 6 explique qu'il ressemble à un emballage que choisiraient des personnes bourgeoises et bohèmes à cause du packaging et de l'inscription « relax tea ». Le répondant 10 explique en plus que le fait que la bouteille soit chère donne l'impression que c'est un bon produit, avec un bon emballage. Selon lui, les marques chères seraient plus enclines à proposer des emballages durables. Alpro a ensuite été cité par deux intervenants car il est plus bio et basé sur les plantes selon l'intervenante 4. Finalement, selon trois intervenants il s'agissait aussi de l'Hollinger car il est mis « organic » sur l'étiquette, toutefois celle-ci est parfois jugée comme trop chargée comme l'explique le répondant 10.

Il a aussi été demandé aux répondants s'ils avaient déjà entendu parler de marques qui faisaient des emballages en plastique durable. Les répondants 2, 4, 9 et 10 avaient déjà entendu parler de **Coca-Cola**. Le répondant 2 déclare : « *Je crois que coca a fait cette pub. Donc moi j'ai salué cette initiative[...] il y avait une publicité sur les paquets ou au cinéma. Ça donne une impression plus positive.* » Pourtant, lorsque nous nous sommes rendus au Delhaize de Louvain-La-Neuve, aucune bouteille Coca-Cola n'était durable même si certaines étaient recyclables. Le répondant 5 a lui un doute sur Coca-Cola car : « *Je sais que coca a fait une boisson verte et qu'au final c'était pas vrai.* »

Les **marques d'eau** sont aussi citées, telles que San Pellegrino et Perrier par le répondant 3, une marque d'eau en cubitainer par la répondante 8 et Spadel par le répondant 5. Le répondant 5 explique en fait : « *J'ai l'impression que toutes les bouteilles d'eau feraient ce genre d'initiative. Parce que l'eau c'est plus lié à la santé. J'ai l'impression qu'ils essayent plus de se donner une image d'être à la fois bon pour la santé et pour l'environnement.* » Le fait que la boisson est saine inciterait alors plus la marque à faire attention à l'emballage.

5.2.5. Conclusion de la reconnaissance des bouteilles en plastique durable

En conclusion, les consommateurs reconnaissent les bouteilles en plastiques durables de diverses façons mais surtout via une écriture. En effet, l'inscription écrite est la technique la plus efficace selon les répondants. Celle-ci devrait être mise en évidence, c'est à dire idéalement en grand, en vert, en français et sur l'avant de la bouteille. Outre cette écriture, un dessin de cycle ou des logos connus tels que le point vert ou le ruban de Moebius peuvent être utilisés et rendraient la compréhension plus simple et directe. En fait, les consommateurs désireraient un pictogramme clair par catégorie. Toutefois, il serait nécessaire de les y éduquer car la plupart des pictogrammes officiels leur sont inconnus. Il est aussi possible d'écrire un message plus complet sur la bouteille, mais cela peut être plus risqué car les consommateurs peuvent voir du greenwashing dans différents types de messages. Par exemple, si le ton du message est trop amical, si des pourcentages sont donnés, s'il y a des astérisques ou si le message est trop long, certains pourraient voir du greenwashing tandis que d'autres valorisent ces techniques. De plus, la marque peut influencer la reconnaissance. D'un côté, les marques effectuant beaucoup de publicités sur leurs emballages, comme Coca-Cola, donnent une impression positive et peuvent aider à la reconnaissance. Le consommateur a entendu qu'ils faisaient des efforts et se dirige donc vers leurs produits, même si dans la pratique leurs bouteilles ne sont pas en plastique

durable. D'un autre côté, les marques vendant des boissons plus saines, telles que l'eau, seraient selon les répondants plus à même de faire des emballages durables. Un consommateur désireux d'acheter une bouteille en plastique durable pourrait alors choisir de consommer une boisson plus saine car il pense que la marque fera plus d'efforts en matière d'emballage que des marques de boissons moins saines. Finalement, le lieu de vente et le prix de la boisson peuvent aider le consommateur à reconnaître un emballage durable. Ainsi, il s'attend à trouver des emballages durables dans des magasins bio et que ces boissons soient plus chères.

5.3. Connaissances et perceptions des plastiques

Dans cette partie, nous essayerons de répondre aux questions de recherche concernant la connaissance et la perception des consommateurs vis-à-vis des différents plastiques. Par facilité, nous avons réuni ces questions dans une seule partie. Pour rappel, dans la revue littéraire, huit termes avaient été identifiés pour décrire différents plastiques. Il s'agit des plastiques dits « bioplastiques », « dégradables », « biodégradables », « compostables », « biosourcés », « recyclés » et « recyclables ». Nous avons vu que les plastiques durables étaient considérés comme soit recyclés, soit biosourcés, et que le plastique biosourcé pouvait être biodégradable ou non. Toutefois, comme le terme « biodégradable » pose problème en Belgique au vu des températures trop basses, nous avons considéré les plastiques durables comme étant recyclé, biosourcé ou biosourcé compostable.

Afin d'analyser la connaissance et la perception des plastiques durables, il a été jugé utile d'aussi analyser celles des autres termes rencontrés dans la littérature. Il sera ainsi possible de mieux comprendre si les intervenants perçoivent des différences ou similarités entre les concepts et d'affiner leurs réponses. Après de premières questions sur ces thèmes, les différents termes ont été expliqués et la discussion s'est focalisée sur les plastiques durables, c'est-à-dire les plastiques recyclés, biosourcés ou biosourcés compostables.

5.3.1. Le plastique conventionnel

Avant même de s'intéresser aux différents termes, il est intéressant de comprendre la perception du plastique conventionnel. Nous avons donc analysé les connaissances des répondants et les perceptions environnementales de ceux-ci.

Tout d'abord, tous les intervenants ont une **vision négative du plastique**. Certains déclarent d'eux-mêmes préférer d'autres matériaux tels que le verre (répondantes 1, 7 et 8), le carton (répondants 8) ou les cannettes (répondants 8). La répondante 1 utilise « *des shampoings solides [...] aussi des bocaux ou des trucs en vrac ou en tissus* ». Elle explique que le plastique est actuellement utilisé car il est moins cher et plus facile à produire en comparaison avec des matériaux tel que le métal ou le bois. Le moindre objet va alors être fait en plastique.

En ce qui concerne les boissons et aliments plus précisément, les répondants 3, 7 et 8 expliquent que lorsque ceux-ci sont emballés dans du plastique, ils attrapent un **goût** à cause du plastique

et qu'ils le perçoivent alors comme mauvais pour leur santé. Le répondant 3 explique que ce goût proviendrait des micro particules de plastique et explique que l'eau du robinet est alors meilleure pour la santé car elle n'entre pas en contact avec du plastique.

Cette vision négative provient également nettement des **problèmes environnementaux** créés, dont les répondants sont en majorité au courant. Pour rappel, autant la production que le déchet plastique posent problème. En effet, le raffinage du pétrole émet des gaz à effet de serre qui participent au réchauffement climatique. Le déchet plastique détériore lui chimiquement et physiquement les sols et la santé des animaux (dont l'humain fait partie).

Les répondants sont tous **préoccupés par l'environnement** en général. Le répondant 6 souligne que ce n'est pas possible de ne pas l'être : *« Aujourd'hui si tu n'es pas préoccupé par l'environnement c'est que soit tu fais partie de la génération des baby-boomers et que tu n'en as rien à foutre, nos parents et grands-parents, soit que tu as des intérêts dans les industries du plastique et pétrolières. Tu ne peux pas aujourd'hui avoir moins de 50 ans et ne pas être préoccupé par l'environnement. »*

En ce qui concerne le plastique, les répondants ont en général une bonne connaissance du problème des déchets plastiques. Les répondants 2 et 5 ne perçoivent cependant pas le **problème chimique des déchets**, le répondant 2 déclare par exemple : *« Si tu mets du plastique dans un endroit où une plante peut pousser, c'est assez ennuyeux car le plastique va empêcher la plante de pousser. Cela l'empêche car il est dessus, il pollue, il ne l'empêche que physiquement d'abord. Sur le plan chimique, je ne pense pas qu'il l'empêche. »* Le répondant 10 a lui une réflexion contraire : *« Si je laisse la bouteille dans la nature, dans trois ans elle sera encore là et n'aura fait de mal à personne. Je suppose donc que chimiquement il se passe des choses, je ne sais pas vraiment pourquoi c'est mauvais. »* Vu que le plastique n'empêche selon lui pas physiquement les plantes de pousser, le problème serait alors chimique.

En ce qui concerne la **production de plastique** et la pollution créée par le raffinage du pétrole, celle-ci est beaucoup moins connue. Cinq intervenants ne parlent pas du tout des émissions de gaz à effet de serre ou du réchauffement climatique lorsque l'on creuse le sujet avec eux. Le répondant 6 voit plutôt d'autres problèmes liés à l'extraction de pétrole. Il y aurait des conséquences sur l'environnement avoisinant les puits de pétrole qui doit être détruit ou qui subit les fuites de pétrole. Il dit ainsi : *« On puise de l'énergie fossile donc on doit creuser dans le sol [...] j'imagine que ça ne doit pas être très bon pour les dunes et les trucs qu'il y a autour. Le Nigeria est complètement sous pétrole, tu as des pans entiers de jungle dans les déchets des pétroliers. Tu as des tankers qui s'échouent en mer et qui font des marées noires. »*

Toutefois, les répondants 1, 2, 3 et 6 identifient d'eux-mêmes des **avantages aux plastiques**. Surtout le répondant 2 qui déclare : *« J'en suis préoccupé néanmoins je trouve que c'est un très bon matériau. [...] Il est très modelable, on peut l'utiliser de différentes manières, il n'est pas si dangereux en soi, celui qui avale en petits morceaux ce n'est pas très grave. Ça ne blesse pas comme le verre. Donc en gros c'est un matériau facile, je le valorise réellement. »*

Au niveau du **sentiment de responsabilité**, les répondants se sentent tous généralement responsables du fait qu'ils soient des consommateurs et qu'ils créent donc la demande, sauf le répondant 5. Celui-ci pense en fait que les déchets plastiques proviennent uniquement des personnes les jetant directement dans la nature et que puisqu'il ne jette rien dans la nature, il n'est pas responsable.

Le répondant 6 estime être aussi responsable via son **vote** : *« Via les urnes, c'est un peu la seule manière pour un citoyen de faire des choses, de voter pour des gens qui prônent ce genre de choses. Toi tu es écolo, c'est peut-être une des premières étapes, d'ailleurs tu le vois il y a de plus en plus de gens qui votent écolo. »*

Néanmoins, ils ne se sentent pas entièrement responsables. Les **entreprises** sont pointées du doigt. Le répondant 6 explique : *« Ce n'est pas moi qui fais les bouteilles et ce n'est pas moi qui me dis « si aujourd'hui je passerai en 100 % biosourcé et dégradable et compostable et bien je gagnerai un peu moins de dividendes à la fin de l'année ». [...] Je ne connais pas les coûts mais j'imagine que ça doit être envisageable mais qu'aujourd'hui ils ne le font pas car la majorité de la population s'en fout mais je crois que ça commence à changer [...] il y a de moins en moins de gens qui veulent acheter s'il n'est pas marqué 100 % recyclé. »* La responsabilité des entreprises via la publicité est aussi soulignée par la répondante 9 : *« Au final, ce sont les grosses entreprises qui sont responsables pour moi. On est matraqué de plein de publicité tout le temps, c'est eux qui nous poussent à consommer. On est maître de nos choix mais on est vachement influencé. »*

Une autre raison à cette baisse de responsabilité est le **sentiment d'action seule**. La répondante 9 explique : *« S'il n'y a plus de demande, il n'y a plus d'offre. Mais il faut que beaucoup de gens changent leur manière de faire, c'est un chemin long et sinueux. Donc je me trouve responsable car je pourrais faire mieux, mais d'un autre côté, en faisant vraiment mieux je me demanderais toujours si ça aidera. »* Dans leur étude, Bray, Johns et Kilburn (2011) avaient aussi détecté cet argument de la part des consommateurs.

Le répondant 6 explique finalement que le problème n'étant **pas dans nos pays**, le sentiment de responsabilité est moins fort selon lui : *« Pour avoir fait pas mal de pays en Afrique, où tu fais des heures de route et tu vois tous ces baobabs remplis de sacs plastiques. [...] C'est sûr que si demain tu sors en France ou en Belgique et que tu vois tous les arbres avec des sacs plastiques, que toute l'avenue de la couronne est remplie de déchets, que la Seine à Paris est remplie de plastique, je pense que la conscience sera encore différente chez les gens. Le problème c'est qu'on ne le voit pas. »* Rhein et Schmid (2020) avaient aussi identifié ce problème.

En conclusion, le plastique est un matériau assez mal vu de la population qui préfère le carton, les cannettes, le verre ou aucun emballage dans le cas de l'eau du robinet. Toutefois, les avantages du plastique tels que sa modularité, son caractère non toxique si par mégarde on en avale un petit morceau ou son caractère non blessant sont mis en avant. Certains ne valorisent tout de même pas le plastique car il donnerait un goût aux boissons et est alors perçu comme

mauvais pour la santé. La vision négative des plastiques provient sinon majoritairement des problèmes écologiques liés aux déchets plastiques, leur pollution chimique et physique. Les connaissances sur ce sujet sont limitées pourtant elles suffisent à engendrer une perception très négative. La population se sent un peu responsable car c'est elle qui consomme le plastique et vote pour des personnes prônant l'écologie. Néanmoins, elle estime que les entreprises ont la responsabilité de changer leurs emballages et d'arrêter les publicités non écologiques. De plus, il existe un sentiment d'action seule, seule une action collective pourra changer les choses. Le consommateur seul ne se sent alors pas responsable. Finalement, le fait que les déchets plastiques ne soient pas visibles dans nos pays rend le problème moins réel et la population peut alors se sentir moins responsable.

5.3.2. Plastique durable

Pour commencer l'analyse de termes plus spécifique, la notion de plastique durable a été abordée. Les intervenants semblent tous comprendre qu'un plastique durable durerait dans le temps. Toutefois, deux interprétations de cette longue durée de vie ont été données. D'un côté, huit répondants entendent par là que la **durée de vie du plastique sera rallongée**. Ainsi, la répondante 7 utilise le terme « récupérable » et les répondants 4, 8 et 9 le terme « réutilisable ». Les répondants 1, 3, 5, 9 et 10 parlent de plastiques recyclables ou recyclés. Ainsi le répondant 10 déclare : « *Ça peut être durable dans deux sens, en amont et en aval. C'est-à-dire, durable dans le sens où le plastique utilisé provient d'autres plastiques [...] et durable dans le sens où il peut être recyclé* ».

D'un autre côté, cet aspect de durabilité peut être vu comme un plastique ayant une longue vie et prenant donc du **temps à disparaître**. « *Cela me fait penser à l'idée que le plastique n'est pas facile à décomposer. Puisqu'il est durable, il dure longtemps. [...] Il ne se décompose pas, ce serait négatif* », déclare le répondant 2. Le répondant 6 explique lui que ce terme porte à confusion : « *Quand il y a durable dans une phrase ça te fait penser à un truc plus sustainable sur le long terme mais dans le plastique ça à une mauvaise connotation, parce qu'un plastique qui dure le plus longtemps possible ce n'est pas très bon. Donc je dirais de base un plastique qui va durer dans le temps et qui va mettre du temps à se décomposer mais vu la connotation durable dans le vocabulaire écologique, peut-être que c'est totalement l'inverse* ».

La répondante 9 évoque aussi que le plastique durable pourrait être **biodégradable**.

Les résultats obtenus sont donc assez proches de ceux de l'étude de Scott & Vigar-Ellis (2014). Les termes « réutilisable », « biodégradable » et « recyclable » sont aussi ressortis dans cette enquête. Toutefois, notre étude révèle aussi des perceptions négatives, le plastique prendrait ainsi du temps à disparaître à cause de sa durée de vie plus longue.

5.3.3. Bioplastique

Le terme « bioplastique » a ensuite été analysé. Quatre types de réponses ont été observées. D'abord, cinq répondants pensent que cela signifie que les matériaux utilisés sont d'**origine**

biologique. Le répondant 10 parle de sources non pétrolières, les répondants 3 et 6 prennent l'exemple d'algues et la répondante 8 cite les fibres de maïs. Deux intervenants rapprochent plutôt le terme bioplastique du terme **biodégradable**. L'intervenante 9 pense elle que ce serait un plastique **recyclé**. Finalement, trois répondants sont plus douteux et pensent qu'un **effort** est fait et qu'il y a un certain respect dans les bioplastiques mais ne savent pas lequel.

Ce terme semble donc paraître **flou**, comme l'indiquait l'étude de Dilkes-Hoffman et al. (2019). Seul l'intervenant 10 identifie à la fois la notion de biodégradabilité et celle de source biogène mais sans en être certain.

La perception de ce terme est unanimement positive, peu importe sa compréhension. Une explication possible est l'insertion du mot « **bio** » dans ce terme. En effet, l'intervenante 4 déclare : « *Il y a « bio » dedans et c'est quelque chose qui est plus respectueux pour la nature* ». Le répondant 5 explique lui aussi que « *dès qu'il y a le mot « bio », pour moi ça sonne positif* ».

5.3.4. Plastique dégradable

Ensuite, les termes se rapportant à la dégradation ont été abordés. Le terme dégradable implique une dégradation pour tous les répondants. Toutefois, cela va encore plus loin pour les répondants 6 et 8 qui pensent que ce terme sous-entend l'utilisation de **matériaux végétaux**.

Selon les répondants 2 et 9, le terme dégradable implique une dégradation selon un **processus industriel**. « *Le plastique dégradable c'est celui que l'on doit mettre dans les sacs en plastique et qu'on doit véritablement mettre sur le côté pour pouvoir les dégrader ou les transformer. Dégradable ce ne serait pas biologiquement dégradable, mais c'est dégradable selon une industrie ou dans une autre méthode de dégradation* », déclare le répondant 2.

Pour les répondants 3, 5, 7 et 8, cette **dégradation** est inhérente au plastique même et **limitée**. L'intervenant 5 déclare donc « *en fait, tous les plastiques sont dégradables, c'est juste qu'il y en a qui prennent plus de temps que d'autres. En fait, s'il est juste mis dégradable pour moi ça n'a aucun sens, tout est dégradable c'est juste que certains prennent 4000 ans* ».

Les répondantes 1 et 4 pensent elles que le plastique dégradable se **dégrade mieux que le plastique conventionnel** mais restent dubitatives et pensent tout de même que cela ne se dégrade pas de façon optimale, « *comme un trognon de pomme* » dit la répondante 4.

Leur **perception** de ce terme est alors assez **variée**. Certains intervenants pensent que cette dégradation est trop longue ne le voit pas positivement du tout. D'autres trouvent que c'est tout de même mieux que le plastique conventionnel. Les intervenants pensant que le terme sous-entend l'utilisation de matériaux organique le voient eux aussi comme meilleur que le plastique traditionnel. En ce qui concerne les répondants 7 et 10, ils restent très incertains et l'intervenante 7 explique qu'elle irait chercher plus d'informations.

Ces résultats contredisent quelque peu ceux de Dilkes-Hoffman et al. (2019) qui avaient identifié que les plastiques dégradables étaient les moins appréciés mais tout de même préférés aux plastiques conventionnels. Un intervenant précise certes déjà que le plastique biodégradable est meilleur mais seuls 4 intervenants pensent réellement que ce plastique est meilleur que le plastique conventionnel. Les autres sont soit trop dubitatifs pour émettre un avis soit douteux du terme « plastique dégradable » et ne considèrent pas qu'un plastique puisse être appelé ainsi.

5.3.5. Plastique oxo dégradable

Le terme oxodégradable est **inconnu** de tous les répondants. La particule « oxo » leur fait penser soit au jeu OXO (répondants 3, 5 et 9), soit à la boisson à base de bœuf OXO (répondants 2 et 7) soit à un terme scientifique (répondant 1, 5 et 10) comme l'« oxydoréduction » citée par la répondante 1 ou une dégradation à l'« oxygène » cité par le répondant 5.

Leurs **perceptions** sont alors **inexistantes** sauf pour le répondant 5 qui y voit un aspect scientifique et déclare : « *En fait, dès qu'il y a le mot dégradable avec un truc devant, ça fait un peu scientifique et donc je me dis que j'ai confiance en eux* ».

Dans la littérature, Dilkes-Hoffman et al. (2019) expliquaient que le terme « oxodégradable » pouvait rendre la compréhension des termes « bioplastique », « biosourcé » et « biodégradable » encore plus incertaine mais nous pouvons émettre un doute à ce propos étant donné qu'aucun intervenant n'avait jamais entendu parler de ce plastique.

5.3.6. Plastique biodégradable

Les questions se rapportant au terme « biodégradable » ont été posées après celles se rapportant aux termes « dégradable » et « oxodégradable ». Tous les répondants l'ont alors comparé d'instinct à la notion « dégradable ».

Selon les répondants 2 et 9, le plastique dégradable étant dégradé en industrie, le plastique **biodégradable est dégradé par la nature**. « *Biodégradable c'est par la nature donc quand on met dans le sol il disparaît petit à petit. Dégradable, il faut une technique industrielle autre que l'on n'a pas dans la nature.* » déclare par exemple le répondant 2.

Le répondant 5 pense lui que les plastiques biodégradables se dégradent **plus vite que les plastiques dégradables**.

Pour tous les autres répondants, il n'y a **pas de différence entre le plastique dégradable et biodégradable**. La notion de dégradabilité pourrait donc perturber la compréhension du plastique biodégradable comme le disait l'étude de Dilkes-Hoffman et al. (2019).

Toutefois, le terme « biodégradable » peut sembler **plus explicite** pour les consommateurs. Le répondant 6, qui pensait que les plastiques dégradables étaient faits de matières organiques, en

est encore plus sûr en ce qui concerne les plastiques biodégradables : *« C'est bio qui se dégrade [...], qui se dégrade dans la nature parce qu'il est fait de matières organiques »*. Le répondant 10 déclare lui aussi que ce terme est plus explicite : *« Biodégradable fait plus sens. Je ne sais pas si c'est le sens premier de ce mot mais on l'utilise souvent pour dire que ça se dégrade facilement et de façon éco friendly dans l'environnement »*.

Ce doute quant à la signification du terme « biodégradable » et à la différence avec le terme « dégradable » **empêche** la plupart des intervenants à se forger une **perception**. Les répondants 3 et 7 ne voyant pas de différences déclarent toujours ne pas croire à une dégradation (ou biodégradation) des plastiques.

Toutefois, pour les répondants 2, 5 et 10, les **plastiques biodégradables sont mieux que les plastiques dégradables**. En effet, ils seraient dégradables par la nature et non en industrie selon le répondant 2, plus rapidement dégradables selon le répondant 5 et plus écofriendly selon le répondant 10.

En conclusion, les intervenants 2, 5 et 10 le valorisent plus que le plastique dégradable et les répondants 4 et 6 ne voient pas de différence avec le plastique dégradable mais valorisent ce plastique plus que le plastique conventionnel. Les autres répondants n'ont soit pas d'avis car ils ne comprennent vraiment pas la signification de ces termes, comme la répondante 8 qui a du mal à différencier l'ensemble des termes, soit ne valorisaient pas le plastique dégradable et ne voient pas de différences avec le plastique biodégradable. Seule la moitié des répondants valoriseraient donc le plastique biodégradable, ce qui va à l'encontre de l'étude de Dilkes-Hoffman et al. (2019) qui estimait que ces plastiques étaient très bien perçus.

5.3.7. Plastique compostable

Tous les répondants sauf le 6 et la 8 identifient le plastique compostable comme étant un plastique pouvant être **mis au compost**. La répondante 8 a du mal à différencier tous les termes, comme dit précédemment, tandis que le répondant 6 pense lui qu'il s'agit d'un plastique réutilisable : *« S'ils sont compostables, c'est qu'ils sont aplatis pour en faire d'autres matières. Il y a de plus en plus de gens qui prennent des plastiques pour en faire d'autres plastiques déjà et dans des habitations, des maisons, des chaises... »*

Il est aussi intéressant de noter que la répondante 1 a déjà eu affaire à ce genre de plastique : *« Ma maman achète du chocolat et elle met le plastique dans le compost. Cela me paraît bizarre mais visiblement elle le fait depuis plusieurs années et je n'ai jamais vu des morceaux de plastique dans le compost »*.

La **perception** de ce terme est très **variée**. D'un côté, les répondants 5 et 9 le trouvent positif et pensent que ce genre de plastique pourrait nourrir le compost. C'est aussi le cas du répondant 6 après lui avoir expliqué le terme. Le répondant 5 explique au début : *« Si tu le mets dans ton compost, c'est que c'est bon pour les plantes. Du coup, c'est bien. »* mais au fil de la discussion, celui-ci change d'avis et déclare : *« Moi je ne me verrais pas le mettre dans mon compost. Ce*

sont tous les aliments et les trucs du style, je ne me vois pas mettre ma bouteille dedans même s'il est mis compostable ». La perception n'est donc peut-être pas définitive pour tous les répondants.

Les intervenants 1 et 2 mettraient aussi ce plastique dans leur **compost** mais pensent au contraire que cela ne le **nourrirait pas**. Le répondant 2 explique en fait « *Je reste douteux que ce compost-là soit plus riche qu'un compost naturel. S'il y a un label qui correspond à cela, cela devrait être véritable* ». La répondante 1 déclare elle : « *C'est bien parce que cela permet de ne pas produire de déchets dans l'autre poubelle mais cela n'apporte rien au compost. Le but d'un compost c'est de le mettre après sur des plantes ou de créer de la matière organique. Je n'ai pas l'impression que ce genre de plastique va vraiment nourrir mon compost. J'ai aussi l'impression que cela ne se dégrade pas complètement. Cela dépend de ce que tu fais de ton compost, mais si tu l'utilises pour ta culture, moi ça me dérangerait* ». Nous observons dans ces deux cas qu'il est important pour ces consommateurs que le plastique apporte quelque chose au compost et qu'il faudrait probablement que ce soit prouvé, par un label par exemple, car un doute subsiste.

D'un autre côté, les répondants 3, 4, 7 et 10 doutent trop de ce terme et ne mettraient **pas le plastique dans leur compost**. La répondante 4 explique qu'elle ne le mettrait pas au compost car elle pense que des composantes nocives sont toujours présentes même dans un plastique dit compostable. Ces résultats rejoignent ceux de l'étude d'Allison et al. (2021) dont les répondants avaient aussi déclaré ne pas assez connaître ce terme que pour envisager le compost comme une option pour le plastique.

5.3.8. Plastique biosourcé

Six répondants déclarent ne pas savoir ce que veut dire le terme biosourcé. Cependant, quatre d'entre eux essayent de le deviner en décomposant le terme. Les répondants 1 et 3 pensent donc que la **source est différente**. Les répondants 4 et 5 notent la particule « **bio** ». La répondante 4 argumente alors : « *Après il y a le terme bio mais le terme bio aujourd'hui c'est quelque chose de très large.* » Le répondant 5 ne sait pas mais pense qu'il s'agirait d'une source « bio ».

Les répondants 2, 6 et 10 affirment eux que le plastique biosourcé est un plastique fait à partir de **matériaux biogènes**. Le répondant 2 prend l'exemple de sources telles que le bois ou les plantes et le répondant 10 l'exemple du maïs.

Il est important de noter que la définition du plastique biosourcé avait été donnée par les répondants 3, 6 et 8 lorsqu'ils expliquaient leur compréhension du mot « **bioplastique** ». Or, les répondantes 3 et 8 déclarent ne pas savoir ce que signifie « biosourcé ». Peut-être que pour elles, le terme bioplastique désignait mieux le plastique fait à partir de matériaux biogènes que le terme biosourcé. Il y a donc trois répondants (2, 6 et 10) pour qui le terme « biosourcé » désigne le fait qu'un plastique soit fait à partir de matériaux d'origine biogène mais qui n'identifient pas le « bioplastique » comme tel et deux répondantes pour qui c'est le contraire.

Le répondant 6, lui, pense que le bioplastique est constitué à 100% de matériaux d'origine biogène tandis que le plastique biosourcé a un pourcentage moindre.

La répondante 9 a elle une tout autre compréhension du plastique biosourcé : « *Peut-être que dans toute la production de plastique, il y a plus de trucs écologiques. [...] Donc biosourcé, ce serait toute la chaîne de production qui serait plus écologique. Tout le procédé du plastique est pensé en mode écologique.* » Le plastique biosourcé suivrait donc un **processus de production** plus écologique.

En conclusion, la **connaissance** de ce terme s'est avérée **limitée**, tout comme dans les études de Sijtsma et al. (2016) et Koutsimanis et al. (2012).

Les **perceptions** des plastiques biosourcés sont fort **différentes**. Les intervenants 3 et 4 restent douteux sur sa signification et iraient d'abord se renseigner, les intervenants 5, 6, 9 et 10 le voient plutôt positivement et l'intervenant 2 ne le valorise pas. En fait, selon le répondant 2 la nature ne doit pas être utilisée pour des produits de moindre qualité. Il explique : « *Par exemple le carburant qui vient des plantes, je trouve que c'est inutile. En effet, si on peut faire du carburant à partir des plantes il vaut mieux utiliser les plantes soit pour nourrir les animaux, soit pour en faire des aliments, soit pour en faire quelque chose de plus positif que de l'essence. Donc, faire du plastique avec du biologique, je trouve que c'est de perdre la qualité du biologique.* » Il ajoute toutefois plus tard « *Par contre, si on a des déchets de bois ou de fibre pour une raison ou pour une autre et qu'on l'utilise pour faire du plastique, ce n'est pas trop grave.* »

Comme pour le bioplastique, la **particule « bio »** influence aussi leur perception. Pour la répondante 4 le terme « bio » peut être mensonger. La répondante 7 y voit même du greenwashing : « *Pour Monsieur tout le monde, biosourcé ne fait que accroître le fait qu'il croit que tout est bien dans le plastique. Il y a le terme bio, donc ça, c'est un peu du marketing aussi, je suppose, pour attraper l'être humain.* » Au contraire, pour la répondante 9 le terme bio est positif.

La connaissance de ce terme étant limitée, une explication a permis de faire émerger de nouvelles perceptions. Tout d'abord, le fait que le plastique biosourcé soit aussi **compostable** mais donc difficilement recyclable semble plus valorisé que lorsqu'il est non compostable mais facilement recyclable. Les intervenants 1, 3, 4, 6, 9 et 10 expliquent préférer que le biosourcé soit compostable.

Ensuite, bien que le plastique biosourcé soit la solution préférée par huit intervenants, certains y voient de possibles limites. Le répondant 10 fait donc part de ses légères inquiétudes quant à un possible **épuisement d'autres ressources** : « *Biosourcé, l'avantage c'est qu'on utilise d'autres sources que le pétrole. Le désavantage, c'est qu'on épuise une autre source que le pétrole. Si tu utilises beaucoup de A, tu n'auras plus de A. L'excès nuit en tout. [...] Bon après genre le maïs il y en aura assez, on peut le replanter.* » Les répondants 1, 3 et 9 le rejoignent. La répondante 1 précise même qu'il faudrait peut-être utiliser des **pesticides** nocifs pour

produire ces sources biogènes. Cette peur avait aussi été observée dans l'étude de De Bruyn (2019).

5.3.9. Le plastique recyclable

Tous les intervenants comprennent la notion de plastique recyclable. Ils sont toutefois nombreux à utiliser le mot « **recyclé** » pour désigner le plastique recyclable et vice versa. Il est important de rappeler que toutes les bouteilles en plastique recyclé ou non sont recyclables. Selon le répondant 6, tous les plastiques sont en fait recyclables : *« Tu as l'impression qu'à partir du moment où tu mets tes plastiques dans des sacs bleus, ils sont tous recyclables et donc recyclés. Donc tu as l'impression que toutes les marques qui font du plastique font du plastique recyclable. Est-ce qu'il y a des plastiques qui sont non recyclables ? »*

Leurs perceptions sont positives mais des limites existent. Les répondants 3, 5 et 10 pensent donc que le **système de recyclage n'est pas optimal** et valorisent alors le plastique recyclable uniquement s'il est effectivement recyclé. Le répondant 3 explique : *« Avant, j'étais bien avec le fait que le plastique soit recyclé. Mais [...] j'ai appris il n'y a pas longtemps que le plastique qu'on met dans les plastiques bleus, il n'y a que 30 % qui est vraiment recyclé. Donc au final, c'est peut-être de la poudre aux yeux. Je me dis qu'il faut privilégier d'autres alternatives que le plastique recyclé. »*

Par contre, la répondante 4 **valorise plus le plastique recyclable que recyclé**. Elle perçoit en fait le futur de sa bouteille comme plus important que son passé et sous-entend que le plastique recyclé ne sera pas recyclable.

5.3.10. Le plastique recyclé

Tous les intervenants connaissent la notion de plastique recyclé. La répondante 1 souligne tout de même qu'elle ne sait pas si le plastique **recyclé** l'est à **100%**. Le répondant 2 émet quant à lui un doute quant au caractère **recyclable** du plastique recyclé.

Bien qu'ils pensent tous que le plastique recyclé est globalement positif et qu'ils le valorisent tous plus que le plastique conventionnel, certains y voient des limites. D'un côté, les répondants 9 et 10 doutent du **processus de recyclage**. Le répondant 10 explique : *« Le désavantage, ça doit être tout ce qui est lavement. Les plastiques à usage unique pour le consommateur, à laver et réutiliser c'est pas difficile. Je sais que quand tu mets un mégot de cigarette dans les bières, comme le font beaucoup de gens, normalement ils doivent injecter de l'eau trois ou quatre fois mais là il faut injecter six ou sept fois. Il y a une surconsommation d'eau et de produits chimiques. »*

D'un autre côté, les répondants 4, 6 et 9 soulignent que le recyclage n'est selon eux pas faisable **indéfiniment**.

5.3.11. Conclusion des connaissances et perceptions des plastiques

En conclusion, les connaissances de ces différents termes sont très limitées excepté pour les plastiques compostables, recyclés et recyclables. En fait, la notion de recyclage est bien connue mais des confusions existent entre les termes « recyclable » et « recyclé » et il faut parfois un temps de réflexion pour que la personne perçoive la différence. Tous les répondants valorisent ces plastiques. Certains préfèrent le plastique recyclé et un répondant préfère le plastique recyclable. Toutefois, les répondants identifient des limites au processus du recyclage tel qu'une pollution engendrée par la fabrication des plastiques recyclés et une limite au nombre de cycles de recyclage. En ce qui concerne les groupes de plastiques dits « durables » et « bioplastiques », ceux-ci sont très mal connus des répondants qui ne savent pas à quels plastiques ils font référence mais ils sont perçus positivement. Le bioplastique est associé au plastique biosourcé à cause de la particule « bio ». Le plastique biosourcé est très mal connu et dès lors peu de perceptions sont données. Toutefois, lorsqu'on donne une explication, il s'avère que c'est le plastique le plus valorisé de tous. Il est même encore plus valorisé lorsqu'il est aussi compostable. Pourtant, le plastique compostable reste assez mal perçu même après explication. Certains répondants doutent que le plastique compostable puisse réellement se dégrader dans un compost et d'autres pensent que cela n'apportera rien au compost en soi. En ce qui concerne le plastique oxo dégradable, celui-ci est totalement incompris et n'engendre donc pas vraiment de perception. Finalement, les plastiques biodégradables et dégradables sont souvent associés et très mal différenciés. Les répondants comprennent qu'il y a une notion de dégradation mais sont une majorité à ne pas comprendre la différence entre les deux. Leur perception est toutefois plutôt positive, ils le valorisent plus qu'un plastique normal. Un **tableau résumant** les différentes connaissances se trouve en annexe 19.

5.4. Freins et motivations à l'achat de bouteilles en plastique durable

Cette dernière partie vise à répondre à la question de recherche concernant les différents freins et motivations que peuvent rencontrer les consommateurs. Six freins et motivations sont ressortis lors des entretiens.

5.4.1. Influence de la marque

Pour commencer, comme dit précédemment, un consommateur devrait se diriger préférentiellement vers une marque qu'il connaît lors de son choix. Une marque connue du grand public serait alors plus motivante lors de l'achat. Mais dans le cas de recherche d'emballages plus durables, une limite est très vite apparue quant au choix d'une grande marque lors des entretiens. En effet, pour les répondants 1, 3, 4, 5, 6, 9 et 10, le fait qu'une **grande marque** promeuve un emballage durable serait plutôt vu comme une **technique marketing**. Si un consommateur désireux d'acheter un emballage durable a le choix entre une marque connue (souvent désignée comme étant une « grosse marque ») ou une marque inconnue (souvent désignée comme une « petite marque »), il aurait tendance à se diriger vers la petite marque. En fait, selon les répondants 4, 6 et 9, les grandes marques font cela pour s'adapter et suivre une tendance en ne laissant qu'une seule gamme, tandis qu'une petite marque le ferait par véritable

conviction. Le répondant 6 explique donc : « *Je préfère donner un peu d'argent à une petite entreprise éco responsable qu'à un grand groupe qui va faire une gamme pour se donner une bonne image.[...] Tu sens bien que les grands groupes quand ils font un pas de côté c'est pour se donner une image marketing et pas pour avoir une vraie manière de voir l'écologie ou la biodiversité.* » Le répondant 10 complète en disant : « *Les grandes marques ont plus d'argent pour faire de meilleures bouteilles. Ils sont forcés de faire des efforts, les petites marques ne sont pas forcées. Je pense par exemple aux petites marques qui lancent leurs petites bouteilles comme ça, c'est le but. Les grandes entreprises ce n'est pas le but principal.* »

D'un autre côté, certains répondants auraient plus **confiance en de grandes marques**. En effet, les grandes marques risqueraient beaucoup plus leur réputation si leurs revendications se révélaient fausses. Le répondant 5 explique ainsi : « *À partir du moment où c'est une grosse marque, par exemple coca, je ne l'ai vois pas mettre un logo et que ce soit faux. [...] Les petites entreprises, elles doivent sortir du lot et n'ont rien à perdre. Coca peut se retrouver en justice et se faire dégommer par des milliards. Une petite entreprise, on va juste lui dire de le supprimer.* » Le répondant 2 est aussi de cet avis et pense même que les grandes entreprises vont être obligées de s'adapter et de créer des bouteilles plus durables contrairement aux petites entreprises qui n'ont pas de pression de la part des consommateurs à ce niveau-là.

5.4.2. Influence du gouvernement

Les intervenants 1, 2 et 8 sont les seuls à soulever que le gouvernement adopte déjà des mesures motivantes, principalement en ce qui concerne le **tri**. Le répondant 2 explique : « *Ils ont fait un effort au niveau du tri des déchets et au niveau de l'information générale qui consiste à choisir de préférence des déchets qui peuvent se transformer.* » La répondante 1 déclare aussi : « *Dans ma commune on doit peser nos déchets au poids donc on doit encore plus faire attention. Dans ce cas-là le gouvernement encourage au recyclage.* »

Selon Eckhardt, Belk et Devinne (2010), le gouvernement devrait avoir un **rôle d'information**. Les répondantes 4 et 7 vont aussi dans le sens de cette étude. Cette information de la part du gouvernement pourrait probablement être perçue comme une motivation à l'achat de ce genre de bouteille.

L'étude de Eckhardt, Belk et Devinney (2010) faisait aussi ressortir le fait que les consommateurs désireraient plus de **lois** afin de rendre des comportements obligatoires. Au niveau du plastique, les répondants 6 et 8 vont aussi dans ce sens. Le répondant 6 estime en fait que « *L'État doit obliger les sociétés à se responsabiliser quitte à perdre des dividendes, tant pis pour eux et tant mieux pour l'ensemble de la planète* ». Cette obligation peut soit passer par des incitations : « *Ça vous coûtera moins cher que de devoir nettoyer les océans.* » ou une obligation d'information : « *Avoir sur tes bouteilles ou ton alimentation, des couleurs : rouge , vert ou orange. Tout ce qui est rouge c'est un gras ou non dégradable. Un peu comme les paquets de cigarettes, tu veux vendre un truc qui est mauvais pour l'environnement, tant pis pour toi sur la bouteille il est marqué « ceci tue des oiseaux »* ». La répondante 8 désirerait elle plutôt une loi limitant l'import de plastique.

Finalement, dans le même ordre d'idée, le répondant 3 désirerait la création d'une **poubelle compost** : *« Si l'État faisait une campagne avec une poubelle de déchets qui ne serait que du compost [...], je trouve qu'on aurait un pourcentage encore meilleur par rapport aux 30 %. C'est à eux de faire un effort, ce n'est pas aux sociétés de le faire. Au départ les sociétés devront se démarquer pour leurs produits, que ce soit attrayant aux yeux du public responsable. Mais ça devrait être rendu obligatoire par le gouvernement dans tous les pays. Il faudrait expliquer qu'il y a un nouveau tri, que maintenant ce soit trier avec du compostable ou du biosourcé. »*

5.4.3. Influence des proches

Selon Öberseder, Schlegelmilch et Gruber (2011), les proches peuvent être un frein ou une motivation à l'achat de bouteilles en plastique durable. Les répondants 1, 3, 7, 8 et 9 ont des **proches** qui y seraient **sensibles**, que ce soit leurs familles ou leurs amis. Toutefois, la répondante 9 souligne que s'ils y étaient sensibles, ils n'achètent actuellement pas ces boissons : *« Ma famille est quand même plutôt tournée vers l'écologie. Du coup ils seraient plutôt positifs à tout ça [...] Peut-être que quand ce sera plus la tendance ils le feraient plus facilement. Je pense qu'ils ne connaissent pas vraiment. »* Elle souligne donc le manque d'information et de tendance actuellement qui peut empêcher une influence à l'achat de boissons en plastique durable. En effet, si la tendance était présente, la répondante 4 explique qu'elle serait très certainement influencée par ces proches : *« Si je dis à quelqu'un quand on est dans un magasin « oh regarde le jus il a l'air bon et en plus c'est du plastique biosourcé », l'autre va me dire « alors prends ». Je pense qu'on va quand même être encouragé à acheter des choses plus respectables pour l'environnement. »*

Seuls les répondants 1 et 3 connaissent déjà des **proches utilisant des plastiques durables**. Le répondant 3 déclare même *« Il y en a, je sais qu'ils font passer la qualité du packaging avant. J'ai des potes, ils ne peuvent plus prendre quelque chose qui vient du plastique. Ils n'achètent qu'en vrac. [...] Ce sont même eux qui m'ont un peu orienté vers tout ça. C'est plus souvent féminin par contre. [...] Les végétariens et les végétariens, ce sont eux qui font attention à tout autour parce qu'ils font attention à la cause animale et ils ont tendance à faire attention à la planète donc à tout autour. »* Les profils les plus informés et sensibles à l'achat de bouteilles en plastique durable seraient alors majoritairement des femmes végétariennes ou véganes selon lui.

Néanmoins, l'intervenant 3 souligne que la majorité de ses amis et de la population en général ne se **préoccupe pas du tout** selon lui de leur consommation plastique.

5.4.4. Prix

Le prix des bouteilles en plastique durable est perçu comme **plus élevé** pour les répondants 3, 6 et 10. Le répondant 3 perçoit ainsi le plastique biosourcé comme étant plus cher : *« Au niveau du négatif, ça doit sûrement être pour le prix de production, c'est plus de ce côté-là. Comme tout, je crois que quand c'est fait en plus petite quantité, que ça vient d'autres sources, à la*

construction et au recyclage, en prix de production, ça doit être plus cher. » Le répondant 6 le rejoint : « *J'imagine qu'aujourd'hui c'est plus facile et moins cher de faire du plastique à base de pétrole qu'à base d'algues* ». Le répondant 10 identifie lui le plastique compostable comme plus cher. Dans les faits, comme expliqué dans la revue littéraire, il n'y a pas de preuve qu'une marque vende plus cher ses bouteilles en plastique durable même si le coût est effectivement plus élevé.

Le prix pourrait alors être frein pour certains consommateurs. En effet, les répondants 4, 6 et 10 expliquent qu'ils sont prêts à payer plus cher mais que certains ne pourraient **pas se le permettre**. Le répondant 6 ajoute : « *Un des grands problèmes aussi, c'est qu'avec l'industrialisation des années 80, on nous a fait croire que 4€ pour un truc c'était cher.* » La répondante 9 aussi explique qu'en tant qu'étudiante, c'est un frein pour elle mais que plus tard elle serait prête à payer plus.

Lors de nos interviews, seuls les répondants 1 et 5 n'étaient pas prêts à payer plus cher pour aucun type de plastique durable. Le répondant 5 ne fournit pas d'explication et la répondante 1 déclare : « *Parce que je suis prête à mettre mon argent dans des choses qui valent la peine et pour moi le plastique, c'est quelque chose qu'il faut bannir. Les trois solutions. Même s'il y a certains avantages cela reste du plastique et le plastique tout court je bannis.* »

5.4.5. Provenance

D'autres freins ou motivations non identifiés dans la revue littéraire sont apparus lors les entretiens. Tout d'abord la **provenance** de la bouteille en plastique. Ainsi, le répondant 3 explique en parlant des bouteilles en plastique biosourcé : « *C'est comme tout, si ce sont des trucs en circuit court venant de Belgique ça ne me pose pas de problème. Si maintenant on est obligé de raser la moitié du Brésil pour avoir ses produits, la pollution est la même. L'impact irait plus loin.* » La répondante 4 valorise elle aussi les produits locaux : « *Je vois aussi que sur le Live Up il est mis « made in Belgique » et ça je trouve ça très bien aussi. [...] par exemple au magasin quand tu vois un fruit, tu vas regarder sa provenance. S'il vient du Chili alors qu'il peut venir d'Espagne ou d'un peu moins loin, bon ce n'est toujours pas bon pour l'environnement, mais c'est mieux.* »

5.4.6. Aspect éthique et social

Finalement, l'**aspect éthique** de la production de la bouteille est aussi apparu lors de l'entretien avec le répondant 6 : « *Je pense que le truc du commerce équitable peut être intéressant aussi. C'est bien beau de faire des plastiques biosourcés, mais si c'est dans des usines fais par des gamins de huit ans... On fait un beau pas dans un sens mais pas dans l'autre.* »

5.4.7. Conclusion des freins et motivations des bouteilles en plastique durable

En conclusion, il existe de nombreux freins et motivations à l'achat de bouteilles en plastique durable. Tout d'abord, le type de marques peut influencer la décision. Les grandes marques peuvent soit être perçues comme plus crédibles car elles risqueraient leurs réputations si elles mentent mais leurs actions peuvent aussi être perçues comme du greenwashing. L'apposition d'un nom de marque connu peut alors soit être une motivation, soit un frein. Ensuite, le gouvernement a clairement son rôle à jouer selon les répondants pour motiver à l'achat de plastiques durables. Il devrait déjà informer la population de l'existence de ces plastiques via l'instruction et la signalisation sur les produits. Il pourrait aussi inciter ou obliger les entreprises à utiliser des plastiques durables. Des lois limitant les importations de plastiques sont en outre une possibilité. La création de poubelles à plastique compostable et biosourcé est une dernière idée afin de motiver les habitants à acheter ces plastiques et à les jeter efficacement. En ce qui concerne l'influence des proches, elle n'est pas encore nette dans l'achat de bouteilles en plastique durable à cause du manque de connaissances de ceux-ci. Si les consommateurs avaient plus de connaissances, les répondants estiment qu'il y aurait un effet d'influence des proches. Un répondant déclare d'ailleurs qu'il a déjà été influencé par ses amis connaissant ces alternatives, à savoir en majorité des femmes végétariennes ou véganes. Le prix a en outre été identifié comme un possible frein. En effet, certains ménages ou étudiants n'ont pas les moyens de payer plus cher pour un emballage durable. Finalement, la provenance locale et l'aspect éthique et social ont été identifiés comme des motivations à l'achat. Pour certains, ils pourraient être prédominants au caractère durable du plastique.

6. Conclusion de la recherche qualitative

Après cette enquête qualitative, nous sommes en mesure de mieux comprendre l'impact des bouteilles en plastique durable sur le consommateur. Nous allons ainsi conclure en répondant aux sous-objectifs de départ.

Comment un consommateur reconnaît-il une bouteille en plastique durable ?

Il semble que le consommateur dispose de quatre techniques de reconnaissance : l'aspect esthétique de la bouteille, les messages inscrits sur l'étiquette de celle-ci, les pictogrammes utilisés et la marque de la bouteille. Pour le consommateur, il est apparu que la technique la plus efficace et suffisante était d'inscrire la caractéristique de la bouteille de façon nettement visible sur la bouteille. D'autres techniques peuvent ensuite supporter celle-ci afin de conforter le consommateur mais ne sont pas suffisantes seules. Ainsi, tout d'abord, les bouteilles de couleurs plus opaques et terreuses et dont le design est plus épuré semblent plus durables. Ensuite, l'apposition d'un message explicatif peut être une bonne idée mais ne fait pas l'unanimité. Il s'agit de trouver un équilibre entre une information complète contenant de nombreuses données factuelles chiffrées et une information simple et directe. L'utilisation de pictogrammes est en outre une bonne idée si le pictogramme est compris du public. Or, selon cette étude, seuls les pictogrammes du point vert et du ruban de Moebius le sont. Ceux-ci aident

le consommateur à reconnaître les emballages recyclés ou recyclables. Un dessin de cycle peut aussi supporter cette idée. Finalement, des marques peuvent suggérer un caractère durable de trois façons. D'une part, si la marque fait beaucoup de publicités en ce sens, le consommateur peut penser que la bouteille qu'il achète a plus de chances d'être durable. D'autre part, si la marque se retrouve dans un magasin bio, le consommateur pensera aussi que la bouteille a plus de chances d'être durable. Finalement, le contenant peut suggérer que les boissons saines telles que les eaux ont plus de chances d'avoir un emballage durable que les autres boissons.

Quels sont la connaissance et la perception des consommateurs envers les différentes bouteilles en plastique durable ?

La connaissance des plastiques durables a été testée en parallèle à d'autres termes utilisés pour désigner des types de plastiques. Il est apparu que les consommateurs connaissent très mal ces termes. En ce qui concerne le plastique compostable, ils comprennent que le plastique peut être jeté dans un compost mais sont très réticents à cette idée. En effet, leurs connaissances du plastique traditionnel leur dictant de ne pas le jeter dans la nature, ils ne se voient pas jeter du plastique compostable dans un compost même après qu'on leur ait affirmé qu'ils pouvaient. C'est le terme plastique qui pose ici problème. Concernant le plastique biosourcé, ce terme est très flou et seuls certains répondants identifient qu'il s'agit de sources d'origines biogènes. Toutefois, une fois que ce terme est expliqué, il est très apprécié par les consommateurs qui le valorisent d'autant plus s'il est aussi compostable. Cette constatation confirmerait le fait que dans ce cas, le « plastique » compostable n'est pas du plastique traditionnel et les consommateurs sont alors prêts à le mettre au compost. Finalement, le recyclage est parfaitement compris des consommateurs mais ils différencient plus difficilement les plastiques recyclables et recyclés. Ces plastiques sont mieux perçus que le plastique traditionnel mais moins bien que les plastiques compostable et biosourcé. Si tous les plastiques durables sont donc mieux perçus que les plastiques traditionnels, il est important de noter que beaucoup de répondants y voient leurs limites et ne pensent donc tout de même pas que ces plastiques soient des solutions parfaitement durables.

Quels sont les freins et motivations à l'achat de bouteilles en plastique durable ?

Six freins et motivations ont été observés suite à cette enquête qualitative. Comme dit précédemment, la marque peut aider à la reconnaissance et elle peut aussi être un frein ou une motivation. Pour certains, les grandes marques se servent de prétextes écologiques pour vendre plus et font donc du greenwashing tandis que d'autres estiment qu'elles ne peuvent pas mentir contrairement à de plus petites marques. L'apposition d'une marque freinera donc certains consommateurs, mais en rassurera d'autres. Le gouvernement peut en outre être une source de motivation pour les consommateurs de diverses manières. Par exemple via des lois obligeant les entreprises à utiliser des plastiques durables, en contraignant l'utilisation de plastiques traditionnels, en informant la population ou en améliorant la collecte des déchets durables. Ensuite, les proches peuvent être une motivation à l'achat de ce genre de produits s'ils en ont la connaissance. Or, beaucoup de consommateurs n'ont pas de connaissances, cette motivation sera donc probablement plus présente dans le futur. Ensuite, comme pour beaucoup de produits,

le prix peut être un frein pour les ménages les plus modestes. Finalement, deux aspects ont été identifiés comme complémentaires et aussi importants que le caractère durable du plastique. Il s'agit de la provenance locale du plastique et de l'aspect éthique et social de sa production. En fait, si le plastique est durable mais qu'il n'est pas fait localement ou que sa production ne respecte pas des conditions de travail éthique, le consommateur ne valoriserait peut-être plus sa durabilité.

7. Implications pour la suite du mémoire

Une enquête qualitative ne peut pas être représentative d'une population et il n'est donc pas possible d'en quantifier les résultats. C'est pour cette raison que nous allons à présent effectuer une étude quantitative visant la connaissance et la perception des plastiques durables. En effet, comme nous connaissons à présent les freins et motivations à l'achat de bouteilles en plastique durable et savons comment un consommateur reconnaît ce genre de bouteille, seuls le degré de connaissance de ces plastiques et le degré de perception au sein de la population restent à préciser. Même si cette étude se basera sur un échantillon de convenance, et donc non représentatif en tant que tel, elle permettra tout de même de préciser les résultats.

RECHERCHE QUANTITATIVE

Dans cette partie quantitative, nous commencerons par décrire le cadre de la recherche. Ensuite, la méthode de collecte de données sera expliquée. Finalement, les résultats seront analysés de façon descriptive et en suivant les hypothèses de recherche.

1. Cadre de la recherche

La recherche exploratoire effectuée grâce à l'enquête qualitative a permis de mettre en évidence certaines hypothèses et idées présentes dans la revue littéraire ou non que nous allons à présent étudier. Cette recherche quantitative s'inscrit donc dans un cadre de recherche descriptif et aura pour but de confirmer ou infirmer différentes hypothèses.

1.1. Présentation du modèle

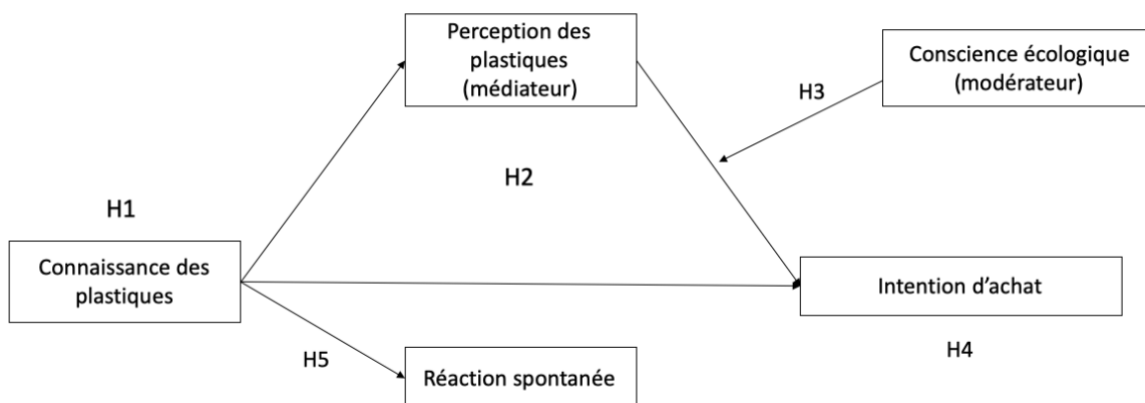


Figure 17 : Modèle et hypothèses de l'étude.

Un modèle d'étude représenté par la figure 17 a été mis au point pour représenter les hypothèses de la recherche quantitative. Dans la revue de littérature, différents schémas de comportements avaient été étudiés. Celui de cette étude se base principalement sur la théorie du comportement planifié d'Ajzen (1991) et sur le modèle de Ketelsen, Janssen, & Hamm (2020) qui prend en compte la familiarité du comportement.

Il a été décidé de ne pas inclure tous les éléments de leurs modèles. En effet, d'une part, la reconnaissance et les normes sociales ne paraissaient pas pertinentes pour une recherche descriptive et d'autre part, le modèle et le questionnaire quantitatif auraient été trop conséquents. La reconnaissance des bouteilles en plastique durable n'a en fait pas été considérée comme pertinente car l'analyse qualitative faisait déjà ressortir les éléments intéressants. En effet, l'avis lors de l'enquête qualitative était unanime, la reconnaissance se fait principalement via un message écrit même si elle peut être influencée par d'autres facteurs tels que la marque, les couleurs ou des labels. De plus, il semblerait que les marques sachent déjà cela vu que les bouteilles en plastique durable observées en magasin portent toutes une

inscription écrite. Une analyse descriptive de la reconnaissance via uniquement les labels par exemple ne semble donc pas pertinente car non réaliste.

En ce qui concerne l'influence des proches, elle ne semblait pas avoir d'impact actuellement sur l'achat de bouteille en plastique durable. Lors de l'étude qualitative, il est en effet ressorti que les personnes ne savaient pas influencer leurs proches étant donné qu'elles ne connaissaient en majorité pas l'existence ou les caractéristiques précises des plastiques durables.

Ce manque de connaissance est fortement apparu dans l'enquête qualitative et c'est sur celui-ci qu'il a été décidé de se concentrer lors de cette enquête quantitative. Il a été décidé d'évaluer cette connaissance sur un plus grand échantillon de consommateurs et d'étudier son impact sur l'intention d'achat actuelle. Cette étude pourra donc contribuer à la littérature, étant donné qu'un manque d'étude sur la connaissance d'emballage en plastiques spécifiques avait été détecté (Ketelsen, Janssen, & Hamm, 2020).

Le modèle s'articule alors autour de cinq variables. La connaissance sera d'abord analysée et comparée en différenciant les trois plastiques durables (biosourcé, compostable, recyclé). Ensuite, cette connaissance des plastiques durables servira de variable indépendante. Son impact sur la perception des plastiques et sur l'intention d'achat sera analysé. En fait, nous verrons si la perception a un rôle de médiateur sur l'impact de la connaissance sur l'intention d'achat.

Ensuite, nous analyserons si la conscience écologique a un rôle modérateur sur l'impact de la perception sur l'intention d'achat.

Comme pour la connaissance, l'intention d'achat des plastiques durables sera aussi analysée et comparée en différenciant les trois plastiques durables (biosourcé, compostable, recyclé).

Finalement, en donnant une fiche informative au consommateur sur les différents plastiques, c'est-à-dire en améliorant leur connaissance, nous analyserons leur réaction spontanée face à ceux-ci.

1.2. Présentation des hypothèses

Le modèle contient donc cinq hypothèses présentées dans cette section.

Hypothèse 1 (a) : La connaissance des plastiques recyclés est plus grande que la connaissance des plastiques compostables.

Hypothèse 1 (b): La connaissance des plastiques recyclés est plus grande que la connaissance des plastiques biosourcés.

Hypothèse 1 (c) : La connaissance des plastiques compostables est plus grande que la connaissance des plastiques biosourcés.

Le but de cette première hypothèse est d'analyser le degré de connaissance des trois types de plastique et de le comparer. À notre connaissance, il n'y a pas encore eu d'étude sur la familiarité des termes « recyclé » et « compostable ». Les études concernant la connaissance du terme « biosourcé » ont toutes conclu à une non-familiarité (Sijtsema et al., 2016 ;

Koutsimanis et al., 2012). Lors de l'enquête qualitative, les répondants semblaient familiers uniquement avec le terme « recyclé » pourtant certains ne parvenaient pas à le différencier du terme « recyclable ». Il semblerait donc que la connaissance des 3 termes ne soit pas optimale. Grâce à l'enquête qualitative, il est tout de même ressorti que le terme « recyclé » était mieux connu que le terme « compostable », lui-même mieux connu que le terme « biosourcé ». Cette première hypothèse permettra donc d'évaluer les connaissances et de les comparer entre elles afin de comprendre où le besoin d'information est présent.

H2 : Plus la connaissance des plastiques durables est grande, plus la perception de ceux-ci est positive et l'intention d'achat est grande.

Selon Ketelsen, Janssen, & Hamm (2020), une perception positive d'un produit entraîne la formation d'une conviction personnelle qui se traduit par une grande intention d'achat. Dans leur modèle, cette perception est due à une connaissance du produit. Selon eux, le consommateur doit comprendre le produit afin de s'en faire une perception. Toutefois, selon l'étude de Dilkes-Hoffman et al. (2019), une connaissance faible peut quand même mener à une perception positive du produit. Dans l'enquête qualitative, les deux scénarios sont aussi apparus. Certains répondants n'émettaient pas d'opinion car ils estimaient manquer d'informations, tandis que d'autres avaient une opinion tranchée malgré leur connaissance limitée ou fausse.

Nous faisons aussi l'hypothèse que plus la connaissance sera grande, plus la perception sera positive. En fait, les plastiques durables sont à la fois perçus comme « meilleurs » que le plastique conventionnel (Magnier & Crié, 2015 ; Scott & Vigar-Ellis, 2014 ; Dilkes-Hoffman et al., 2019 ; Jerzyk, 2015) et à la fois comme moins efficaces (Argo et al., 2006 dans Magnier & Crié, 2015 ; Magnier & Crié, 2015 ; Rhein et Schmid, 2020). Néanmoins, les perceptions d'inefficacité se basent pour la plupart sur une mauvaise connaissance. Par exemple, les plastiques durables ne sont pas toujours perçus comme transparents, résistants, légers ou protecteurs alors que ce sont des perceptions erronées car les plastiques durables remplissent ces conditions. Nous pensons donc qu'une bonne connaissance de ces plastiques mènerait plutôt à une perception positive.

Cette deuxième hypothèse vise donc à éclairer ce schéma de comportement et à mieux le comprendre.

H5 : La définition des plastiques durables mène à une réaction spontanée plus favorable de ceux-ci.

Cette hypothèse vient compléter la précédente sur la connaissance. Celle-ci vise à voir si une explication des plastiques, et donc une meilleure connaissance dans le cas où celle-ci serait mauvaise, mène à une réaction plus favorable ou non. Une brève explication des plastiques sera donc donnée aux répondants. Cette hypothèse vise à reproduire une situation dans laquelle une personne serait en magasin avec des explications données. Le but est d'évaluer la réaction spontanée dans cette situation. Comme poser deux fois la même question d'intention d'achat lors d'un questionnaire (avant et après explication) est déconseillé, nous avons préféré simplement évaluer cette réaction spontanée. Lors de l'enquête qualitative, une explication

avait aussi été donnée et après celle-ci, la majorité des répondants percevaient les plastiques durables comme meilleurs que le plastique normal et leurs perceptions étaient en général plus positives car plus éclairées.

H3 : Une forte conscience écologique améliore l'impact de la perception des plastiques durables sur leurs intentions d'achat.

D'après l'étude de Lin et Niu (2018), la perception positive d'un produit ne suffit pas à mener à une intention d'achat, il faut aussi que la personne se sente concernée par la problématique environnementale, autrement dit, qu'elle ait une conscience écologique. La conscience écologique, en plus d'affecter positivement la perception (Mohr, Webb et Harris, 2001 ; Martinho et al., 2015) et l'intention d'achat (Van Birgelen, Semeijn & Keicher, 2009 ; Rhein & Schmid, 2020) jouerait en fait un rôle de modérateur. C'est ce que nous voulons tester via cette troisième hypothèse.

H4 (a) : L'intention d'achat d'un plastique biosourcé est plus forte que celle d'un plastique compostable.

H4 (b) : L'intention d'achat d'un plastique biosourcé est plus forte que celle d'un plastique recyclé.

H4 (c): L'intention d'achat d'un plastique compostable est plus forte que celle d'un plastique recyclé.

À notre connaissance, il n'y a pas encore eu d'étude sur les intentions d'achat des plastiques durables. Jerzyk (2015) a montré que les emballages durables ne font pas encore partie des critères de décision d'achat mais que ce critère gagnera sûrement en importance. Lors de l'enquête qualitative, aucun répondant ne regardait de prime abord si le plastique était durable ou non. Pourtant, tous étaient intéressés par les solutions et prêts à payer plus cher pour leur solution favorite. L'intention d'achat semble donc exister. De plus, ils étaient une majorité à préférer le plastique biosourcé, puis compostable et finalement une minorité préférait le plastique recyclé. Cette hypothèse vise donc à étudier les degrés d'intention d'achat des trois plastiques et à les comparer entre eux.

2. Collecte de données

2.1. Présentation des variables

Afin de mesurer les cinq variables de notre modèle, sept variables ont été mesurées. En fait, il s'agit des cinq variables du modèle dont la connaissance et la perception ont été subdivisées en deux sous variables.

Concernant la connaissance, celle-ci a été divisée en deux afin d'avoir une variable plus objective et l'autre plus subjective. Le but était de voir à la fois où les répondants se situaient eux-mêmes en termes de connaissance et à la fois de leur faire passer un test de connaissance pour évaluer celle-ci plus objectivement. En effet, lors de l'enquête qualitative, certains

répondants pensaient connaître un plastique et pourtant leur définition n'était pas du tout la bonne. Inversement, il est possible qu'un test de connaissance soit par nature plus compliqué qu'un autre et mène donc à des résultats erronés. Dans ce cas, un test plus subjectif aiderait à mieux percevoir la qualité de la connaissance d'un répondant.

En ce qui concerne la perception, il a été décidé de l'étudier à la fois de manière générale et selon certains critères. Cela permet ainsi d'évaluer la perception et aussi de décrire quels sont les points faibles ou forts des 3 plastiques.

Le tableau 7 décrit les différentes variables mesurées. Il est à noter que pour beaucoup de variables, les mêmes types de questions ont été posés trois fois afin d'évaluer la variable pour les trois plastiques (biosourcé, recyclé, compostable). C'est pour cette raison que le nombre d'items est à multiplier par trois (« x 3 »).

Variables mesurées	Nombre d'items	Sources
Degré de connaissance objectif	8 x 3	Sijtsema et al., 2016 Mes propres items basés sur la revue littéraire et l'enquête qualitative
Degré de connaissance subjectif	1 x 3	Magnier, Mugge, & Schoormans, 2019
Perception générale	2 x 3	Elloumi Ayedi & Kammoun, 2019
Perception selon des critères	5	Elloumi Ayedi & Kammoun, 2019 Dilkes-Hoffman et al., 2019 Magnier, Mugge & Schoormans, 2019
Intention d'achat	2 x 3	Mugge, Jockin, & Bocken, 2017
Conscience écologique	7	Elloumi Ayedi & Kammoun, 2019 Dilkes-Hoffman et al., 2019 Magnier, Mugge, & Schoormans, 2019 Mon propre item basé sur la l'enquête qualitative
Réaction spontanée après explication	1 x 3	Mes propres items

Tableau 7 : Sources et nombre d'items des différentes variables mesurées dans l'étude.

2.2. Rédaction du questionnaire

Le questionnaire a été divisé en quatre parties et une introduction. Cette introduction visait à décrire brièvement les objectifs de l'enquête et à remercier les participants. Une obligation de réponse a en outre été imposée pour chacune des questions de l'enquête afin d'obtenir des réponses complètes.

La première partie du questionnaire concernait la connaissance du répondant. Une première question visait à évaluer le degré de connaissance subjectif du répondant, c'est-à-dire à évaluer son impression de connaissance. Ensuite, trois questionnaires de 8 affirmations vraies ou fausses visaient à évaluer la connaissance objective des répondants par rapport aux trois types de plastiques. Le répondant a donc dû définir si selon lui, les affirmations étaient vraies ou fausses. Un score lui a ensuite été attribué, avec 1 point par bonne réponse et pas de point en cas de mauvaise réponse. Chaque répondant a donc eu un score sur 8 pour chacun des plastiques, évaluant ainsi sa connaissance. Cette première partie a donc pour objectif de mieux cerner le degré de connaissance de la population et les points d'hésitation ou d'erreur.

La deuxième partie du questionnaire porte sur la perception et l'intention d'achat de la population. Une première question sur la perception générale des trois plastiques a été posée. Ensuite, il a été décidé d'utiliser une échelle ordinale pour évaluer la perception des trois plastiques selon 5 critères. Finalement, l'intention d'achat a été mesurée pour chacun des trois plastiques. Le but de cette deuxième partie était de mieux comprendre comment la population perçoit les trois types de plastiques, avec les connaissances qu'elle en a.

La troisième partie du questionnaire visait à connaître les répondants. D'une part, il s'agissait de connaître leur conscience écologique et d'autre part leurs caractéristiques sociodémographiques. Cette partie avait pour but de mieux comprendre qui était la population répondante.

Finalement, une description des trois plastiques a été donnée aux répondants. Le but était de voir si une explication permettait de changer le comportement de la population. En effet, cela pouvait en quelque sorte reproduire la réaction qu'un consommateur aurait en magasin si une telle explication lui était donnée. Une dernière question visait donc à évaluer la réaction à chaud après cette explication.

Le questionnaire complet est disponible en annexe 20.

2.3. Test du questionnaire

Le questionnaire étant auto administré, des pré tests en face à face avec quatre personnes ont été réalisés. Ces tests permettent de vérifier que toute personne peut répondre facilement et correctement au questionnaire. Ceux-ci ont permis de faire émerger des doutes quant à la formulation des items. Par exemple, en ce qui concerne la perception avant explication, les items étaient perçus comme trop directifs pour les personnes n'ayant aucune connaissance. Ils

ont été adaptés pour que ces personnes sachent mieux répondre. Ainsi « J'aime le plastique biosourcé » a été remplacé par « J'ai un sentiment positif envers le plastique biosourcé ». De plus, certains mots comme « d'office » ont été remplacés par « toujours ». Ces modifications ayant été faites après deux tests, les deux tests suivants ont permis de vérifier que tout était clair, ce qui fut le cas.

2.4. Méthode d'administration du questionnaire

La population cible comprenait toutes les personnes susceptibles d'acheter des boissons rafraichissantes. En effet, seules celles-ci peuvent être confrontées à des bouteilles en plastique durable. Le but était donc d'obtenir un échantillon aussi hétérogène que possible en termes d'âge (au-dessus de 16 ans pour être considéré comme acheteur), de niveau d'étude et de genre. Nous verrons par la suite que l'échantillon fut moins hétérogène que souhaité mais tout de même intéressant.

Le questionnaire a d'abord été partagé sur les réseaux sociaux de masse Facebook et LinkedIn. Ces deux réseaux visent des populations hétérogènes en termes de genre et plus homogènes en termes d'âge, Facebook visant plutôt les 18-34 ans et LinkedIn les 25-34 ans (Statista). Il a ensuite été rapporté que certaines personnes ayant trouvé le questionnaire sur Facebook l'aient partagé via e-mail et WhatsApp. En 15 jours, 191 réponses complètes ont ainsi été obtenues. L'échantillonnage est donc non probabiliste car les personnes doivent soit avoir des comptes sur ces réseaux et tomber sur le questionnaire soit avoir un ami sur ces réseaux. L'échantillon est aussi de convenance car il aspire à être facilement accessible.

Il se peut alors qu'il y ait un biais de sélection. En effet, d'une part, seules les personnes enclines à prendre le temps de répondre à un questionnaire seront dans l'échantillon. D'autre part, seuls des amis d'amis pourraient tomber sur le questionnaire. Il se peut donc pour ces deux raisons qu'ils soient plus gentils dans leurs résultats, en particulier en ce qui concerne les questions de perception, d'intention d'achat et de réaction spontanée.

Il est aussi possible qu'il y ait un manque de représentativité. En effet, les personnes ainsi interrogées ne représentent peut-être pas tous les profils de consommateurs de boissons rafraichissantes. Étant donné que le questionnaire est d'abord partagé sur les réseaux d'une étudiante, on peut s'attendre à avoir une majorité de profils étudiants, correspondant à la majorité de mes contacts sur les réseaux. Toutefois, mes contacts plus âgés m'ont aidé à récolter des réponses auprès de leurs générations afin d'obtenir un échantillon plus hétérogène.

Toutefois, cette méthode d'administration était la plus pratique pour cette enquête et ses désavantages sont mineurs comparé à ses avantages. En effet, d'abord, les enquêtes en ligne permettent d'être autoadministrées, ce qui évite un biais de l'investigateur que nous avons lors des enquêtes qualitatives. Ensuite, la collecte de données est rapide, facile et gratuite. Comme nous n'avions pas beaucoup de temps ni de moyens financiers, ce type de collecte était le plus approprié.

3. Présentation des résultats

3.1. Analyse de l'échantillon

Comme le montre la figure 18, l'échantillon se compose de 74% de femmes et 25% d'hommes. 1 seule personne s'est qualifiée d' « autre ». L'échantillon est donc très homogène au niveau du genre et ne représente pas la population belge qui est composée de 50.8% de femmes et 49.2% d'hommes (Statbel, 2021). Nous ne savons pas pourquoi plus de femmes ont répondu au questionnaire étant donné que les réseaux sociaux utilisés ne sont pas plus utilisés par des femmes que par des hommes (Statista, 2021).

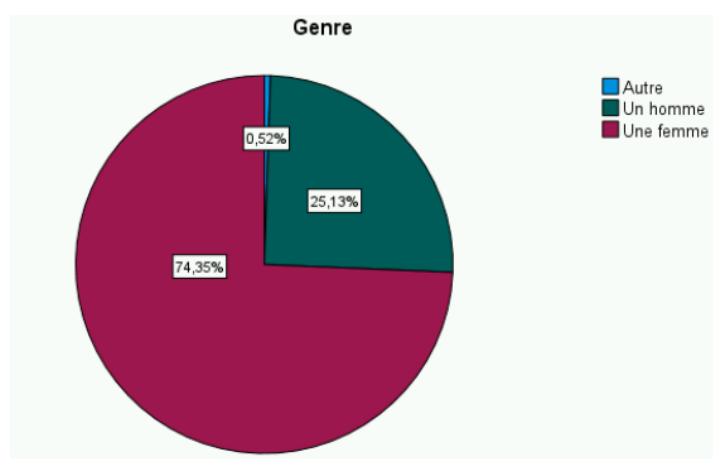


Figure 18 : Répartition des genres de l'échantillon

La figure 19 montre qu'une très grande partie de l'échantillon a entre 18 et 25 ans (60.73%) alors qu'en Belgique, environ 17% seulement de la population à cet âge (Statbel, 2021). Ce résultat est probablement dû à la méthode d'échantillonnage. En effet, cette catégorie d'âge est la deuxième la plus active sur Facebook (Statista, 2021) et constitue la majorité de mes amis sur ce réseau. Ensuite, 18% des répondants ont entre 26 et 35 ans et 13% entre 46 et 55 ans.

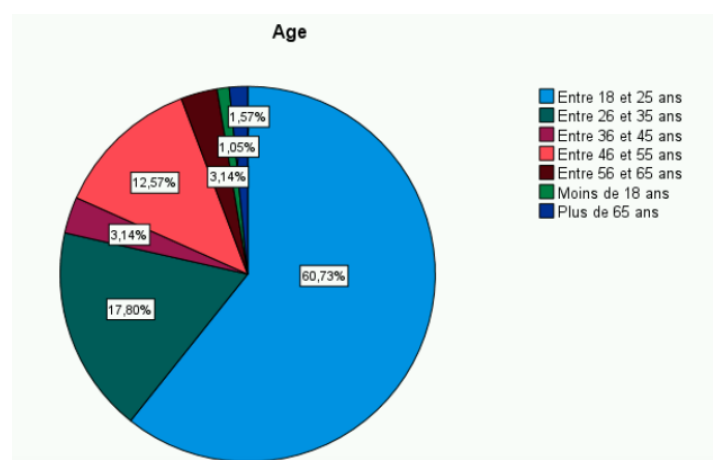


Figure 19 : Répartitions des âges de l'échantillon

Comme le montre la figure 20, 42% des répondants sont en possession d'un diplôme de master et 37% d'un bachelier. L'échantillon est donc en grande majorité diplômé du supérieur (82.72%), ce qui est bien plus élevé que la moyenne belge. En effet, seuls 34% des Wallons étaient diplômés du supérieur en 2019 (Iweps, 2021).

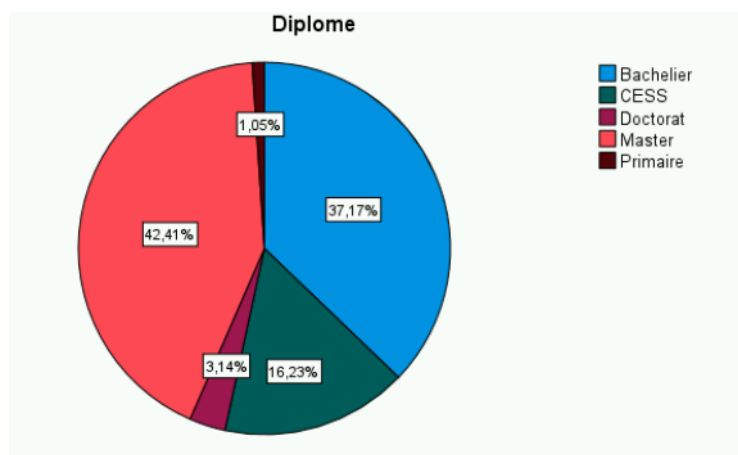


Figure 20 : Répartition du niveau d'éducation de l'échantillon

Finalement, la figure 21 montre que 15% de l'échantillon a un régime végétarien. C'est plus que la moyenne belge, qui était d'environ 7% en 2018 (EVA, 2018). L'étude de Kim, Hall, & Kim (2020) avait mis en évidence une propension à réduire les déchets plus grande chez ces personnes et donc un possible attrait pour les bouteilles en plastique durable.

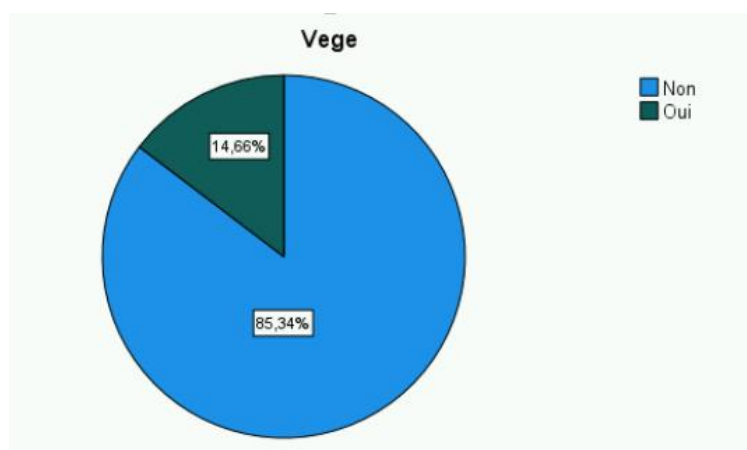


Figure 21 : Répartition du régime végétarien de l'échantillon

3.2. Analyse descriptive

L'analyse descriptive a pour but de mieux comprendre la connaissance et la perception des plastiques. Comme expliqué précédemment, la connaissance a fait l'objet d'un test vrai ou faux. Il est alors intéressant d'avoir un premier aperçu descriptif des résultats. La perception quant à elle avait été analysée selon des critères précis, une description des résultats sera ainsi donnée.

3.2.1. Connaissance des plastiques durables

Dans cette sous-partie, nous allons analyser les connaissances actuelles des consommateurs. Pour cela, 8 affirmations par plastique avaient été données et les répondants devaient dire si selon eux, l'affirmation était vraie ou fausse. Ci-dessous se trouvent les trois tableaux récapitulatifs des résultats, avec les pourcentages de réponses vraies et fausses et en vert la réponse juste. Il faut toutefois noter que dans le cas où le répondant n'avait aucune idée de la bonne réponse, il a pu répondre au hasard et que cela fausse légèrement les résultats.

3.2.1.1. Le plastique biosourcé

Tout d'abord, en observant le tableau 8, le terme de plastique biosourcé ne semble dans l'ensemble pas très clair.

	Vrai	Faux
Un plastique dit « biosourcé » est un plastique normal qui se différencie par sa production plus écologique, générant moins de pollution.	72%	28%
Les bouteilles en plastique biosourcé sont toutes issues d'une agriculture biologique.	28%	72%
Le plastique biosourcé peut être fait à partir de certains légumes.	63%	37%
Le plastique biosourcé peut être fait à partir de déchets organiques.	87%	13%
Le plastique biosourcé peut être fait à partir de plantes.	81%	19%
Le plastique biosourcé peut être fait à partir d'un biocarburant.	58%	42%
Le plastique biosourcé ne peut pas être transparent.	32%	68%
Le plastique biosourcé est toujours biodégradable.	35%	65%

Tableau 8 : Répartition du nombre de réponses pour chaque affirmation sur la connaissance des plastiques biosourcés.

Tout d'abord, une majorité de répondants pensent que le plastique biosourcé est un plastique normal qui se différencie par sa production plus écologique, générant moins de pollution. Les

répondants penseraient donc qu'il est possible de créer des plastiques normaux d'une façon plus écologique. Cela signifie surtout que le terme est en majorité inconnu car ce n'est certainement pas un plastique normal. Cela signifie tout de même aussi que le terme renvoie à une image plus écologique, peut-être grâce à la particule « bio ». 28% des répondants pensent même que ce terme « bio » signifie bien biologique et que le plastique serait donc fait d'une agriculture biologique, ce qui est bien entendu faux.

En ce qui concerne la composition du plastique biosourcé, il semble que les répondants pensent en majorité qu'il peut être fait de déchets organiques ou de plantes et ils sont moins sûrs du fait qu'il puisse être fait de légumes mais une majorité le pense. 58% pensent par contre qu'il peut être fait à partir de biocarburant, ce qui est faux. La composition n'est donc pas claire. Il faudrait sûrement écrire la composition exacte sur la bouteille biosourcée.

De plus, presque un tiers des répondants pensent que le plastique biosourcé n'est pas transparent. Une bouteille transparente ne serait donc pas biosourcée pour eux. Cela signifie que la reconnaissance via la couleur du plastique peut jouer un rôle et qu'il serait sans doute intéressant de faire des bouteilles biosourcées non transparentes.

Finalement, plus d'un tiers des répondants pensent que le plastique biosourcé est biodégradable. Cela rejoint l'étude de Dilkes-Hoffman et al. (2019) dans laquelle les répondants tendaient à penser que ce plastique était biodégradable. Cette compréhension peut être dangereuse pour l'environnement car cela pourrait inciter inconsciemment certains consommateurs à jeter leur bouteille dans la nature. Il serait donc important de bien informer les consommateurs sur ce sujet afin d'éviter qu'ils jettent leurs bouteilles dans la nature.

3.2.1.2. Le plastique compostable

La définition principale du plastique compostable est assez bien comprise mais les subtilités de celle-ci semblent beaucoup moins claires au vu du tableau 9.

	Vrai	Faux
Le plastique compostable est consigné pour faire de nouveaux plastiques, à la manière des bouteilles en verre.	33%	67%
Le plastique compostable se décompose au bout de 6 mois dans la nature sauvage.	45%	55%
Le plastique compostable se décompose au bout de 6 mois dans la mer.	25%	75%
Le plastique compostable se décompose au bout de 6 mois dans un compost.	82%	18%

Le plastique compostable en lui-même n'apporte aucun nutriment au sol.	58%	42%
Le plastique compostable ne l'est jamais à 100%.	74%	26%
Le plastique compostable se décompose en eau, CO2 et biomasse.	54%	46%
Le plastique compostable contient des nutriments spécialement ajoutés pour nourrir la terre.	27%	73%

Tableau 9 : Répartition du nombre de réponses pour chaque affirmation sur la connaissance des plastiques compostables.

Tout d'abord, le terme compostable ne semble pas bien compris du public. En effet, même si en majorité les répondants ne se trompent pas, une bonne partie se trompe sur certaines questions essentielles. Par exemple, un tiers des répondants pensent que le terme « compostable » renverrait à une idée de consigne, comme les verres. Ce terme est peut-être associé à « composté » qui peut sembler similaire au terme « consigné ». 46% pensent aussi qu'il ne se décompose pas en eau, CO2 et biomasse. Cette question était difficile mais cela signifie qu'ils pensent donc soit qu'il se décompose en d'autres matériaux, soit pas dans un ou plusieurs de ceux-ci.

Au niveau du lieu de décomposition d'un plastique compostable, il semble clair que celui-ci se décompose dans un compost au bout de 6 mois. Toutefois, 18% ne le pensent pas probablement à cause de la durée de 6 mois. Il est aussi possible d'observer que comme le plastique biosourcé, le plastique compostable peut être une incitation à le jeter dans la nature. En effet, pour 45% des répondants, celui-ci se décompose dans la nature. Un quart des répondants pensent aussi qu'il se décomposerait en mer. Même si ce n'est pas une majorité, ces chiffres restent inquiétants et il sera important de noter sur la bouteille qu'elle ne peut pas être jetée autre part que dans un compost.

Pour finir, 74% des répondants pensent que le plastique compostable ne l'est jamais à 100%. Cette constatation peut être ambiguë. Dans les faits, lorsque les bouteilles en plastique compostable seront disponibles en magasin, elles ne le seront en effet pas à 100% mais à un très haut pourcentage tout de même puisqu'elles doivent respecter les normes gouvernementales. Les répondants savent peut-être cela ou peuvent penser qu'elles ne sont compostables qu'à un très faible pourcentage. Il serait donc sûrement intéressant de noter le pourcentage sur les bouteilles compostables et d'expliquer qu'elles respectent des normes gouvernementales lors de leur mise sur le marché.

3.2.1.3. Le plastique recyclé

Au vu du tableau 10, le plastique recyclé semble être assez bien compris des répondants.

	Vrai	Faux
Quand je jette un plastique dans la poubelle plastique, il va toujours être réutilisé pour faire de nouveaux produits en plastique.	20%	80%
Le plastique recyclé est fait à partir d'anciens déchets plastiques.	91%	9%
En magasin belge, les bouteilles en plastique recyclé sont à base de pétrole.	48%	52%
Le plastique recyclé peut être transformé en de nouvelles bouteilles plastiques.	80%	20%
Le plastique recyclé est recyclable indéfiniment.	22%	78%
L'appellation « rPET » signifie qu'il s'agit d'un plastique recyclé.	56%	44%
Le plastique recyclé se décompose au bout de 6 mois dans la nature sauvage.	8%	92%
Un plastique recyclé ne peut pas l'être à 100%.	25%	75%

Tableau 10 : Répartition du nombre de réponses pour chaque affirmation sur la connaissance des plastiques recyclés.

Tout d'abord, le plastique recyclé a pour certains des caractéristiques plutôt positives qu'il ne possède pourtant pas. D'une part, une personne sur cinq dans l'échantillon pense encore que tous les plastiques recyclables et jetés sont recyclés. C'est une bonne image pour le plastique recyclé mais une image erronée. D'autre part, le fait que les bouteilles en plastique recyclé sont à base de pétrole ne semble pas connu de l'échantillon. En effet, si le plastique normal est fait à partir de pétrole et qu'il est utilisé pour faire des bouteilles en plastique recyclé, celles-ci sont aussi à base de pétrole. Comme 91% savaient que le plastique recyclé était fait à partir de déchets plastiques, il est en fait possible qu'une partie des répondants ne sachent pas que le plastique normal est fait à base de pétrole. La base de pétrole n'étant probablement pas bien vue au vu des entretiens qualitatifs, le plastique a à nouveau une image positive erronée.

Au niveau du nom « rPET », seuls 56% des répondants pensent qu'il s'agit de l'appellation des plastiques recyclés. La reconnaissance d'un plastique recyclé est donc difficile s'il est appelé uniquement comme cela et il vaut donc mieux éviter cette appellation sur les bouteilles.

Finalement, un quart des répondants doutent du fait qu'il est aujourd'hui possible d'avoir des bouteilles faites à 100% de plastiques recyclés. Ils doutent peut-être des allégations sur les bouteilles 100% recyclées ou alors n'ont jamais remarqué celles-ci, pourtant très nombreuses en supermarché. Il faudrait donc écrire ce pourcentage sur les bouteilles 100% recyclées et mieux le prouver.

3.2.2. Perceptions des plastiques durables

Afin de mieux comprendre la perception des plastiques durables, il avait été demandé aux répondants de les classer selon cinq critères. Chaque plastique a donc eu une place, la première place représentant le plastique correspondant le plus au critère. Les tableaux de l'annexe 21 présentent les résultats descriptifs de ces cinq questions et le tableau 21 résume les résultats obtenus :

	Meilleur pour la santé	Plus pratique à produire	Futur durable	Moins polluant	Plus propre
Biosourcé	1.58	2.26	1.78	1.87	1.6
p-valeur biosourcé - compostable	0.032	0.158	0.197	0	0
Compostable	1.76	2.37	1.66	1.55	2.09
p-valeur compostable - recyclé	0	0	0	0	0
Recyclé	2.66	1.37	2.55	2.58	2.3
p-valeurs recyclé - biosourcé	0	0	0	0	0.046

Tableau 21 : Moyennes et p-valeurs des différences des moyennes des perceptions selon critères.

Ainsi, le plastique recyclé semble être le moins bien perçu en termes de nocivité pour la santé, de stratégie durable, de pollution émise et de propreté. Toutefois, il est en moyenne mieux noté que les autres sur sa facilité de production.

En moyenne, le plastique biosourcé est perçu comme étant le plus propre et le moins nocif pour la santé. Ces deux critères sont proches et semblent indiquer que le plastique biosourcé est vu comme meilleur pour le bien-être de l'humain.

Le plastique compostable est lui en moyenne perçu comme le moins polluant et la meilleure stratégie pour un futur durable. Toutefois, on ne peut pas dire que sa moyenne concernant le futur durable soit significativement plus élevée que celle du plastique biosourcé. À nouveau, ces critères se ressemblent et le plastique compostable serait alors perçu en moyenne comme meilleur pour l'écologie.

Aucun plastique n'est donc le mieux perçu sur tous les aspects. Ainsi, le plastique recyclé est vu comme le plus facile à produire, le plastique biosourcé comme le meilleur pour l'humain et le plastique compostable comme le meilleur pour l'écologie.

3.3. Analyse factorielle

Avant de procéder aux tests des hypothèses, certaines variables ont dû être factorisées afin de simplifier les analyses. L'analyse factorielle permet en fait de résumer et de réduire le nombre de facteurs afin d'en créer un fiable. Les variables concernant l'intention d'achat, la perception et la conscience environnementale avaient été mesurées avec plusieurs items et doivent donc être factorisées. Toutefois, l'intention d'achat et la conscience écologique n'ont que 2 items, afin de ne pas perdre d'information elles ne seront pas réduites. Des variables d'intention d'achat pour chaque plastique ainsi que de perception de chaque plastique ont donc simplement été ajoutées en prenant la moyenne des 2 items chaque fois.

Pour ce qui est de la conscience écologique, elle est composée de 7 items. Il existe plusieurs analyses factorielles et c'est celle en composante principale qui a été utilisée car c'est la plus appropriée pour déterminer le nombre minimum de facteurs. Celle-ci se déroule en trois phases. Tout d'abord, il faut effectuer l'analyse factorielle. Cette étape consiste à déterminer la composante qui sera utilisée à la place des variables. Des tests de KMO et de sphéricité de Barlett vérifient que les variables sont factorisables. Ensuite, à l'aide d'une analyse des communalités et des corrélations, nous verrons qu'il vaut mieux garder les 7 items de départ. Au vu de la valeur propre (3.53) et du pourcentage de variance totale expliquée (50.59%) par une seule composante, seule cette composante sera gardée. Ensuite, il faut vérifier que cette celle-ci est fiable à l'aide de l'alpha de Cronbach. Finalement, il s'agit de créer cette composante en prenant la moyenne des items. L'analyse factorielle complète est disponible en annexe 22.

3.4. Test des hypothèses

Hypothèse 1 (a) : La connaissance des plastiques recyclés est plus grande que la connaissance des plastiques compostables.

Hypothèse 1 (b): La connaissance des plastiques recyclés est plus grande que la connaissance des plastiques biosourcés.

Hypothèse 1 (c) : La connaissance des plastiques compostables est plus grande que la connaissance des plastiques biosourcés.

Pour cette première hypothèse, des T tests pour échantillons appariés ont été réalisés dont les résultats complets se trouvent en annexe 23. Pour plus de précision, il a été décidé de tester cette hypothèse à la fois sur les connaissances subjectives des répondants, c'est-à-dire sur le niveau qu'ils s'attribuaient eux-mêmes, et sur les connaissances objectives, c'est-à-dire les scores qu'ils ont reçus après les tests de connaissance.

D'une part, en ce qui concerne les connaissances subjectives, les trois moyennes sont significativement différentes ($\text{sig} < 0.05$), comme le montre le tableau 32. Au vu des moyennes, le plastique recyclé est mieux connu que le plastique compostable et biosourcé et le plastique compostable est mieux connu que le plastique biosourcé.

D'autre part, en ce qui concerne les connaissances objectives, comme le montre le tableau 32, les moyennes des connaissances entre recyclé et biosourcé et entre compostable et biosourcé sont significativement différentes ($\text{sig} < 0.05$), mais pas la différence des moyennes entre recyclé et compostable ($0.35 > 0.05$). On ne peut donc ni valider ni rejeter l'hypothèse de différence des moyennes entre les connaissances objectives des plastiques recyclés et compostables. Les connaissances objectives des plastiques biosourcés et compostables sont donc plus grandes que celles des plastiques biosourcés.

	Connaissances subjectives	Connaissances objectives
Biosourcé	1.95	5.06
p-valeur biosourcé - compostable	0	0.017
Compostable	2.94	5.39
p-valeur compostable - recyclé	0	0.35
Recyclé	3.48	5.51
p-valeurs recyclé - biosourcé	0	0.001

Tableau 32 : Moyennes et p valeurs des différences des moyennes des connaissances.

En conclusion, selon les répondants, ils connaissent mieux les plastiques recyclés, puis compostables et finalement biosourcés. Il est important de noter que cette connaissance des plastiques recyclés n'est toutefois pas très grande, elle n'est que de 3.48 sur une échelle de 7. En moyenne ils ne sont donc plutôt « Pas d'accord » avec l'affirmation « Je pense bien connaître les caractéristiques d'un plastique recyclé ». D'un point de vue plus objectif, les plastiques compostables et recyclés sont mieux connus que les plastiques biosourcés mais il n'est pas possible de dire si les répondants connaissent mieux le plastique recyclé ou compostable. La première sous hypothèse n'est donc pas vérifiée objectivement mais vérifiée subjectivement.

H2 : Plus la connaissance des plastiques durables est grande, plus la perception de ceux-ci est positive et l'intention d'achat est grande.

Le but de cette hypothèse est de voir si le schéma de comportement se vérifie dans notre échantillon. Pour cela, la perception devrait jouer un rôle de médiateur complet entre la connaissance et l'intention d'achat. Dans les schémas de comportement, la connaissance est considérée comme objective, il s'agit de la réelle connaissance des consommateurs et non de leur sentiment de connaissance. Celle-ci sera donc mesurée par la connaissance objective.

La médiation est alors testée via deux régressions, une simple et une multiple. Tout d'abord, une régression simple teste l'effet de la connaissance sur la perception et est mathématiquement notée :

$$perception = \alpha + \beta_{connaissance} + erreur$$

Ensuite, une régression multiple teste l'effet de la perception et de la connaissance sur l'intention d'achat. Celle-ci est notée :

$$intention\ d'achat = \alpha + \beta_0 connaissance + \beta_1 perception + erreur$$

Ce modèle est appliqué trois fois, pour chacun des plastiques. Les résultats complets se trouvent en annexe 24. Les résultats importants sont les suivants :

Variable dépendante :	Perception biosourcé		Perception recyclé		Perception compostable	
	Coefficient	p-valeur	Coefficient	p-valeur	Coefficient	p-valeur
Constante	4.8	0	5.13	0	6	0
Connaissance objective	-0.01	0.82	-0.08	0.36	-0.2	0.001

Tableau 39 : Coefficients et p valeurs de la régression simple de l'effet de la connaissance sur la perception.

Variable dépendante :	IA biosourcé		IA recyclé		IA compostable	
	Coefficient	p-valeur	Coefficient	p-valeur	Coefficient	p-valeur
Constante	1.65	0	1.12	0.056	1.56	0.007
Connaissance objective	-0.04	0.56	0.09	0.292	-0.01	0.889
Perception	0.69	0	0.72	0	0.7	0

Tableau 40 : Coefficients et p-valeurs de la régression multiple de l'effet de la connaissance et de la perception sur l'intention d'achat.

Selon le tableau 39, la connaissance n'a pas d'effet significatif sur la perception des plastiques biosourcés et recyclés. Cela signifie que la perception ne dépend ici pas de la connaissance. Ce résultat pourrait donc confirmer ceux de Dilkes-Hoffman et al. (2019), une faible connaissance peut mener à une bonne perception dans le cas des plastiques biosourcés et recyclés.

Au vu du tableau 40, présentant les résultats de la régression multiple, les perceptions des plastiques biosourcés et recyclés ont bel et bien un effet positif significatif sur leur intention

d'achat. En effet, la p valeur est plus petite que 0.05 et le coefficient est positif. Ainsi, une bonne perception entraîne une plus grande intention d'achat. La connaissance, elle, n'a pas d'effet significatif sur l'intention d'achat dans ce test et même lors de tests de régression simple de la connaissance sur l'intention d'achat.

Le schéma de comportement n'est donc pas tout à fait juste dans le cas des plastiques biosourcés et recyclés. Les perceptions peuvent être positives sans pour autant que la personne connaisse bien ces plastiques. Une perception favorable mène par contre bien à une plus grande intention d'achat. Il semblerait en fait que les répondants agissent plus sur base de leurs perceptions personnelles que sur base de leurs connaissances, qu'ils ne jugeaient d'ailleurs pas si fiables selon les résultats de l'hypothèse 1.

En d'autres mots, en effectuant une régression linéaire disponible en annexe 25, de la perception sur l'intention d'achat, les intentions d'achat sont influencées par les perceptions des façons suivantes :

$$\text{intention d'achat biosourcé} = 1,46 + 0,695 \text{ perception biosourcé} + \text{erreur}$$

$$\text{intention d'achat recyclé} = 1,622 + 0,716 \text{ perception recyclé} + \text{erreur}$$

En ce qui concerne les plastiques compostables, le schéma de comportement est vérifié. En effet, au vu des tableaux 39 et 40, on peut observer une médiation complète. Cela signifie qu'il y a un effet significatif de la connaissance sur la perception et de la perception sur l'intention d'achat mais que l'effet de la connaissance sur l'intention d'achat n'est pas significatif. Cependant, le coefficient de la connaissance sur la perception est négatif. Cela signifie que plus la connaissance est bonne, plus la perception est mauvaise.

Après avoir effectué une régression linéaire de la perception sur l'intention d'achat disponible en annexe 26, la médiation est alors la suivante :

$$\text{perception compostable} = 6,051 - 0,2 \text{ connaissance compostable} + \text{erreur}$$

$$\text{intention d'achat compostable} = 1,524 + 0,701 \text{ perception compostable} + \text{erreur}$$

En conclusion, dans le cas des plastiques recyclés et biosourcés, la connaissance n'a pas d'effet sur la perception ou l'intention d'achat. Dans le cas des plastiques compostables par contre, cet effet est négatif, plus une personne connaît bien les caractéristiques de ce plastique, moins elle en a une perception favorable. Or dans tous les cas, une perception favorable entraîne une plus grande intention d'achat.

Il serait donc intéressant de voir quelles personnes ont une meilleure connaissance objective des plastiques compostables qui mène donc comme expliqué à une intention d'achat plus faible. Une analyse descriptive des caractéristiques démographiques a été effectuée et se trouve en annexe 27. Il s'avère qu'aucune différence de moyenne n'est significative.

H3 : Une forte conscience écologique améliore l'impact de la perception des plastiques durables sur leur intention d'achat.

L'hypothèse 2 a donc bien montré que plus la perception d'un plastique est bonne, plus l'intention d'achat sera grande, peu importe le plastique. Cette troisième hypothèse vise alors à voir si la conscience écologique joue un rôle de modérateur sur l'impact de la perception des plastiques sur l'intention d'achat. Une perception positive pourrait mener à une intention d'achat encore plus grande si la personne a conscience écologique élevée. L'équation mathématique de cette modération est la suivante :

$$\text{intention d'achat} = \alpha + \beta_0 \text{perception} + \beta_1 \text{conscience environnementale} + \beta_2 (\text{perception} * \text{conscience environnementale}) + \text{erreur}$$

Le coefficient β_2 représente l'effet d'interaction entre la variable indépendante, à savoir la perception, et la variable modératrice, à savoir la conscience environnementale. Ce modèle est appliqué trois fois, pour chacun des plastiques.

Les résultats complets des modérations pour chaque plastique se trouvent en annexe 28. Comme le montre le tableau 53, aucune variable n'a de p-valeur positive, sauf la perception du plastique recyclé. Cela signifie qu'il n'y a pas d'effet de modération de la conscience écologique. Le fait que la personne ait une grande conscience écologique n'influence donc pas le lien entre sa perception du plastique et son intention d'achat. Ce résultat peut paraître surprenant. En moyenne, la conscience environnementale est de 5.7 sur 7 avec une déviation standard de 0.98. De plus, les moyennes selon les caractéristiques démographiques ne sont soit pas significativement différentes soit le sont mais contiennent moins de 3 observations (voir annexe 29). Le modèle ne contient alors peut-être pas assez de personnes non conscientes des problèmes environnementaux pour que ce facteur puisse montrer une influence. Ici, la moyenne est très semblable pour tous les répondants et assez haute.

Variable dépendante :	IA biosourcé		IA recyclé		IA compostable	
	Coefficient	p-valeur	Coefficient	p-valeur	Coefficient	p-valeur
Constante	2.33	0.146	1.54	0.229	2.534	0.128
Perception	0.38	0.261	0.8	0.008	0.357	0.292
Conscience environnementale	-0.15	0.582	0.01	0.949	-0.174	0.536
Interaction	0.05	0.337	-0.01	0.783	0.059	0.3

Tableau 53 : Coefficients et p valeurs de la modération de la conscience écologique sur l'effet de la perception sur l'intention d'achat.

H4 (a) : L'intention d'achat d'un plastique biosourcé est plus forte que celle d'un plastique compostable.

H4 (b) : L'intention d'achat d'un plastique biosourcé est plus forte que celle d'un plastique recyclé.

H4 (c): L'intention d'achat d'un plastique compostable est plus forte que celle d'un plastique recyclé.

Pour cette hypothèse, trois T tests sur échantillons appariés ont été réalisés dont les résultats complets sont en annexe 30. Comme le montre le tableau 60, les intentions d'achats sont significativement différentes entre le plastique biosourcé et compostable et entre le plastique biosourcé et recyclé ($\text{sig} < 0.05$) mais pas entre le plastique compostable et recyclé ($0.74 > 0.05$). Il n'est donc pas possible de valider ou de rejeter la troisième sous hypothèse.

	Intention d'achat
Biosourcé	4.76
p-valeur biosourcé - compostable	0
Compostable	5
p-valeur compostable - recyclé	0.737
Recyclé	4.98
p-valeurs recyclé - biosourcé	0.022

Tableau 60 : Moyennes et p valeurs des différences des moyennes des intentions d'achat.

En regardant de plus près les moyennes, l'intention d'achat du plastique compostable est plus grande que celle du plastique biosourcé et l'intention d'achat du plastique recyclé est plus grande que celle du plastique biosourcé. Ces constatations rejettent donc les deux premières sous hypothèses.

En conclusion, les répondants de l'échantillon ont une plus grande intention d'achat d'un plastique compostable ou recyclé par rapport à un plastique biosourcé.

En complément, il a été jugé intéressant d'analyser l'intention d'achat des différents plastiques selon l'âge, le genre, le niveau d'éducation et le régime végétarien ou non des personnes. Les résultats complets se trouvent en annexe 31. Aucune différence de moyenne n'était significative selon les critères démographiques d'âge, de genre et de niveau d'étude. Le régime alimentaire est la seule caractéristique démographique ayant un impact significatif dans notre échantillon. De manière surprenante, les végétariens de l'échantillon ont des intentions d'achat bien plus faibles que les non-végétariens, entre 1 et 1.4 point d'intention en moins. L'étude de Kim, Hall, & Kim (2020) montrait que les végétariens tendaient à faire plus attention à la réduction de leurs déchets. Nos résultats pourraient alors signifier que ceux-ci ne considèrent en fait pas les plastiques durables comme une solution de réduction de déchets et comme des emballages plus

durables. En effet, en plus d'être plus faibles que celles des non-végétariens, leurs moyennes d'intention d'achat sont toutes en dessous de 4, ce qui signifie qu'ils ne comptent plutôt pas acheter ce type d'emballage.

H5 : La définition des plastiques durables mène à une réaction spontanée plus favorable de ceux-ci.

Finalement, trois T tests sur un échantillon ont été réalisés pour tester cette hypothèse. Les résultats complets se trouvent en annexe 32. Après une brève description des trois plastiques, la dernière question demandait d'évaluer la réaction des personnes vis-à-vis de ceux-ci entre 1 (« Réaction beaucoup moins favorable ») et 7 (« Réaction beaucoup plus favorable »). La moyenne du test a ainsi été mise à 4 « Réaction inchangée ». Poser à nouveau la question de la perception ou de l'intention d'achat avait été déconseillé pour éviter une répétition de question.

Au vu du tableau 74, on peut dire que la différence avec la moyenne est significative pour les trois plastiques ($\text{sig} < 0.05$). Toutefois, si les réactions vis-à-vis des plastiques biosourcés et compostables sont un peu plus favorables ($\text{mean} > 4$ « Réaction inchangée »), ce n'est pas le cas pour le plastique recyclé ($3.63 < 4$). Celui-ci est moins bien perçu après explication. Le plastique biosourcé est celui qui fait preuve de la réaction spontanée la plus favorable par rapport au sentiment de base mais celle-ci reste seulement « Un peu plus favorable » en moyenne.

Réaction biosourcé		Réaction recyclé		Réaction compostable	
Moyenne	Sig.	Moyenne	Sig.	Moyenne	Sig.
5.07	0	3.63	0	4.29	0.005

Tableau 74 : Réactions moyennes après explication vis-à-vis des trois plastiques et significativité par rapport à la moyenne de 4 « Réaction inchangée ».

En complément de l'hypothèse, une analyse descriptive de la réaction spontanée après information en fonction des caractéristiques démographiques a été opérée. Les résultats sont disponibles en annexe 33. Dans le cas du plastique biosourcé, seul le genre joue un rôle significatif. Les femmes ont une meilleure réaction spontanée, même si comme dit précédemment elle n'est en moyenne qu'« Un peu plus favorable ». En ce qui concerne l'âge, la réaction spontanée envers le plastique recyclé est différente entre les 18-25 ans et les 26-35 ans. Il semblerait que les 26-35 soient le groupe qui apprécie le moins ce plastique, leur réaction est moins qu'« Un peu moins favorable » en moyenne.

4 . Conclusion de la recherche quantitative

En conclusion, l'analyse descriptive et les tests d'hypothèses ont pu éclairer beaucoup de concepts tels que la connaissance des consommateurs, la perception des plastiques durables, le besoin d'information ou l'intention d'achat.

D'un côté, l'analyse descriptive a d'abord révélé un manque de connaissance généralisé aux trois plastiques. La composition du plastique biosourcé n'est pas claire, les intervenants pensent même en majorité qu'il s'agit d'un plastique normal dont seul le processus de fabrication serait plus écologique. Le terme « bio » influence encore presque un tiers des répondants qui pensent qu'il se rapporte à une agriculture biologique. Le plus inquiétant dans l'analyse est que plus d'un tiers des répondants pensent que le plastique biosourcé est biodégradable. Ceux-ci pourraient alors peut être incités à le jeter dans la nature.

En ce qui concerne le plastique compostable, il paraît clair qu'il se décompose en compost pour les répondants mais presque la moitié pense qu'il se décompose aussi dans la nature et un quart dans la mer. Comme pour le plastique biosourcé, cette pensée pourrait les inciter à jeter le plastique dans la nature ou les océans. L'aspect nutritif du plastique compostable est encore flou, presque la moitié des répondants pensent que celui-ci apporte des nutriments au sol.

Concernant le plastique recyclé, il semble mieux connu des répondants. Une grande majorité sait qu'il est constitué d'anciens déchets plastiques, qu'il n'est pas biodégradable et qu'il est recyclable mais pas indéfiniment. Toutefois, encore une personne sur cinq pense que tous les plastiques recyclables sont recyclés s'ils sont bien jetés. Finalement, presque la moitié des répondants ne savent pas que « rPET » signifie « plastique recyclé », cette appellation n'est donc pas efficace.

Ensuite, l'analyse descriptive a permis de comprendre que les plastiques ont chacun leurs avantages, que leurs perceptions se déclinaient selon différents critères. Ainsi, le plastique recyclé est en moyenne vu comme étant le plus pratique à produire. Le plastique biosourcé est en moyenne mieux vu pour le bien-être de l'humain car il est considéré comme plus hygiénique et moins nocif pour la santé. Finalement, le plastique compostable est mieux vu pour l'environnement car il est perçu comme moins polluant et comme la meilleure stratégie pour un futur durable.

D'un autre côté, les tests d'hypothèses résumés dans le tableau 80 ont pu valider, invalider ou rejeter certaines hypothèses.

Hypothèse 1 : a) Connaissance recyclé > connaissance compostable b) Connaissance recyclé > connaissance biosourcé c) Connaissance compostable > connaissance biosourcé	a) Validée subjectivement mais non validée objectivement. b) Validée subjectivement et objectivement. c) Validée subjectivement et objectivement.

Hypothèse 2 : Connaissance + → Perception + → Intention +	Non validée pour les plastiques recyclés et biosourcés. Rejetée pour les plastiques compostables.
Hypothèse 3 : Conscience environnementale ↓ Perception + → Intention d'achat +	Non validée.
Hypothèse 4 : a) IA biosourcé > IA compostable b) IA biosourcé > IA recyclé c) IA compostable > IA recyclé	a) Rejetée. b) Rejetée. c) Non validée.
Hypothèse 5 : Réaction spontanée plus favorable après explication	Validée pour les plastiques compostables et biosourcés. Rejetée pour les plastiques recyclés.

Tableau 80 : Résumé des tests d'hypothèses. **Validée** signifie que l'hypothèse est validée. **Non validée** signifie que l'hypothèse ne peut ni être rejetée, ni acceptée. **Rejetée** signifie que l'inverse a été validé.

Tout d'abord, les répondants estiment mieux connaître le plastique recyclé, puis compostable et enfin biosourcé. Leur connaissance est toutefois pour tous les plastiques plutôt mauvaise. De façon objective, les plastiques recyclés et compostables sont mieux connus que les plastiques biosourcés.

Au niveau du schéma de comportement, une perception plus favorable de n'importe quel plastique entraîne bien une intention d'achat plus grande. Par contre, la connaissance des plastiques recyclés et biosourcés n'entre pas en compte dans les modèles pour les plastiques recyclés et biosourcés. Cela signifie que peu importe la connaissance, la perception n'en dépend pas. Par contre, plus la connaissance des plastiques compostables est bonne, plus la perception est négative. Ceci va à l'encontre de l'hypothèse 2. Cela signifierait que les personnes ayant une image correcte de ce qu'est un plastique compostable en ont une *moins* bonne perception.

Néanmoins, selon l'hypothèse 5, si l'on donne une explication de ce que sont ces plastiques, les réactions envers les plastiques compostables sont plus favorables. Cela voudrait dire que plus les personnes ont une bonne connaissance des plastiques compostables sans qu'on leur dise qu'elles ont raison, plus leur perception est négative mais si on leur donne une explication véridique, leur réaction est plus positive qu'avant. Peut-être que la formulation des huit affirmations sur le plastique compostable laissait une impression négative alors que la formulation de l'explication laissait une impression positive. Ou peut-être que le doute quant

aux réelles caractéristiques des plastiques compostables laissait une impression moins positive que lorsque la personne n'avait pas de doute.

Ensuite, les intentions d'achat sans explications des plastiques compostables et recyclés sont plus grandes que celles des plastiques biosourcés. Cela veut dire qu'avec les connaissances que les consommateurs ont, ils se tourneraient plutôt vers les plastiques recyclés ou compostables que biosourcés. Pour rappel, le plastique biosourcé était certes aussi le moins bien connu mais la connaissance n'influçait normalement ni la perception ni l'intention d'achat.

Toutefois, après explications, les personnes avaient une réaction plus favorable envers les plastiques biosourcés et compostables. Par contre, les réactions envers les plastiques recyclés étaient moins favorables. Comme une perception positive entraîne une plus grande intention d'achat, les intentions d'achat des plastiques biosourcés et compostables pourraient être plus grandes avec explications et l'intention d'achat des plastiques recyclés pourrait être plus faible avec explication.

En outre, l'impact de la perception sur l'intention d'achat n'est pas influencé par la conscience environnementale. Le degré de conscience environnemental n'améliore ou ne détériore donc pas l'impact de la perception sur l'intention d'achat. Cependant, l'étude a montré une moyenne de conscience fort stable et assez élevée, ce qui pourrait expliquer la non-influence de ce facteur.

Finalement, il est intéressant de noter l'impact du régime alimentaire sur le modèle. En effet, les végétariens sont les seuls qui n'ont pas d'intention d'achat pour aucun plastique. Ils ne semblent pas du tout intéressés de base par les plastiques durables. Toutefois, leurs réactions spontanées après explications sont semblables aux autres et donc favorables dans le cas des plastiques biosourcés et compostables et défavorables dans les cas des plastiques recyclés.

IMPLICATIONS MANAGÉRIALES ET GOUVERNEMENTALES

Lors de ce mémoire, autant la revue de littérature que les recherches qualitative et quantitative ont mis en avant de nombreuses pistes d'améliorations de l'impact des bouteilles en plastique durable sur le consommateur. Les entreprises du secteur des boissons rafraichissantes ont tout intérêt à utiliser ces genres de plastiques plutôt que du plastique conventionnel. En effet, d'une part, ceux-ci sont plus durables pour l'environnement et vus positivement par la population. D'autre part, le mouvement #emballages2025 engageant plus de 11 leaders du marché a déjà commencé à utiliser ces plastiques de façon plus exigeante que la loi ne le prévoit. Il s'agit donc pour les entreprises de rester compétitives. Toutefois, leur marketing ne sera pas simple à réaliser et nous avons relevé quelques aspects clés de celui-ci. Le gouvernement peut lui aussi apporter son aide dans la commercialisation de bouteilles en plastique durable. Celui-ci est déjà impliqué dans la lutte contre la production et les déchets plastiques mais seuls 42% des Belges s'estimaient satisfait des efforts du gouvernement en matière de politique environnementale en 2017. Nous avons ainsi relevé quelques améliorations et nouvelles pistes de réflexion afin que les efforts soient plus nombreux. Il est cependant important de noter que d'autres recherches devraient être effectuées afin de confirmer les conseils que nous apportons ici.

1. Implications managériales

Nos conseils visent en particulier les marques de boissons saines, comme l'eau. En effet, il semble que celles-ci soient déjà perçues comme faisant plus d'efforts sur leurs emballages que les autres. De plus, en ce qui concerne les eaux, la concurrence de l'eau du robinet se fait ressentir et elles devront réagir.

Tout d'abord, au niveau environnemental, il est utile de rappeler que les trois alternatives sont intéressantes. Elles améliorent à la fois le début et la fin de vie des plastiques. Il s'agira alors plutôt de voir à la fois ce qui est faisable pour l'entreprise (n'oublions pas que les bouteilles en plastique compostable ne sont pas encore disponibles à ce jour) et quelle perception l'entreprise préfère donner. En effet, les bouteilles en plastique biosourcé sont perçues comme meilleures pour l'humain, les bouteilles en plastique compostable comme meilleures pour l'écologie et les bouteilles en plastique recyclé sont appréciées pour leur facilité de production.

Cependant, il semblerait que sans information, les consommateurs ont une plus grande intention d'achat pour les bouteilles en plastique recyclé et compostable. Toutefois, il est possible d'ajouter quelques lignes d'explications sur la bouteille. Dans ce cas, l'étude quantitative a révélé que la réaction envers les plastiques compostables et biosourcés était plus favorable. Par contre, une explication des plastiques recyclés entraîne une réaction défavorable. Les trois plastiques peuvent donc être utilisés en pensant bien à ajouter une explication sur les bouteilles en plastique biosourcé, qui ne bénéficieraient pas d'une grande intention d'achat sinon, et à ne pas expliquer le plastique recyclé, qui est vu de manière plus défavorable après une description.

Les informations à donner en priorité diffèrent selon le plastique. En ce qui concerne le plastique biosourcé, il est primordial de dire quelle est la source biogène utilisée (plantes, huiles...). Il est en outre possible d'uniquement mettre la source ou aussi l'appellation « biosourcée ». Cette appellation renvoie en effet à une image plus écologique grâce à la particule « bio ».

Dans le cas du plastique compostable, lors de sa mise sur le marché, il sera important de spécifier que celui-ci est bien compostable en compost à domicile. Il sera aussi intéressant de noter le pourcentage sur les bouteilles compostables et d'expliquer qu'elles respectent des normes gouvernementales afin de rassurer le consommateur.

Pour les plastiques compostables et biosourcés, un aspect pose particulièrement problème. En effet, le danger le plus important est que ces plastiques finissent jetés dans la nature. Comme dit dans la revue littéraire, les produits en plastique jetables doivent normalement porter un marquage « visible, nettement lisible et indélébile » indiquant les solutions appropriées de gestion du déchet et les effets nocifs résultant du dépôt sauvage. Or, l'étude quantitative a révélé qu'une partie non négligeable de la population pensait pouvoir les jeter dans la nature. Il est donc primordial que ce marquage concernant l'interdiction de dépôt sauvage soit mis encore plus en évidence.

En ce qui concerne la communication à apposer sur les bouteilles en plastique recyclé, un quart des répondants doutaient du fait qu'il soit possible d'avoir 100% de plastique recyclé. Si tel est le cas, il faudrait donc bien écrire ce pourcentage et expliquer sa véracité en quelques mots. De plus, l'appellation « rPET » trouvée sur certains packagings est à éviter car les consommateurs ne la comprennent pas.

Ensuite, en ce qui concerne les clients à viser, d'après l'étude quantitative il s'agirait surtout de ne pas viser les personnes végétariennes si aucune information supplémentaire n'est fournie. Celles-ci n'ont en effet pas d'intention d'achat. Par contre, si une information est donnée sur la bouteille, leur réaction est la même que précédemment expliqué et il n'y a donc pas de soucis à viser les personnes végétariennes dans le cas des plastiques biosourcés et compostables.

Le packaging du produit peut en outre être utilisé comme moyen de reconnaissance visuelle rapide des emballages durables. Plusieurs recommandations le concernant sont alors proposées.

Tout d'abord, le moyen le plus efficace pour communiquer sur l'aspect durable de la bouteille est simplement de l'écrire. L'écriture devrait être lisible, à l'avant de la bouteille, en français, sans astérisque et en vert. Au plus le message est simple et court, au plus le consommateur le comprend.

Ensuite, il semble que les bouteilles non transparentes, c'est-à-dire plutôt opaques et dans des couleurs terreuses soient plus vues comme durables que les autres. Actuellement, les bouteilles durables sont pourtant transparentes, cela pourrait donc être un changement intéressant à

effectuer pour viser une population intéressée par des bouteilles durables. Il faudra toutefois faire attention à l'aspect hygiénique de celles-ci qui ne doit pas être négligé.

Le dernier point du packaging pouvant servir de levier est l'utilisation de pictogrammes. Toutefois, en ce qui concerne les labels, beaucoup sont inconnus. Il vaut alors probablement mieux utiliser uniquement le ruban de Möebius. Le point vert est aussi bien reconnu du grand public mais les entreprises l'utilisant pour de nouvelles bouteilles recevront un malus. Celui-ci doit être remplacé par le Triman qui ne semble pour l'instant malheureusement pas compris des consommateurs. L'apposition d'un dessin de cycle est aussi une bonne idée car ce schéma est clair dans l'esprit du consommateur.

Au niveau de la marque, les intervenants ne valorisaient pas tous les marques les plus connues au niveau de la durabilité de leurs emballages. Ils sont nombreux à y voir du greenwashing. Pour contrer cela, nous avons observé que certaines grandes marques créaient de nouvelles marques de boissons avec emballages durables, comme Unilever et sa marque B-Better. Cela peut ainsi être une bonne idée pour promouvoir l'emballage durable. Il faut néanmoins garder à l'esprit qu'une boisson est aujourd'hui choisie pour son contenu et non pour son emballage. Le nom d'une grande marque pourrait ainsi attirer plus de consommateurs car ceux-ci désirent encore actuellement un goût et une boisson connue plus qu'un emballage.

Finalement, le lieu de vente peut être un levier important. Sans surprises, les supermarchés bio, comme Farm, sont perçus comme vendant des emballages durables, ce qui est d'ailleurs souvent vrai. Les personnes désirant se diriger vers ce genre d'emballages iront donc plus naturellement dans des supermarchés bio.

2. Implications gouvernementales

Lors de l'enquête qualitative, les répondants ont proposé quelques initiatives intéressantes qu'ils aimeraient que le gouvernement mette en place. Tout d'abord, le gouvernement a commencé à dicter des lois pour une utilisation moins récurrente des plastiques conventionnels de la part des entreprises productrices de plastique. Toutefois, celles-ci ne relèvent pas du défi et demandent un niveau d'engagement plus faible que ce que beaucoup de marques font déjà. Il serait alors probablement intéressant de durcir ces lois.

Ensuite, il serait possible d'inciter le consommateur à acheter des emballages plus durables. L'apposition d'un code de couleur semblable à celui concernant la qualité nutritive pourrait par exemple être envisagée dans le cas de la durabilité d'un produit.

Les consommateurs désireraient aussi un meilleur tri. Certes, en Belgique le tri est déjà plus efficace que dans beaucoup de pays mais seuls 34% des plastiques sont aujourd'hui recyclés. Une filière de tri des plastiques biosourcés pourrait aussi être envisagée ou une poubelle à compost pour ceux qui n'en ont pas.

De plus, les consommateurs semblent désirer une information plus claire en ce qui concerne la labélisation. En effet, les labels les aident à se diriger dans l'éventail de choix disponibles mais ceux-ci sont trop nombreux. Les consommateurs aimeraient qu'il n'y ait qu'un label clair par type de plastique, comme ceux proposés par STUV par exemple.

Les labels sont aussi trop compliqués. Malheureusement, beaucoup de labels sont incompris de la population, notamment le Triman ou les pictogrammes de tri sans écrits. Il faudrait alors probablement les expliquer à la population via une campagne de sensibilisation par exemple.

Finalement, beaucoup de consommateurs ne connaissent pas les plastiques durables ou ne sont pas conscients des problèmes environnementaux liés au plastique. Comme dit précédemment, beaucoup pensent par exemple pouvoir jeter les plastiques biosourcés et compostables dans la nature alors que ce n'est pas le cas. Il semble alors important de les y éduquer dès la scolarité et plus tard via des campagnes publicitaires. Le gouvernement crée par exemple déjà des spots publicitaires de sensibilisation aux dangers de la conduite alcoolisée, il serait possible de sensibiliser de la même manière la population aux problèmes environnementaux et aux solutions existantes.

LIMITES ET VOIES POUR DE FUTURES RECHERCHES

L'impact des bouteilles en plastique durable sur le consommateur n'avait jamais été étudié auparavant à notre connaissance. Ce sujet s'est pourtant révélé être d'actualité, de plus en plus d'études ont fait leurs apparitions ces dernières années dont de nombreuses durant la rédaction même de ce mémoire. De plus, beaucoup de répondants des deux recherches nous ont partagé leurs intérêts pour ce sujet et souhaitent en apprendre davantage ou même lire ce mémoire. Continuer la recherche est donc de grand intérêt. Il serait alors à la fois possible d'éviter certaines limites rencontrées lors de ce mémoire mais aussi de préciser l'étude ou de la mener vers de nouveaux horizons.

Tout d'abord, ce mémoire rencontre des limites au niveau de ces deux recherches qui pourraient être évitées lors de prochaines études. D'une part, au niveau de la recherche qualitative, comme mentionné, 10 personnes ont été interrogées et non plus. En effet, le temps était limité et nous avons obtenu une certaine saturation sémantique. Toutefois, il est toujours intéressant d'interviewer plus de personnes afin de récolter plus d'opinions. Il serait aussi sûrement plus simple de trouver plus de répondants lorsque la crise sanitaire sera finie. De plus, peu de personnes de plus de 30 ans ont su être interrogées, ce qui pourrait être une piste d'amélioration lors de prochaines recherches.

D'autre part, la recherche quantitative rencontre trois limites pouvant être évitées lors d'une prochaine recherche. Premièrement, l'échantillon contenait 191 observations. À cause d'une limite de temps, nous n'avons pas pu attendre d'obtenir plus de réponses. Il serait alors intéressant d'effectuer une recherche quantitative sur plus de répondants afin d'avoir des résultats plus généralisables. Deuxièmement, l'échantillon n'était pas très hétérogène et il aurait été intéressant d'obtenir plus de réponses de personnes plus âgées et de plus d'hommes par exemple. Troisièmement, le questionnaire prenant presque 10 minutes à être complété, il est possible que certains répondants aient répondu « à la va vite », sans faire trop attention à leurs réponses. Ceci a pu entraîner un biais dans nos résultats. Dans de prochaines recherches plus ciblées, il serait alors possible de diminuer ce biais en diminuant le nombre de questions.

Ensuite, un éventail de nouvelles recherches liées à celle-ci est possible. Ainsi, une première possibilité intéressante serait d'analyser le comportement d'achat réel. En effet, nous n'avons analysé que l'intention d'achat sans réellement voir ce qu'il en était en magasin. Or, la revue littéraire identifiait de nombreux facteurs contextuels en magasin. D'une part, il serait alors intéressant d'interviewer de grands distributeurs sur leurs résultats de ventes de ce genre de produits. D'autre part, il serait possible d'observer le comportement des consommateurs directement en magasin. Une recherche qualitative observatoire permettrait ainsi sûrement de mieux comprendre le comportement réel d'achat.

En outre, dans ce mémoire, nous avons relevé une tendance de comportements différents de la part des végétariens. Cette tendance serait intéressante à creuser. Une étude sur l'impact des plastiques durables en fonction du régime alimentaire est alors envisageable. Les régimes alimentaires pourraient aussi être végétan ou bio par exemple.

Lors de l'enquête qualitative, l'influence de la marque avait aussi été notée. En effet, si la marque fait beaucoup de publicités sur ses emballages durables ou si elle est vendue dans des magasins bio plutôt que génériques ou encore si elle vend des boissons saines, cela a un impact sur la perception de ses emballages. Il serait alors intéressant de creuser cette constatation en étudiant de manière plus quantitative ces différents aspects marketings. Il est par exemple possible de comparer différentes marques entre elles, de comparer des types de boissons ou d'analyser l'impact de publicités afin de voir ce qui est le plus approprié dans le cas d'emballages durables.

De plus, deux aspects d'analyse qualitative avaient été exclus lors de l'analyse quantitative : les normes sociales et la reconnaissance. Ceux-ci pourraient faire l'objet de plus amples recherches. Ainsi, les normes sociales n'avaient pas été prises en compte car la connaissance limitée empêchait une influence des proches. Il est alors fort probable que plus tard, lorsque ces plastiques seront mieux connus du grand public, ces normes entrent en compte dans le schéma de comportement. En ce qui concerne la reconnaissance, l'étude qualitative avait révélé comment les consommateurs reconnaissent une bouteille en plastique durable, ce qui était suffisant dans le cadre de ce mémoire. Toutefois, nous n'avons pas trouvé d'études sur l'impact des labels de durabilité des plastiques sur les consommateurs. Ceux-ci pourraient faire l'objet d'une étude plus ciblée.

Finalement, les études de ce mémoire se sont concentrées sur les bouteilles en plastique recyclé, biosourcé et compostable. Or, d'une part, bien d'autres emballages existent et il est donc possible de compléter la littérature en étudiant d'autres types d'emballages tels que les emballages alimentaires par exemple. D'autre part, les études posaient à chaque fois des questions sur les trois plastiques en même temps. Les répondants ont donc pu répondre de façon comparative. Il serait alors intéressant de se concentrer uniquement sur un plastique à la fois.

Toutes ces pistes d'études pourraient ainsi compléter la littérature sur le sujet afin de mieux le comprendre, et qui sait, de trouver un jour une solution technologique et marketing adéquate aux problèmes des déchets et de la production plastique.

BIBLIOGRAPHIE

Aitken, R., Watkins, L., Williams, J., & Kean, A. (2020). The positive role of labelling on consumers' perceived behavioural control and intention to purchase organic food. *Journal of cleaner production*, 255, 120334. doi:<https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2020.120334>

Ajzen, I. (1991). The theory of planned behavior. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 50(2), 179-211. doi:[https://doi.org/10.1016/0749-5978\(91\)90020-T](https://doi.org/10.1016/0749-5978(91)90020-T)

Alfonseca, K. (2018). Great Pacific Garbage Patch More than Twice the Size of Texas and Growing. NBC News. Available at: <https://www.nbcnews.com.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/news/us-news/greatpacific-garbage-patch-full-ocean-plastic-keeps-growing-n859276>.

Allison, A. L., Lorencatto, F., Michie, S., & Miodownik, M. (2021). Barriers and Enablers to Buying Biodegradable and Compostable Plastic Packaging. *Sustainability*, 13(3), 1463. Retrieved from <https://www.mdpi.com/2071-1050/13/3/1463>

Al-Salem, S. M., Lettieri, P., & Baeyens, J. (2009). Recycling and recovery routes of plastic solid waste (PSW): A review. *Waste Management*, 29(10), 2625-2643. doi:<https://doi.org/10.1016/j.wasman.2009.06.004>

Al-Salem, S. M. (2009). Influence of natural and accelerated weathering on various formulations of linear low density polyethylene (LLDPE) films. *Materials & design*, 30(5), 1729-1736. doi:10.1016/j.matdes.2008.07.049

Andersen, M. S. (2007). An introductory note on the environmental economics of the circular economy. *Sustainability Science*, 2(1), 133-140. doi:10.1007/s11625-006-0013-6

Andersen, L., Sandberg, K., Lundqvist, P., Thulin, J., Kirkeby, J., Lund Neidel, T., & Weidling, A. (2014). *Plastic sorting at recycling centres*. Denmark : Cowi. Retrouvé sur <https://norden.diva-portal.org/smash/get/diva2:791264/FULLTEXT01.pdf>

Andrady, A. L. (2011). Microplastics in the marine environment. *Marine Pollution Bulletin*, 62(8), 1596-1605. doi:<https://doi.org/10.1016/j.marpolbul.2011.05.030>

Arkatkar, A., Arutchelvi, J., Bhaduri, S., Uppara, P. V., & Doble, M. (2009). Degradation of unpretreated and thermally pretreated polypropylene by soil consortia. *International biodeterioration & biodegradation*, 63(1), 106-111. doi:10.1016/j.ibiod.2008.06.005

Arnaud, P. (2009). *La chimie organique industrielle*. Paris, France : Dunod Editeur. En ligne https://www.chimie-organique.net/IMG/pdf/chimie_organique_18e_edition_Ch27.pdf

Artham, T., & Doble, M. (2008). Biodegradation of Aliphatic and Aromatic Polycarbonates. *Macromolecular bioscience*, 8(1), 14-24. doi:10.1002/mabi.200700106

ASTM D7611 / D7611M-20, Standard Practice for Coding Plastic Manufactured Articles for Resin Identification, ASTM International, West Conshohocken, PA, 2020, www.astm.org
Doi : 10.1520/D7611_D7611M-20

ASTM international. (2013). *ASTM Plastics Committee Releases Major Revisions to Resin Identification Code (RIC) Standard*. Retrouvé sur <https://www.astm.org/newsroom/astm-plastics-committee-releases-major-revisions-resin-identification-code-ric-standard>

Banterle, A., Cavaliere, A., & Ricci, E. C. (2012). Food labelled information: an empirical analysis of consumer preferences. *International Journal on Food System Dynamics*, 3(2), 156-170.

Barber, N. (2010). “Green” wine packaging: targeting environmental consumers. *International Journal of Wine Business Research*.

Belgique.be Informations et services officiels. *Economie circulaire*. Retrouvé le 6 janvier 2021 sur https://www.belgium.be/fr/economie/developpement_durable/economie_durable/economie_circulaire

Bep environnement. (2019). *Emballages de boissons : du tri au zéro déchet*. Retrouvé le 8 avril 2021 sur <https://www.bep-environnement.be/actualites/emballages-de-boissons-du-tri-au-zero-dechet/>

Biobased. *About us*. Retrouvé le 6 janvier 2021 sur <https://www.biobasedcontent.eu/en/about-us/>

Bonnebas, V. (2018). En Allemagne, la consigne des bouteilles en plastique n’est pas la solution miracle. En ligne sur le site web de Reporter le quotidien de l’écologie, consulté le 6 janvier 2021 sur <https://reporterre.net/En-Allemagne-la-consigne-des-bouteilles-en-plastique-n-est-pas-la-solution>

Boccia, F., & Sarnacchiaro, P. (2018). The Impact of Corporate Social Responsibility on Consumer Preference: À Structural Equation Analysis. *Corporate Social Responsibility and Environmental Management*, 25(2), 151-163. doi:https://doi.org/10.1002/csr.1446

Boots, B., Russell, C. W., & Green, D. S. (2019). Effects of Microplastics in Soil Ecosystems: Above and Below Ground. *Environmental Science & Technology*, 53(19), 11496-11506. doi:10.1021/acs.est.9b03304

Braungart, M., McDonough, W. & Bollinger, A. (2007). *Cradle-to-cradle design: creating healthy emissions - a strategy for eco-effective product and system design*. Journal of Cleaner Production, Vol. 15 Nos 13/14, pp. 1337 - 1348

Bray, J., Johns, N., & Kilburn, D. (2011). An Exploratory Study into the Factors Impeding Ethical Consumption. *Journal of Business Ethics*, 98(4), 597-608. doi:10.1007/s10551-010-0640-9

Briassoulis, D., Pikasi, A., & Hiskakis, M. (2020). Recirculation potential of post-consumer /industrial bio-based plastics through mechanical recycling - Techno-economic sustainability criteria and indicators. *Polymer Degradation and Stability*, 109217. doi:<https://doi.org/10.1016/j.polymdegradstab.2020.109217>

Bugoni, L., Krause, L. g., & Virgínia Petry, M. (2001). Marine Debris and Human Impacts on Sea Turtles in Southern Brazil. *Marine Pollution Bulletin*, 42(12), 1330-1334. doi:[https://doi.org/10.1016/S0025-326X\(01\)00147-3](https://doi.org/10.1016/S0025-326X(01)00147-3)

Carrington, M. J., Neville, B. A., & Whitwell, G. J. (2010). Why Ethical Consumers Don't Walk Their Talk: Towards a Framework for Understanding the Gap Between the Ethical Purchase Intentions and Actual Buying Behaviour of Ethically Minded Consumers. *Journal of Business Ethics*, 97(1), 139-158. doi:10.1007/s10551-010-0501-6

Chan, R. Y. K., & Lau, L. B. Y. (2002). Explaining Green Purchasing Behavior. *Journal of International Consumer Marketing*, 14(2-3), 9-40. doi:10.1300/J046v14n02_02

Chauvot, M. (2020). *Le plastique recyclé, une denrée rare... et chère*. Paris : Les Echos. En ligne <https://search-proquest-com.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/docview/2341121282?pq-origsite=summon#>

Christopher, M. (1999). An Exploration of the « Reflex » in Reflexive Modernity. The Rational and Prerational Social Causes of the Affinity for Ecological Consciousness. *Organization & Environment*, 12(4), 357-400. En ligne <https://journals-sagepub-com.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/doi/pdf/10.1177/1086026699124001>

Chu, P.-Y., & Chiu, J.-F. (2003). Factors Influencing Household Waste Recycling Behavior: Test of an integrated Model1. *Journal of Applied Social Psychology*, 33(3), 604-626. doi:<https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.2003.tb01915.x>

CIEL. (2019). *Plastics and climate. The hidden costs of a plastic planet*. Retrouvé le 21 janvier sur <https://www.ciel.org/wp-content/uploads/2019/05/Plastic-and-Climate-FINAL-2019.pdf>

CIEL. (2019). *Plastic and health. The hidden cost of a plastic planet*. En ligne sur <https://www.ciel.org/wp-content/uploads/2019/02/Plastic-and-Health-The-Hidden-Costs-of-a-Plastic-Planet-February-2019.pdf>

CIEL. (2018). *Fueling Plastics. Untested assumptions and unanswered questions in the plastics boom*. En ligne sur <https://www.ciel.org/wp-content/uploads/2018/04/Fueling-Plastics-Untested-Assumptions-and-Unanswered-Questions-in-the-Plastics-Boom.pdf>

Ciociola, A. (2019). Rome offers free metro travel for plastic recyclers. *Reuters*. En ligne <https://www-reuters-com.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/article/us-italy-pollution-plastic/rome-offers-free-metro-travel-for-plastic-recyclers-idUSKBN1WG3BZ>

Citeo. (2019). *Le guide de l'info tri*. Téléchargé le 20 janvier 2021 depuis <https://www.citeo.com/info-tri/>

Citeo. (2020). *L'information du consommateur sur l'emballage*. Retrouvé le 20 janvier 2021 sur https://cdn.citeo.com/mkt/CITEO_SERVICES/20201203_CITEO_FICHEMEMO_NOUVEAU_MARQUAGES.pdf

Coca-Cola. *Introducing a world-first: a Coke bottle made with plastic from the sea*. Retrouvé le 6 janvier 2021 sur <https://www.coca-cola.eu/news/marine-bottle/>

Coca-Cola. *Introducing plantbottle*. Retrouvé le 6 janvier 2021 sur <https://www.coca-cola.eu/videos/introducing-PlantBottle/>

Coca-Cola. *La gamme*. Retrouvé le 19 janvier 2021 sur <https://cocacolaweb.fr/coca-cola/la-gamme/>

Colgate Palmolive. *Marques Colgate Palmolive*. Retrouvé le 19 janvier 2021 sur <https://www.colgatepalmolive.be/fr-be/local-brands>

Commission européenne. (2018). *Communication de la commission au parlement européen, au conseil, au comité économique et social européen et au comité des régions. Une stratégie européenne sur les matières plastiques dans une économie circulaire*. Retrouvé le 7 juillet 2020 sur <https://ec.europa.eu/transparency/regdoc/rep/1/2018/FR/COM-2018-28-F1-FR-MAIN-PART-1.PDF>

Commission européenne. *Corporate social responsibility & Responsible business conduct*. Retrouvé le 6 janvier 2021 sur https://ec.europa.eu/growth/industry/sustainability/corporate-social-responsibility_fr

Commission européenne. *Toute première stratégie européenne sur les matières plastiques*. Retrouvé le 6 janvier sur https://ec.europa.eu/commission/news/first-ever-europe-wide-strategy-plastics-2018-jan-16_fr

Commission européenne. *Towards a circular economy*. Retrouvé le 6 janvier 2021 sur https://ec.europa.eu/commission/priorities/jobs-growth-and-investment/towards-circular-economy_en

Cooper, T. (1999). Creating an economic infrastructure for sustainable product design. *Journal of sustainable product design*, 8, 7–18. En ligne <https://cfsd.org.uk/journal/archive/99jspd8.pdf#pbakage=7>

Cózar, A., Echevarría, F., González-Gordillo, J. I., Irigoien, X., Úbeda, B., Hernández-León, S., . . . Duarte, C. M. (2014). Plastic debris in the open ocean. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 111(28), 10239-10244. doi:10.1073/pnas.1314705111

da Costa, J. P., Santos, P. S. M., Duarte, A. C., & Rocha-Santos, T. (2016). (Nano)plastics in the environment – Sources, fates and effects. *Science of The Total Environment*, 566-567, 15-26. doi:<https://doi.org/10.1016/j.scitotenv.2016.05.041>

Danone. (2018). *Danone accélère sa transition vers une économie circulaire des emballages*. Retrouvé le 7 juillet 2020 sur <https://danone-hub-room.prezly.com/danone-accelere-sa-transition-vers-une-economie-circulaire-des-emballages>

Danone. *Une économie circulaire des emballages*. Retrouvé le 13 janvier 2021 sur <https://www.danone.com/fr/impact/planet/packaging-positive-circular-economy.html>

Danone. *Nos marques*. Retrouvé le 19 janvier 2021 sur <https://www.danone.com/fr/brands.html>

Day, G. S. & Schoemaker, P. J. H. (2011). Innovating in uncertain markets: 10 lessons for green technologies. *MIT Sloan Management Review*, 52(4), 37-45. En ligne <https://search-proquest-com.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/scholarly-journals/innovating-uncertain-markets-10-lessons-green/docview/875531952/se-2?accountid=12156>

De Bruyn, R. (2019). *Les bioplastiques sont-ils vraiment écologiques ?* Retrouvé le 7 juillet 2020 sur https://www.ecoconso.be/fr/content/les-bioplastiques-sont-ils-vraiment-ecologiques#_ftn13

De Bruyn, R. (2020). *Quelles sont les limites du recyclage ?* Retrouvé le 12 janvier 2021 sur https://www.ecoconso.be/fr/content/quelles-sont-les-limites-du-recyclage#_ftn13

Dequatremare, M. & Devers, T. (2012). *Précis des Matériaux – De la conception aux contrôles*. Paris : DUNOD. En ligne https://books.google.be/books?id=3yB9xWANKl8C&printsec=frontcover&hl=fr&source=gb_s_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

de Souza Machado, A. A., Lau, C. W., Till, J., Kloas, W., Lehmann, A., Becker, R., & Rillig, M. C. (2018). Impacts of Microplastics on the Soil Biophysical Environment. *Environmental Science & Technology*, 52(17), 9656-9665. doi:10.1021/acs.est.8b02212

Derraik, J. G. B. (2002). The pollution of the marine environment by plastic debris: a review. *Marine Pollution Bulletin*, 44(9), 842-852. doi:https://doi.org/10.1016/S0025-326X(02)00220-5

De Vita, R. L. & Giannuzzi, A. G. (2019). Plastic marine pollution. *Prosperitas*, 6(3), 23-33. doi:http://dx.doi.org/10.31570/Prosp_2019_03

Dilkes-Hoffman, L., Ashworth, P., Laycock, B., Pratt, S., & Lant, P. (2019). Public attitudes towards bioplastics – knowledge, perception and end-of-life management. *Resources, Conservation and Recycling*, 151, 104479. doi:https://doi.org/10.1016/j.resconrec.2019.104479

Dilkes-Hoffman, L. S., Pratt, S., Laycock, B., Ashworth, P., & Lant, P. A. (2019). Public attitudes towards plastics. *Resources, Conservation and Recycling*, 147, 227-235. doi:https://doi.org/10.1016/j.resconrec.2019.05.005

DIN CERTCO. *Biobased products*. Retrouvé le 6 janvier 2021 sur <https://www.dincertco.de/din-certco/en/main-navigation/products-and-services/certification-of-products/environmental-field/biobased-products/>

Directive (UE) 2018/852 du Parlement européen et du Conseil du 30 mai 2018 modifiant la directive 94/62/CE relative aux emballages et aux déchets d'emballages (Texte présentant de l'intérêt pour l'EEE) PE/12/2018/REV/2 (*OJ L 150*, 14.6.2018, p. 141–154).

Directive (UE) 2019/904 du Parlement européen et du Conseil du 5 juin 2019 relative à la réduction de l'incidence de certains produits en plastique sur l'environnement (Texte présentant de l'intérêt pour l'EEE) PE/11/2019/REV/1 (*OJ L 155*, 12.6.2019, p. 1–19).

Directive 2008/98/CE du Parlement européen et du Conseil du 19 novembre 2008 relative aux déchets et abrogeant certaines directives (Texte présentant de l'intérêt pour l'EEE) (*OJ L 312*, 22.11.2008, p. 3–30).

Eckhardt, G. M., Belk, R., & Devinney, T. M. (2010). Why don't consumers consume ethically? *Journal of Consumer Behaviour*, 9(6), 426-436. doi:https://doi.org/10.1002/cb.332

Ellen, P. S., Webb, D. J., & Mohr, L. A. (2006). Building corporate associations: Consumer attributions for corporate socially responsible programs. *Journal of the Academy of Marketing Science*, 34(2), 147-157. doi:10.1177/0092070305284976

Ellen Mac Arthur Foundation. *La fondation*. Retrouvé sur <https://www.ellenmacarthurfoundation.org/fr/fondation-ellen-macarthur/la-fondation>

Eriksen, M. K., Pivnenko, K., Faraca, G., Boldrin, A., & Astrup, T. F. (2020). Dynamic Material Flow Analysis of PET, PE, and PP Flows in Europe: Evaluation of the Potential for Circular Economy. *Environmental Science & Technology*, 54(24), 16166-16175. doi:10.1021/acs.est.0c03435

European Bioplastics. *Application for bioplastic*. Retrouvé le 12 janvier 2021 sur <https://www.european-bioplastics.org/market/applications-sectors/>

European Bioplastics. *Bioplastics Facts and figures*. Retrouvé le 12 janvier 2021 sur https://docs.european-bioplastics.org/publications/EUBP_Facts_and_figures.pdf

European Bioplastics. 2018. *Fact Sheet : What are bioplastics ?* Retrouvé le 6 janvier 2021 sur https://docs.european-bioplastics.org/publications/fs/EuBP_FS_What_are_bioplastics.pdf

European Bioplastics. 2020. *Frequently asked questions on bioplastics*. Retrouvé le 14 janvier 2021 sur https://docs.european-bioplastics.org/publications/EUBP_FAQ_on_bioplastics.pdf

European Bioplastics. *What are bioplastics ?* Retrouvé le 6 janvier 2021 sur <https://www.european-bioplastics.org/bioplastics/>

European Parliament. (2018). *Plastic waste and recycling in the EU: facts and figures*. Retrouvé sur <https://www.europarl.europa.eu/news/en/headlines/society/20181212STO21610/plastic-waste-and-recycling-in-the-eu-facts-and-figures>

EVA asbl. (2018). *En 2017 près de la moitié des Belges ont diminué leur consommation de viande*. Retrouvé le 12 mai 2021 sur <https://www.evavzw.be/fr/nouvelles/en-2017-pr%C3%A8s-de-la-moiti%C3%A9-des-belges-ont-diminu%C3%A9-leur-consommation-de-viande>

Fevia. (2018). *Emballages 2025*. Retrouvé sur <https://www.fevia.be/fr/emballages2025>

Fevia. (2020). *Les bouteilles Lipton Ice Tea de plastique 100% recyclé*. Retrouvé sur <https://www.fevia.be/fr/emballages2025/actions/les-bouteilles-lipton-ice-tea-de-plastique-100-recycle>

Fieb. Chiffres et tendances. Retrouvé le 12 janvier 2021 sur <https://www.fieb-viuf.be/fr/boissons-rafraichissantes/chiffres-et-tendances/>

France24. (2019). *Le plastique biodégradable, une fausse promesse ?* Retrouvé le 7 juillet 2020 sur <https://www.france24.com/fr/20190906-element-terre-plastique-biodegradable-recyclage-dechets-planete-environnement>

Gaudiaut, T. (2020). *La production de plastique dans le monde*. En ligne sur le site web de Statista <https://fr.statista.com/infographie/21889/repartition-production-mondiale-de-plastique-par-pays-region/>

Geissdoerfer, M., Savaget, P., Bocken, N. M. P., & Hultink, E. J. (2017). The Circular Economy – A new sustainability paradigm? *Journal of cleaner production*, 143, 757-768. doi:<https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2016.12.048>

GESAMP Joint Group of Experts on the Scientific Aspects of Marine Environmental Protection (2015). Sources, fate and effects of microplastics in the marine environment : a global assessment. Rep Stud GESAMP (90). En ligne https://ec.europa.eu/environment/marine/good-environmental-status/descriptor-10/pdf/GESAMP_microplastics%20full%20study.pdf

Georges Xouras, <https://www.lesoir.be/280741/article/2019-11-18/lupcycling-quand-tout-se-reutilise-et-se-recycle>

Geyer, R., Kuczenski, B., Zink, T., & Henderson, A. (2016). Common Misconceptions about Recycling. *Journal of Industrial Ecology*, 20(5), 1010-1017. doi:<https://doi.org/10.1111/jiec.12355>

Greene, J. P. (2014). *Sustainable Plastics : Environmental Assessments of Biobased, Biodegradable, and Recycled Plastics*. Somerset, UNITED STATES: John Wiley & Sons, Incorporated. En ligne sur <https://ebookcentral-proquest-com.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/lib/uclouvainbe/reader.action?docID=1791963&ppg=163>

Greenpeace. (2019). *Dérèglements climatiques : origines et impacts*. Retrouvé le 21 janvier sur <https://www.greenpeace.fr/dereglements-climatiques-origines-impacts/>

Grunert, K. G., & Wills, J. M. (2007). A review of European research on consumer response to nutrition information on food labels. *Journal of public health*, 15(5), 385-399.

Guillard, V. (2018). D'une économie linéaire à une économie circulaire. *Economie et Management*(168). Retrouvé le 6 janvier 2021 sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01891422>

Harrus, F. (2014). Les gyres, continents de plastiques au sein des océans. Retrouvé sur https://www.francetvinfo.fr/monde/les-gyres-continentes-de-plastiques-au-sein-des-oceans_3069349.html

Hawkins, G., Potter E. & Race, K. (2018). *De l'eau mise en bouteille*. Revue d'anthropologie des connaissances. En ligne <http://journals.openedition.org/rac/424>

Hawkins, G. (2011). Packaging water: plastic bottles as market and public devices. *Economy and Society*, 40(4), 534-552. doi:10.1080/03085147.2011.602295

Holbrook, J. (2013). ASTM Announces No More 'Chasing Arrows' on Resin Identification Code. *Solid Waste Report*, 44(10), 1-1. Retrieved from <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=eih&AN=88871748&lang=fr&site=ehost-live&scope=site>

Holden, G. (1987). Thermoplastic Elastomers. In M. Morton (Ed.), *Rubber Technology* (pp. 465-481). Boston, MA: Springer US.

INFOLABEL.be. *Emballages : Mobius*. Retrouvé sur <https://www.labelinfo.be/fr/label/emballages-mobius>

Iqbal, S., Xu, J., Allen, S. D., Khan, S., Nadir, S., Arif, M. S., & Yasmeen, T. (2020). Unraveling consequences of soil micro- and nano-plastic pollution on soil-plant system: Implications for nitrogen (N) cycling and soil microbial activity. *Chemosphere*, 260, 127578. doi:<https://doi.org/10.1016/j.chemosphere.2020.127578>

ISO 16620-2 :2019 (en). (2019). *Plastics — Biobased content — Part 2: Determination of biobased carbon content*. Retrouvé le 6 janvier 2021 sur <https://www.iso.org/obp/ui/fr/#iso:std:iso:16620:-2:ed-2:v1:en>

ISO 472 : 2013 (fr). (2013). *Plastiques – Vocabulaire*. Retrouvé le 6 janvier 2021 sur <https://www.iso.org/obp/ui/#iso:std:iso:472:ed-4:v1:fr>

IVCIE. *CIE Rapport d'activité 2019 – Chiffres clés*. Retrouvé le 12 janvier sur <https://www.rapportdactivites2019-ivcie.be/chiffres-cles.html>

Iweps. (2021). *Niveau de diplôme de la population de 25 ans et plus*. Retrouvé sur <https://www.iweps.be/indicateur-statistique/niveau-de-diplome-de-population-de-25-ans-plus/>

Janssen, C., & Vanhamme, J. (2015). Theoretical Lenses for Understanding the CSR–Consumer Paradox. *Journal of Business Ethics*, 130(4), 775-787. doi:10.1007/s10551-014-2111-1

Jerzyk, E. (2015). DESIGN AND COMMUNICATION OF ECOLOGICAL CONTENT ON SUSTAINABLE PACKAGING IN THE YOUNG CONSUMERS' OPINIONS. Paper presented at the DIEM: Dubrovnik International Economic Meeting.

Jeżewska-Zychowicz, M., & Jeznach, M. (2015). Consumers' behaviours related to packaging and their attitudes towards environment. *Journal of Agribusiness and Rural Development*, 37(3), 447-457.

Kabasci, S., & Stevens, C. V. (2013). *Bio-Based Plastics : Materials and Applications*. New York, UNITED KINGDOM: John Wiley & Sons, Incorporated.

Ketelsen, M., Janssen, M., & Hamm, U. (2020). Consumers' response to environmentally-friendly food packaging - A systematic review. *Journal of cleaner production*, 254, 120123. doi:<https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2020.120123>

Kim, M. J., Hall, C. M., & Kim, D.-K. (2020). Predicting environmentally friendly eating out behavior by value-attitude-behavior theory: does being vegetarian reduce food waste? *Journal of Sustainable Tourism*, 28(6), 797-815. doi:10.1080/09669582.2019.1705461

Koutsimanis, G., Getter, K., Behe, B., Harte, J., & Almenar, E. (2012). Influences of packaging attributes on consumer purchase decisions for fresh produce. *Appetite*, 59(2), 270-280.

Kutz, M. (2016). *Applied Plastics Engineering Handbook : Processing, Materials, and Applications*. Norwich, UNITED STATES: Elsevier Science & Technology Books.

Lambert, S., Sinclair, C., & Boxall, A. (2014). Occurrence, Degradation, and Effect of Polymer-Based Materials in the Environment. In D. M. Whitacre (Ed.), *Reviews of Environmental Contamination and Toxicology, Volume 227* (pp. 1-53). Cham: Springer International Publishing.

Les services publics fédéraux. (2018). *Financement de l'économie circulaire*. Retrouvé sur [Financement-de-l-economie-circulaire.pdf](#)

Lin, S.-T., & Niu, H.-J. (2018). Green consumption: Environmental knowledge, environmental consciousness, social norms, and purchasing behavior. *Business Strategy and the Environment*, 27(8), 1679-1688. doi:<https://doi.org/10.1002/bse.2233>

Lindh, H., Olsson, A., & Williams, H. (2016). Consumer Perceptions of Food Packaging: Contributing to or Counteracting Environmentally Sustainable Development? *Packaging Technology and Science*, 29(1), 3-23. doi:<https://doi.org/10.1002/pts.2184>

Lipton. *Nos initiatives pour un avenir durable et circulaire*. Retrouvé le 7 juillet 2020 sur <https://www.lipton.com/be/fr/notre-histoire/circulaire.html>

Lucas, N., Bienaime, C., Belloy, C., Queneudec, M., Silvestre, F., & Nava-Saucedo, J.-E. (2008). Polymer biodegradation : Mechanisms and estimation techniques. *Chemosphere* (Oxford), 73(4), 429-442. Retrouvé sur <https://www.sciencedirect-com.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/science/article/pii/S0045653508008333>

MacArthur, E. (2013). *Towards the circular economy*. Ellen Mac Arthur foundation. Retrouvé sur : <https://www.ellenmacarthurfoundation.org/assets/downloads/publications/Ellen-MacArthur-Foundation-Towards-the-Circular-Economy-vol.1.pdf>

MacArthur, E. (2017). Beyond plastic waste. *Science (New York, N.Y.)*, 358(6365), 843-843. doi:10.1126/science.aao6749

Magdelaine, C. (2019). *Marche mondiale pour le climat : une mobilisation record, répression à Paris*. Retrouvé le 21 janvier 2021 sur <https://www.notre-planete.info/actualites/3139-mobilisation-mondiale-marche-climat>

Magnier, L., & Crié, D. (2015). Communicating packaging eco-friendliness: An exploration of consumers' perceptions of eco-designed packaging. *International Journal of Retail & Distribution Management*, 43(4/5), 350-366. doi:10.1108/IJRDM-04-2014-0048

Mannetti, L., Pierro, A., & Livi, S. (2004). Recycling: Planned and self-expressive behaviour. *Journal of Environmental Psychology*, 24(2), 227-236. doi:<https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2004.01.002>

Mars. *Mars et ses marques*. Retrouvé le 19 janvier 2021 sur <https://fra.mars.com/mars-et-ses-marques>

Martinho, G., Pires, A., Portela, G., & Fonseca, M. (2015). Factors affecting consumers' choices concerning sustainable packaging during product purchase and recycling. *Resources, Conservation and Recycling*, 103, 58-68. doi:<https://doi.org/10.1016/j.resconrec.2015.07.012>

Mayer, N. (2019). La fabrication du plastique en 5 étapes. Retrouvé le 21 janvier 2021 sur <https://www.futura-sciences.com/sciences/questions-reponses/chimie-fabrication-plastique-5-etapes-6227/>

McDonald, M., Normandin, D. & Sauvé, S. (2016). *L'économie circulaire : Une transition incontournable*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal. doi :10.4000/books.pum.4151

Mohr, L. A., Webb, D. J., & Harris, K. E. (2001). Do consumers expect companies to be socially responsible? The impact of corporate social responsibility on buying behavior. *The Journal of Consumer Affairs*, 35(1), 45-72. doi:<http://dx.doi.org/10.1111/j.1745-6606.2001.tb00102.x>

Mühlthaler, T., & Rademacher, L. (2017). The empowered consumer: Investigating the attitude-behaviour gap phenomenon in the avoidance of plastic waste: UWF SMF UWF. *Umweltwirtschaftsforum*, 25(3-4), 189-202. doi:<http://dx.doi.org/10.1007/s00550-017-0439-6>

Muratore, G., & Zarbà, A. (2011). Role and function of food packaging: What consumers prefer. *Italian Journal of Food Science*, 23, 25.

Murray, A., Skene, K., & Haynes, K. (2017). The Circular Economy: An Interdisciplinary Exploration of the Concept and Application in a Global Context. *Journal of Business Ethics*, 140(3), 369-380. doi:10.1007/s10551-015-2693-2

Murray, F., & Cowie, P. R. (2011). Plastic contamination in the decapod crustacean *Nephrops norvegicus* (Linnaeus, 1758). *Marine Pollution Bulletin*, 62(6), 1207-1217. doi:<https://doi.org/10.1016/j.marpolbul.2011.03.032>

Narancic, T., apos, & Connor, K. E. (2019). Plastic waste as a global challenge: are biodegradable plastics the answer to the plastic waste problem? *Microbiology*, 165(2), 129-137. doi:<https://doi.org/10.1099/mic.0.000749>

Nestlé. *Nestlé face au recyclage et à la récupération du plastique*. Retrouvé sur <https://www.nestle.be/fr/lentreprise/faq/environnement/nestl-face-au-recyclage-et--la-rcupration-du-plastique>

Nestlé. *Marques et produits*. Retrouvé le 19 janvier 2021 sur <https://www.nestle.be/fr/marques-et-produits>

Nicot, M. (2020). *PET recyclé, le nouveau graal*. Retrouvé sur <https://www.lsa-conso.fr/pet-recycle-le-nouveau-graal,342255>

Núñez-Cacho, P., Leyva-Díaz, J. C., Sánchez-Molina, J., & Van der Gun, R. (2020). Plastics and sustainable purchase decisions in a circular economy: The case of Dutch food industry. *PLOS ONE*, 15(9), e0239949. doi:10.1371/journal.pone.0239949

Öberseder, M., Schlegelmilch, B. B., & Gruber, V. (2011). “Why Don’t Consumers Care About CSR?”: A Qualitative Study Exploring the Role of CSR in Consumption Decisions. *Journal of Business Ethics*, 104(4), 449-460. doi:10.1007/s10551-011-0925-7

Öberseder, M., Schlegelmilch, B. B., Murphy, P. E., & Gruber, V. (2014). Consumers’ Perceptions of Corporate Social Responsibility: Scale Development and Validation. *Journal of Business Ethics*, 124(1), 101-115. doi:10.1007/s10551-013-1787-y

OECD. 2009. *Sustainable manufacturing and eco-innovation: framework, practices and measurement – synthesis report* –. Retrouvé le 6 janvier 2021 sur <http://www.oecd.org/innovation/inno/43423689.pdf>

Orset, C., Barret, N., & Lemaire, A. (2017). How consumers of plastic water bottles are responding to environmental policies? *Waste Management*, 61, 13-27.

Rettie, R., & Brewer, C. (2000). The verbal and visual components of package design. *The journal of product & brand management*, 9(1), 56-70. doi:10.1108/10610420010316339

Park, J., & Ha, S. (2014). Understanding Consumer Recycling Behavior: Combining the Theory of Planned Behavior and the Norm Activation Model. *Family and Consumer Sciences Research Journal*, 42(3), 278-291. doi:<https://doi.org/10.1111/fcsr.12061>

Patagonia. *Polyester recyclé*. Retrouvé sur <https://eu.patagonia.com/fr/our-footprint/recycled-polyester.html>

Pepsico. *Nos marques*. Retrouvé le 19 janvier 2021 sur <http://www.pepsico.be/fr/nos-marques>

Perera, C., & Hewege, C. (2018). Climate change risk perceptions among green conscious young consumers: implications for green commodity marketing. *The Journal of Consumer Marketing*, 35(7), 754-766. doi:<http://dx.doi.org/10.1108/JCM-01-2018-2537>

Petrecycling. *Chiffres et faits*. Retrouvé sur <https://www.petrecycling.ch/fr/savoir/chiffres-et-faits/flux-des-matieres>

Petrecycling. *Matière de valeur PET..* Retrouvé sur <https://www.petrecycling.ch/fr/savoir/matiere-de-valeur-pet/aperçu>

Petry, M. V., Krüger, L., da Silva Fonseca, V. S., Brummelhaus, J., & da Cruz Piuco, R. (2009). Diet and ingestion of synthetics by Cory's Shearwater *Calonectris diomedea* off southern Brazil. *Journal of Ornithology*, 150(3), 601.

Picture. *Fournisseurs*. Retrouvé sur <https://www.picture-organic-clothing.com/transparency/fr/fournisseurs.html>

PlasticsEurope. *Plastics – The Facts 2019* (2019). https://www.plasticseurope.org/application/files/1115/7236/4388/FINAL_web_version_Plastics_the_facts2019_14102019.pdf

PlasticsEurope. *Plastics – The Facts 2020* (2020). https://www.plasticseurope.org/application/files/5716/0752/4286/AF_Plastics_the_facts-WEB-2020-ING_FINAL.pdf

Plastics Industry Association. *History of plastics*. Retrouvé sur <https://www.plasticsindustry.org/history-plastics>

Prevent pack. *Le recyclage des bouteilles et des flacons en plastique*. Retrouvé sur <http://www.preventpack.be/fr/dossier/le-recyclage-des-bouteilles-et-des-flacons-en-plastique>

Procter & Gamble. *Marques*. Retrouvé le 19 janvier 2021 sur <https://fr.pg.com/marques-et-produits/>

Ragaert, K., Delva, L., & Van Geem, K. (2017). Mechanical and chemical recycling of solid plastic waste. *Waste Management*, 69, 24-58. doi:<https://doi.org/10.1016/j.wasman.2017.07.044>

Rashid, A., Asif, F. M. A., Krajnik, P., & Nicolescu, C. M. (2013). Resource Conservative Manufacturing: an essential change in business and technology paradigm for sustainable manufacturing. *Journal of cleaner production*, 57, 166-177. doi:<https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2013.06.012>

Rhein, S., & Schmid, M. (2020). Consumers' awareness of plastic packaging: More than just environmental concerns. *Resources, Conservation and Recycling*, 162, 105063. doi:<https://doi.org/10.1016/j.resconrec.2020.105063>

Ronkay, F., Molnar, B., Gere, D., & Czigany, T. (2021). Plastic waste from marine environment: Demonstration of possible routes for recycling by different manufacturing technologies. *Waste Management*, 119, 101-110. doi:<https://doi.org/10.1016/j.wasman.2020.09.029>

Rutkowska, M., Heimowska, A., Krasowska, K., & Janik, H. (2002). Biodegradability of Polyethylene Starch Blends in Sea Water. *Polish journal of environmental studies*, 11(3), 267-271. Retrouvé sur <http://web.a.ebscohost.com.proxy.bib.ucl.ac.be/ehost/results?vid=0&sid=e5b6024d-6da0-4698-b3d2-0effa346c4cc%40sdc-v-sessmgr03&bquery=SO%2B%28Polish%2Bjournal%2Bof%2Benvironmental%2Bstudies%29%2BAND%2B%28%2522Biodegradability%2Bof%2BPolyethylene%2Bstarch%2Bblends%2Bin%2Bsea%2Bwater%2522%29%2BAND%2BDT%2B%25222002%2522%2BAND%2BAU%2B%2522Rutkowska%2522&bdata=JmRiPWVpaCZsYW5nPWZyJnR5cGU9MSZzZWZyY2hNb2RlPUFuZCZzaXRlPWVob3N0LWxpdmUmc2NvcGU9c2l0ZQ%3d%3d>

Santillo, D. (2007). Reclaiming the Definition of Sustainability (7 pp). *Environmental Science and Pollution Research - International*, 14(1), 60-66. doi:10.1065/espr2007.01.375

Scott, L., & Vigar-Ellis, D. (2014). Consumer understanding, perceptions and behaviours with regard to environmentally friendly packaging in a developing nation. *International journal of consumer studies*, 38(6), 642-649. doi:<https://doi.org/10.1111/ijcs.12136>

Service Public Fédéral. Santé publique, sécurité de la chaîne alimentaire et environnement. (2016). *Matériaux biodégradable et compostable*. Retrouvé sur <https://www.health.belgium.be/fr/environnement/mise-sur-le-marche-des-produits/materiaux-biodegradables-et-compostables>

Sevillano, V. & Olivos, P. (2019). Social behavior and environment: the influence of social norms on environmental behavior. *Papeles Del Psicólogo - Psychologist Papers*, 40. <https://doi.org/10.23923/pap.psicol2019.2898>

Sharma, S. & Chatterjee, S. (2017). Microplastic pollution, a threat to marine ecosystem and human health: a short review. *Environmental Science and Pollution Research International*, 24(27), 21530-21547. doi:<http://dx.doi.org/10.1007/s11356-017-9910-8>

Sherrington, C. (2016). Plastics in the Marine Environment. Eunomia. Retrouvé sur <https://www-eunomia-co-uk.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/reports-tools/plastics-in-the-marine-environment/>

Sijtsema, S. J., Onwezen, M. C., Reinders, M. J., Dagevos, H., Partanen, A., & Meeusen, M. (2016). Consumer perception of bio-based products—An exploratory study in 5 European countries. *NJAS-Wageningen Journal of Life Sciences*, 77, 61-69.

Silayoi, P., & Speece, M. (2004). Packaging and purchase decisions: An exploratory study on the impact of involvement level and time pressure. *British food journal* (1966), 106(8), 607-628. doi:10.1108/00070700410553602

SPF santé publique. (2017). *Enquête publique sur le climat*. Retrouvé le 19 janvier 2021 sur <https://climat.be/en-belgique/communication-et-education/enquetes-sur-le-climat>

Stahel, W. (2016). The circular economy. *Nature*, 531, 435-438. Doi : 10.1038/531435a

Statbel. (2021). La Belgique comptait 11.492.641 habitants au 1^{er} janvier 2021. Retrouvé le 12 mai 2021 sur <https://statbel.fgov.be/fr/themes/population/structure-de-la-population>

Statista. (2021) . *Distribution of Facebook users in Belgium as of April 2021, by age group and gender*. Retrouvé le 7 mai 2021 sur <https://www.statista.com/statistics/1096099/facebook-user-distribution-in-belgium-by-age-and-gender/>

Statista. (2021). *Distribution of LinkedIn users in Belgium as of February 2021, by age group*. Retrouvé le 7 mai sur <https://www.statista.com/statistics/1096150/linkedin-user-distribution-in-belgium-by-age/>

Stern, P. C. (2000). New environmental theories: toward a coherent theory of environmentally significant behavior. *Journal of social issues*, 56(3), 407-424.

Tassignon, C. (2020). « Bioplastiques » Plastiques biosourcés, biodégradables ou compostables. Une alternative (in)soutenable ? Retrouvé le 6 janvier 2021 sur https://document.environnement.brussels/opac_css/elecfile/BIOPLASTIQUESNOT_20200929_FR.pdf

The Ocean Cleanup. *Cleaning up the ocean garbage patches*. Retrouvé le 7 juillet 2020 sur <https://theoceancleanup.com/oceans/>

- Tokiwa, Y., Calabria, B. P., Ugwu, C. U., & Aiba, S. (2009). Biodegradability of plastics. *International journal of molecular sciences*, 10(9), 3722-3742. doi:10.3390/ijms10093722
- Tonglet, M., Phillips, P. S. & Bates, M. P. (2004). Determining the drivers for householder pro-environmental behaviour: waste minimisation compared to recycling. *Resources, Conservation and Recycling*, 42(1), 27-48. doi:<https://doi.org/10.1016/j.resconrec.2004.02.001>
- Tonkin, E., Meyer, S. B., Coveney, J., Webb, T., & Wilson, A. M. (2016). The process of making trust related judgements through interaction with food labelling. *Food Policy*, 63, 1-11. doi:<https://doi.org/10.1016/j.foodpol.2016.06.007>
- Tropicana. *Une nouvelle bouteille appétissante*. Retrouvé le 6 janvier 2021 sur <https://tropicana.be/développement-durable>
- TUV Austria. *EN134332 ? Compostabilité ? Biodégradabilité ? Biobased ? Certifié par TUV Austria*. Retrouvé sur <https://www.tuv-at.be/fr/ok-compost/>
- Tuwanku, A. A., Armanu, Rohman, F., & Rofiq, A. (2018). Does green packaging matter as a business strategy? Exploring young consumers' consumption in an emerging market. *Problems and Perspectives in Management*, 16(2), 376-384. doi:[http://dx.doi.org/10.21511/ppm.16\(2\).2018.34](http://dx.doi.org/10.21511/ppm.16(2).2018.34)
- UN environment programme circularity platform. *Understanding circularity*. Retrouvé le 6 janvier 2021 sur <https://buildingcircularity.org>
- Unilever. *Marques et produits*. Retrouvé le 19 janvier 2021 sur <https://www.unilever.be/fr/about/whats-in-our-products/brands-and-products.html>
- UVED. *Les grands polymères industriels*. Retrouvé sur http://stockage.univ-valenciennes.fr/EcoPEM/BoiteA/co/A_2_C_2.html
- Valle, P. O. D., Rebelo, E., Reis, E., & Menezes, J. (2005). Combining Behavioral Theories to Predict Recycling Involvement. *Environment and Behavior*, 37(3), 364-396. doi:10.1177/0013916504272563
- Van Birgelen, M., Semeijn, J., & Keicher, M. (2009). Packaging and proenvironmental consumption behavior: Investigating purchase and disposal decisions for beverages. *Environment and Behavior*, 41(1), 125-146.
- Vegan Bottle. *Une alternative écologique aux bouteilles plastiques traditionnelles*. Retrouvé le 6 janvier 2021 sur <https://www.veganbottle.com>

Veolia. *Eau en bouteille vs eau du robinet : match amical en 5 round*. Retrouvé le 21 janvier 2021 sur <https://www.eau.veolia.fr/eau-en-bouteille-vs-eau-du-robinet-match-amical-en-5-rounds>

Vlachos, P. A., Tsamakos, A., Vrechopoulos, A. P., & Avramidis, P. K. (2009). Corporate social responsibility: attributions, loyalty, and the mediating role of trust. *Journal of the Academy of Marketing Science*, 37(2), 170-180. doi:10.1007/s11747-008-0117-x

We Demain. (2018). *Pollution plastique : 3 bateaux pour nettoyer les mers*. Retrouvé le 7 juillet 2020 sur https://www.wedemain.fr/Pollution-plastique-3-bateaux-pour-nettoyer-les-mers_a3295.html

Wilson, M. (2016). When creative consumers go green: understanding consumer upcycling. *The Journal of Product and Brand Management*, 25(4), 394-399. doi:http://dx.doi.org/10.1108/JPBM-09-2015-0972

WWF. *Pollution Marine*. Retrouvé le 7 juillet 2020 sur <https://www.wwf.ch/fr/nos-objectifs/pollution-marine>

WWF. (2019). *Pollution plastique : à qui la faute ?* Genève : Dalberg. En ligne https://www.wwf.fr/sites/default/files/doc-2019-03/20190305_Rapport_Pollution-plastique_a_qui_la_faute_WWF.pdf

WWF. (2019). *De la nature aux humains : jusqu'où iront les plastiques ?* En ligne https://www.wwf.fr/sites/default/files/doc-2019-07/20190718_De_la_nature_aux_humains_jusquou_iront_les_plastiques-min.pdf

Yvan Bourgnon. *The sea cleaner*. Retrouvé le 7 juillet 2020 sur <https://yvan-bourgnon.fr/le-defi-environnemental/>

ANNEXES

Annexe 1 :	116
Annexe 2:	118
Annexe 3:	118
Annexe 4:	119
Annexe 5:	120
Annexe 6:	120
Annexe 7:	121
Annexe 8:	122
Annexe 9:	123
Annexe 10:	124
Annexe 11:	124
Annexe 12:	125
Annexe 13 :	127
Annexe 14:	134
Annexe 15:	140
Annexe 16:	142
Annexe 17:	143
Annexe 18:	144
Annexe 19:	167
Annexe 20:	169
Annexe 21:	177
Annexe 22:	180
Annexe 23:	183
Annexe 24:	184
Annexe 25:	186
Annexe 26:	187
Annexe 27:	187
Annexe 28:	189
Annexe 29:	191
Annexe 30:	192
Annexe 31:	192
Annexe 32:	195
Annexe 33:	196
Annexe 34 :	198
Annexe 35 :	294

Annexe 1 :

RIC	Type de matériau plastique	Propriétés	Exemples d'applications
	Polyéthylène téréphtalate (PET, PETE)	Clarté Force Résistance Barrière contre les gaz et l'humidité	Bouteille pour boisson fraiche Pot de confiture
	Polyéthylène haute densité	Rigidité Force Résistance à l'humidité Perméable aux gaz	Bouteille de lait Sac poubelle Papier bulle Jouets
	Polychlorure de vinyle (PVC)	Polyvalence Clarté Facilité d'assemblage Force Rigidité	Tuyauterie Film alimentaire Bouteille de jus Jouet Veste de pluie Chaussure de pluie Revêtement de sol ou de mur

	Polyéthylène faible densité	Facilité de traitement Force Rigidité Flexibilité Facilité de fermeture Barrière à l'humidité	Sac d'aliments surgelés Bouteille à compresser (miel, sauce...) Film alimentaire Couvercle flexible Papier bulle
	Polypropylène	Force Rigidité Résistance à la chaleur, aux produits chimiques, aux graisses et aux huiles Flexibilité Polyvalence Barrière à l'humidité	Équipement de micro- ondes Équipement de cuisine Pot de yaourt Tasses et assiettes jetables Chaise et tables de jardin
	Polystyrène	Polyvalence Clarté Formation simple	Emballage d'œufs Tasses, plateaux, assiettes et couverts jetables
	Autres : souvent du polycarbonate ou de l'ABS (acrylonitrile butadiène styrène)	Dépendent du polymère ou de la combinaison de polymères utilisés	Bouteilles de boissons Boitiers électroniques Jouet Bic

Tableau 2 : Caractéristiques des 7 différents types de plastiques. Source : Andersen et al. (2014).

Annexe 2:

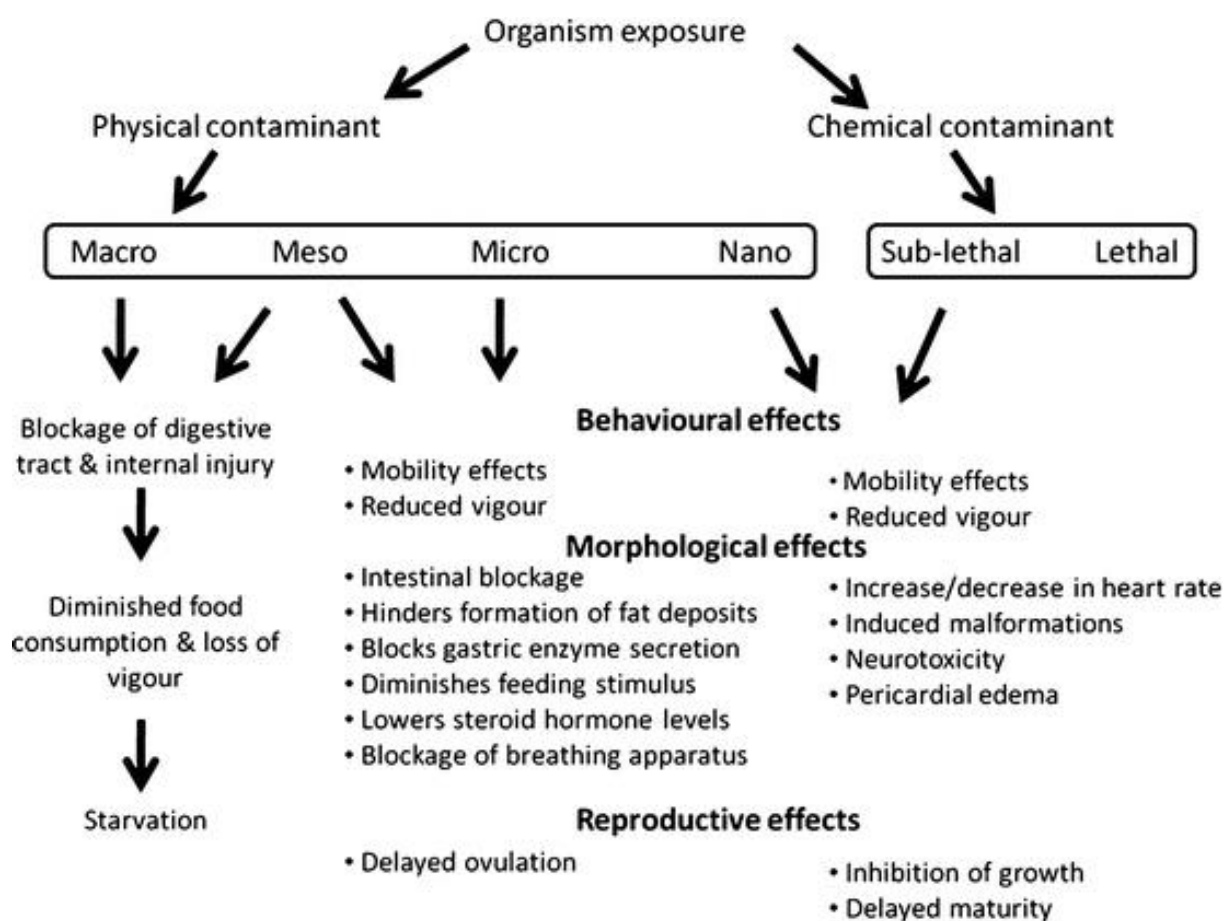


Figure 1 : modèle conceptuel illustrant les potentiels effets des débris produits par des matériaux à base de polymères. Source : Lambert et al. (2014)

Annexe 3:

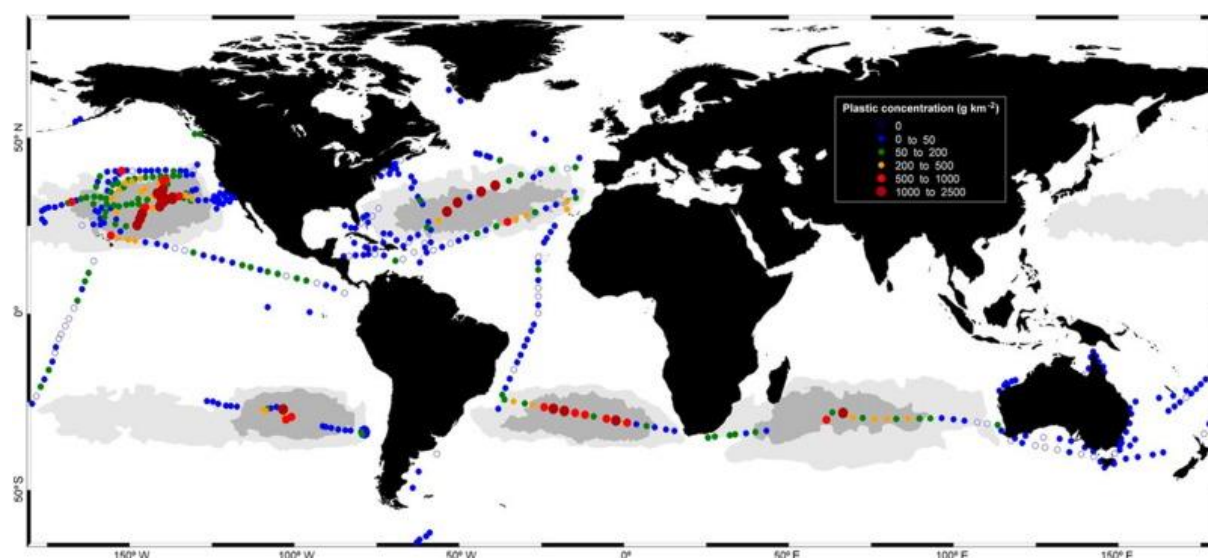


Figure 2 : schéma de la concentration de débris plastique à la surface des océans. Les petits cercles colorés indiquent la concentration de masse, le bleu étant le plus faible et le rouge le

plus élevé. Les zones grises représentent les zones d'accumulation. Source : Cózar et al., 2014, p. 10240.

Annexe 4:

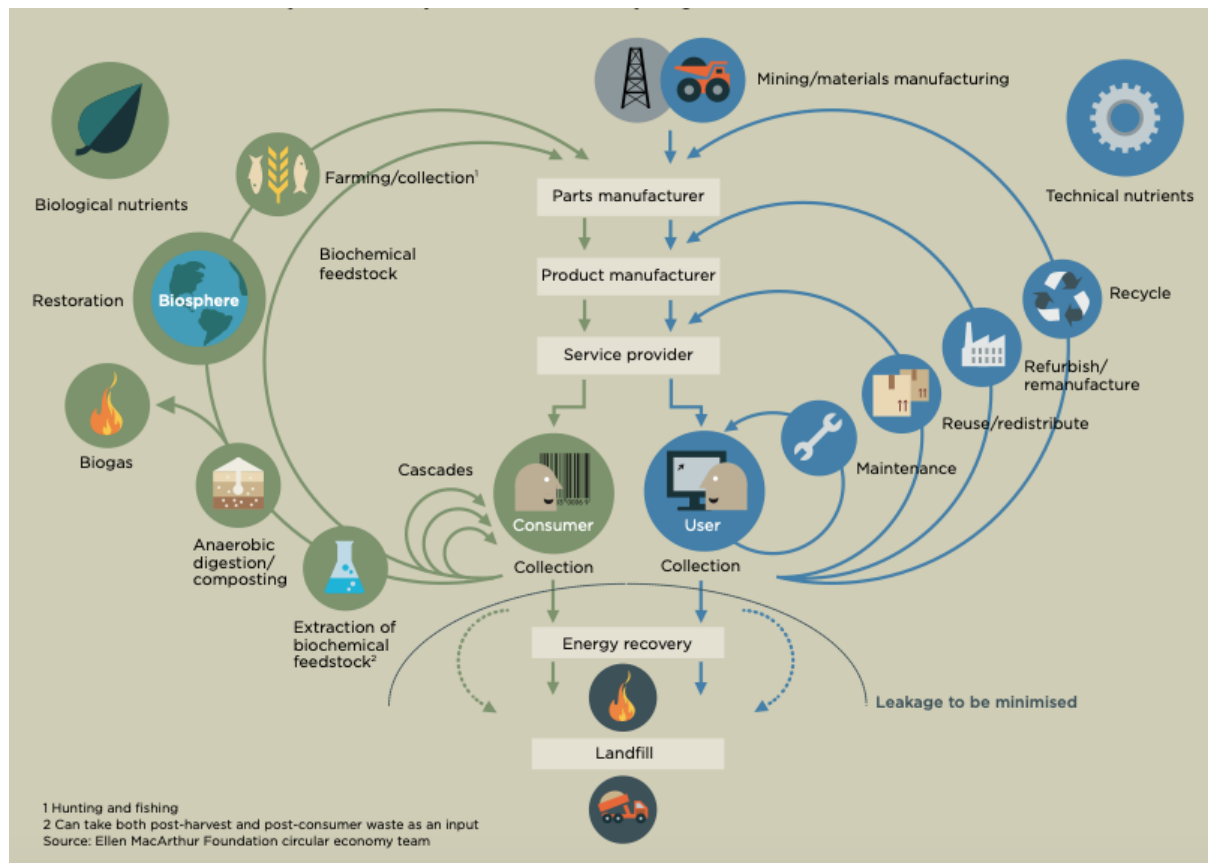


Figure 3 : L'économie circulaire. Source : MacArthur, 2013, p. 24.

Annexe 5:

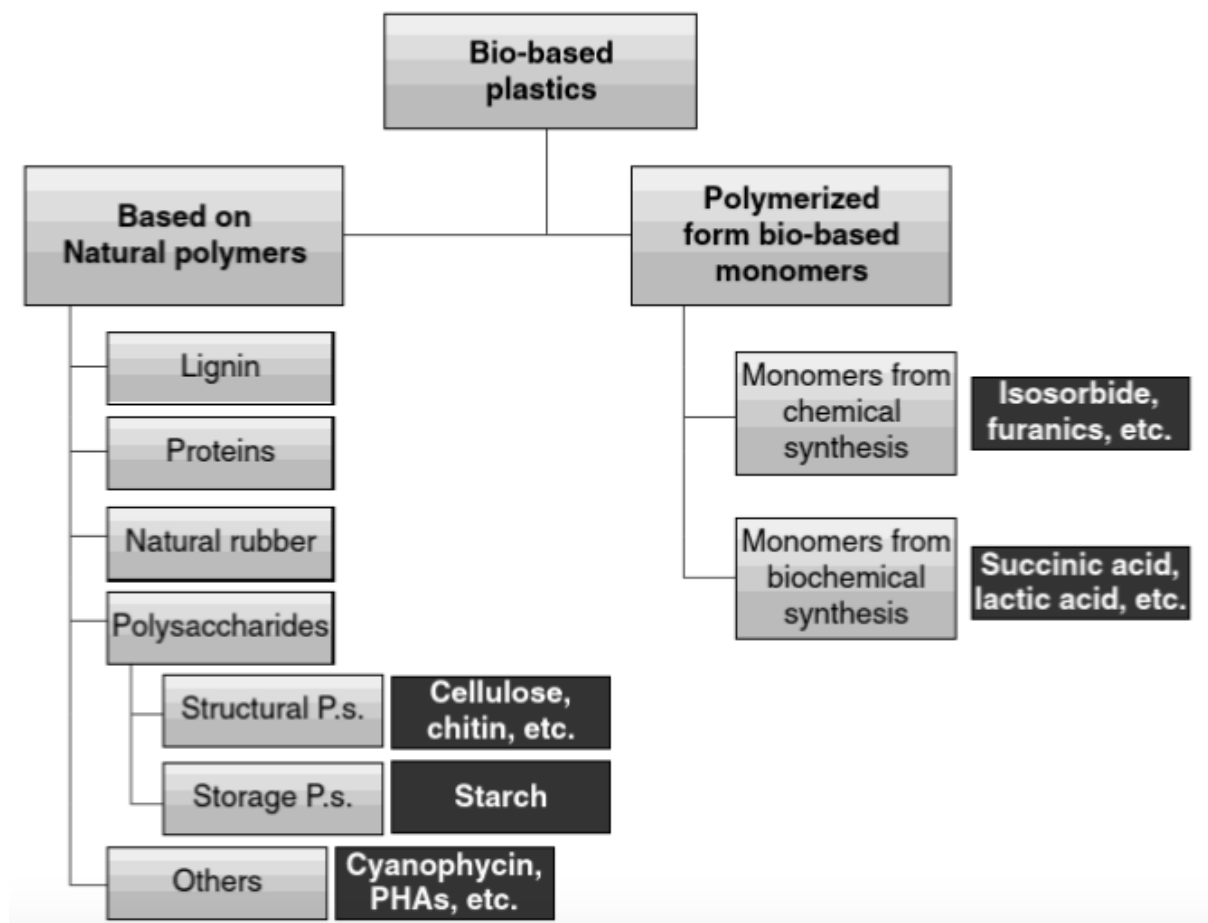


Figure 4 : Vue d'ensemble des différents plastiques biosourcés. Source : Kabasci et Stevens (2013)

Annexe 6:

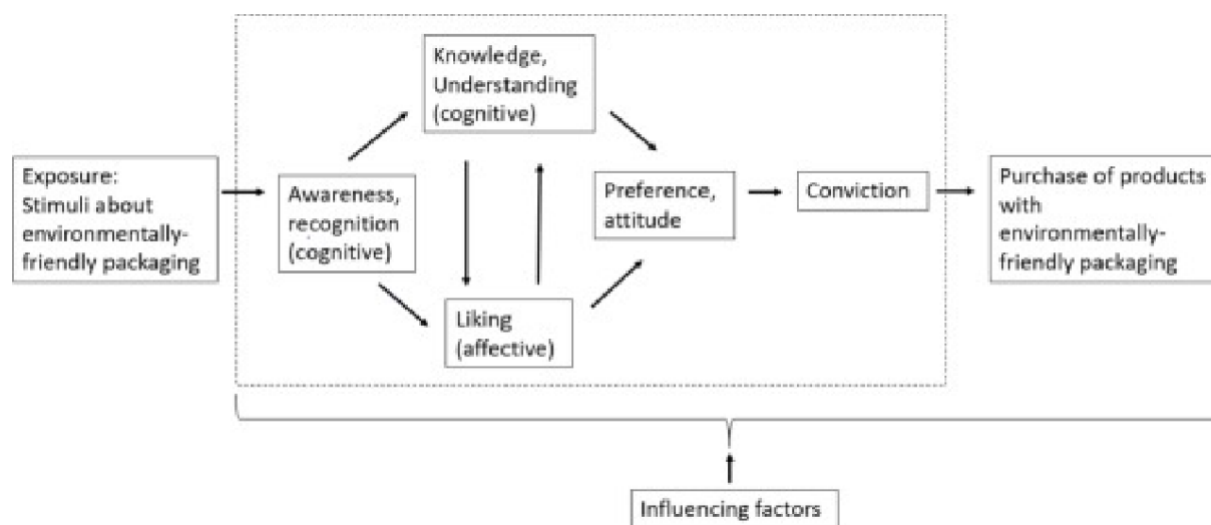


Figure 7 : Modèle comportemental de Ketelsen, Janssen, & Hamm (2020)

Annexe 7:

Labels plastiques biodégradables (compostables)	Description	Organisme	Normes
	Le label OK compost INDUSTRIAL garantit le compostage dans un centre de recyclage industriel. Il s'appuie sur 4 conditions nécessaires à l'obtention du label. Le produit doit se décomposer chimiquement, se désintégrer physiquement, ne pas porter préjudice aux plantes et ne pas contenir trop de métaux lourds et fluor.	TUV Austria	EN 13432
	Le label DIN Geprüft industrial compostable est équivalent au label précédent.	DIN CERTCO	EN 13432
	Le label seedling garantit que les matériaux, produits intermédiaires et additifs sont compostables.	DIN CERTCO TUV Austria	EN 13432
	Le label OK compost HOME garantit la biodégradation complète dans un compost à domicile. Ce label s'appuie sur les mêmes conditions que le label OK compost INDUSTRIAL. Toutefois, un matériau compostable dans un jardin se décompose à des températures plus basses qu'en industrie.	TUV Austria	Schéma de certification créé par Vincotte

Labels plastiques biosourcés	Description	Organisme émetteur	Normes
	Le label OK biobased garantit le caractère biosourcé du produit. Le nombre d'étoiles indique le pourcentage de matière biosourcée. (1 étoile = 20 à 40%, 2 étoiles = 40 à 60%, 3 étoiles = 60 à 80% et 4 étoiles = plus de 80%)	TUV Austria	CEN/TS 16137 ASTM 6866
	Le label biobased garantit le caractère biosourcé du produit. Il est utilisé autant pour les matières premières, intermédiaires et les produits finis. (Biobased)	Le Netherlands Standardization Institute (NEN) a écrit la norme du label biobased mais celui-ci peut être émis par TUV Austria	EN 16785-1
	Le label Biobased DIN Geprüft garantit une teneur minimale en carbone biosourcé. Le pourcentage doit être d'au moins 20% et est précisé sur le logo.	DIN CERTCO	ASTM 6866 CEN/TS 16137 ISO 16620

Tableau 3 : Labels des bioplastiques présents en Belgique. Source : DIN CERTCO ; TUV Austria ; European Bioplastics.

Annexe 8:



Le point vert



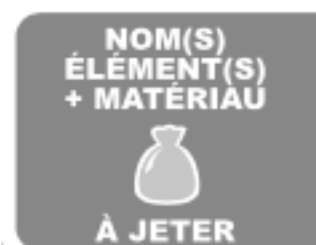
Triman

Figure 8 et 9 : Pictogrammes du point vert et du triman. Source : Citeo (2020)

Annexe 9:



Pictogramme de tri en recyclage (version avec écrits et uniquement dessinée pour éviter les traductions)

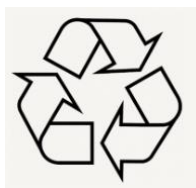


Pictogramme de déchet (version avec écrits et uniquement dessinée pour éviter les traductions)



Figure 10, 11 et 12,13 : Pictogrammes des différentes solutions de fin de vies, en déchet ou en filière de recyclage. Source : Citeo (2019)

Annexe 10:



Ruban de Möbius



Pictogrammes RIC

Figures 14 et 15 : Logo du ruban de Möbius et d'un pictogramme RIC. Source : INFOLABEL

Annexe 11:



Photos des différentes bouteilles utilisées dans le cadre de la recherche qualitative.

Annexe 12:



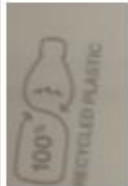


Photos des différents messages issus des 5 bouteilles analysées.

Annexe 13 :

Type de boisson	Marque	Logo bouteille / type de plastique	Logo tri	Logo recyclable	Logo recyclé	Logo biosourcé	Slogan recyclé / recyclable	Place du slogan	Acheter	Pourquoi acheter ?
Lait (d'amande)	Alpro						I'm 30% recycled PET and 100% recyclable if you unzip my coat. Leave my hat and place me with the other bottles. Make a difference at alpro.com/betterpacks	En avant. En tirette sur toute la hauteur. 	X	Seule de type lait et pas recyclée à 100%
Jus	Appelsientje									
	Delhaize									
	365									

	Materne									
	Tropicana						Tropicana s'engage. Bouteille 100% en plastique recyclé et toujours recyclable	Très en avant. Moitié de l'étiquette. 	X	Très en avant
	Innocent						This bottle is made of 50% recycled plastic. Please pop the cap on and recycle. (Be sure to drink it first).	Discret. 		
Eau	Quanat						Cette bouteille est 10% recyclable	Discret 		
	Nestlé						Nos bouteilles et nos bouchons sont 100% recyclable	Discret 		

	Contrax		  		Pensez au tri ! Je suis recyclable. Je contient 35% de plastique (PET) recyclé.	En avant. Cadran de l'étiquette.			
	Evian				Bouteille 100 matière recyclée, et 100% recyclable, pensez au tri !	Très en avant. Toute l'étiquette		X	Très en avant
	Evian		   		Faites de bouteilles recyclée. 100% matière recyclée	Très en avant. Toute l'étiquette			

	BRU				Film d'Emballage !					
	Perrier		   			25% de plastique recyclé* dans cette bouteille. Pensez au tri. 100% recyclable. Bouteille et bouchon	En avant. Cadran de l'étiquette. 			
	Chaudfontaine					You are holding something special. Before it arrived here, this Belgian water was filtered by nature, in Chaudfontaine for over 60 years – and then bottled straight from the source. Stop me becoming waste. Keep the circle going, I'm made of 100% recycled PET*, I'm 100% recyclable too. So, recycle me.	Très en avant. Toute l'étiquette. 	X		Très en avant

Badoit							
San Pellegrino					Merci de me recyclé	En avant. Cadran de l'étiquette. 	
B Better water					This pack looks different because it is. Protecting the water from light, fully recyclable, FSC-certified cardboard, plant based materials, RSI-certified aluminium and a reduced carbon footprint. It is a start for less plastic and a better planet. 1% of our revenue goes to local actions for the environment. We love clean streets, recycle this pack !	Très très en avant, tout le marketing est basé sur l'emballage et le caractère durable. 	X Très en avant

Thé	Lipton					Hey there ! Me revoilà ! Maintenant fabriquée à partir de plastique 100% recyclé* et entièrement recyclable. En recyclant, nous pouvons aider notre planète, alors, après m'avoir savouré dépose-moi dans le sac PMC (BE) ou dans un point de collecte (CH) et nous nous reverrons peut être plus tard ! * seulement la bouteille	Très en avant. Toute l'étiquette.	X	Très en avant	
	Fuze tea					Recycle me again, I'm 100% recycled*	En avant.En tirette sur toute la hauteur			
	May Tea					Bouteille fabriquée avec 50% de plastique recyclé	Discret. Petit cadran.			

	Pure Leaf		 						
	Live up					Plastic Free. Vegetal bottle + Vegetal bottle No plastic	 	X	La seule biosourcée
	Hollinger							X	L'appellation "rePET est fort différente des autres"
Soda	Coca							x	Juste recyclable
	Oasis		 						
	Vit hit								

Tableau 5 : Marques et description des bouteilles et pictogrammes trouvés en magasins (Delhaize de Louvain-La-Neuve, Farm de Louvain-La-Neuve)

Annexe 14:

Guide d'entretien semi-directif

Objectifs

Reconnaissance des bouteilles en plastique durables : comprendre comment un consommateur reconnaît une bouteille en plastique durable.

Signification des plastiques durables : comprendre quelle est la connaissance des termes utilisés.

Perception des bouteilles en plastique durables : comprendre le sentiment des consommateurs envers les différentes bouteilles en plastique durable.

Freins et motivations : comprendre quels sont les freins et motivations à l'achat de bouteilles en plastique durable.

Introduction

Bonjour, merci d'avoir accepté mon interview, celle-ci m'aidera beaucoup à la bonne réalisation de mon mémoire de fin d'études.

L'enquête a pour but d'analyser votre comportement d'achat. Toutes les informations, sentiments et avis que vous me partagerez seront utiles pour ma recherche. Mon but n'est pas de vous juger mais de mieux comprendre un phénomène. Si toutefois une de mes questions vous gêne ou vous embarrasse, n'hésitez pas à me le dire. Sachez aussi que votre identité sera et restera confidentielle.

Puis je enregistrer notre conversation afin de la retranscrire par après ?

L'entretien durera approximativement 1h.

Flow

Avant de commencer, j'aimerais un peu mieux vous connaître, pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Comportement d'achat

Mise en situation : Imaginez-vous la dernière fois que vous avez fait vos courses au supermarché.

Quel genre de boissons achetez-vous ?

Quand et où achetez-vous principalement des boissons ? (supermarché, cinéma, bar, etc.)

Jeu : choix de boisson

Montrer les boissons disposées comme en rayon, avec leur prix. Demander à la personne de choisir la boisson qu'elle prendrait parmi celles présentées.

Comment avez-vous choisi votre boisson ?

Quels sont vos critères d'achat et pourquoi ceux-là ?

Vos critères sont-ils toujours les mêmes ou changent-ils dans certaines circonstances ?

Regardez-vous l'étiquette de la boisson ?

Si oui, quelle information recherchez-vous sur cette étiquette ?

Faites-vous attention à l'emballage en lui-même ?

Compréhension, perception et reconnaissance (hors étiquette) de l'emballage durable

Je vais à présent vous poser des questions sur des termes spécifiques. J'aimerais connaître votre perception et votre compréhension de ces termes.

Questions : terme emballage plastique durable en général

À quoi pensez-vous si je vous dis « plastique durable » ?

Quelle est votre impression par rapport à ce terme ?

Questions : reconnaissance de l'emballage durable

Comment reconnaitriez / reconnaissez-vous un emballage en plastique durable en magasin ?

À quoi ressemble selon vous un emballage en plastique durable ?

Questions : perception de tous les termes de plastiques

	Que sont ces plastiques selon vous?	Quels sont vos sentiments par rapport à ce terme ?	Quels autres termes vous viennent à l'esprit ?	Quelles images vous viennent ?
Bioplastique				
Plastique dégradable				
Plastique oxo dégradable				
Plastiques biodégradables				
Plastique compostable				
Plastique biosourcé				
Plastique recyclable				
Plastique recyclé				

Questions : reconnaissance d'une marque

Associez-vous des marques à ces emballages en plastique durable ?

Jeu : différencier et rassembler les plastiques

Demander au participant de trier les plastiques en famille, peu importe le nombre. Cette question permet de voir les associations créées à partir de perceptions.

Pourquoi avez-vous mis ces plastiques dans la même famille ?

Pourquoi distinguez-vous ces familles ?

J'aimerais à présent avoir votre avis en toute connaissance sur ces plastiques, et surtout sur les plastiques durables. Je vais donc vous les expliquer et vous remettre des petites fiches si vous désirez y revenir plus tard.

→ Les fiches se trouvent en annexe 15

Questions : attitude vis-à-vis des plastiques durables

Les plastiques considérés comme durables sont alors les plastiques biosourcés et recyclés comme ces bouteilles de thé Live Up et Lipton par exemple. Les plastiques biosourcés sont encore plus durables s'ils sont aussi biodégradables ou compostables. Toutefois en Belgique,

l'appellation biodégradable n'est pas autorisée, seule l'appellation compostable est permise. Nous allons donc nous concentrer sur ces 3 termes : **biosourcé, recyclé et compostable**.

Quels sont selon vous les bénéfices des plastiques **biosourcés / recyclés / compostables** en règle générale et dans les bouteilles de boissons plus précisément ?

Quels sont selon vous les inconvénients des plastiques **biosourcés / recyclés / compostables** en règle générale et dans les bouteilles de boissons plus précisément ?

Pensez-vous que les plastiques **biosourcés / recyclés / compostables** aident à résoudre le problème des déchets ou de la production de plastique ?

Seriez-vous prêt à payer plus cher pour des bouteilles faites dans des plastiques **biosourcés / recyclés / compostables** ?

Quelle est la meilleure solution à vos yeux ?

Questions : freins et motivations à l'achat de bouteilles en plastique durable

Pourquoi achèteriez-vous ou n'achèteriez-vous pas des boissons emballées dans ces plastiques ?

Vos amis et votre famille valorisent-ils ou dévalorisent-ils certaines familles ?

Vous sentez-vous encouragé ou découragé par les entreprises ?

Vous sentez-vous encouragé ou découragé par le gouvernement ?

Reconnaissance de l'emballage via l'étiquette

Maintenant nous allons nous intéresser à l'étiquette des bouteilles.

Jeu : les différents pictogrammes en magasins

Montrer les images des pictogrammes trouvés en magasins.

→ Les pictogrammes se trouvent en annexe 16

5.3.1. Demandez de faire deux groupes : les pictogrammes que la personne connaît et comprend et ceux que la personne ne connaît pas.

5.3.2. Demander de trier les pictogrammes en famille, en fonction de leur signification.

Pourquoi avez-vous réuni ces pictogrammes dans la même famille ?

Quel est le pictogramme le plus représentatif, le plus explicite de sa famille ?

Quels sont les points communs et les différences entre chaque famille ?

Pouvez-vous classer ces familles en fonction de votre préférence ? La première famille comprendrait donc les pictogrammes les plus importants pour vous, ceux que vous valoriseriez le plus.

5.3.3. Demandez de faire à nouveau deux groupes : les pictogrammes que la personne juge crédibles et ceux qu'elle ne juge pas ou moins crédible.

Pourquoi trouvez-vous ces pictogrammes-ci crédibles ?

Pourquoi trouvez-vous ces pictogrammes-là non crédibles ?

Questions : Les différents messages des marques mettant l'aspect durable de leur bouteille en avant

Montrer les bouteilles de Tropicana, Vittel, Chaudfontaine, B better, Lipton. Ce sont les seules bouteilles qui promeuvent réellement leur aspect durable.

Que pensez-vous du message de chaque bouteille ? Qu'est-ce qui vous plaît et vous déplaît ?

Pouvez-vous trier les bouteilles dans l'ordre selon lequel vous pensez que le message est le plus effectif et attrayant ?

Quelles informations voudriez-vous que les entreprises communiquent sur ces plastiques durables ?

Conscience environnementale

Finalement, j'aimerais vous poser des questions plus générales sur votre ressenti par rapport à l'environnement.

Questions

Diriez-vous que vous êtes préoccupé par l'environnement en général ?

Diriez-vous que vous êtes préoccupé par les déchets et la production de plastiques ?

Quel est le problème selon vous de ces déchets plastiques ?

Quel est le problème selon vous de la production plastique ?

Vous sentez-vous responsable de ces problèmes ?

Si oui, que faites-vous pour y remédier ?

Si non, qui est responsable ? Pourquoi ne vous sentez-vous pas responsable ?

Conclusions

Pensez-vous parler de notre entretien à quelqu'un ?

Estimez-vous avoir appris quelque chose ?

Désirez-vous plus d'informations ?

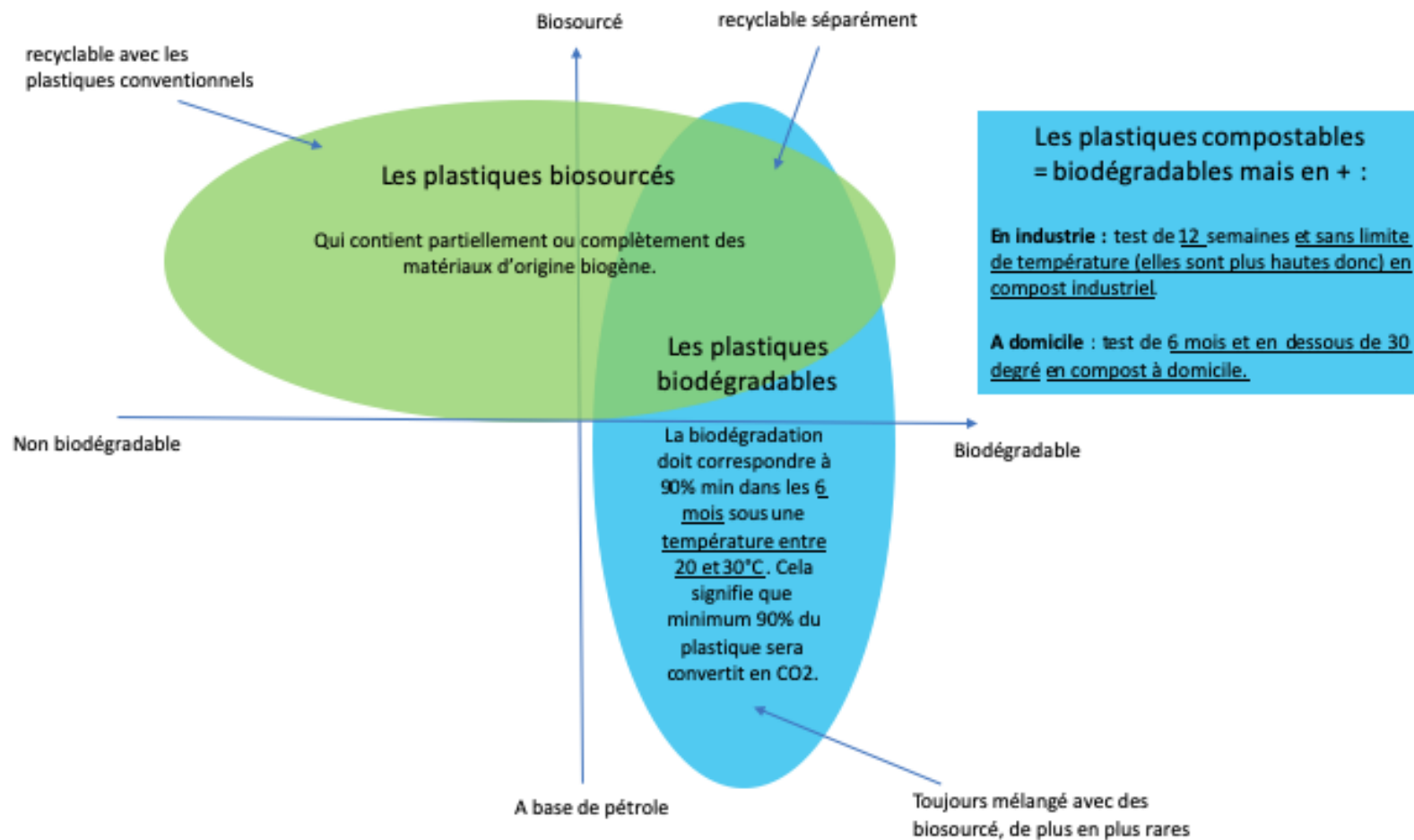
Y a-t-il une question que je n'ai pas posée que vous attendiez ?

Avez-vous des suggestions afin d'améliorer mes prochaines interviews ?

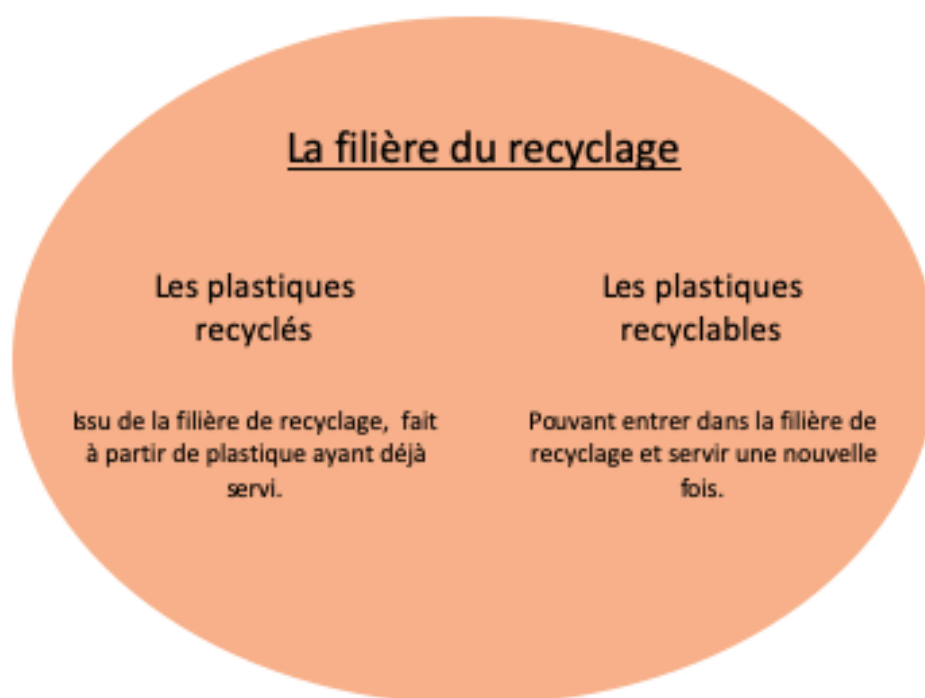
Merci beaucoup de votre temps, vos réponses seront d'une grande aide.

Annexe 15:

LES BIOPLASTIQUES



LES PLASTIQUES CONVENTIONNELS



Autres

Les plastiques dégradables

Implique une dégradation mais ne suit aucun critère gouvernemental.

Les plastiques oxo dégradables

Un plastique dont l'ajout d'additifs permet une dégradation dans l'environnement plus rapide.

Fiches explicatives utilisées durant les entretiens qualitatifs.

Annexe 16:

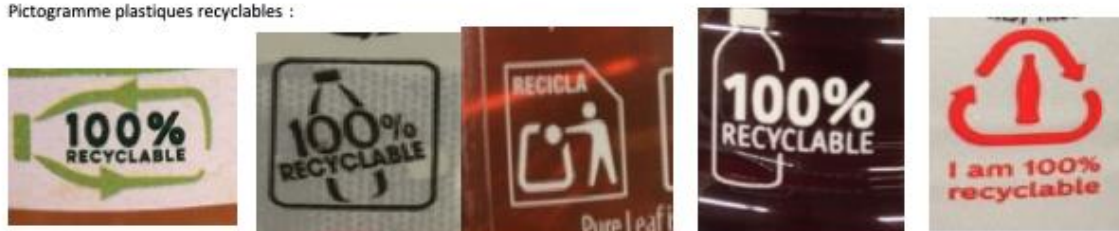
Pictogramme de types de plastiques :



Pictogrammes de tri :



Pictogramme plastiques recyclables :



Pictogramme de recyclage :



Pictogramme plastique recyclé :



Pictogramme plastiques biosourcés :



Photos des pictogrammes utilisés lors des entretiens qualitatifs.

Annexe 17:

Guide d'entretien Philippe Dewolfs STUV

Bonjour, merci d'avoir accepté mon interview, celle-ci m'aidera beaucoup à la bonne réalisation de mon mémoire de fin d'études.

Si certaines réponses doivent rester confidentielles, n'hésitez pas à me le dire. Puis je enregistrer notre conversation afin de la retranscrire par après ?

Pourquoi les labels émis par STUV ne sont-ils pas utilisés sur les boissons que j'ai pu trouver en grande distribution et dans un magasin bio ?

Les pictogrammes apposés sur les bouteilles sont-ils alors mensongers ? (pictogrammes biosourcé, recyclé)

Pourquoi n'y a-t-il pas de pictogramme « compostable » sur les bouteilles que j'ai pu trouver ?

Un plastique peut-il nourrir un compost ?

Annexe 18:

Matrices d'analyse qualitative : Comportement d'achat actuel

	Choix actuels	Critères d'achat actuels	Lecture d'étiquette	Emballage = critère achat ?
R1	Bière, eaux, jus de légumes Eau du robinet Live up car intrigant	Santé, ingrédient, chose ajoutée sur l'étiquette, découverte, étiquette, design	Oui la composition	Non
R2	Vin, eaux, bières Vittel, Chaudfontaine (coca)	Goût, ingrédient, curiosité	Non	Non
R3	Vin et bières Chaudfontaine, Lipton	Santé, goût, curiosité, design	Composition mais pas pour les boissons	Oui
R4	Bières, Ice tea pêche Eau robinet Jus Tropicana	Goût, santé, ~~prix~~ , design	Oui pour les goûts, après la composition	Non
R5	Coca Lipton car n'aime pas le coca light	Prix, goût, connaissance	Non, ou par distraction	Non
R6	Spa, B Better	Santé, bois beaucoup d'eau, goût (eau aromatisée)	Oui	Non mais regarde
R7	Eau, alcool, jus Chaudfontaine, Alpro, Vittel	Goût, bois beaucoup d'eau, naturel	Oui, curiosité	non
R8	Lait, vins B Better	Goût, moins sucré, YUKA	Non car YUKA	non
R9	Bières, Kombucha, coca Eau du robinet	Plaisir, santé mais pas pour les softs, marque, goût	non	Non car étudiante

	Ice tea			
R10	Bières Eau du robinet Eau : Vittel ou Chaudfontaine	Goût, santé	non	Oui, préfère le verre pour la vidange

Reconnaissance des bouteilles en plastique durable :

	Aspect esthétique
R1	Plus opaque, sale, pas transparent
R2	Plastique plus épais car considérait durable comme durable dans le temps...
R3	Ne se voit pas en sois, faut le lire sur le packaging : par exemple faire une bouteille brune qui ressemblerait à du bois
R4	Faut que ce soit noté. Plastique plus dur, plus uniforme (sans repli)
R5	Ne se voit pas, faut logo
R6	Moins dur, qui se rapproche des cartons
R7	Faut que ce soit expliqué
R8	Pas très transparent
R9	Vidéo ou le plastique biodégradable était très opaque
R10	Plastique moins coloré, packaging simple

	Connaissance des pictogrammes	Perception des pictogrammes
R1	Déjà vu : ruban, cercle avec 2 flèches, 90%plant based Ruban = recyclable Cercle 2 flèches =recyclable 90% = biosourcé à 90%	rePET, PET pour animaux fles pas compris ruban très explicite cycle de flèches très explicite, plus représentatif que ceux où il faut lire trouve crédible ce qu'elle connaît*

	triman = cycle	
R2	Déjà vu : ruban, 100% recyclable, recyclo, jaune Ruban = recyclable 100% recyclable = ‘’ Recyclo = recyclable Jaube = jeter à la poubelle Fles, PET1, Fles 1, 100 rePET semblent être recyclé PET ne connais pas	Préfère quand c'est écrit, considéré comme non crédible si pas d'inscription
R3	Déjà vu : recycle together, cercle 2 flèches, ruban, 100% recyclable, vegetal bottle, triman, flèche PET, 1PET, recyclo Tout veut dire recyclable sauf vegetal = biosourcé, même les PET , bouteille etc. PET dit être Plastique quelque chose	Ne comprends pas du tout 100%rePET, 1FLES, vert Préfère quand c'est écrit* Estime qu'on peut compter sur des législations
R4	Déjà vu : cercle 2 flèches, ruban, recyclo, 100% recyclable, 1 PET 1PET = recyclé 1 fois ou recyclable 100% recyclable= ça va être recyclé Recyclo = bonne poubelle pour recyclable Cercle 2 flèches = recyclable et recyclé car 2 flèches Ruban = recyclable rePET = 100% recyclable	Mieux quand c'est écrit Valorise biosourcé puis recyclable Si écris, c'est sûrement vrai Les plant based sont vérifiés par le gouvernement Cercle 2 flèches crédible Jaune et vert crédible car va en effet dans la poubelle
R5	PET est un autre plastique que le plastique conventionnel, le r devant veut dire que cet autre plastique a été recyclé Déjà vu : ruban, cercle 2 flèches, 100% recyclable	Confiance envers les logos Pas le droit de mettre recyclable si ça ne l'est pas À partir du moment où tu n'écris pas « recyclable », impression fausse* Les vegetal pas explicites, car ne sait pas ce qu'on lui vend dans ce cas

	= tous recyclable PET, 1PET = recyclable	100% recyclable impression que c'est faux car il y a les logos ruban ou flèche pour ça Triman on dirait qu'il fait du vent Si écrit, il a confiance
R6	Déjà vu : 2 flèches, 2 100% recyclable, Moebius Mobius et 2 flèches: recyclé recyclable 100% recyclable = recyclable Ne comprends pas le jaune, le vert et le recycla rePET = re Plastique	Vert et recycla pas crédible car comprend pas Fles 1 pas crédible car comprend pas Ruban et deux flèches crédibles car dans la tête des gens 100% recyclable c'est écrit Flèches font comprendre qu'il y a un circuit → Faut mettre le ruban ou les 2 flèches ET écrire
R7	Déjà vu ruban et cercle 2 flèches Cercle avec les 2 flèches = recyclable car il y a un R au-dessus (symbole marque déposée en fait) Ruban = recyclable, recyclé ? PET ne sais pas ce que c'est	Recyclé et recyclable c'est la même chose Ne comprend pas le tout vert, jaune, bouteille, 1 PET, fles 1, 100%rePET et PET Ruban mal fait car pas écrits
R8	Déjà vu : cercle 2 flèches, 100% recyclable, 90%plant based, recycla Cercle 2 flèches = recyclé 100% recyclable = va devenir recyclé 90% plant = '' Recycla = jeter dans la poubelle → les familles n'ont pas de sens, l'intervenant ne comprend pas bien les différences Ne comprends pas le rePET	Bonhomme 3 flèches = jeter dans l'air ou la terre Flèches des plant et du ruban font plus naturel Il faut que ce soit marqué
R9	Déjà vu : ruban, cercle 2 flèches, 1PET, « I'm 100% recyclable », recycla	Le bonhomme avec les trois flèches n'inspire rien, « le néant » Il faut que ça soit écrit et en évidence, en gras

	= tout recyclable Bouteille PET = recyclé PET veut dire animaux ou Plastique ...	Le fait d'avoir le logo flèche rend la chose plus crédible* Quand plus habituée, plus crédible Vert et jaune, trop bébé et donc moins crédibles
R10	Déjà vu : « I'm 100% recyclable », ruban, cercle 2 flèches, 1 PET et recycla Ruban = recyclable 1PET = recyclable 100% recyclable = recyclable mais piège, pas recyclé pour autant Recycla = jeter à la poubelle Cercle 2 flèches = ne sait pas mais partout PET est un raccourci pour les molécules de plastique	Tout vert on dirait un coussin ou un ravioli Faut que ce soit écrit*

Reconnaissance via messages :

	B Better	Vittel	Chaudfontaine	Lipton	Tropicana
R1	Trouve ça plus réaliste quand c'est moins que 100%	/	/	/	/
R2	Vrai effort vu tout ce qu'ils font Exprimer en différentes capacités % est trop compliqué, le message doit être simple	++ le plus clair, simple, ne chipote pas avec des dessins	Clair	On sait ce qu'on doit en faire, en long, en large et de travers	Clair
R3	Bête que ce ne soit qu'en anglais, ne croit pas aux autres écrits que 90%	++Saute aux yeux, plus gros que la marque, ils ont fait un effort	qu'en anglais, explicite, clair, concis, vert	Trop petit	Français et ndls

		Devrait mettre un très gros truc. Aimerais info sur tout le circuit mais sait que c'est impossible.**			
R4	++ Plus complète Le fait que ce soit en anglais fait penser que c'est une plus petite entreprise, qui n'a pas les moyens de changer les étiquettes	Clair	/	Ne se voit pas trop, à l'arrière, texte bateau	/
R5	Termes que je ne comprends pas, en font trop, reduce carbon footprint on ne sait pas combien de %*	++ petit astérisque qui ne donne pas confiance mais on la trouve	Anglais, pas un énorme titre	/	2 astérisques qui ne mènent à rien et peuvent cacher plein de choses
R6	10% inconnu Bien de dire « c'est un début » Aime le slogan « we love clean streets » Vrai effort vu tout ce qu'ils font	++ en grand sur la bouteille, vert plus écolo que bleu (Chaudfontaine) ou vert flash (Tropicana)	Le bleu n'est pas la couleur de l'écologie	Attention à la crédibilité et au côté greenwashing	Le vert est trop flashy
R7	Font tous les efforts mais 10% inconnu* En anglais, on peut mener les gens en bateau	++ car si tout est mis vers l'avant c'est écrit à l'avant et c'est en gros	Comment faire pour avoir bonne conscience, ça touche le consommateur C'est écrit à l'avant	On essaye de toucher le consommateur, plus sentimental	/

R8	Ne comprend pas l'anglais	++ Car écrit plus grand	Trop petit	Trop petit Bien expliqué et raisonne plus pour la planète	Trop petit
R9	En anglais, si tu lis les étiquettes, c'est bien que ce soit plus détaillé	++ Flagrant, directement à côté du nom, vert, plus lisible Ce serait bien que les marques communiquent sur toute la fabrication mais un peu long	En bleu sur bleu, moins flagrant	Sympa, mignon mais les petits textes on ne lit pas trop	Tap à l'oeil
R10	Bien de donner plein d'info mais ne comprend pas tout (FSC par exemple) mais le but ici c'est de faire une bouteille écologique, écris trop petit	Celui qu'on voit el plus mais moche, pas ordonné	Beau dessin, cycle parlant	Trop petit, truc de sucer, pas utile d'écrire « ensemble sauvons la planète », marketing, faux cul*	En vert c'est bien mais trop flash sur du blanc

	Marques provenant magasin bio	Exemple marques faisant ces plastiques
R1	/	/
R2	/	Coca, salué l'initiative, impression positive
R3	Farm attire des gens intéressés par cela	Rayons en vrac chez Delhaize ou carrefour ou Farm
R4	B Better car en carton, Hollinger organic ou Live Up car étiquette ressemble à magasin bio : vegetal, no plastic	Coca, marques de jus
R5	/	Spadel, eau
R6	Alpro car basé sur les plantes et bio, live up packaging bobo Saint-Gillois « relax tea », B Better j'aurais pu dire mais je le trouve chez carrefour	/

R7	B Better ressemble à une boîte de lait et Hollinger il est mis organic	Jamais
R8	B Better, Live Up semblent avoir déjà été vus.	Eau en cubi magasin bio
R9	B Better car emballage différent et Live Up fait plus sain, « relax tea »	Coca fait des poubelles spécifiques
R10	Les plus chères donc Live Up : tout ce qu'il y a autour du goût parait bien, Alpro, Hollinger ou B Beter.	PUB coca au cinéma mais ne se sens pas encouragé pour autant

Signification des plastiques durables :

Connaissance des termes utilisés :

	Plastique durable	Bioplastique	Plastique dégradable	Plastique oxo dégradable	Plastique biodégradable	Plastique compostable	Plastique biosourcé	Plastique recyclé	Plastique recyclable
R1	Recyclé ou recyclable, plastique écolo	Notion de respect mais ne sais pas	Se dégrade	Ne sais pas	Ne vois pas la différence avec dégradable	Se dégrade dans le compost	Ne sais pas, peut être meilleure source	Fait avec du plastique, ne sais pas si 100% recyclé ou pas	Plastique dans les PMC
R2	Plastique pas facile à décomposer	Se décompose biologiquement	Les plastiques à mettre dans les sacs en plastique, dégradation en industrie	Ne sait pas	Se dégrade par la nature	Plastique qu'on peut mettre au compost	Vient d'une source biologique comme le bois ou les plantes	A été recyclé	Plastique qu'on jette et qui peut servir à autre chose

R3	Plastique recyclé et recyclable	Qui a l'apparence du plastique mais matériaux bio, algues	Se dégrade	Ne sait pas	Se dégrade de lui-même dans la nature	Façon de le recycler dans le compost	Ne sait pas, changement dans sa fabrication	Vient d'une source de plastique	Qui peut être recyclé
R4	Recyclé, réutilisé	« bio », respectueux de la nature mais reste du plastique, meilleur composant	Se dégrade	Ne sais pas ce que c'est	Ne vois pas de différence avec dégradable	Se décompose	« bio », ne sait pas	Il a été recyclé, peut encore l'être	Fondu et transformé. D'office recyclé.
R5	Égal a recyclable	Plastique fait à base de produit bio	Tous les plastiques sont dégradables	Dégradable à l'oxygène	Se dégrade plus vite que le dégradable	Plastique qu'on met au compost	Vient d'une source bio	A été recyclé	N'a pas encore été recyclé
R6	Sustainable sur le long terme ou au contraire court	Fait à partir de matières organiques, algues	Se dégrade plus vite donc en matières organiques ou mélange Ne se recycle pas	Aucune idée	Se dégrade, fait de matières organique, dégradable d'office dans la nature donc ne voit pas trop la différence	Les plastiques normaux, aplatis pour en faire d'autres matières comme maisons etc.	Un peu de matière organique mais pas 100%, pas autant que le bioplastique	Étape après le recyclage, impression qu'ils sont tous recyclables et recyclés grâce au sac bleu	On met dans les sacs bleus, nettoyés et réutilisés

R7	Dure dans le temps, récupérable	Effort bio mais ne sais pas lequel	Une forme de plastique mais pas du plastique, on peut le laisser trainer dans la nature	Ne sait pas ce que c'est	Même chose que dégradable, même chose que recyclable, passe par un processus en usine	Se décompose, forme de dégradation, on peut le laisser trainer dans la nature	Ne sais pas	Déjà passé par l'usine	On peut de nouveau l'utiliser, est peut être aussi recyclé, même chose que dégradable
R8	On peut réutiliser	Fait à base de végétaux comme la fibre de maïs	Utilisent des produits végétaux dégradables	Ne connaît pas	Pas de différence avec dégradable	Jamais entendu	Ne sais pas	Va au système de tri et est réutilisé	Même chose que recyclé
R9	Recyclé ou biodégradable ou réutilisable	Recyclé	Conçu pour se dégrader, par combustion ou en tout cas selon un processus mais de base ce serait dans la nature	Je ne sais pas	Dégradable dans la nature	Mettre dans le compost pour aider le sol	Entreprises plus bio, plastique normal	Qui a été recyclé	Tous les plastiques dans la poubelle de tri, pas encore recyclé
R10	Recyclé ou recyclable	Issu de sources non pétrolières ou notions de biodégradabilité	Ne sais pas	Ne sait pas	Se dégrade de façon éco friendly	Va dans le compost, pas de différence	Constitué de matières bio, durable, concerne la	peut-être recyclé = durable	Vient d'un déchet =durable Fin de vie

						avec biodégradable	conception et non l'entièreté de la vie, fait de mais		

Perception des bouteilles en plastique durables :

Perception des termes utilisés avant explication :

	Plastique durable	Bioplastique	Plastique dégradable	Plastique oxo dégradable	Plastique biodégradable	Plastique compostable	Plastique biosourcé	Plastique recyclé	Plastique recyclable
R1	Trop de plastique produit, bien de recycler	Mieux mais reste du plastique dégradable donc plastique assez négatif	Ne se dégrade pas bien et pas fort	Terme scientifique, oxydoréduction	/	Méfiance car dégradation après un certain temps mais mieux qu'un plastique normal	/	Mieux que dans la mer en déchet	Mieux que dans la mer en déchet
R2	Négatif	Moins polluant	Bien mais biodégradable encore mieux, peut être utilisé pour refaire des PMC	Fait penser au liquide à base de viande	C'est le mieux	Encore mieux que biodégradable car favorise le compost, reste douteux, il faut un label	Intéressant mais on perd la qualité du biologique	Espère qu'il sera recyclable, positif	Intelligent, tout ce qu'on a devrait être transformable ou récupérer

R3	Que 30% vraiment recyclé	Bien mais ne doit pas détruire d'une autre façon	N'y crois pas, prend 700 ou 1000 ans	Jeux OXO	N'y crois pas, il faudrait un autre nom que « plastique »	Terme plastique le dérange	Irait se renseigner	Bon a priori	30% non recyclé
R4	Positif, critère de choix secondaire	Bio positif, Plastique reste du plastique	Plutôt positif	/	/	Pas trop confiance car le plastique ne se dégrade pas	Doute sur le mot bio	Attrayant, seconde vie	Attrayant, plus attrayant que recyclé
R5	Positif	Bio sonne positif	Le sont tous	Fait scientifique donc inspire confiance, OXO le jeu	Mieux que dégradable	Bien car bon pour les plantes	Positif	Positif	Si recyclé c'est bien mais si pas recyclé, pas bien
R6	Au niveau plastique, mauvaise connotation car plastique qui dure le plus lgt possible est négatif mais après réflexion, peut être	Plus que positif	Mieux que le plastique normal	Mieux que dégradable	/	Moins positif que dégradable ou compostable	Mieux que plastique normal mais moins bien que biodégradable	/	/

	positif si court dans le temps								
R7	Bel effort, mais ne vois pas exactement lequel	« bio » étonnant, bizarre, efforts	Pas influencée, irait aux infos	Fait penser à la boisson à base de bœuf	/	Pas du vrai plastique, ne le mettrait pas au compost	/	Mieux mais ça reste du plastique	C'est un plus, on utilise toujours les mêmes plastiques
R8	Bien mais encore mieux si on peut éviter de prendre du plastique	Plus écologique	/	/	/	/	/	Bien	Aime bien mais préférerait dans des secteurs comme la construction car dans l'alimentaire, le plastique a un goût.
R9	Positif mais ce ne sont pas toujours des traitements positifs, produits chimiques	Positif mais mieux sans plastique du tout	Prend quand même beaucoup de temps	Oxo le jeu	/	Bien car meilleur sol	Le mot « bio » fait dire que c'est bien	Mieux, pas de production de nouveau déchet, déjà un déchet	Mieux

								Positif mais ce ne sont pas toujours des traitements positifs, produits chimiques	
R10	positif	Bien mais ne sait pas pourquoi	Pas attiré car pas assez explicite	Terme scientifique trop compliqué	C'est mieux pour l'environnement que dégradable ou oxo dégradable	Ne va pas le jeter au compost sans savoir ce que ça veut dire exactement	Sources positives	Bien	Bien, mais mal recyclé, pas à 100%

Perception des termes pertinents après explication :

	Plastique compostable	Plastique biosourcé	Plastique recyclé
R1	Bien car ne produit pas de déchet dans la poubelle mais n'apporte rien au compost. Aussi l'impression que ça ne se dégrade pas complètement.	Bien mais si non compostable, cela reste du plastique à éviter. Suppose qu'il n'y a pas que des matériaux d'origine biogène. Attention à ne pas produire de façon intensive d'autres choses, de produire avec des pesticides etc. au lieu de naturellement.	Bien mais il ne faut pas que ça incite à toujours acheter du plastique.

		*Solution favorite	
R2	Pas d'inconvénient. Reparti dans la nature. Prêt à payer plus cher. *Solution favorite.	La biologie doit servir à autre chose sauf dans le cas où ce sont des déchets. Utiliser la nature mais sans gain pour elle.	Ennuyeux que ça reste du plastique mais déjà ça de gagner. Exigence de base, ne va pas payer plus cher.
R3	Mieux que le plastique normal. Doit être plus cher à produire car on ne le récupère pas. Le mettrais quand même dans la poubelle. *Solution favorite (ensemble biosourcé et composté)	Mieux que le plastique normal. Prix de production plus élevé car fait en plus petite quantité, avec d'autres sources, la production et le recyclage doivent être plus chers. Consommateur bio prêt à mettre plus. Dépend d'où vient la source. Le mettrais quand même dans la poubelle. *Solution favorite (ensemble biosourcé et composté)	Mieux que le plastique normal.
R4	Il y aura toujours de mauvais composants.	Quand pas biodégradable, mal vu que ce soit fait comme du pétrole. Prête à payer plus cher. *Solution favorite	N'a pas été un déchet mais n'est pas recyclé indéfiniment.
R5	Ne se voit pas mettre du plastique en compost.	Pas d'office recyclable, on n'en sait pas la fin de vie	Pas d'inconvénient. Autant de chance d'être encore recyclé que le biosourcé mais ici on lui a déjà montré une fois. *Solution favorite
R6	Aide à faire pousser des trucs . Prêt à payer beaucoup plus cher si compostable et biosourcé. *Solution favorite (ensemble biosourcé et composté)	Prêt à payer beaucoup plus cher si compostable et biosourcé. *Solution favorite (ensemble biosourcé et composté)	Perplexe quant au nombre de cycles de recyclage. Ne fais que repousser le problème plus loin.

R7	Bien.	Bien. Mais terme « bio » pour attraper l'humain, peur qu'il y ait des adjonctions. *Solution favorite	Bien.
R8	/	*Solution favorite	/
R9	/	Si difficilement dégradé, ça reste un déchet. La production impacte aussi l'écologie. *Solution favorite mais doit se renseigner	Pas recyclé indéfiniment. Processus de recyclage impact l'écologie. *Solution favorite mais doit se renseigner
R10	Ne risque pas d'en trouver dans l'environnement. Côté « cool » du compostable. Cher à faire. *Solution favorite (ensemble biosourcé et composté)	Bien mais attention à ne pas épuiser une autre source. *Solution favorite (ensemble biosourcé et composté)	Bien mais ça doit être difficile de les laver.

Freins et motivations :

	Influence des proches
R1	Maman achète plastique compostable
R2	Pas particulièrement
R3	À des amis qui font passer le packaging avant le contenant. 2 extrêmes.
R4	Encouragé
R5	Par habitude il n'en a pas chez lui, pas pour une cause écologique
R6	Tout le monde s'en fiche, surtout la génération baby boomers

R7	Influence des enfants car eux se débarrassent des bouteilles d'eau.
R8	Sœur la pousseurait car utilise les bouteilles réutilisables d'eau gazeuse. Oui influencerait
R9	Famille tournée vers l'écologie donc positif mais n'achète pas du coup de boissons, besoin de connaissance et de tendance pour acheter les plastiques durables
R10	/Ni encourager ni décourager

	Influence de la marque
R1	Impression qu'ils encouragent car c'est en évidence quand c'est bio, compostable ou autre. Technique marketing, greenwashing.
R2	Intéressant de savoir ce qu'ils font mais pas encouragé.
R3	Société doivent se démarquer et être attrayante mais rôle de l'état
R4	Faire des matières recyclées pour se faire une place, mais méfiance quant aux allégations. Grosses entreprises font du marketing donc plus méfiante que petites entreprises
R5	Pas d'influence. Travail sur Spadel. Les marques plus proches de la santé, comme les bouteilles d'eau, feraient plus attention.
R6	Préfère les petites boîtes, grosses font du marketing avec une seule gamme, hypocrisie
R7	Faudrait qu'elles soient plus transparentes et fassent plus de biosourcé
R8	Pas d'influence vu que Yuka
R9	Pas vraiment
R10	Grande marque pas le but principal contrairement aux petites

	Influence du gouvernement
R1	Pas d'influence. PMC. Commune qui pèse les déchets, gouvernement encourage au recyclage
R2	Fais un effort : diminuer les déchets, meilleur composant
R3	État devrait faire une poubelle de compostage, biosourcé, c'est leur rôle
R4	Pas d'encouragement. Doivent faire passer des messages.
R5	Pas d'avis

R6	Pas d'influence, devrait faire une loi interdisant le plastique. Devrait responsabiliser les entreprises. Faire des incentives
R7	Pas influencée mais aimerait plus d'effort : devrait informer et éduquer
R8	Système de vidange, on a tout de suite fait le tri, sac bleu etc. bien. Mais pourrait faire plus en interdisant tout ce qui entre à base de plastique.
R9	Le gouvernement n'est pas écolo
R10	Campagne publicitaire comme les piles, sur les poubelles des images mais ne se sens pas influencé

	Perception du plastique
R1	À bannir. Faut pas que les solutions incitent à acheter du plastique.
R2	Pas naturel, fait à base de pétrole. Le valorise pour sa modulabilité, ne blesse pas, facile.
R3	Plastique pas biodégradable
R4	
R5	Ne sait pas à base de quoi il est fait
R6	
R7	Impossible qu'il soit dégradable, biodégradable ou compostable. À base de produits chimiques. Plastique a un goût
R8	Avant tout était en verre, n'aime pas le plastique. Sac en carton mieux.
R9	
R10	

	Connaissance environnementale	Responsabilité environnementale
R1	A eut des cours sur les microplastiques Ça pose des problèmes de santé et détruit la planète Plastique peu cher et facile à produire mais on pourrait faire en métal ou bois mais plus cher et plus lent Production pas vraiment le problème, le problème sont les déchets	Utilise shampoing solide, verre, bocaux, vrac, tissus

R2	Produit des déchets Déchets est un problème physique, pas chimique Production n'est pas le problème majeur Préfère le plastique au verre donc a appris que les choses évoluent bien dans ce sens	Responsable dans le sens où il doit favoriser le recyclage et mettre dans la bonne poubelle
R3	Ne comprends même pas qu'on puisse encore produire du plastique puisqu'il y a un 7eme continent Va dans l'eau et micro particules mauvaises pour la santé Mauvais pour l'environnement, dans l'océan Visuellement Production = pétrole, CO2 De base le plastique est une bonne idée mais ne vaut pas le côté néfaste	Consommateur crée la demande, au début les entreprises ne savaient peut être même pas que c'était mauvais 1 poubelle plastique tous les 3 mois avant toutes les semaines
R4	Plein de choses emballées dans du plastique non nécessaire (aubergine) Océan, cliché des tortues et poissons qui meurt Composant pas bon Usine à pétrole pollue, CO2 Apprend tout sur les réseaux sociaux	Essaye de réduire, n'achète pas de bouteille d'eau et si on sait acheter sans plastique, on le fait
R5	Il jette les déchets car question de logique, pas écologique, s'il veut une Ferrari il l'achète. Pas vraiment préoccupé Ennuyé par les déchets dans l'océan Pas à lui de payer pour les autres car lui ne jette pas par terre* Raffinage du pétrole émet des gaz, c'est le pétrole le problème pas le plastique et les déchets pour les animaux qui s'étouffe (pas chimique du coup) Ne pense pas que le plastique en lui-même soit mauvais si recyclé	Pas responsable, se dit que tout le monde dirait pas responsable mais s'il y a des problèmes c'est que certains n'assument pas

	À eu des cours sur ça	
R6	Plastique et émission de gaz à effet sont les deux trucs les plus préoccupants Afrique ou océan plein de plastique Décharge en mer ou sur le sol Prend de la place et ne doit pas être bon pour les sols Épuisement de la ressource pétrole Jungle détruite au Nigéria à cause du pétrole Tanker en mer qui s'échoue Plus facile et moins cher que plastique à base d'algue A voyagé, si c'était pareil ici, on serait plus conscient	Tout les moins de 50 ans sont préoccupés* Responsable car achète toujours la SPA* Les gens commencent à s'y intéresser Difficile d'agir à part via le boycott ou les urnes, le militantisme n'est pas encore présent*
R7	Ça contamine le sol et tout ce qu'on produit vient du sol donc on le mange et mauvais pour la santé Le pétrole qui produit le plastique qui finit en déchet Déchet le problème Ce pétrole on ne s'arrêtera jamais de l'extraire au point de vue économique Culture générale Préfère le verre	Pas peur pour la planète mais question de respect Efforts restent égoïstes, car juste pour elle et sa famille quoique exemple de la nourriture pour le chat
R8	Plastique dans les rues va dans les océans, poissons mangent et on mange le poisson Pas bon pour les aliments emballés dans les plastiques Pollution va dans les rivières TV5 monde	Évite le plastique qui finira dans la poubelle, sac en carton, bouteille en verre ou cannette
R9	Plastique est inutile et pollue Production du pétrole émet gaz, réchauffement climatique Entend par ses parents, à l'école, réseaux sociaux	Responsable car crée la demande mais PUB

R10	Le plastique est chimiquement mauvais, si 3 ans dans la nature en soit il ne se passe rien donc présume que chimiquement c'est aussi mauvais Le puisement de pétrole pollue S'informe sur les réseaux sociaux, média, bouche-à-oreille S'est rendu compte qu'il ne savait pas précisément pourquoi c'était mauvais pour la nature	Pas vraiment responsable car n'est pas le protagoniste mais reste un consommateur

	Intérêt créé
R1	Veut bien le doc sur les bioplastiques
R2	Ne veut pas plus d'info
R3	Irait google puisque je l'ai intéressé, en soirée aurait un débat
R4	Veut plus d'info sur les pictogrammes. L'école et les médias devraient plus en parler
R5	Peu, veut les réponses aux questions
R6	Remis en perspective qu'il faut se bouger
R7	Aimerais recevoir les fiches, va s'informer sur les récipients, se repencher sur les étiquettes et prendrait en verre, lirait le mémoire
R8	Pas vraiment, veut juste savoir en quoi sont faites les bouteilles
R9	Sur le mémoire, irait peut être se renseigner
R10	Se demande pourquoi le plastique est si mauvais dans le fond

	Provenance
R1	
R2	
R3	Reporte l'impact dans d'autres pays, peut-être fait en Inde
R4	Live Up made in Belgium. Question de transport
R5	

R6	
R7	
R8	
R9	
R10	

	Aspect éthique et social
R1	
R2	
R3	
R4	
R5	
R6	Il ne faut pas que ce soit fait par des gamins de 8 ans.
R7	
R8	
R9	
R10	

	Prix (si prêt à payer plus, c'est pour leur solution favorite)
R1	Non car bannit le plastique*
R2	Payerait plus
R3	Biosourcé et biodégradable oui plus cher
R4	Oui mais tout le monde ne peut pas se permettre de payer un peu plus cher.
R5	Pas prêt à payer plus cher.
R6	Le prix reste limitant mais il est prêt à payer beaucoup plus cher. Comprend la famille qui ne peut pas se le permettre. Le problème aussi c'est qu'on nous a fait croire que 4€ c'était cher.

R7	Payerait plus
R8	Payerait plus
R9	Oui mais Etudiante donc ne sais pas payer trop. *
R10	Oui mais si trop cher, ce serait un frein.

Légende :

/ Pas de commentaire de la part de l'intervenant.

Annexe 19:

(Si la somme des répondants n'est pas de 10, c'est que certains répondants n'émettaient aucun avis vu leur sentiment de non-connaissance)

Type de plastique	Définition	Mauvaise connaissance	Connaissance partielle	Connaissance juste
Plastique durable	Plastique biosourcé, biosourcé compostable ou recyclé	<u>2 répondants :</u> - Notion de dégradabilité très longue : 2 répondants	<u>8 répondants :</u> - Notion de recyclage : 5 répondants - Notion de récupération ou réutilisation : 3 répondants - Notion de biodégradabilité : 1 répondante	/
Bioplastique	Plastique biosourcé et/ou biodégradable	<u>1 répondant :</u> - Notion de recyclage : 1 répondante	<u>5 répondants :</u> - Notion de biosourcé : 4 répondants - Notion de biodégradable : 1 répondants	<u>1 répondant :</u> - Notion de biosourcé et biodégradable : 1 répondant
Plastique dégradable	Plastique se dégradant	<u>6 répondants :</u> - Notion de biosourcé : 2 répondants - Degradable selon un processus industriel : 2 répondants - Se dégrade mieux qu'un plastique normal : 2 répondants	/	<u>3 répondants :</u> - Tous les plastiques se dégradant : 3 répondants
Plastique oxo dégradable	Plastique dont l'ajout d'additif accélère la dégradation	<u>7 répondants :</u> - OXO le jeu, la boisson de bœuf, l'oxygène, l'oxydoréduction	/	/

Plastique biodégradable	Plastique se dégradant dans la nature selon des normes	<u>1 répondant :</u> - Notion de biosourcé : 1 répondant	<u>1 répondant :</u> - Dégradation plus rapide que le plastique dégradable : 1 répondant	<u>3 répondants :</u> - Notion de dégradation par la nature : 3 répondants
Plastique compostable	Plastique se dégradant en compost selon des normes	1 répondant : - Notion de réutilisation : 1 répondant		8 répondants : - Notion de dégradation en compost : 8 répondants
Plastique biosourcé	Plastique composé de matières d'origine biogène	<u>3 répondants :</u> - Notion de produit « bio » : 2 répondants - Production plus écologique : 1 répondante	<u>2 répondants :</u> - Notion de source différente : 2 répondants	<u>3 répondants :</u> - Notion d'origine biogène : 3 répondants (dont 1 pensant que ce n'est pas à 100% comme le bioplastique)
Plastique recyclable	Plastique pouvant être réutilisé pour fabriquer de nouveaux plastiques	/	/	<u>10 répondants :</u> Compréhension de la notion de recyclage mais certains mélangent les mots « recyclable » et « recyclé »
Plastique recyclé	Plastique étant fait d'anciens déchets plastiques	/	/	<u>10 répondants :</u> Compréhension de la notion de recyclage mais 1 répondant dit douter du caractère recyclable

Tableau 6 : Résumé des différentes connaissances des répondants.

Annexe 20:

Bonjour Madame, Monsieur,

Tout d'abord merci beaucoup de répondre à cette enquête qui s'inscrit dans le cadre de mon mémoire en ingénieur de gestion.

Celui-ci s'intéresse aux boissons rafraichissantes et plus particulièrement à celles emballées dans des bouteilles en plastique.

- Répondez à toutes les questions, même si certaines vous semblent identiques.
- Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses à ce questionnaire, répondez en toute sincérité, selon votre opinion personnelle.
- La confidentialité et l'anonymat de vos réponses sont garantis.
- Le questionnaire dure en moyenne 10 minutes.
- Il est important que vous ne consultiez AUCUNE RESSOURCE EXTÉRIEURE (ni sur internet, ni dans des livres par exemple).
- Pour passer à la page suivante, vous devrez avoir répondu à toutes les questions de celle-ci. Si vous ne parvenez pas à changer de page, remontez donc vérifier que vous avez bien tout complété.

Ci-dessous, veuillez trouver mon adresse e-mail en cas de questions, de remarques ou si vous souhaitez être informé des résultats de l'enquête.

Chaque participation est importante, merci beaucoup d'y prendre part !

Fanfan Guilmot

fanfan.guilmot@student.uclouvain.be

J'accepte de participer à cette étude en cliquant sur cette case.

Les premières questions de cette enquête visent à mieux comprendre la connaissance de certains termes utilisés par les entreprises. Répondez le plus sincèrement possible, sans consulter de ressource extérieure comme internet.

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Ni d'accord, ni pas d'accord	Plutôt d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
Je pense bien connaître les caractéristiques d'un plastique biosourcé	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Je pense bien connaître les caractéristiques d'un plastique compostable	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Je pense bien connaître les caractéristiques d'un plastique recyclé	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐

Intéressons nous de plus près au plastique **biosourcé**.

Répondez sans utiliser de ressources extérieures. Selon vous...

	Vrai	Faux
Un plastique dit « biosourcé » est un plastique normal qui se différencie par sa production plus écologique, générant moins de pollution	☐	☐
Les bouteilles en plastique biosourcé sont toutes issues d'une agriculture biologique	☐	☐
Le plastique biosourcé peut être fait à partir de certains légumes	☐	☐
Le plastique biosourcé peut être fait à partir de déchets organiques	☐	☐
Le plastique biosourcé peut être fait à partir de plantes	☐	☐
Le plastique biosourcé peut être fait à partir d'un biocarburant	☐	☐
Le plastique biosourcé ne peut pas être transparent	☐	☐
Le plastique biosourcé est toujours biodégradable	☐	☐

Intéressons nous de plus près au plastique **compostable**.

Répondez sans utiliser de ressources extérieures. Selon vous...

	Vrai	Faux
Le plastique compostable est consigné pour faire de nouveaux plastiques, à la manière des bouteilles en verre	☐	☐
Le plastique compostable se décompose au bout de 6 mois dans la nature sauvage	☐	☐
Le plastique compostable se décompose au bout de 6 mois dans la mer	☐	☐
Le plastique compostable se décompose au bout de 6 mois dans un compost	☐	☐
Le plastique compostable en lui-même n'apporte aucun nutriment au sol	☐	☐
Le plastique compostable ne l'est jamais à 100%	☐	☐
Le plastique compostable se décompose en eau, CO2 et biomasse	☐	☐
Le plastique compostable contient des nutriments spécialement ajoutés pour nourrir la terre	☐	☐

Glissez les plastiques dans l'ordre le plus juste selon vous. Le premier (le plus haut) est celui qui respecte le plus le critère selon vous.

Le moins polluant

Plastique biosourcé

Plastique compostable

Plastique recyclé

Le moins nocif pour ma santé

Plastique biosourcé

Plastique compostable

Plastique recyclé

Le plus pratique à produire

Plastique biosourcé

Plastique compostable

Plastique recyclé

La meilleure stratégie pour créer un futur durable

Plastique biosourcé

Plastique compostable

Plastique recyclé

J'aimerais maintenant mieux vous connaître. Vos réponses resteront bien entendu anonymes.

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	Plutôt d'accord	D'accord	Tout fait d'accord
Je trie mes poubelles	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
J'essaie de découvrir les effets de l'utilisation d'un produit sur l'environnement avant de l'acheter	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Si chacun d'entre nous apporte une contribution à la protection de l'environnement, il y aura un effet significatif	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Je suis préoccupé-e par le nombre de déchets plastique sur terre	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Je suis préoccupé-e par le réchauffement climatique	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
J'ai déjà changé un produit que j'utilisais pour des raisons environnementales	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Je consomme le moins de bouteilles en plastique possible	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐

Je suis végétarien-ne ou vegan

Vrai

Faux

Je suis ...

Une femme

Un homme

Autre

Quel âge avez vous ?

Moins de 18 ans

Entre 18 et 25 ans

Entre 26 et 35 ans

Entre 36 et 45 ans

Entre 46 et 55 ans

Entre 56 et 65 ans

Plus de 65 ans

Quel est le plus haut diplôme que vous ayez eu ?

Primaire

CESS

Bachelier

Master

Doctorat

Annexe 21:

Descriptive Statistics					
	N	Minimum	Maximum	Mean	Std. Deviation
Meilleur pour la santé biosourcé	191	1	3	1,58	,675
Meilleur pour la santé compostable	191	1	3	1,76	,690
Meilleur pour la santé recyclé	191	1	3	2,66	,636
Valid N (listwise)	191				

Tableau 11 : Statistique descriptive du critère « Le moins nocif pour ma santé » pour les trois plastiques durables.

Paired Samples Test									
		Paired Differences							
		Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean	95% Confidence Interval of the Difference		t	df	Sig. (2-tailed)
					Lower	Upper			
Pair 1	Meilleur pour la santé biosourcé - Meilleur pour la santé compostable	-,188	1,208	,087	-,361	-,016	-2,157	190	,032
Pair 2	Meilleur pour la santé biosourcé - Meilleur pour la santé recyclé	-1,084	1,116	,081	-1,243	-,924	-13,420	190	,000
Pair 3	Meilleur pour la santé compostable - Meilleur pour la santé recyclé	-,895	1,142	,083	-1,058	-,732	-10,832	190	,000

Tableau 12 : Test d'échantillon apparié du critère « Le moins nocif pour ma santé » pour les trois plastiques durables.

Descriptive Statistics					
	N	Minimum	Maximum	Mean	Std. Deviation
Production plus pratique biosourcé	191	1	3	2,26	,705
Production plus pratique compostable	191	1	3	2,37	,627
Production plus pratique recyclé	191	1	3	1,37	,720
Valid N (listwise)	191				

Tableau 13 : Statistique descriptive du critère « Le plus pratique à produire » pour les trois plastiques durables.

Paired Samples Test									
		Paired Differences							
		Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean	95% Confidence Interval of the Difference		t	df	Sig. (2-tailed)
					Lower	Upper			
Pair 1	Production plus pratique biosourcé - Production plus pratique compostable	-,115	1,123	,081	-,275	,045	-1,418	190	,158
Pair 2	Production plus pratique biosourcé - Production plus pratique recyclé	,885	1,280	,093	,702	1,068	9,551	190	,000
Pair 3	Production plus pratique compostable - Production plus pratique recyclé	1,000	1,152	,083	,836	1,164	12,000	190	,000

Tableau 14 : Test d'échantillon apparié du critère « Le plus pratique à produire » pour les trois plastiques durables.

Descriptive Statistics					
	N	Minimum	Maximum	Mean	Std. Deviation
Futur durable biosourcé	191	1	3	1,78	,706
Futur durable compostable	191	1	3	1,66	,720
Futur durable recyclé	191	1	3	2,55	,722
Valid N (listwise)	191				

Tableau 15 : Statistique descriptive du critère « La meilleure stratégie pour créer un futur plus durable » pour les trois plastiques durables.

Paired Samples Test									
		Paired Differences							
		Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean	95% Confidence Interval of the Difference		t	df	Sig. (2-tailed)
					Lower	Upper			
Pair 1	Futur durable biosourcé - Futur durable compostable	,115	1,230	,089	-,060	,291	1,294	190	,197
Pair 2	Futur durable biosourcé - Futur durable recyclé	-,775	1,234	,089	-,951	-,599	-8,678	190	,000
Pair 3	Futur durable compostable - Futur durable recyclé	-,890	1,258	,091	-1,070	-,711	-9,778	190	,000

Tableau 16 : Test d'échantillon apparié du critère « La meilleure stratégie pour créer un futur plus durable » pour les trois plastiques durables.

Descriptive Statistics					
	N	Minimum	Maximum	Mean	Std. Deviation
Moins polluant biosourcé	191	1	3	1,87	,729
Moins polluant compostable	191	1	3	1,55	,678
Moins polluant recyclé	191	1	3	2,58	,683
Valid N (listwise)	191				

Tableau 17 : Statistique descriptive du critère « Le moins polluant » pour les trois plastiques durables.

Paired Samples Test								
		Paired Differences						
		Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean	95% Confidence Interval of the Difference		t	df
					Lower	Upper		Sig. (2-tailed)
Pair 1	Moins polluant biosourcé - Moins polluant compostable	,325	1,231	,089	,149	,500	3,645	190
Pair 2	Moins polluant biosourcé - Moins polluant recyclé	-,702	1,240	,090	-,879	-,525	-7,821	190
Pair 3	Moins polluant compostable - Moins polluant recyclé	-1,026	1,149	,083	-1,190	-,862	-12,342	190

Tableau 18 : Test d'échantillon apparié du critère « Le moins polluant » pour les trois plastiques durables.

Descriptive Statistics					
	N	Minimum	Maximum	Mean	Std. Deviation
Plus propre biosourcé	191	1	3	1,60	,687
Plus propre compostable	191	1	3	2,09	,734
Plus propre recyclé	191	1	3	2,30	,860
Valid N (listwise)	191				

Tableau 19 : Statistique descriptive du critère « Le plus propre et hygiénique » pour les trois plastiques durables.

Paired Samples Test									
		Paired Differences							
		Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean	95% Confidence Interval of the Difference		t	df	Sig. (2-tailed)
					Lower	Upper			
Pair 1	Plus propre biosourcé - Plus propre compostable	-,492	1,133	,082	-,654	-,330	-6,005	190	,000
Pair 2	Plus propre biosourcé - Plus propre recyclé	-,702	1,373	,099	-,897	-,506	-7,064	190	,000
Pair 3	Plus propre compostable - Plus propre recyclé	-,209	1,443	,104	-,415	-,003	-2,006	190	,046

Tableau 20 : Test d'échantillon apparié du critère « Le plus propre et hygiénique » pour les trois plastiques durables.

Annexe 22:

Analyse en composante principale et détermination de la composante :

Tout d'abord, pour pouvoir effectuer ce type d'analyse, il faut minimum 5 observations et que les variables soient factorisables. 191 observations ont été collectées. Pour vérifier la seconde condition, deux tests doivent être faits : celui de Kaiser-Meyer-Olkin (KMO) et celui de sphéricité de Barlett. Le test de KMO vérifie en fait que les corrélations entre paires de variables peuvent être expliquées par d'autres variables. Le test de sphéricité vérifie lui que les variables ne sont pas corrélées dans la population.

KMO and Bartlett's Test		
Kaiser-Meyer-Olkin Measure of Sampling Adequacy.		,832
Bartlett's Test of Sphericity	Approx. Chi-Square	460,745
	df	21
	Sig.	,000

Tableau 22 : test de KMO et Barlett sur les 7 variables de conscience écologique.

Le tableau 22 indique que le KMO est bien plus grand que 0.5 (0.832) et que le test de sphéricité de Barlett est significatif (Sig <0.05).

En observant le tableau 23, on peut vite remarquer que moins de 50% des variances de quatre variables sont pris en compte par le modèle. Toutefois, chacune de ces variables aborde un élément de la conscience environnementale différent et pertinent dans le cas de ce mémoire (le tri, les effets de l'utilisation de certains produits, le sentiment de contribution, la consommation de bouteilles en plastique). En les supprimant, nous risquerions donc de perdre de l'information.

Communalities		
	Initial	Extraction
Conscience éco_1	1,000	,437
Conscience éco_2	1,000	,440
Conscience éco_3	1,000	,400
Conscience éco_4	1,000	,683
Conscience éco_5	1,000	,669
Conscience éco_6	1,000	,508
Conscience éco_7	1,000	,398
Extraction Method: Principal Component Analysis.		

Tableau 23 : Communalités des 7 variables de la conscience écologique.

Au vu des valeurs propres présentées dans le tableau 24, une seule composante sera gardée. Ces 7 variables ainsi retenues peuvent donc être résumées en une seule composante, qui explique 50.5% du modèle et dont la valeur propre est supérieure à 1 comme le montre le tableau 24.

Total Variance Explained						
Component	Total	Initial Eigenvalues		Extraction Sums of Squared Loadings		
		% of Variance	Cumulative %	Total	% of Variance	Cumulative %
1	3,535	50,498	50,498	3,535	50,498	50,498
2	,936	13,368	63,866			
3	,678	9,682	73,548			
4	,582	8,317	81,865			
5	,545	7,786	89,651			
6	,471	6,728	96,379			
7	,253	3,621	100,000			
Extraction Method: Principal Component Analysis.						

Tableau 24 : Variance totale expliquée et valeurs propres pour la variable conscience écologique.

Finalement, il convient de regarder la corrélation de chacune des variables de départ avec cette nouvelle composante. Le tableau 25 montre bien qu'elles sont toutes fortement corrélées positivement, au minimum à 63%. Nous avons donc bien fait de garder les 7 variables.

Component Matrix ^a	
	Component 1
Conscience éco_4	,827
Conscience éco_5	,818
Conscience éco_6	,713
Conscience éco_2	,663
Conscience éco_1	,661
Conscience éco_3	,632
Conscience éco_7	,631
Extraction Method: Principal Component Analysis.	
a. 1 components extracted.	

Tableau 25 : Matrice de corrélations entre la composante et les 7 variables de départ.

Fiabilité de la composante principale :

Afin de déterminer si la composante est fiable, qu'il y a une certaine homogénéité interne, il faut calculer l'alpha de Cronbach. Le tableau 26 montre ici que l'alpha est plus grand que 0.7, la composante est donc fiable. Supprimer une variable n'augmentera pas l'alpha comme on peut le voir dans le tableau 27.

Reliability Statistics	
Cronbach's Alpha	N of Items
,822	7

Tableau 26 : Alpha de Cronbach pour la variable conscience écologique.

Item-Total Statistics				
	Scale Mean if Item Deleted	Scale Variance if Item Deleted	Corrected Item-Total Correlation	Cronbach's Alpha if Item Deleted
Conscience éco_1	34,13	38,058	,520	,806
Conscience éco_2	36,04	34,446	,547	,803
Conscience éco_3	34,24	38,402	,480	,812
Conscience éco_4	34,33	35,664	,702	,780
Conscience éco_5	34,35	35,345	,694	,780
Conscience éco_6	34,61	33,649	,596	,794
Conscience éco_7	34,85	33,547	,507	,815

Tableau 27 : Alpha de Cronbach si une variable est supprimée.

La composante pour la conscience écologique a ainsi pu être créée.

Annexe 23:

Paired Samples Test									
		Paired Differences				t	df	Sig. (2-tailed)	
		Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean	95% Confidence Interval of the Difference Lower Upper				
Pair 1	Connaissance recyclé - Connaissance compostable	,534	1,094	,079	,378 ,690	6,744	190	,000	
Pair 2	Connaissance recyclé - Connaissance biosourcé	1,524	1,525	,110	1,306 1,741	13,811	190	,000	
Pair 3	Connaissance compostable - Connaissance biosourcé	,990	1,257	,091	,810 1,169	10,884	190	,000	

Tableau 28 : Significativité du T test d'échantillons appariés sur les connaissances subjectives des trois plastiques.

Paired Samples Statistics					
		Mean	N	Std. Deviation	Std. Error Mean
Pair 1	Connaissance recyclé	3,48	191	1,725	,125
	Connaissance compostable	2,94	191	1,533	,111
Pair 2	Connaissance recyclé	3,48	191	1,725	,125
	Connaissance biosourcé	1,95	191	1,144	,083
Pair 3	Connaissance compostable	2,94	191	1,533	,111
	Connaissance biosourcé	1,95	191	1,144	,083

Tableau 29 : Moyenne des connaissances subjectives des trois plastiques.

Paired Samples Test									
		Paired Differences							
		Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean	95% Confidence Interval of the Difference		t	df	Sig. (2-tailed)
					Lower	Upper			
Pair 1	Score recyclé - Score compostable	,120	1,777	,129	-,133	,374	,936	190	,350
Pair 2	Score recyclé - Score biosourcé	,450	1,851	,134	,186	,715	3,361	190	,001
Pair 3	Score compostable - Score biosourcé	,330	1,892	,137	,060	,600	2,409	190	,017

Tableau 30 : Significativité du T test d'échantillons appariés sur les connaissances objectives des trois plastiques.

Paired Samples Statistics					
		Mean	N	Std. Deviation	Std. Error Mean
Pair 1	Score recyclé	5,51	191	1,156	,084
	Score compostable	5,39	191	1,510	,109
Pair 2	Score recyclé	5,51	191	1,156	,084
	Score biosourcé	5,06	191	1,509	,109
Pair 3	Score compostable	5,39	191	1,510	,109
	Score biosourcé	5,06	191	1,509	,109

Tableau 31 : Moyenne des connaissances objectives des trois plastiques.

Annexe 24:

OUTCOME VARIABLE:						
Perc_bio						
Model Summary						
R	R-sq	MSE	F	df1	df2	p
,0169	,0003	1,6235	,0539	1,0000	189,0000	,8167
Model						
	coeff	se	t	p	LLCI	ULCI
constant	4,8128	,3233	14,8848	,0000	4,1750	5,4506
Scorebio	-,0142	,0613	-,2321	,8167	-,1351	,1067

Tableau 33 : Résultats de la régression simple de l'effet de la connaissance des plastiques biosourcés sur la perception de ceux-ci en vue d'une médiation.

OUTCOME VARIABLE:						
IA_bio						
Model Summary						
	R	R-sq	MSE	F	df1	df2
	,5698	,3247	1,6467	45,1919	2,0000	188,0000
p						
						,0000
Model						
	coeff	se	t	p	LLCI	ULCI
constant	1,6497	,4800	3,4372	,0007	,7029	2,5965
Scorebio	-,0360	,0617	-,5839	,5600	-,1578	,0857
Perc_bio	,6943	,0733	9,4779	,0000	,5498	,8389

Tableau 34 : Résultats de la régression multiple de l'effet de la connaissance des plastiques biosourcés et de la perception de ceux-ci sur leur intention d'achat en vue d'une médiation.

OUTCOME VARIABLE:						
Perc_rec						
Model Summary						
	R	R-sq	MSE	F	df1	df2
	,0662	,0044	1,9476	,8325	1,0000	189,0000
p						
						,3627
Model						
	coeff	se	t	p	LLCI	ULCI
constant	5,1288	,4930	10,4032	,0000	4,1563	6,1012
Scorerec	-,0799	,0876	-,9124	,3627	-,2528	,0929

Tableau 35 : Résultats de la régression simple de l'effet de la connaissance des plastiques recyclés sur la perception de ceux-ci en vue d'une médiation.

OUTCOME VARIABLE:						
IA_recy						
Model Summary						
	R	R-sq	MSE	F	df1	df2
	,6093	,3712	1,7255	55,4951	2,0000	188,0000
p						
						,0000
Model						
	coeff	se	t	p	LLCI	ULCI
constant	1,1183	,5819	1,9217	,0562	-,0297	2,2662
Scorerec	,0873	,0826	1,0564	,2921	-,0757	,2503
Perc_rec	,7209	,0685	10,5290	,0000	,5858	,8560

Tableau 36 : Résultats de la régression multiple de l'effet de la connaissance des plastiques recyclés et de la perception de ceux-ci sur leur intention d'achat en vue d'une médiation.

OUTCOME VARIABLE:							
Perc_com							
Model Summary							
	R	R-sq	MSE	F	df1	df2	p
	,2366	,0560	1,5538	11,2074	1,0000	189,0000	,0010
Model							
	coeff	se	t	p	LLCI	ULCI	
constant	6,0512	,3350	18,0644	,0000	5,3904	6,7120	
Scorecom	-,2005	,0599	-3,3477	,0010	-,3186	-,0823	

Tableau 37 : Résultats de la régression simple de l'effet de la connaissance des plastiques compostables sur la perception de ceux-ci en vue d'une médiation.

OUTCOME VARIABLE:						
IA_com						
Model Summary						
R	R-sq	MSE	F	df1	df2	p
,5692	,3240	1,6962	45,0602	2,0000	188,0000	,0000
Model						
	coeff	se	t	p	LLCI	ULCI
constant	1,5848	,5779	2,7422	,0067	,4447	2,7248
Scorecom	-,0090	,0644	-,1403	,8886	-,1361	,1180
Perc_com	,6984	,0760	9,1895	,0000	,5485	,8483

Tableau 38 : Résultats de la régression multiple de l'effet de la connaissance des plastiques compostables et de la perception de ceux-ci sur leur intention d'achat en vue d'une médiation.

Annexe 25:

Coefficients ^a					
Model		Unstandardized Coefficients		Standardized Coefficients	Sig.
		B	Std. Error	Beta	
1	(Constant)	1,464	,359		,000
	PercBio	,695	,073	,569	,000

a. Dependent Variable: lAbio

Tableau 41 : Résultats de la régression linéaire de la perception du plastique biosourcé sur son intention d'achat.

Coefficients ^a					
Model		Unstandardized Coefficients		Standardized Coefficients	Sig.
		B	Std. Error	Beta	
1	(Constant)	1,622	,334		,000
	Perc_rec	,716	,068	,606	,000

a. Dependent Variable: IA_recy

Tableau 42 : Résultats de la régression linéaire de la perception du plastique recyclé sur son intention d'achat.

Annexe 26:

Coefficients ^a					
Model		Unstandardized Coefficients		Standardized Coefficients	Sig.
		B	Std. Error	Beta	
1	(Constant)	1,524	,378		,000
	Perc_com	,701	,074	,569	,000

a. Dependent Variable: IA_com

Tableau 43 : Résultats de la régression linéaire de la perception du plastique compostable sur son intention d'achat.

Annexe 27:

Descriptive Statistics			
Dependent Variable: Score compostable			
Age	Mean	Std. Deviation	N
Entre 18 et 25 ans	5,59	1,420	116
Entre 26 et 35 ans	5,12	1,387	34
Entre 36 et 45 ans	4,33	2,160	6
Entre 46 et 55 ans	5,08	1,767	24
Entre 56 et 65 ans	5,67	1,366	6
Moins de 18 ans	4,00	2,828	2
Plus de 65 ans	5,33	1,528	3
Total	5,39	1,510	191

Tableau 44 : Moyennes des connaissances objectives du plastique compostable en fonction de l'âge

→ Non significatif pour les plastiques biosourcés, compostables et recyclés. (Tableau trop grand)

Descriptive Statistics			
Dependent Variable: Score compostable			
Genre	Mean	Std. Deviation	N
Autre	2,00	.	1
Un homme	5,50	1,584	48
Une femme	5,37	1,466	142
Total	5,39	1,510	191

Tableau 45 : Moyennes des connaissances objectives du plastique compostable en fonction du genre

Pairwise Comparisons						
Dependent Variable: Score compostable						
(I) Genre	(J) Genre	Mean Difference (I-J)	Std. Error	Sig. ^a	95% Confidence Interval for Difference ^a	
					Lower Bound	Upper Bound
Autre	Un homme	-3,500	1,512	,065	-7,153	,153
	Une femme	-3,373	1,502	,078	-7,002	,255
Un homme	Autre	3,500	1,512	,065	-,153	7,153
	Une femme	,127	,250	1,000	-,477	,730
Une femme	Autre	3,373	1,502	,078	-,255	7,002
	Un homme	-,127	,250	1,000	-,730	,477

Based on estimated marginal means

a. Adjustment for multiple comparisons: Bonferroni.

Tableau 46 : Significativité de la différence des moyennes des connaissances objectives du plastique compostable en fonction du genre

Descriptive Statistics			
Dependent Variable: Score compostable			
Diplome	Mean	Std. Deviation	N
Bachelier	5,59	1,609	71
CESS	5,35	,950	31
Doctorat	5,67	1,751	6
Master	5,23	1,551	81
Primaire	4,00	2,828	2
Total	5,39	1,510	191

Tableau 47 : Résumé des moyennes des connaissances objectives du plastique compostable en fonction du niveau d'étude maximal

→ Non significatif pour les plastiques biosourcés, compostables et recyclés. (Tableau trop grand)

Estimates				
Dependent Variable: Score compostable				
Vege	Mean	Std. Error	95% Confidence Interval	
			Lower Bound	Upper Bound
Non	5,331	,118	5,098	5,564
Oui	5,714	,285	5,152	6,276

Tableau 48 : Moyennes des connaissances objectives du plastique compostable en fonction du régime végétarien ou non

Pairwise Comparisons						
Dependent Variable: Score compostable						
(I) Vege	(J) Vege	Mean Difference (I-J)	Std. Error	Sig. ^a	95% Confidence Interval for Difference ^a	
					Lower Bound	Upper Bound
Non	Oui	-,383	,309	,216	-,992	,226
Oui	Non	,383	,309	,216	-,226	,992

Based on estimated marginal means

a. Adjustment for multiple comparisons: Bonferroni.

Tableau 49 : Significativité de la différence des moyennes des connaissances objectives du plastique compostable en fonction du régime végétarien ou non

Annexe 28:

OUTCOME VARIABLE:							
IA_bio							
Model Summary							
	R	R-sq	MSE	F	df1	df2	p
	,5745	,3301	1,6423	30,7133	3,0000	187,0000	,0000
Model							
	coeff	se	t	p	LLCI	ULCI	
constant	2,3298	1,5979	1,4580	,1465	-,8224	5,4820	
Perc_bio	,3799	,3370	1,1271	,2612	-,2850	1,0448	
consenv	-,1459	,2644	-,5520	,5816	-,6675	,3756	
Int_1	,0538	,0559	,9617	,3374	-,0565	,1641	
Product terms key:							
Int_1	:	Perc_bio x	consenv				

Tableau 50 : Résultats de la modération de la conscience écologique sur l'effet de la perception des plastiques biosourcés sur leur intention d'achat.

OUTCOME VARIABLE:							
IA_com							
Model Summary							
	R	R-sq	MSE	F	df1	df2	p
	,5759	,3316	1,6861	30,9289	3,0000	187,0000	,0000
Model							
	coeff	se	t	p	LLCI	ULCI	
constant	2,5342	1,6597	1,5270	,1285	-,7398	5,8083	
Perc_com	,3571	,3380	1,0567	,2920	-,3096	1,0239	
consenv	-,1736	,2801	-,6198	,5361	-,7262	,3789	
Int_1	,0592	,0570	1,0378	,3007	-,0533	,1717	
Product terms key:							
Int_1	:	Perc_com x	consenv				

Tableau 51 : Résultats de la modération de la conscience écologique sur l'effet de la perception des plastiques compostables sur leur intention d'achat.

OUTCOME VARIABLE:							
IA_recy							
Model Summary							
	R	R-sq	MSE	F	df1	df2	p
	,6069	,3683	1,7428	36,3406	3,0000	187,0000	,0000
Model							
	coeff	se	t	p	LLCI	ULCI	
constant	1,5372	1,2742	1,2064	,2292	-,9764	4,0508	
Perc_rec	,7983	,2995	2,6652	,0084	,2074	1,3892	
consenv	,0138	,2166	,0639	,9491	-,4134	,4411	
Int_1	-,0140	,0508	-,2760	,7829	-,1143	,0862	
Product terms key:							
Int_1	:	Perc_rec x	consenv				

Tableau 52 : Résultats de la modération de la conscience écologique sur l'effet de la perception des plastiques recyclés sur leur intention d'achat.

Annexe 29:

Descriptive Statistics			
Dependent Variable: conseqo			
Diplome	Mean	Std. Deviation	N
Bachelier	5,7344	,97947	71
CESS	5,8433	,87626	31
Doctorat	5,7143	,80306	6
Master	5,8501	,90433	81
Primaire	3,2857	3,23249	2
Total	5,7749	,97985	191

Tableau 54 : Moyennes de la conscience écologique en fonction du niveau d'étude.
 → Non significatif ou fiable pour les plastiques biosourcés, compostables et recyclés.

Descriptive Statistics			
Dependent Variable: conseqo			
Age	Mean	Std. Deviation	N
Entre 18 et 25 ans	5,7771	,84132	116
Entre 26 et 35 ans	5,6555	,91987	34
Entre 36 et 45 ans	5,7857	,83666	6
Entre 46 et 55 ans	6,2560	,68703	24
Entre 56 et 65 ans	6,1190	1,06682	6
Moins de 18 ans	3,2857	3,23249	2
Plus de 65 ans	4,1429	2,78113	3
Total	5,7749	,97985	191

Tableau 55 : Moyennes de la conscience écologique en fonction de l'âge.
 → Non significatif ou fiable pour les plastiques biosourcés, compostables et recyclés.

Descriptive Statistics			
Dependent Variable: conseqo			
Genre	Mean	Std. Deviation	N
Autre	1,0000	.	1
Un homme	5,8065	1,03289	48
Une femme	5,7978	,88067	142
Total	5,7749	,97985	191

Tableau 56 : Moyennes de la conscience écologique en fonction du genre.
 → Non significatif ou fiable pour les plastiques biosourcés, compostables et recyclés.

Descriptive Statistics			
Dependent Variable: consec			
Vege	Mean	Std. Deviation	N
Non	5,7905	,87262	163
Oui	5,6837	1,47561	28
Total	5,7749	,97985	191

Tableau 57 : Moyennes de la conscience écologique en fonction du régime végétarien.
 → Non significatif ou fiable pour les plastiques biosourcés, compostables et recyclés.

Annexe 30:

Paired Samples Test									
		Paired Differences							
		Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean	95% Confidence Interval of the Difference		t	df	Sig. (2-tailed)
					Lower	Upper			
Pair 1	IA_biosourcé - IA_compostable	-,24869	,92320	,06680	-,38046	-,11693	-3,723	190	,000
Pair 2	IA_biosourcé - IA_recyclé	-,21990	1,31742	,09533	-,40793	-,03186	-2,307	190	,022
Pair 3	IA_compostable - IA_recyclé	,02880	1,18453	,08571	-,14027	,19786	,336	190	,737

Tableau 58 : Significativité du T test d'échantillons appariés sur les intentions d'achat des trois plastiques.

Paired Samples Statistics					
		Mean	N	Std. Deviation	Std. Error Mean
Pair 1	IA_biosourcé	4,7592	191	1,55330	,11239
	IA_compostable	5,0079	191	1,57570	,11401
Pair 2	IA_biosourcé	4,7592	191	1,55330	,11239
	IA_recyclé	4,9791	191	1,64783	,11923
Pair 3	IA_compostable	5,0079	191	1,57570	,11401
	IA_recyclé	4,9791	191	1,64783	,11923

Tableau 59 : Moyenne des intentions d'achat des trois plastiques.

Annexe 31:

Moyenne / âge	18-25 ans	26-35 ans	46-55 ans
IA biosourcé	4.6	5.2	4.7
IA compostable	4.9	5.3	5
IA recyclé	5	5.2	4.8

Tableau 61 : Résumé des moyennes des intentions d'achat en fonction de l'âge

→ Non significatif pour biosourcé, compostable et recyclé.

Moyenne / Genre	Homme	Femme
IA biosourcé	4.9	4.7
IA compostable	5	5
IA recyclé	5.2	4.9

Tableau 62 : Résumé des moyennes des intentions d'achat en fonction du genre

→ Non significatif pour biosourcé, compostable et recyclé.

Moyenne / régime alimentaire	Non-végétarien	Végétarien
IA biosourcé	4.9	3.9
IA compostable	5.2	3.8
IA recyclé	5.2	3.8

Tableau 63 : Résumé des moyennes des intentions d'achat en fonction du régime végétarien ou non

Pairwise Comparisons						
Dependent Variable: IAbio						
(I) Vege	(J) Vege	Mean Difference (I-J)	Std. Error	Sig. ^b	95% Confidence Interval for Difference ^b	
					Lower Bound	Upper Bound
Non	Oui	,994 [*]	,310	,002	,382	1,606
Oui	Non	-,994 [*]	,310	,002	-1,606	-,382

Based on estimated marginal means

*. The mean difference is significant at the ,05 level.

b. Adjustment for multiple comparisons: Least Significant Difference (equivalent to no adjustments).

Tableau 64 : Significativité de la différence des moyennes des intentions d'achat du plastique biosourcé en fonction du régime végétarien.

Pairwise Comparisons						
Dependent Variable: IA_com						
(I) Vege	(J) Vege	Mean Difference (I-J)	Std. Error	Sig. ^b	95% Confidence Interval for Difference ^b	
					Lower Bound	Upper Bound
Non	Oui	1,411 [*]	,306	,000	,807	2,016
Oui	Non	-1,411 [*]	,306	,000	-2,016	-,807

Based on estimated marginal means

*. The mean difference is significant at the ,05 level.

b. Adjustment for multiple comparisons: Least Significant Difference (equivalent to no adjustments).

Tableau 65 : Significativité de la différence des moyennes des intentions d'achat du plastique compostable en fonction du régime végétarien.

Pairwise Comparisons						
Dependent Variable: IA_recy						
(I) Vege	(J) Vege	Mean Difference (I-J)	Std. Error	Sig. ^b	95% Confidence Interval for Difference ^b	
					Lower Bound	Upper Bound
Non	Oui	1,377 [*]	,323	,000	,741	2,014
Oui	Non	-1,377 [*]	,323	,000	-2,014	-,741

Based on estimated marginal means

*. The mean difference is significant at the ,05 level.

b. Adjustment for multiple comparisons: Least Significant Difference (equivalent to no adjustments).

Tableau 66 : Significativité de la différence des moyennes des intentions d'achat du plastique recyclé en fonction du régime végétarien.

Moyenne / Niveau d'étude max	CESS	Bachelier	Master
IA biosourcé	4.6	4.7	4.9
IA compostable	4.9	5	5
IA recyclé	4.9	5	4.9

Tableau 67 : Résumé des moyennes des intentions d'achat en fonction du niveau d'étude maximal

→ Non significatif pour biosourcé, compostable et recyclé.

Annexe 32:

One-Sample Test						
	Test Value = 4					
	t	df	Sig. (2-tailed)	Mean Difference	95% Confidence Interval of the Difference	
					Lower	Upper
Réaction recyclé	-3,719	190	,000	-,366	-,56	-,17

Tableau 68 : Significativité du T test sur un échantillon de la réaction après explications par rapport au plastique recyclé.

One-Sample Test						
	Test Value = 4					
	t	df	Sig. (2-tailed)	Mean Difference	95% Confidence Interval of the Difference	
					Lower	Upper
Réaction biosourcé	11,171	190	,000	1,073	,88	1,26

Tableau 69 : Significativité du T test sur un échantillon de la réaction après explications par rapport au plastique biosourcé.

One-Sample Test						
	Test Value = 4					
	t	df	Sig. (2-tailed)	Mean Difference	95% Confidence Interval of the Difference	
					Lower	Upper
Réaction compostable	2,840	190	,005	,288	,09	,49

Tableau 70 : Significativité du T test sur un échantillon de la réaction après explications par rapport au plastique compostable.

One-Sample Statistics				
	N	Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean
Réaction recyclé	191	3,63	1,362	,099

Tableau 71 : Moyenne de la réaction après explication par rapport au plastique recyclé.

One-Sample Statistics				
	N	Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean
Réaction biosourcé	191	5,07	1,328	,096

Tableau 72 : Moyenne de la réaction après explication par rapport au plastique biosourcé.

One-Sample Statistics			
	N	Mean	Std. Deviation
Réaction compostable	191	4,29	1,401
			Std. Error Mean
			,101

Tableau 73 : Moyenne de la réaction après explication par rapport au plastique compostable.

Annexe 33:

Moyenne / âge	18-25 ans	26-35 ans	46-55 ans
Réaction biosourcé	5.2	5.1	5
Réaction compostable	4.3	4.3	4.5
Réaction recyclé	3.9	2.8	3.3

Tableau 75 : Résumé des moyennes des réactions spontanées après explication en fonction de l'âge

→ Non significatif pour biosourcé et compostable. Pour le recyclé, significatif uniquement entre 18-25 et 26-35. (Tableau trop grand)

Moyenne / Genre	Homme	Femme
Réaction biosourcé	4.6	5.2
Réaction compostable	4.1	4.4
Réaction recyclé	3.7	3.6

Tableau 76 : Résumé des moyennes des réactions spontanées après explication en fonction du genre

→ Non significatif ou fiable pour recyclé et compostable.

Pairwise Comparisons						
Dependent Variable: Réaction biosourcé						
(I) Genre	(J) Genre	Mean Difference (I-J)	Std. Error	Sig. ^b	95% Confidence Interval for Difference ^b	
					Lower Bound	Upper Bound
Autre	Un homme	-3,646 [*]	1,288	,005	-6,186	-1,106
	Une femme	-4,246 [*]	1,279	,001	-6,769	-1,724
Un homme	Autre	3,646 [*]	1,288	,005	1,106	6,186
	Une femme	-,601 [*]	,213	,005	-1,020	-,181
Une femme	Autre	4,246 [*]	1,279	,001	1,724	6,769
	Un homme	,601 [*]	,213	,005	,181	1,020

Based on estimated marginal means

*. The mean difference is significant at the ,05 level.

b. Adjustment for multiple comparisons: Least Significant Difference (equivalent to no adjustments).

Tableau 77 : Significativité de la différence des moyennes des réactions spontanées après explication du plastique biosourcé en fonction du genre.

Moyenne / Niveau d'étude max	CESS	Bachelier	Master
Réaction biosourcé	4.9	5	5.3
Réaction compostable	4.4	4.1	4.4
Réaction recyclé	3.5	3.6	3.7

Tableau 78 : Résumé des moyennes des réactions spontanées après explication en fonction du niveau d'étude maximal

→ Non significatif pour biosourcé, compostable et recyclé.

Moyenne / régime alimentaire	Non-végétarien	Végétarien
Réaction biosourcé	5.1	4.7
Réaction compostable	4.4	3.9
Réaction recyclé	3.6	3.8

Tableau 79 : Résumé des moyennes des réactions spontanées après explication en fonction du régime végétarien ou non

→ Jamais significatif pour recyclé, biosourcé et compostable.

Annexe 34 :

Interview Répondant 1

F : Alors j'aimerais d'abord un peu te connaître est-ce que tu peux me dire un peu qui tu es ?

R1 : Troisième année de bac en biologie. Et je m'y plais bien je suis très content de mes études.

F : J'aimerais que tu t'imagines la dernière fois que tu as été en supermarché. Ou dans un autre endroit où on trouve des boissons. Tu t'en rappelles ? Quel genre de boisson tu as achetée ?

R1 : Souvent c'est de la bière quand je vais au supermarché. Mais je consomme parfois de l'eau ou si je dois acheter des boissons particulières alors c'est plus pour les contextes particuliers, sociaux par exemple une fête avec des amis, principalement ça.

F : Et donc quel genre de boisson acheter dans ces cas-là ?

R1 : De la bière principalement mais parfois aussi des jus par exemple des jus de légumes.

F : Et tu les achètes où ? Par exemple dans un contexte cinéma de bar ou autre tu m'as aussi dit que tu buvais de l'eau qu'en est-il ?

R1 : L'eau j'utilise ma gourde. Pour la maison ce sont des jus de légumes et là je vais au supermarché bio. Au bis OK par exemple je préfère ce genre de supermarché. Sinon je prends des bières mais au supermarché normal dans ce cas là.

F : Je vais à présent de faire une mise en situation plus profonde.

R1 : J'aimerais rajouter que à cause du Covid, comme on ne peut plus se rendre en bar, ça change. Avant je consommait plus dans des bars mais là ça fait un an que je ne consomme plus. Je consomme donc des bières et des cocktails.

F : OK merci. Je vais à présent à te montrer différentes bouteilles quand tu te retrouves en supermarché. Si tu as la bouteille devant toi, laquelle prendrais tu ?

R1 : Hum... De ce que j'ai besoin. Soit de lot soit le live parce qu'il m'intrigue.

F : N'hésite vraiment pas à prendre le temps de les regarder.

R1 : Quand j'ai soif je vais avoir tendance à prendre de l'eau. Je prends cela pour ma santé et au niveau des ingrédients. Je regarde aussi si il y a beaucoup de choses ajoutées sur l'étiquette.

F : Et pourquoi le live pu tu intéresses plus spécialement ?

R1 : Je serai assez intrigué. Je crois vraiment que j'aurais pris ça.

F : Donc quels sont tes critères d'achat ?

R1 : C'est la santé. Pas d'abord le prix. Par exemple si je sais que c'est un bon produit, il y a des vitamines et des minéraux. En bas il y a une ambiance avec des amis etc. donc c'est orienté différemment, cela dépend du contexte. Mais si cela est en bar je prendrai des bières ou des boissons que je ne connais pas pour découvrir.

F : Je vois aussi que tu regardes les étiquettes, est-ce que tu les regardes souvent ?

R1 : Oui, de plus en plus ces dernières années. Je regarde plus ces derniers temps parce que c'est moi qui fais les courses et je regarde vraiment ce qu'il y a dedans par exemple si il y a des conservateurs, des noms bizarres, des trucs ajoutés. Surtout les ingrédients.

F : Est-ce que tu regardes l'emballage en lui-même ?

R1 : Hum. Oui là typiquement, pourquoi je me suis dirigé vers le live up, parce que cela m'a aussi intéressé. Par exemple l'Ice Tea c'est trop chargé, ça ne m'attire pas.

F : OK, et donc tu ne regardes pas si l'emballage est en tétras pack en plastique ou autre ?

R1 : C'est vrai que non. J'ai l'impression que la plupart des boissons sont en plastique. Tétras pack je ne connais pas ou moins et je pensais que ce n'était que les bouteilles pour le lait mais visiblement non. Et puis il y a le verre. Je sais aussi que certaines sont recyclables mais je ne fais pas plus que ça attention.

F : Maintenant j'aimerais te poser des questions sur des termes spécifiques que l'on peut retrouver sur des étiquettes ou autre. J'aimerais connaître ta perception est ton impression par rapport à ces termes. Par exemple si je te dis « plastique durable », tu penses à quoi ?

R1 : Plastique durable... Je pense à un plastique qui va être recyclé ou qui a été recyclé pour faire la bouteille. Globalement ça ou alors des plastiques écolos, mais je ne m'y connais pas fort là-dedans.

F : Quelle est ton impression par rapport à tous ces termes ?

R1 : Il y en a trop qui sont produits, trop de plastique produit. Avec la quantité que l'on produit, il faudrait vraiment le recycler.

F : Comment tu reconnaîtrais un emballage en plastique durable ?

R1 : J'ai l'impression que c'est un peu plus opaque, comme les feuilles en papier recyclé. Ça a l'air genre sale, ce n'est pas transparent. Je l'imagine différent d'un plastique nickel, parfait.

F : Je vais à présent te proposer d'autres termes. Il y en a plein. Je te demande surtout de savoir ce que cela veut dire pour toi, quel est ton sentiment, quels termes peuvent te venir, ou quelles images. Si je te dis « bioplastique » ?

R1 : Du bio plastique... Ce serait du plastique qui a été produit en essayant de respecter des choses... Je ne sais pas, j'ai un petit peu du mal car j'associe le plastique à quelque chose de pas bien. Du coup bio plastique, je pourrais le croire mais pour moi cela reste du plastique. J'ai du mal à imaginer comment cela pourrait être fait.

F : Et tu le décrirais comme positif négatif ou autre ?

R1 : D'office plus positif que du plastique normal. C'est peut-être bien mais ça reste du plastique dégradable, du plastique, cela ne se dégrade pas super fort ni super bien. J'ai déjà regardé ou vu ou entendu des vidéos ou des expériences de personnes qui expliquaient que ce n'était pas bon. Donc pour moi, c'est assez négatif.

F : OK, et le plastique oxo dégradable ?

R1 : Oxo...

F : Cela te font penser à quoi si il est mis oxo dégradable ?

R1 : Oxo... Oxydo réduction, les trucs de chimie haha ! Mais à mon avis ça n'a rien à voir. Peut être que c'est un terme plus chimique qui est employé mais après je ne sais pas.

F : Et le plastique biodégradable ?

R1 : Dégradable, et biodégradable...

F : Ce n'est pas facile, je te l'accorde. Mais justement quel serait ton sentiment ? Est-ce que ce serait plus simple pour toi de comparer même les deux ?

R1 : Oui, je pense par exemple aux sacs compostables. Mais ça je suis encore assez réticente. Cela reste tout de même mieux que du plastique. Parce que cela se dégrade sûrement mais après un certain temps. Ce n'est donc pas top mais c'est une solution, nous on utilise ça comme sacs de compost.

F : Trouves tu que cela marche bien ?

R1 : Je ne sais pas car on le donne à la commune. C'est genre le ramassage de poubelle.

F : Tu ne le mets pas dans ton compost ?

R1 : Si ma maman achète du chocolat et elle met le plastique dans le compost. Cela me paraît bizarre mais visiblement elle le fait depuis plusieurs années et je n'ai jamais vu des morceaux de plastique dans le compost. À vu d'oeil, voilà. Après si on analyse, je ne sais pas. Je reste toujours méfiante vis-à-vis de cela.

F : D'accord, merci. Et maintenant, les plastiques biosourcés ?

R1 : Biosourcé...

F : Si le mot plastique biosourcé est sur un emballage que crois-tu que c'est ? À quoi cela te fait penser ?

R1 : Peut-être que l'on fait attention à la source de production de plastique. Après, je ne sais pas très bien comment est produit le plastique. C'est vraiment un terme que je ne connais pas. Autant les termes biodégradable, dégradable etc. qui se ressemblent très fort j'assimile ça dans le même panier mais biosourcé je ne vois pas.

F : OK, maintenant un terme que tu connais peut-être plus, le plastique recyclable ? Qu'est-ce que cela t'invoque ? Qu'est-ce que c'est pour toi ?

R1 : Ce sont pour moi les bouteilles en plastique que l'on met dans les PMC. Après elles sont donc recyclées, avec le petit logo.

F : Plutôt positif ou négatif selon toi ?

R1 : C'est pas négatif.

F : Et le plastique recyclé qu'en penses-tu ?

R1 : Oui c'est bien.

F : En quoi tu sens que c'est différent du recyclable par exemple ?

R1 : Recyclé c'est un matériel qui a été fait avec du plastique. Tandis que recyclable cela peut être du recyclé qui est recyclable ou du normal qui est recyclable. Recyclable c'est plus le processus. Je ne sais pas à quel point le plastique est 100 % recyclé ou est-ce qu'il y a du nouveau plastique dedans pour quand même former quelque chose.

F : Quel est ton sentiment par rapport à ce plastique-là ?

R1 : Clairement, peu importe la forme de recyclage, c'est mieux que de ne rien faire du tout et de mettre les déchets quelque part par exemple dans la mer. Cela reste positif.

F : Est-ce que tu connais des marques de boisson qui font des bouteilles dans ce genre de plastique là ?

R1 : Non. Comme je n'achète pas beaucoup de bouteilles de boissons je ne suis pas trop au courant.

F : Est-ce que tu saurais mettre les différents termes que je t'ai dits en famille ? Tu regroupes dans autant de petits groupes que tu le souhaites, selon comment toi tu les regrouperais ensemble.

R1 : Compostable, dégradable, oxo dégradable et biodégradable ensemble. Je serai la famille des plastiques qui se dégradent. Compostable, pour moi cela signifie que cela se dégrade dans un compost donc cela va dans cette famille. Je suite, je mettrai bio plastique et biosourcé ensemble. Cela doit être une sorte de forme de plastique avec certains composants peut-être. Mais biosourcé je ne sais vraiment pas ce que cela veut dire.

F : Il n'y a pas de soucis. C'est juste pour avoir ton impression.

R1 : Je mettrai recyclé et recyclable ensemble. Pour moi chaque plastique est différent, toutes les étiquettes sont différentes. Ce ne sont pas des synonymes ce sont juste les mêmes familles.

F : Je vais à présent expliquer tous ces termes pour avoir ton avis en toute connaissance.

EXPLICATIONS...

F : Quels sont les bénéfices et les inconvénients des termes bio plastique, bio sourcé et recyclé selon toi ?

R1 : Compostable, les bénéfices c'est que l'on peut les mettre dans le compost. C'est bien parce que cela permet de ne pas produire de déchets dans l'autre poubelle mais cela n'apporte rien au compost. Le but d'un composte c'est de le mettre après sur des plantes ou de créer de la matière organique. Je n'ai pas l'impression que ce genre de plastique va vraiment nourrir mon compost. J'ai aussi l'impression que cela ne se dégrade pas complètement. Cela dépend de ce que tu fais de ton compost, mais si tu l'utilises pour ta culture, moi ça me dérangerait. Biosourcé, bien parce que c'est une nouvelle alternative au plastique et cela permet de ne pas utiliser de pétrole. Mais comme point négatif c'est qu'il n'est pas toujours compostable. Cela reste du plastique, pour moi il faut éviter le plastique au maximum. Finalement, recyclé, m'a toujours appris que c'était bien car on recycle mais ce n'est pas parce que l'on recycle que on peut se permettre d'office acheter tout le temps du plastique. Pour moi il faut quand même se poser la question avant « est-ce que j'achète du plastique ou pas ? » Il faut se poser la question plus haut dans la chaîne. C'est-à-dire se demander si l'on a besoin de cette bouteille là en plastique, même si elle est recyclée.

F : Penses-tu que cela aide à résoudre le problème des déchets et de la production de plastique ?

R1 : Non. Le plastique recyclé ou même les plastiques compostables parce qu'ils ne se décomposent pas complètement et je dirais peut-être même les plastiques bio sourcés car au final ce n'est pas que de la farine de blé je suppose qu'il y a d'autres choses ajoutées.

F : Normalement si c'est biosourcé 100% non.

R1 : En ce qui concerne la production de plastique, si on regarde les plastiques bio sourcés cela aide car c'est une nouvelle alternative. Après le problème des déchets, non. Le problème des plastiques c'est qu'ils se décomposent. J'ai l'impression que les plastiques vont se décomposer en micro plastiques et d'autres choses que l'on ne voit pas et ça c'est un problème incroyable et hyper grave.

F : Payer plus cher pour ce genre de bouteille ?

R1 : Non parce que je suis prête à mettre mon argent dans des choses qui valent la peine et pour moi le plastique c'est quelque chose qu'il faut bannir. Les trois solutions. Même si il y a certains avantages cela reste du plastique et le plastique tout court je bannis.

F : Quelle est tout de même selon toi la meilleure solution ?

R1 : J'hésite entre bio sourcés et compostable. Je dirais bio sourcés car on arrête d'utiliser le pétrole et on trouve d'autres alternatives pour quand même fabriquer du plastique si on a pas le choix.

F : Que penses-tu justement du pétrole ?

R1 : Le problème c'est surtout la production. Les déchets aussi sont un problème. En conclusion, je dirais bio sourcé mais je ne suis pas hyper convaincue.

F : Et pourquoi tu achèterais ou tu n'achèterais pas de boisson dans ces types de plastique ?

R1 : Je n'achèterai pas car j'essaie de ne pas prendre de plastique. Si j'achète je prendrai bio sourcé parce que ça n'a pas été produit à base de pétrole. Après je suis quand même curieuse de savoir à partir de quoi c'est fait. Parce que si c'est la production intensive d'autres choses ce n'est pas top non plus. Par exemple, si c'est fait à partir de feuilles de blé, je dis peut-être n'importe quoi, il faudrait énormément de blé. Pour produire énormément de blé je me demanderais comment cela se fait, si des pesticides sont utilisés ou d'autres choses de ce genre.

F : Penses-tu que ta famille, tes proches ou tes amis valoriseraient ou dévaloriseraient certains de ces plastiques ?

R1 : Ma maman valorise le plastique compostable vu qu'on l'utilise chez moi. Elle le met dans le composte et ça ne lui pose pas de problème. Après ce n'est pas énorme en comparaison à la quantité de déchets organiques que l'on trouve. Je trouve que ce n'est pas encore un réflexe. Je veux acheter du plastique je ne vais pas de fils il faire attention ce n'est pas encore dans les mentalités. Si j'ai envie de boire un truc, je vais voir ce truc là.

F : Est-ce que tu penses que les entreprises ton courage ou te décourage à consommer ce genre de bouteille en plastique ?

R1 : J'ai l'impression qu'ils encouragent car elle met bien en évidence si c'est bio, compostable ou autre. C'est super fort la tendance. Maintenant c'est difficile de faire la part des choses entre ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. J'ai l'impression que c'est devenu une technique marketing le faite de mettre en évidence le caractère bio ou écologique ou responsable. Ce n'est peut-être pas toujours vrai, ça peut être du Greenwashing. Je crois qu'on pourrait me mentir.

F : Et tu crois que le gouvernement encourage ou te décourage à faire des choses ?

R1 : Non, en tout cas moi mes convictions ne viennent pas du gouvernement. Après sur le plastique recyclé, on a l'habitude depuis tout petit de le faire. On sait que l'on doit mettre une bouteille dans les PMC par exemple. Tout ce qui est lié aux poubelles et au ramassage je dirais. Après c'est aussi mes parents qui le font ce n'est pas tellement le gouvernement. Dans tous les cas dans ma famille on fait très attention à ce que l'on fait. Dans ma commune on doit peser nos déchets au poids donc on doit encore plus faire attention. Dans ce cas-là le gouvernement encourage au recyclage.

F : Et en ce qui concerne les autres plastiques ?

R1 : De ce que je connais, je n'ai pas l'impression. Notre rôle d'agir mais j'ai l'impression qu'il faut toujours des parents pour te mettre des règles, des lois. Sinon il y a toujours des gens qui ne vont pas le faire mais ça devrait être une responsabilité personnelle.

F : Je vais maintenant m'intéresser plus spécifiquement aux étiquettes des emballages. Ce sont les pictogrammes que j'ai vus en magasin. En premier lieu j'aimerais que tu me fasses deux groupes : ceux que tu connais et ceux que tu ne connais pas. On va d'abord trier en fonction de ce que tu as déjà vu puis de ce que tu comprends.

F : Donc parmi ce que tu as déjà vu nous allons voir ce que tu comprends. Par exemple, le ruban de Moebius est-ce que tu le comprends ?

R1 : Je dirais que c'est recyclable.

F : Le pictogramme avec deux flèches ?

R1 : Recyclable aussi mais à mon avis non ou alors l'un est recyclable et l'autre est recyclé ? J'aurais dit recyclable pour les deux.

F : Ensuite pour celui que l'on trouve sur le B Better ?

R1 : Je comprends que c'est fait à base de plantes à 90 %. C'est le bio sourcé comme on avait vu.

F : Et les autres dans ceux que tu ne connais pas ?

R1 : Je peux les comprendre.

F : Par exemple celui de Hollinger ?

R1 : PET bottle ? PET c'est genre les animaux ?

F : Et le bonhomme avec les 3 flèches ?

R1 : Très compostable, que tu peux le jeter et que cela forme un cycle.

F : Ensuite, peux-tu les mettre en petite famille ?

R1 : J'ai mis le fles un dans une famille. Puis les trois plant based et finalement les autres.

F : Comment as-tu fait tes familles ?

R1 : Celui qui est seul c'est parce que je ne le comprends pas du tout. Les 3 c'est à partir du matériel, de la composition du plastique. Et le reste c'est le devenir, à partir de quoi il est formé, à partir de quoi il est formé aussi il est aussi recyclable. Où est-ce que je le jette, où est-ce que je vais le jeter.

F : Y en a-t-il un par famille que tu trouves plus explicite ?

R1 : Le ruban de Moebius représente bien un cercle. Il représente bien le recyclage parce que cela représente un to. Celui avec les trois petites feuilles et plus visuel, les autres il faut lire, il est donc plus représentatif selon moi.

F : Quel genre de pictogramme préférerais tu voir ?

R1 : Parce que j'ai dit avant, le matériau utilisé pour faire le plastique. Donc celui avec les trois feuilles. J'ai l'impression que c'est quelque chose de plus nouveau et l'autre j'ai l'impression que c'est sur presque sur toutes les bouteilles. Il y a d'office le truc recyclable donc si il y a l'autre en plus, c'est un plus.

F : Peux-tu les trier selon qu'ils te paraissent crédibles ou non ?

R1 : En ce qui concerne ce que je connais c'est-à-dire le ruban de Moebius et les deux flèches dans le rond je mets fille car je l'ai connus. Alors que les autres je ne les connais pas et je ne comprends donc pas pourquoi il y a autant de pictogrammes différents et quelles sont les différences. J'ai l'impression que globalement tout veut dire recyclable. Pour moi, il y a des logos officiels et on peut créer des logos faux donc je ne m'y fierais pas beaucoup. Je me fierais à ceux que je connais mais c'est vrai que je n'ai jamais remis en question mes connaissances. Donc je me fierais à ce que je connais, je sais qu'ils veulent dire recyclable tandis que les autres on peut facilement me mentir. Je penserais que c'est du marketing.

F : Maintenant nous allons regarder les bouteilles qui ont vraiment écrit un message à ce propos. Nous allons les étudier et je te laisse les lire. Quand tu lis, tu peux directement me dire ce qui te plaît et ce qui te déplaît.

R1 : Tropicana, j'ai l'impression que c'est juste du marketing. Je ne fais pas spécialement confiance quand ils me disent qu'il s'engage à cent pour cent etc. Je ne me dis pas « Ah c'est bon je suis soulagée ». Je suis très catégorique dans mes pensées et donc toutes les marques, par exemple Coca-Cola, cela reste pour moi de grands dirigeants qui font du profit et ce n'est pas la solution pour la terre.

F : Et donc les marques que tu connais tu aurais tendance à moins leur faire confiance que des marques moins connues ?

R1 : Oui j'ai l'impression. Par exemple typiquement le live up j'aurais plus confiance.

F : Passons à la suivante, Vittel.

R1 : Possible mais je me méfie. J'ai l'impression qu'on voit ça partout, ces trucs recyclés. Je me demande quelle est la vérité.

R1 : Lipton, encore plastique recyclé. On voit vraiment ça sur toutes les bouteilles.

R1 : Chaudfontaine pareil.

R1 : B Better, peut-être que j'aurais tendance avec la bouteille en carton même si c'est du carton plastique... Après ça reste du plastique. Justement je ne connais pas cette marque. J'aurais peut-être plus tendance à faire confiance parce que c'est une marque pas connue et j'ai l'impression que ces petits nouveaux commerçants qui naissent veulent vraiment faire la différence.

F : Au niveau du message en lui-même, penses-tu qu'ils devraient communiquer certaines informations ?

R1 : Je voudrais voir la vérité. Si ce n'est pas 100 % je préfère qu'on me dise recyclé ou recyclable un certain pourcentage. J'ai l'impression que c'est plus honnête, 100 % c'est utopique selon moi. Si c'est moins de 100 % je trouve ça plus réaliste.

F : Quelle bouteille est la plus effective selon toi au niveau communication ?

R1 : B better car je ne la connais pas donc je serais curieuse.

F : Finalement j'aimerais te poser des questions plus générales sur ton ressenti face à l'environnement. Dirais tu que tu es préoccupée par l'environnement ?

R1 : Totalement. Vraiment.

F : Es-tu préoccupée par les déchets plastiques ?

R1 : Oui très préoccupée.

F : Et la production de plastique ?

R1 : Aussi oui. Parce que je sais que ça fait des dégâts. J'ai eu des cours sur les microplastiques.

F : Tu as pris tes cours aussi parce que ces problèmes te concernent ?

R1 : Oui parce que ce me touche. J'ai envie d'agir pour.

F : Selon toi, c'est quoi le problème des déchets plastiques ?

R1 : C'est le fait qu'ils se décomposent en micro plastiques. On en retrouve vraiment partout au sein des êtres vivants et ça pose de gros problèmes au niveau de la santé des êtres vivants et ça détruit la planète.

F : Tu trouves que les micro plastiques c'est un problème au niveau de la santé ?

R1 : Et de la santé et aussi de la planète. On met des plastiques sur terre alors que ce n'est pas naturel, ça s'accumule et que ça n'a rien à faire là.

F : Le problème selon toi de la production de plastique ?

R1 : Qu'il y en a trop. J'ai l'impression que c'est quelque chose de facile à produire et donc le moindre objet va être fait en plastique car c'est peu cher et c'est facile à faire alors qu'on pourra le faire en métal ou en bois par exemple mais ça coûte plus cher et c'est plus lent à produire.

F : Donc le problème c'est qu'il y en aura trop, ce n'est pas la production en elle-même selon toi ?

R1 : Non c'est qu'il y en a trop après, on utilise du plastique parce que c'est plus facile et cela crée de déchets plastiques. Ce n'est pas la production en elle-même, ce sont les déchets que cela génère.

F : Est-ce que tu te sens responsable de ces problèmes ?

R1 : Oui et non. Non car j'essaye de faire attention à ma consommation de plastique et d'en utiliser le moins possible. Par exemple j'essaye d'utiliser des shampoings solides, sans plastique. Je me dirige vers le verre. J'utilise aussi des bocaux ou des trucs en vrac ou en tissus. Si je peux éviter, je ne prends pas de plastique.

F : Merci beaucoup, nous arrivons à la conclusion. Est-ce que tu penses que tu vas parler de notre entretien à quelqu'un ? De ce que tu as appris ?

R1 : Oui en ce qui concerne les plastiques recyclables ou biosourcés.

F : Est-ce que tu veux plus d'informations ?

R1 : Non mais le document sur les bio plastiques je veux bien le prendre en photo.

F : Est-ce que il y a une question que je n'ai pas posée que tu te serais attendu à ce que je pose ? Ou des suggestions pour m'améliorer ?

R1 : Non. C'était très bien.

Interview répondant 2

F : Imagine toi la dernière fois que tu as été faire les courses. Est-ce que tu as acheté des boissons ? Quel style de boisson ?

R2 : Comme boisson, il m'arrive d'acheter du vin. Il m'arrive aussi d'acheter de l'eau, des eaux gazeuses essentiellement soit Perrier soit San Pellegrino. Il m'arrive aussi d'acheter des eaux moindres, entre autres chez Aldi, des eaux citronnées gazeuses. Il m'arrive aussi d'acheter de temps en temps de la bière mais j'essaye de rester dans des bières très spéciales.

F : Ces boissons tu les achètes surtout en supermarché ?

R2 : Oui, au carrefour au Delhaize et surtout Aldi.

F : Je t'ai disposé ici toutes des boissons. Si tu te retrouves en supermarché, avec toutes ces boissons devant toi, laquelle choisis-tu ? D'habitude que prendrais-tu ?

R2 : Je prendrais probablement la Vittel, éventuellement la Chaudfontaine parce que c'est de l'eau. Pour le reste, il m'arrive parfois de prendre du Coca.

F : OK, merci. Quels ont été tes critères d'achat ?

R2 : J'ai choisi l'eau et le coca parce que j'aime bien ça.

F : Est-ce toujours ces critères-là ?

R2 : Oui. Oh, je remarque que la B Better est aussi de l'eau mais je ne l'ai jamais acheté.

F : Est-ce que tu regardes l'étiquette de la boisson ?

R2 : Pas spécialement. Je prends pour le contenu. Et comme c'est habituellement de l'eau, cela ne pose pas de problème.

F : OK donc tu ne regardes pas les informations sur l'étiquette ?

R2 : Non.

F : Est-ce que tu regardes l'emballage en lui-même ?

R2 : L'eau qui était en carton, je ne l'avais pas remarquée. Donc c'est un emballage dont je n'ai pas l'habitude. Mais je ne regarde habituellement pas trop, sauf quand c'est pour découvrir de nouvelles choses. Il m'est ainsi arrivé pour Schweppes de regarder un petit peu ce que c'était, quel était le type de fruits qu'ils mettaient dedans. Mais j'ai simplement regardé par curiosité, curiosité qui n'a pas abouti puisque je ne l'ai pas acheté.

F : Est-ce que tu fais attention à la marque ?

R2 : Oui. Honnêtement il y a des marques qui inspirent confiance parce qu'on a déjà utilisé et qu'on est sûre que cela fonctionne. Alors que les nouvelles marques posent beaucoup plus de problèmes quant à la fiabilité. Je fais confiance à coca car je sais de quoi il s'agit, je fais confiance à Vittel parce que je sais exactement ce qu'il y a dedans. C'est ça qui est clair. Par contre Alpro vanille etc., ça peut être intéressant mais je ne les connais pas assez. Je n'ai pas assez usé de ces produits. Lipton c'est théoriquement de confiance mais je trouve que c'est un produit secondaire, ce n'est pas nécessairement quelque chose que j'achète. Il y a des marques dont je connais parfaitement le contenu et donc je suis très à l'aise pour le choisir. Tandis que toutes les nouvelles, je me dis que si ça n'a pas traversé le succès ce n'est pas aussi valable que ça. Au niveau de l'emballage si il est mis biodégradable, je suis content. Pas besoin de la marque mais je sais que les marques finissent par être très biodégradable, j'ai confiance en général au fait qu'elles feront des efforts. Les petites marques je ne sais pas donc je ne fais pas attention.

F : Ok, merci. Je vais à présent te poser des questions sur des termes plus spécifiques. Ce sont des termes donc j'aimerais connaître ta perception, ta compréhension générale. Ce sont des termes que les marques utilisent parfois et j'aimerais savoir comment les consommateurs les perçoivent. Si je te dis « plastique durable », à quoi cela te fait-il penser ?

R2 : Cela me fait penser à l'idée que le plastique n'est pas facile à décomposer. Puisqu'il est durable, il dure longtemps. Donc, pour moi c'est durable dans le sens qu'il dure longtemps. Il ne se décompose pas, ce serait négatif.

F : OK, merci. Comment reconnaîtrais-tu en plastique durable ?

R2 : À la grosseur du plastique. Je pense que si c'est un plastique beaucoup plus épais, ce serait plus durable. Comme les plastiques que l'on met dans les micro-ondes, les Tupperware. Ça, c'est du durable selon moi mais je n'en ai pas la connaissance.

F : C'est très bien de me le dire, merci beaucoup. Je vais à présent te demander la même chose pour d'autres termes. Peux-tu me dire ton sentiment par rapport à ce terme. Commençons avec le bioplastique.

R2 : Le bio plastique, je suppose qu'il est dégradé, dans une décomposition biologique c'est-à-dire fermentation, décomposition dans la nature. Mon sentiment, c'est que c'est moins dangereux au niveau pollution. Qu'il pose moins de problèmes au niveau de la pollution.

F : OK, et le plastique dégradé ?

R2 : Le plastique dégradé c'est celui que l'on doit mettre dans les sacs en plastique et qu'on doit véritablement mettre sur le côté pour pouvoir les dégrader ou les transformer. Dégradable ce ne serait pas biologiquement dégradé, mais c'est dégradé selon une industrie ou dans une autre méthode de dégradation.

F : Donc tu vois une différence entre biodégradable et dégradé ?

R2 : Oui, biodégradable c'est par la nature donc quand on met dans le sol il disparaît petit à petit. Dégradable, il faut une technique industrielle autre que l'on n'a pas dans la nature.

F : OK, et quel est ton sentiment par rapport à ces deux termes ?

R2 : Le mieux, c'est que tout soit biodégradable. Mais si c'est dégradé, et que l'on suit bien le circuit des produits jetables, on pourrait peut-être l'utiliser pour faire du PMC d'une autre manière. Cela pourrait peut-être être récupéré intelligemment.

F : OK, et oxo dégradé ?

R2 : Non, cela ne me dit rien. Oxo pour moi c'est une marque de liquide que l'on mettait dans les bouillons, il y avait une concentration de viande. C'était cela d'abord, alors vraiment oxo dégradable cela ne me dit rien.

F : Et le plastique compostable ?

R2 : Alors ça c'est intéressant. C'est celui que l'on peut mettre dans un compost, c'est-à-dire qu'il serait théoriquement biodégradable et qui même favoriserait le compost, ça ce serait encore une meilleure idée ! Si c'était vrai. Mon sentiment est encore plus positif. Mais si c'était vrai qu'un plastique pouvait alimenter un compost, être positif au niveau de la végétation. Je reste douteux que ce compost là soit plus riche qu'un compost naturel.

Si il y a un label qui correspond à cela, cela devrait être véritable.

F : OK, ensuite il y a les plastiques biosourcés, qu'est-ce que cela t'invoque ?

R2 : Est-ce que cela signifie que cela viendrait d'une source biologique ? C'est-à-dire que l'on aurait construit avec quelque chose de biologique, genre bois ou genre plantes. Donc on aurait fait du plastique à partir de quelque chose de biologique. Je ne l'exclus pas, mais je ne suis pas sûre que cela fonctionne. Pour moi, le plastique est fait à base de pétrole. Le pétrole est évidemment biologique, mais ce n'est pas tout à fait biologique tel qu'il est vécu ici. Le pétrole vient de source plus profonde. Je penserais plutôt à des plantes pour bio sourcé.

F : Quel serait ton sentiment si un plastique ce dit bio sourcé ?

R2 : Je dirais que c'est intéressant. En partie en tout cas mais comme par exemple le carburant qui vient des plantes, je trouve que c'est inutile. En effet, si on peut faire du carburant à partir des plantes il vaut mieux utiliser les plantes soit pour nourrir les animaux, soit pour en faire des aliments, soit pour en faire quelque chose de plus positif que de l'essence. Donc faire du plastique avec du biologique, je trouve que c'est de perdre la qualité du biologique.

F : On devrait donc utiliser le biologique pour autre chose ?

R2 : Oui, pour autre chose que du plastique.

F : OK, maintenant quel est ton avis par rapport au plastique recyclable ?

R2 : Cela signifie qu'on peut le jeter et qu'il peut servir à autre chose. Donc on peut en faire soit de nouvelles bouteilles de plastique soit d'autres choses.

F : Et quel est ton sentiment par rapport à cela ?

R2 : Ça va, je trouve ça intelligent. Je trouve que tout ce que nous avons devrait être transformable et récupéré. Qu'il ne puisse plus y avoir de déchets qu'on ne sait plus décomposer.

F : OK et recyclé du coup ?

R2 : Recycler c'est positif. Ne pas recycler cela veut dire qu'il y a des déchets.

F : Donc si tu vois sur une bouteille recyclé ou recyclable, quelle est la différence ?

R2 : Recyclable, c'est qui peut devenir recyclé. Et l'autre il a été recyclé, j'espère qu'il sera encore recyclable. Mais c'est toujours positif qu'il soit fait à partir de plastique recyclable.

F : Est-ce que tu as aussi cette terme à des marques ? Est-ce que tu as déjà vu des marques parler de ce genre de plastique ?

R2 : Je crois que coca a fait cette pub. Donc moi j'ai salué cette initiative. Je crois qu'il y a d'autres marques mais je n'ai pas de marque en tête. Coca ça a été annoncé par coca lui-même, il y avait une publicité sur les paquets ou au cinéma.

F : Cela t'a donné une impression positive ?

R2 : Ça donne une impression plus positive, oui.

F : OK. Merci. J'ai mis ces noms de plastique sur des papiers et j'aimerais, si tu le veux bien, que tu les tries en famille.

R2 : Alors... Plastique compostable, c'est intéressant. Biosourcé c'est l'origine. Dégradable c'est déjà moins intéressant. Recyclé c'est intéressant. Biodégradable c'est encore mieux. Bioplastique, ça c'est biosourcé. Oxo dégradable je ne connaissais pas. Plastique recyclable et recycler c'est aussi la même chose.

F : Donc tu as mis ensemble bioplastique et biosourcé, compostable avec biodégradable, recycler avec recyclable et le dégradable avec oxo dégradable. Pourquoi les as-tu mis comme cela ensemble ?

R2 : Parce que le plastique recyclé, il n'y a pas la notion de bio dedans tandis que biodégradables et compostable c'est relativement identique c'est-à-dire que la nature va s'en occuper. C'est intéressant, on peut le remettre dans la nature. Ici, le plastique dégradable et oxodégradable je me dis qu'on peut éventuellement éviter d'en faire un total déchet. C'est-à-dire, qu'on peut le décomposer petit à petit, c'est tout.

F : OK, merci. On va commencer la prochaine activité. Je vais t'expliquer tous ces termes pour avoir ton avis en toute connaissance.

EXPLICATIONS...

F : du coup, selon toi quels sont les inconvénients et les bénéfices des plastiques biosourcés, recyclés, compostables ?

R2 : Le bénéfice des compostables c'est qu'on peut les utiliser pour augmenter la quantité de compost. Pour recyclé, c'est que le même plastique peut-être réutiliser à de nombreuses reprises. Biosourcés moi je ne suis pas pour car j'estime que la biologie doit servir à faire autre chose que du plastique mais c'est un choix personnel. Par contre, si on a des déchets de bois ou de fibre pour une raison ou pour une autre et qu'on l'utilise pour faire du plastique, ce n'est pas trop grave. La qualité de base c'est une néguentropie beaucoup plus élevée et donc tu y perds au niveau de la qualité.

F : Et les inconvénients ?

R2 : Le plastique compostable, pas vraiment. Le plastique recyclé, forcément c'est ennuyeux car cela reste du plastique, on ne peut pas le dégrader complètement. Mais c'est déjà pas ça de perdu.

F : Est-ce que tu penses que ces trois plastiques aident à résoudre le problème des déchets plastiques ou de la production plastique ?

R2 : Compostable ça aide vraiment. Parce que lui on peut l'utiliser dans la nature et c'est reparti dans le cycle de la nature. Le biosourcé c'est utiliser la nature mais ce n'est pas un gain pour la nature. Et le recyclé c'est moins grave mais cela reste du plastique. Ça n'aide pas. Le plastique au départ n'est pas naturel. C'est-à-dire qu'il est utilisé avec du pétrole qui est naturel mais ce n'est pas un produit naturel.

F : Est-ce que tu serais prêt à payer plus cher pour des bouteilles faites dans un de ces trois plastiques ?

R2 : Très modérément, oui. Pour que ce soit du plastique compostable, oui je suis prêt. Plastique recyclé, je crois que c'est une exigence de base. Et biosourcé je crois que ce n'est pas intéressant.

F : La meilleure solution à tes yeux est donc...

R2 : Compostable.

F : Pourquoi tu achèterais ou tu n'achèterais pas ses boissons, y a-t-il d'autres freins ou motivations dont je n'ai pas parlé ?

R2 : Non, je ne regarde pas souvent l'emballage. J'achète souvent des bouteilles en verre puisque la bière et le vin sont généralement en verre, ce qui à mon sens n'est pas une grande perte. Par contre, je ne regarde pas souvent le plastique si ce n'est que j'étais sensible à coca, je me disais qu'ils avaient un peu évolué.

F : OK, est-ce que tu penses qu'un membre de ta famille ou autre valoriserait ou dévaloriserait ce genre de produit ?

R2 : Pas particulièrement.

F : Est-ce que tu te sens encourager ou décourager par les entreprises ?

R2 : Coca l'a fait donc c'était intéressant de le savoir. Être encouragé, pas spécialement, je n'ai pas vu de grosse publicité là-dessus.

F : Et te sens-tu encouragé ou découragé par le gouvernement ?

R2 : le gouvernement fait un effort. Ça je l'ai remarqué. Au niveau du fait de diminuer valablement les déchets et d'utiliser des composants qui permettent d'avoir un minimum de déchets. Les déchets lourds, qu'on ne sait pas dégrader. Ils ont fait un effort au niveau du tri des déchets et au niveau de l'information générale qui consiste à choisir de préférence des déchets qui peuvent se transformer.

F : je vais m'intéresser plus précisément aux étiquettes des boissons. Je me suis rendue au magasin et j'ai fait des photos de tous les pictogrammes que j'ai pu trouver à ce sujet-là. Ma première question serait de te demander de les trier en fonction de ce que tu connais et ce que tu ne connais pas. Nous allons faire la distinction dans le sens je connais donc je l'ai déjà vu puis je connais donc je comprends.

F : Donc, tu as mis dans ce que tu avais déjà vu : le ruban de Moebius, le 100 % recyclable le « recycla », et le tout jaune. Donc ceux-là, lesquels comprends-tu ?

R2 : 100 % recyclable c'est clair. « Recycla » c'est aussi clair, recyclable. Le jaune cela signifie qu'on peut le jeter à la poubelle. Est-ce que c'est les poubelles spéciales ? Et le ruban cela semble dire que c'est un cycle donc c'est recyclable je crois.

F : Pendant ton tri tu es aussi passé sur le PET qu'est-ce que c'est selon toi ?

R2 : Je ne sais pas.

F : Est-ce que tu peux les trier en petite famille comme avant ?

F : Donc tu as mis ensemble le ruban de Moebius, le rond avec les deux flèches et le bonhomme avec les trois flèches. Les deux logos vert et jaune ensemble. Les trois plant based. Tous les 100 % recyclable. Les Fles, le PET 1, le Fles 1 et aussi le 100% rePET. Pourquoi les as-tu mis ensemble ?

R2 : Pour leur ressemblance. Le message semble identique. Le dernier groupe (Fles etc.) semble expliquer que c'est recyclé d'une certaine manière. Mais je ne sais pas exactement comment. Ou alors ça a été recyclé. Pour les 3 plant based, c'est venant des plantes. 100% recyclable, c'est 100% recyclable, c'est-à-dire que tout peut être recyclé ou est recyclé. C'est l'un ou l'autre, je ne sais pas lequel va être recyclé ou est recyclé. Le jaune et le vert signifient que l'on peut les jeter dans les poubelles mais je ne comprends pas tout avec précision.

Et le premier groupe parle d'un cycle mais je ne sais pas lequel.

F : Lequel dans chaque famille est le plus parlant selon toi ?

R2 : le plus parlant pour moi c'est quand il est écrit « 100 % recyclable », ça c'est clair. Ou « vegetal bottle » c'est clair. Quand c'est à moitié dit ce n'est pas dit. Je préfère quand c'est écrit.

F : Tu préférerais quel genre de pictogramme sur ta bouteille ?

R2 : Que ce soit clair, qu'il soit marqué clairement que ça va être recyclé, que ça a été recyclé ou que ça va être biodégradable ou non. Ce sont les deux choses importantes qui doivent être écrites clairement. Biosourcé je ne le valorise pas tellement.

F : Quels sont ceux que tu trouves crédibles et moins crédibles ?

R2 : Ce dont on ne sait pas exactement ce qu'il y a derrière, ce n'est pas crédible.

F : Donc ce qui n'est pas crédible ce sont tous les logos sans mot donc on retrouve le jaune, le vert, le ruban de Moebius, le tri Man, le rond avec les deux flèches, le recyclo et tout ce qui est en rapport avec les bouteilles c'est-à-dire le 1, les fles, le PET et aussi le rePET. Pourquoi as-tu trouvé cela crédible ou pas ?

R2 : C'est explicite ou ce n'est pas explicite. J'ai besoin de mots, sinon ce n'est pas clair.

F : Merci beaucoup. Justement, il y a cinq bouteilles où l'on trouve un message écrit. J'aimerais voir avec toi ce que tu en penses. Peux-tu le lire et me dire à chaque fois ce qui te plaît et ce qui te déplaît ?

R2 : Alors, la Lipton... Ça c'est clair. On sait ce que l'on doit en faire. Que ce soit encore bénéfique pour la planète, c'est relatif puisqu'il y a mis recyclable, ça ne se dégrade pas par soi-même.

R2 : Vittel, c'est le même message qui est plus clairement dit et c'est aussi plus simple. L'avantage c'est que c'est plus simple, ce n'est pas écrit en long en large et de travers comme Lipton.

R2 : B Better, ça c'est une vraie publicité pour la planète. Ça a été fait à partir de plantes pour 90 %, ça diminue le carbone, c'est pas mal. Donc en fait ici c'est une publicité très large donc

il y a vraiment une responsabilité de te dire ce qu'il y avait. Et je trouve ça intéressant mais ce n'est pas ce qui va être déterminant dans mon choix. Par contre je trouve que c'est intéressant, il y a un effort.

R2 : Chaudfontaine, c'est assez clair, c'est gentiment dit mais le plus clair c'est Vittel.

R2 : Tropicana, c'est assez clair. C'est aussi quelque chose de recycler et qu'il faut mettre au tri. C'est clairement expliqué.

F : Lesquels trouves tu les plus clairs et explicites ?

R2 : Les plus claires et explicites sont les plus simples. Bis bête heure on sent qu'ils font un effort. Mais Vittel est parfaitement clair. Il ne faut pas chipoter avec des petits dessins, c'est dit clairement.

F : Quelles sont les informations que tu aimerais que les entreprises communiquent ?

R2 : que les entreprises communiquent exactement ce que cela devient c'est-à-dire si c'est recyclé ou réutiliser, c'est bon on sait que c'est dans un circuit pour être jeté. Et si c'est biodégradable ils doivent l'exprimer mais en différents pourcentages et en différentes capacités c'est trop compliqué.

F : OK merci beaucoup. On arrive déjà à la fin de mon enquête. J'aimerais te poser des questions plus générales sur ton ressenti par rapport à l'environnement. Est-ce que tu dirais que tu es préoccupé par l'environnement ?

R2 : En partie, oui. J'ai des habitudes qui certainement sont négatives et que je n'ai pas remises en question, que je devrais remettre en question. Mais dans l'ensemble quand j'ai la possibilité de faire du recyclage, je le fais. Quand je suis dans la nature et que je vois une bouteille, je la ramasse.

F : Et donc tu es aussi préoccupé par les déchets ?

R2 : Absolument, je veux qu'il y ait des entreprises qui recyclent tous les déchets possibles et imaginables et qu'on ne le laisse pas dans la nature et qu'on donne à la nature la possibilité d'être naturelle totalement.

F : Es-tu aussi préoccupé par la production de plastique en général ?

R2 : J'en suis préoccupé néanmoins je trouve que c'est un très bon matériau. C'est très facile et il ne faut donc pas s'en priver simplement parce qu'il faut éviter de polluer. Il faut avoir des gestes en fonction de ces plastiques. Le déchet me dérange mais le plastique en lui-même est un matériel extraordinaire. Il est très modelable, on peut l'utiliser de différentes manières, il

n'est pas si dangereux en soi, celui qui avale en petits morceaux ce n'est pas très grave. Ça ne blesse pas comme le verre. Donc en gros c'est un matériau facile, je le valorise réellement.

F : Pour toi, c'est quoi le problème des déchets plastiques ?

R2 : Le problème du plastique c'est que ça produit des déchets et qu'il faut empêcher de faire des déchets plastiques. Il faut les réutiliser ou les transformer.

F : Pourquoi c'est un problème qu'il y ait des déchets dans l'environnement ?

R2 : Parce que ça empêche l'environnement lui-même. Si tu mets du plastique dans un endroit où une plante peut pousser, c'est assez ennuyeux car le plastique va empêcher la plante de pousser. Cela l'empêche car il est dessus, il pollue, il l'empêche que physiquement d'abord. Sur le plan chimique je ne pense pas qu'il l'empêche.

F : Vois-tu un problème à la production de plastique en elle-même ?

R2 : Je crois que ça dépense beaucoup d'énergie CO₂, parce que c'est la transformation du pétrole. Mais grosso modo je ne crois pas que cela soit un problème majeur. Maintenant je ne le sais pas.

F : Est-ce que tu te sens responsable de ces problèmes ?

R2 : au niveau déchets, oui. Parce que je dois favoriser le fait que ces déchets soient utilisés et recyclés. Par contre je ne suis pas responsable de la production si ce n'est qu'en utilisant ces produits, parfois on a un avantage et qu'il faut être attentif à les jeter à bon escient.

F : Que fais-tu pour y remédier ?

R2 : Je fais beaucoup plus de recyclage. Et j'ai appris que les sacs en plastique bleu permettent de recevoir aussi d'autres petits paquets et ainsi de suite donc je suis content que ce soit recyclé de façon plus large.

F : OK, merci beaucoup on va passer à la conclusion. Penses-tu que tu as appris quelque chose ou que tu en parlerais à quelqu'un ?

R2 : ce que j'ai appris c'est que 1) on s'intéresse beaucoup aux plastiques dans le sens où il pourrait polluer et qu'il pourrait faire des dégâts. Ça c'est important. Je le savais mais c'est très bon de s'y intéresser. 2) Le plastique reste pour moi un bon matériel qui peut contenir des tas de choses donc c'est mieux que des bouteilles en verre qui sont plus encombrantes et dont le recyclage est plus difficile donc personnellement ce que j'ai appris c'est que les choses évoluent bien dans ce domaine.

F : Veux-tu plus d'informations ?

R2 : Non. Les informations les plus intéressantes concernent le biodégradable qui doit être soutenu.

F : Y a-t-il une question que je n'ai pas posée qui pourrait améliorer mes futurs entretiens ? Ou une suggestion d'amélioration ?

R2 : est-ce que le plastique a un avenir dans d'autres domaines ? Y aurait-il d'autres matériaux encore plus efficaces ? Est-ce qu'il y a une recherche dans ce domaine ?

Interview répondant 3

F : Je vais directement te mettre en situation, du coup imagine toi la dernière fois où tu as été acheter des boissons. Quel genre de boisson c'était ?

R3 : J'achète plus de boisson depuis que je suis végétarien, ou du vin et des bières. Je fais tout au robinet maintenant pour éviter le plastique. J'achète tout au Delhaize.

F : Je vais quand même te montrer différentes boissons et si tu devais quand même en choisir une laquelle ce serait ?

R3 : Je me dirigerais direct vers l'eau. J'achèterais même la Chaudfontaine.

F : OK et comment as-tu choisi celle-là ?

R3 : Parce que je ne bois plus de soft du tout. C'est celle que je trouve le plus facilement dans les frigos à la sortie. J'achète plus en pack donc si j'ai une soif sur le moment j'achèterais ça.

F : Est-ce que tes critères peuvent changer en fonction du temps ou autre ?

R3 : Si j'ai vraiment soif sur le moment, j'achèterais la Chaudfontaine. Par contre si je suis en lendemain de soirée que j'aurais pris un truc sucré. Donc je serai parti sur du Lipton parce que le goût me plaît et le goût ici je ne l'ai jamais goûté donc par curiosité.

F : Donc est-ce que tu regardes l'étiquette ?

R3 : Figure toi que les boissons jamais mais la bouffe tout le temps. Je regarde absolument tout, les ingrédients et le teneur en graisse etc. je regarde tout tout tout, je suis un malade. Plus c'est brut, plus je prends.

F : Tu fais attention à l'emballage en lui-même ?

R3 : Pour les nouveaux produits, le packaging peut m'attirer.

F : Je parle même d'emballage en plastique, en carton, ou autre.

R3 : Si, pour mes pâtes par exemple je n'achète qu'une marque qui fait du papier recyclé. J'essaye de le faire quand je peux mais pas tout le temps. Il y a des produits, je sais que je ne trouverais pas d'alternative complémentaire à ce que j'aimerais manger. Par contre, si il y a une alternative alors je prendrais. C'est un critère de choix mais ce n'est pas prépondérant. Vu ce que je mange, ça reste la qualité du produit. Il y en a, je sais qu'ils font passer la qualité du packaging avant. Qui font vraiment attention. J'ai des potes, ils ne peuvent plus prendre quelque chose qui vient du plastique. Ils n'achètent que en vrac. Tout ce qui est graines, légumineuses, ils achètent tout en vrac. Ce sont même eux qui m'ont un peu orienté vers tout ça. C'est plus souvent féminin par contre. Ils m'ont fait découvrir certains trucs.

F : Je vais à présent te poser des questions sur des termes plus spécifiques, c'est pour avoir ta compréhension et ta perception. Si je te dis plastique durable, c'est quoi pour toi ?

R3 : Pour moi, c'est au moins du plastique recyclé et qui est recyclable.

F : OK, et quelle est ton impression ?

R3 : Avant, j'étais bien avec le fait que le plastique soit recyclé. Mais maintenant j'ai appris il n'y a pas longtemps que le plastique qu'on met dans les plastiques bleus il n'y a que 30 % qui est vraiment recyclé. Donc au final, c'est peut-être de la poudre aux yeux. Je me dis qu'il faut privilégier d'autres alternatives que le plastique recyclé.

F : Et comment tu reconnaîtrais physiquement au magasin ce genre d'emballage ?

R3 : Je le lis. Je dois le lire sur le packaging. Je ne sais pas le dire comme ça. Je ne le reconnais pas à l'œil. Peut-être qu'il y a des différences mais je ne la vois pas.

F : OK, je vais continuer avec d'autres termes. Pour toi un bioplastique c'est quoi ? Ça t'invoque quoi ?

R3 : Ça veut dire qui a l'apparence du plastique mais qui est fait à partir de matériaux bio ou bio dégradables. À l'époque les tétras pack, on parlait un peu de ça mais ce n'était pas ça au final. Je sais qu'on utilise parfois des trucs en algues et tout. Ça j'ai déjà entendu.

F : Quel est ton sentiment par rapport à ça ?

R3 : Si ça peut être une alternative, c'est bien. Mais si c'est trop dans les algues et tout ça il faut voir que ça ne détruit pas d'une autre façon. Si ce n'est pas le cas, c'est une belle alternative.

F : OK, et si je te dis « plastique dégradable » ?

R3 : Je crois pas que ça existe. Le vrai plastique je ne pense pas qu'il est biodégradable ou alors en 700 ans ou 1000 ans. Pour moi dès qu'il est mis plastique ce n'est pas dégradable.

F : Si je te dis « oxo dégradable » ?

R3 : Je ne sais même pas ce que c'est. À part le jeu OXO... Sinon jamais entendu.

F : Et le plastique biodégradable ?

R3 : Le plastique biodégradable c'est que si tu le jettes dans la nature il se dégrade de lui-même.

F : Et quel est ton sentiment par rapport à ça ?

R3 : J'y crois bof car je sais que la matière plastique en elle-même n'est pas biodégradable. Enfin elle est mais en tellement de temps. À moins qu'on donne un autre nom pour le plastique qui soit une finalité d'une autre qualité de produits. Pour moi le plastique n'est pas dégradable. Je n'y crois pas. Je me renseignerais peut-être parce que si il est marqué c'est qu'il y'a une raison mais de base, je n'y crois pas.

F : OK, et le plastique compostable ?

R3 : de nouveau, pour moi c'est une façon de le recycler. Le composter c'est dans le compost. Mais de nouveau le mot plastique me dérange. Tu me dis que c'est un autre terme et tu mets que c'est recyclé, recyclable ou biodégradable, peu importe je m'orienterai plus là-dessus. C'est vraiment le terme plastique qui me dérange.

F : OK et le plastique biosourcé ?

R3 : Je pourrais inventer ce que ça peut me dire mais je n'ai jamais entendu. Ça pourrait dire que c'est dans sa fabrication qu'il y a un changement.

F : Et ton sentiment par rapport à ça ?

R3 : Je devrais me renseigner. Si je vois un produit ou il est marqué bio sourcils j'irais me renseigner par contre ça d'office. Devant les étiquettes je suis un ouf. Je google très vite.

F : Ok et en ce qui concerne les plastiques recyclables et recyclés ?

R3 : Autant je suis un petit peu difficile au niveau du recyclage, par contre une fois qu'il est recyclé et je trouve ça bien car il a été bien traité. Recyclable je sais que ce n'est pas vraiment le cas, recyclé il vient d'une source de plastique qui a déjà été utilisé. J'ai un bon a priori sur le recyclé mais pas sur le recyclable.

F : Et comment tu les reconnaitrais ?

R3 : C'est au niveau de la communication packaging. Je sais que par exemple San Pellegrino ou Perrier font des efforts avec ça mais il faut que ce soit dans le packaging. Par exemple si tu me fais une bouteille toute brune qui ressemble un peu à du bois, je regarderais un peu si c'est le plastique ou le produit dedans.

F : Et justement, tu as déjà entendu des marques qui font ce genre d'initiatives ?

R3 : Je sais qu'il y en a qui le font mais je ne sais pas te les citer.

F : Alors, j'ai écrit chacun des termes sur des fiches, peux-tu en faire des familles ?

F : Donc 2 paquets : 1. Biodégradable, compostable, dégradable et oxo dégradable et dans l'autre recyclable, bioplastique, biosourcé, recyclé. Pourquoi as-tu mis ensemble ces termes ?

R3 : trompe peut-être complètement mais je voulais mettre ce qui ont dans l'espoir d'être recyclé et le futur de leur vie. E était récupérable ou biodégradable, il n'avait pas d'impact. Tandis que les autres c'est plutôt d'où ils viennent. L'un est plus la finalité l'autre d'où ils viennent.

F : D'accord merci. J'aimerais à présent avoir ton avis en toute connaissance, je vais donc t'expliquer ces termes.

EXPLICATIONS...

F : quels sont les bénéfices et les inconvénients des plastiques biosourcé, recycler, compostable ?

R3 : en soi, je ne vois que du positif comparé aux autres. Au niveau du négatif, ça doit sûrement être pour le prix de production, c'est plus de ce côté-là. Comme tout, je crois que quand c'est fait en plus petite quantité, que ça vient d'autres sources, à la construction et au recyclage, en prix de production ça doit être plus cher. Et le biodégradable tu ne le récupères pas donc ça doit être plus cher.

F : Et au niveau du consommateur ?

R3 : Ça peut se ressentir mais je crois que le consommateur qui est bio, qui est prêt à manger tout ça est prêt à mettre un peu plus d'argent pour réduire son impact environnemental. Le consommateur qui s'implique est toujours prêt à mettre un peu plus.

F : Et tu vois d'autres avantages ou inconvénients ?

R3 : À nouveau pour le biosourcé, ça dépend d'où ça vient. C'est comme tout, si ce sont des trucs en circuit court venant de Belgique ça ne me pose pas de problème. Si maintenant on est obligé de raser la moitié du Brésil pour avoir ses produits, la pollution est la même. Impact irait plus loin. Ça dépend si on reporte l'impact. Si in fine ce sont des produits utilisés en Belgique, ça va. Mais dans l'idée, l'idée est bien.

F : Quelle est l'idée que tu favoriserais le plus ?

R3 : Les plastiques compostables et biosourcés sont plus intéressants. Le compostable c'est encore le mieux. Je me dis que c'est vraiment celui que tu peux acheter et remettre en sachant qu'il peut être complètement détruit dans la nature. Le recyclé, je sais que toute une partie n'est pas recyclée. Je sais qu'il vient d'une bonne source mais je ne sais pas ce qu'il devient. L'ensemble compostable et biosourcé, ce serait magnifique.

F : OK est-ce que tu penses que les trois sortes de plastique peuvent aider à résoudre le problème des déchets et de la production de plastique ?

R3 : Je crois que ça peut aider mais le problème sera toujours le consommateur final. Tant qu'on n'est pas assez à acheter tout ça ça ne changera pas la donne. Mais ça peut réduire l'impact, bien sûr parce qu'il y aura toujours des gens qui font attention et il y en a de plus en plus. Donc évidemment ça peut réduire l'impact mais le plastique je n'ai plus beaucoup d'espoir. Il y a trop d'industries même en dehors des boissons qui utilisent le plastique. Je crois que ce serait une bonne chose de le faire car tout est à prendre mais je pense qu'il faudrait arriver à appliquer ça à tous les domaines. Je pense par exemple aux textiles, tous les plastiques qui sont dedans, tous les plastiques en grande surface avec les sacs en plastique pour les supermarchés. C'est un bon début mais il faudrait appliquer ça partout.

F : Est-ce que tu penses que tu serais prêt à payer plus cher pour ce genre de bouteille ?

R3 : Oui oui. Pas le plastique recyclé, je ne regarderais même pas. Le recyclé il peut être marqué sur la bouteille, je serais content que ce le soit, mais je ne mettrais pas plus d'argent. Par contre les autres oui. Mais bizarrement, je mettrai peut-être plus d'argent pour l'acheter mais en tant que de consommateurs le compostable et le biosourcé et je le mettrais quand même dans la poubelle. À moins qu'il y ait une campagne ou qu'on ait tous un truc à compost. Si l'État faisait une campagne avec une poubelle de déchets qui ne serait que du compost par exemple pour les bouteilles en plastique compostable ou les barquettes de poulet compostable et que tu mettais tout là-dedans, je trouve qu'on aurait un pourcentage encore meilleur par rapport aux 30 %. C'est à eux de faire un effort, ce n'est pas aux sociétés de le faire. Au départ les sociétés devront se démarquer pour leurs produits, que ce soit attrayant aux yeux du public responsable. Mais ça devrait être rendu obligatoire par le gouvernement dans tous les pays. Il faudrait expliquer qu'il y a un nouveau tri, que maintenant ce soit trier avec du compostable ou du biosourcé.

F : OK merci ! Est-ce que tu vois d'autres freins ou motivations qui t'encourageraient ou te décourageraient à acheter ce genre de choses ?

R3 : Je te dis, le seul frein ce serait de voir où ça va finir. Si j'achète une bouteille bio compostable mais qu'elle finit dans la bouteille normale où il n'y a quand même 30 % de recyclage, je me dis que j'aurais fait l'effort pour rien. Alors que si tu me dis que j'ai un endroit où le mettre chez moi, c'est mieux. C'est bien qu'on me propose autre chose mais une fois que je l'ai en main et que je sais qu'elle va se retrouver avec les autres...

F : On avait aussi parlé de ta famille ou tes amis qui valorise ou non ce genre de produits, que ressens tu par rapport à ça ?

R3 : J'ai vraiment deux extrêmes. Il pourrait me dire que ça ne sert à rien. Ceux qui sont dans la vague végétariens, végétans, ce sont ceux qui font le plus attention. Eux, ce sont les pires. Les végétans et les végétariens, ce sont eux qui font attention à tout autour parce que ils font attention à la cause animale et ils ont tendance à faire attention à la planète donc à tout autour. Alors que les plus gros consommateurs, ils en ont rien à foutre de leur consommation au niveau animal ou autre chose donc le plastique ils s'en fichent. J'ai plus d'amis qui font pas attention.

F : Est-ce que tu te sens encourager ou décourager par les entreprises ? As-tu déjà entendu parler d'entreprises qui faisaient ce genre d'initiative ?

R3 : Je n'ai pas de nom en tête. Je sais que dans les grandes surfaces, ils commencent à le faire un peu plus. Par exemple dans les énormes Carrefour ou Delhaize, ils font des réunions avec que du vrac par exemple et aussi dans les magasins comme Farm.

F : Oui ok, et donc ils n'encouragent pas à faire des plastiques comme ceux-là ?

R3 : Pas que je sache.

F : Tu parles aussi de Farm etc., es tu influencé par le lieu de vente ?

R3 : Oui, je sais que Farm effectue déjà un tri. Ils attirent donc aussi les gens intéressés par ces produits.

F : OK, je vais m'intéresser aux messages des étiquettes maintenant. Du coup, je suis allée au magasin et j'ai fait des photos de tous les types de pictogrammes que j'ai pu trouver. Ma première question serait simplement de te demander ce que tu connais est ce que tu ne connais pas, j'entends par là ceux que tu as déjà vus.

R3 : Il y en a plein qui se ressemblent...

F : Connais : recyel together, rond 2 flèches, ruban de Moebius, 100% recyclable, vegetal bottle, triman, flèche PET, 1PET, recycla. Dans ceux que tu connais ou même dans ceux que tu ne connais pas si tu trouves ça utile, quels sont ceux que tu comprends ?

R3 : Dans ce que j'ai déjà vu, je crois que je l'ai comprends tous. PET bouteille je ne sais pas ce que c'est, ça doit être Plastique quelque chose.

F : OK, peux-tu refaire des familles ?

F : Donc : les 2 100% recycled; les 3 plant based ; le 100% rePET, le 1 fles et le vert ; les autres. Pourquoi les as-tu mis ensemble ?

R3 : D'abord les recyclables, puis les recyclés et les végétal. L'autre groupe je ne les connais pas du tout. Le vert, ils ne disent rien je trouve, et le rePET je crois que c'est recyclable mais quand je lis je vois que c'est recyclé.

F : Quel serait le pictogramme le plus représentatif et clair selon toi ?

R3 : Dès qu'il est marqué. Le ruban de Moebius et le cercle avec les flèches aussi vu qu'on le voit depuis toujours. À l'œil, ça va assez vite. Pour moi, ce où il n'y a rien mis ça veut dire qu'ils sont recyclables. Ils peuvent être recyclés mais je ne suis pas sûr, je sais que c'est au moins recyclable. Grâce aux petites feuilles, ça va assez vite. Mais j'aime bien que ce soit marqué comme je lis tout. Le signe, il faudrait que ce soit un signe imposé pour chaque catégorie. Les pictogrammes, je ne sais pas ce que cela veut dire à moins qu'on me l'ait déjà dit. Ici il y a 25 pictogrammes et 5 veulent parfois dire la même chose parfois pas...

F : OK et justement j'aimerais que tu me dises ceux que tu croirais, que tu trouves crédibles et ceux que tu ne trouves pas crédibles.

R3 : Je crois tous crédible. Si tu me dis que tous ceux là sont recyclables, je vais croire qu'ils sont recyclables. Je pense qu'il y a quand même des réglementations là-dessus qui doivent être respectées. Mais si tu me dis que ce n'est pas le cas, je pourrais en éliminer beaucoup plus. Les législations j'estime qu'on peut encore compter dessus.

F : Et vers quelles familles te dirigerai tu ?

R3 : Comme au début, j'irai vers tout ce qui est recyclé ou végétal. Je n'achète même plus de bouteilles d'eau juste pour ça, j'utilise l'eau du robinet.

F : Il y a aussi des bouteilles qui écrivent un message à ce propos, qui sont explicites. J'aimerais analyser avec toi le message. Quand tu les lis, peux-tu me dire ce qui te plaît, ce qui te déplaît ?

R3 : Tropicana. C'est en français et en néerlandais, c'est bien mis en évidence sur l'étiquette. Il faut quand même attention même si cela ne dépend pas de eux car ce n'est pas eux qui font le recyclage.

R3 : B Better je trouve ça bête que ce ne soit qu'en anglais. Parce que moi je comprends l'anglais mais il n'y a pas assez de gens qui parlent anglais. Ce n'est pas assez clair je trouve parce que c'est en anglais. Avec les trois écriteaux c'est déjà mieux. Mets le seul qui me parlerait c'est celui à 90 % plant based, les autres je n'y crois plus trop. Visuellement, cela ressemble déjà plus à du tétras pack.

R3 : Lipton, c'est trop petit, je lirais jamais. J'irai plus faire vers les ingrédients. J'ai l'impression qu'ils vont faire de la pub alors que ce n'est peut-être pas ça.

R3 : Chaudfontaine à nouveau ce n'est que en anglais, ce qui est absurde pour Chaudfontaine en plus. C'est explicite. C'est clair et concis. Et ils ont bien fait de mettre dans une autre couleur, le vert travail le truc. Ça saute un peu plus vite aux yeux.

R3 : Vittel, eux ils le mettent directement par contre. Je trouve qu'ils ont fait un effort, au moins ça saute aux yeux, c'est genre le deuxième plus gros truc après la marque, c'est même plus gros que la marque.

F : Quel message serait alors le plus effectif et attrayant ?

R3 : bizarrement, j'aurais cru que ce serait un pictogramme mais Vittel saute aux yeux. J'aurais regardé Vittel et j'aurais pu croire qu'il dise un truc sur l'eau mais non c'est le deuxième truc qui saute le plus aux yeux. Tu ne sais pas le rater. Même si tu n'as pas envie de le voir ça se voit. Sur B Better, c'est le moins clair. J'aurais pas été vers là. Je ne sais pas te dire ce qui me dérange alors que le packaging est encre sympa. J'ai l'impression que comme c'est de l'eau... C'est pas le truc fait par Will Smith ?

F : Non, mais j'irai voir !

R3 : oui, ça va est arrivé en magasin. Il faut tout à 100 % ils sont en train d'exploser. Mais ici le packaging fais-moi un plastique mais pour que je m'y intéresse il faudrait que je m'y intéresse de base ce n'est pas le cas. Jamais pour acheter de l'eau. Il faut que ce soit transparent car ça me rappelle que c'est de l'eau. Même en tétras pack, c'est une question de consommation et d'habitude, depuis tout petit de l'eau ça se vend dans une bouteille plastique transparente. À moins que toute l'eau soit dans le tétras pack, ce serait bien mais ça fait 30 ans que ce n'est pas le cas.

R3 : Lipton qui dit 100% recyclé, c'est Netslé je crois ?

F : Unilver

R3 : Oui Unilever, ça je sais que ce n'est pas ouf.

F : Justement, au niveau des marques, est ce qu'il y a des marques en lesquelles tu aurais plus confiance ?

R3 : Oui. Je fais plus confiance aux petites marques qui essayent de se démarquer par elle-même. Même si c'est du marketing, ils vont essayer de jouer là-dessus pour que ça marche pour la remarque. Si c'est pour une bonne cause, tant mieux qu'il le fasse. Nestlé, Unilever, j'ai des potes qui ne savent plus acheter.

F : Est-ce qu'il y a des informations que tu trouves que les entreprises devraient communiquer ?

R3 : Là, je me mets du côté des entreprises, c'est quasiment impossible de le faire. Comme je t'ai dit, si c'est recyclé c'est difficile de savoir à combien de pourcent ce sera recyclable ou, ou ça commence, ou ça va terminer,... Je suis déjà content de savoir que c'est recyclé tandis que recyclable je sais que c'est pas top... maintenant, j'essaie de faire tout le cheminement dans ma tête, ou ça vient et jusqu'où ça va. Si c'est recyclable, c'est peut être fait en Inde tu vois ? L'autre n'est peut-être pas recyclable mais est fait en Belgique. Je regarde le circuit complet. Mais si il y avait des informations sur tout le circuit, je ne le dirais pas parce que je sais qu'il y aurait trop d'informations, j'irai plus sur Google pour vérifier. Je trouve qu'il faudrait un gros pictogramme pour chaque truc qui soit imposé et qui prenne toute la face de l'étiquette. Que ça représente 20 % du packaging pour chaque truc, peu importe le pictogramme par exemple. Que le client est la marque, d'où ça vient et où ça va. Parce que là ils choisissent un peu. C'est parfois que dans le but de vendre mais si c'est bien, tant mieux. Ça ne me dérange pas qu'il gagne de l'argent là-dessus. J'ai plus confiance quand même aux petites marques.

F : Finalement, j'aimerais te poser des questions sur ton ressenti face à l'environnement règle générale. Est-ce que tu dirais que tu es préoccupé par l'environnement ?

R3 : Oui de plus en plus.

F : Et par les déchets et la production de plastique plus précisément ?

R3 : Je crois que c'est le pire. Je comprends même pas qu'on produise encore du plastique avec tout le plastique qu'on a autour. C'est un septième continent de plastique, c'est absurde qu'on produise encore, si on pouvait recycler tout ce qui est recyclable. Il y a encore tellement de plastique recyclable et qu'on recycle plus. Si on faisait vraiment un effort de partout...

F : OK et c'est quoi selon toi le problème des déchets plastiques ?

R3 : Il y a 2 raisons. Dans l'environnement dans le sens où il y en a vraiment partout et on bouffe du plastique tout le temps. Pour la santé c'est mauvais. Même dans les bouteilles d'eau, c'est plus mauvais de boire de l'eau en bouteille que de l'eau du robinet parce qu'il y a des micros particules de plastique dedans. Et elles sont mauvaises pour la santé. J'en suis sûr et

certain parce que je me suis renseigné, j'ai regardé pas mal de documentaires là-dessus. Les micro particules sont déversées dans les océans et les poissons les mangent. On récupère tout le plastique et on le bouffe aussi. Et en dehors de ça, il y a aussi l'environnement lui-même. Il y a du plastique partout dans les océans, ça tue les animaux aussi. Même c'est horrible, sur les plages il y a des déchets plastiques partout. Visuellement et pour les animaux.

F : OK et quel est le problème de la production de plastique ?

R3 : Je crois que ça va mener à des déchets. Mais comme je sais que c'est fait à base de pétrole, c'est comme pour l'essence, c'est polluant. Il doit y avoir des émissions de CO2 derrière etc. mais ça je pense que c'est la base du problème. Je ne connais pas du tout les tenants et les aboutissants de la production de plastique. Le problème c'est surtout les déchets. De base le plastique est une bonne idée dans le sens où c'est le truc où tu peux mettre tout ce que tu veux dedans, c'est imperméable et que tu peux mettre du liquide et tout mais en dehors de ça, je crois que tout le reste est négatif. Le côté pratique du plastique ne vaut pas les côtés néfastes. Je trouve que ça a été une bonne idée mais on a exagéré. Si on avait mieux géré le plastique dès le début, recycler dès le début, trouver des solutions dès le début, je pense que ça aurait été une bonne idée. Les conséquences que l'humain en a fait, c'est de nouveau dans l'excès. Le plastique nous a dépassé.

F : est-ce que tu te sens responsable de ce problème ?

R3 : Complètement, je suis un consommateur. Le consommateur final pour moi est responsable de tous les maux. Les sociétés ont juste profité d'un truc, comme tout le monde l'aurait fait à ce moment-là. Si ça se trouve au début, il ne savait même pas. Mais après, ils se sont laissés entraîner. Si le consommateur final arrête du jour au lendemain d'acheter du plastique, il n'y aura plus de plastique.

F : Et du coup, qu'est-ce que tu fais pour y remédier ?

R3 : J'achète en vrac. Ça c'est vraiment pour le plastique. J'achète plus de bouteilles d'eau. Après, j'achète encore du plastique. Mais, il y a des petits trucs que je ne fais plus par exemple mes poubelles plastiques je n'en fais une que tous les trois mois alors qu'avant c'était une toute la semaine. C'est quand même énorme la différence. Et je sais aussi qu'on a une autre qualité dans l'eau du robinet, même si le goût est différent ça je peux comprendre. Mais je sais qu'on a une autre qualité par rapport à l'eau en bouteille. Dans les aliments, je n'ai pas non plus le choix vu mon régime alimentaire je ne peux pas être compliqué. Mais eux essayent aussi de faire attention. Mais de nouveau, c'est comme le bio, je pense que les grandes entreprises font là-dessus. Par exemple Nestlé qui est une grande entreprise, qui font tout en plastique vendent beaucoup de nourriture bio mais ne font pas attention aux contenants. Les petites sociétés feraient plus attention aux deux mais il y en a des nouveaux qui ne le font pas, il y aura toujours des deux. Mais je pense que les sociétés qui font attention à leurs produits feront attention aux contenants de leurs produits.

F : OK, merci beaucoup ! Est-ce que tu penses que tu parleras de notre interview à quelqu'un ou que tu as appris quelque chose ?

R3 : je pense avoir appris quelque chose. Je pense que j'irai refaire un check sur tous les trucs. J'irai Google est assez facilement maintenant puisque tu m'as intéressé aux sujets. C'est souvent ça que j'ai, c'est quand on intéresse un sujet que je vais aller l'approfondir. J'ai juste peut-être pas prêté attention un moment mais maintenant je vais regarder. Une fois que tu as l'air que le consommateur, c'est à lui de prendre la décision. Et bourré en soirée, je vais avoir un débat là-dessus. J'ai des débats tout le temps là-dessus.

F : OK et as-tu une suggestion pour m'améliorer ?

R3 : Je te conseille juste d'aller voir le truc de Will Smith. Mais sinon non. Je pensais pas qu'il existait autant d'étiquette, je pensais qu'il n'y avait que le ruban de Moebius.

Interview répondante 4

F : imagine la dernière fois que tu es allé au supermarché. La fois où tu as acheté des boissons. Qu'as-tu acheté ? Quel genre de boisson achètes-tu ?

R4 : J'achète jamais de boissons. Quand je vais au Delhaize avec ma maman on achète juste de la nourriture parce qu'on achète jamais de boissons sucrées. Et sinon quand je vais au Colruyt ils achètent du vin. Avec mes copines on achète de la bière haha.

F : Et au cinéma ?

R4 : J'achète de l'Ice Tea pêche. Quand on est entre copines on achète un paquet de chips et des boissons oui.

F : OK merci. Imagine que tu es donc au supermarché ou autre. Si tu devais choisir une boisson parmi celles-ci laquelle choisirais-tu ?

R4 : C'est de l'eau ?! (B better)

R4 : J'achèterais le jus Tropicana.

F : Pourquoi ?

R4 : Parce que ça m'attire plus, tout ce qui est soda je n'aime pas trop, à part l'Ice Tea. Et l'eau, j'en prends au robinet. J'achète jamais de l'eau en bouteille. Je le prends donc parce que c'est du jus.

F : Et parce que tu connais ?

R4 : ça a l'air plus délicieux que les autres boissons. C'est au niveau du goût et de la santé mais je sais qu'il y a plein de sucres ajoutés. Je préfère quand même ça qu'un coca ou un Ice Tea.

F : Tu n'as donc pas regardé le prix ?

R4 : Préfère mettre un peu plus d'argent et avoir un truc meilleur. Entre un produit qui coûte un peu plus cher mais qui est de meilleure qualité est un produit de moins bonne qualité qui coûte moins cher, je préfère mettre un peu plus d'argent pour avoir de la qualité. C'est comme un vêtement.

F : Et tu regardes parfois l'étiquette ?

R4 : Déjà je regarde la date de péremption. Après je regarde ce que c'est, les goûts etc. Mais l'étiquette en elle-même avec les compositions, je ne regarde pas. Je regarde souvent quand je l'utilise, quand je l'ai acheté. Par exemple quand je mange, j'aime bien regarder les boîtes de céréales et tout ça.

F : Et en général tu regardes quelles informations ?

R4 : Le nombre de calories. En fait dès que je suis à la maison je regarde les calories. Après j'aime bien regarder le rapport nutritif avec le nombre de lipides etc. mais je ne retiens pas. J'aime bien regarder les ingrédients.

F : Est-ce que tu fais attention à l'emballage en lui-même ? Je veux dire par là la bouteille en elle-même, si elle est en plastique, verre, tétrapack etc.

R4 : Non mais je regarde quand même si c'est attrayant. Dans un supermarché, si il y a une jolie bouteille en plastique avec une jolie étiquette, ça donne plus envie qu'une vieille étiquette en carton.

F : Si je te dis que parmi toutes ces boissons, il y en a deux qui viennent de chez Farm, tu penses que ce sont lesquels ?

R4 : Mmm... La B Better parce que c'est du carton et pas du plastique. Ensuite soit la Hollinger souhaite la Live up. Parce que l'étiquette du live Up me paraît plus magasin bio etc. Déjà, il est mis végétale, no plastique, organique. Je l'ai vu assez rapidement. Même l'étiquette fait beaucoup plus petit magasin bio, petit producteur que les bouteilles en plastique classique.

F : Le fait que tu ne connaisses pas la marque influe t'il aussi ?

R4 : Oui oui.

F : Est-ce que ça changerait ton choix de boissons ?

R4 : Pas spécialement. Après pourquoi pas ne pas tester. Mais ce n'est pas dans mes critères de décision.

F : maintenant, je vais te poser des questions sur des termes spécifiques que les marques pourraient mettre sur leurs emballages. J'aimerais juste savoir ce que tu comprends si tu lis ces termes, quelle est ton impression. Si tu lis « plastique durable » tu penses à quoi ?

R4 : Pour moi, du plastique durable ça veut dire qu'il peut être recyclé et encore utilisé pendant quelques années et pas utilisé tout de suite et jeté à la poubelle et après c'est polluant. Enfin, c'est quand même polluant au final mais ça va être réutilisé.

F : OK. Et quelle est ton impression par rapport à ça ?

R4 : C'est plutôt positif. Quand il est mis plastique durable, tu penses plus à prendre cela qu'un autre. Après ça dépend si c'est le truc que tu achètes ou si tu n'achètes jamais ça, tu ne vas pas juste acheter parce que c'est du plastique durable. Imaginons qu'il y a un Tropicana multivitamines et un Tropicana jus d'orange en plastique durable, comme j'aime les deux, je vais plutôt prendre le jus d'orange plastique durable.

F : Comment tu reconnaîtrais en magasin un plastique durable ? À quoi ça ressemble selon toi ? Comment ferais-tu pour le reconnaître ?

R4 : Aucune idée. Pour moi, si c'est du plastique durable il faut que ce soit noté. Il faut que ce soit noté en grand, je trouve que parfois les marques écrivent vraiment en tout petit sur la bouteille donc tu ne le vois pas spécialement. Je trouve ça bête parce que si ils écrivaient en plus grand et clairement sur l'étiquette, ce serait peut-être plus commercialisé.

F : et donc tu crois que cela ressemble à un autre plastique physiquement ?

R4 : Je pense que c'est du plastique plu dur, pas avec des replis comme Chaudfontaine, plus uniforme. Donc plus comme Tropicana que Chaudfontaine ici.

F : OK, merci. J'ai d'autres termes. Le bioplastique ?

R4 : Il y a « bio » dedans et c'est quelque chose qui est plus respectueux pour la nature. Mais en soi c'est du plastique, donc ça ne peut pas être respectueux de la nature. Mais peut-être que les composants sont moins...

F : Et ton sentiment par rapport à ça ce serait quoi ?

R4 : Pour moi, du plastique reste du plastique. C'est peut-être meilleur pour la planète mais au final ça reste du plastique.

F : OK, le plastique dégradable ?

R4 : Ca c'est quelque chose qui se dégrade. Ça je ne sais pas. Peut-être que oui c'est plus attrayant parce que cela se dégrade mais cela ne se dégrade pas aussi bien qu'un trognon de pomme.

F : Donc quel est ton sentiment par rapport à cela ?

R4 : Ça, je serais plutôt pour.

F : Et oxo dégradable ?

R4 : Oxo dégradable, ça existe ?! Je ne sais même pas ce que cela veut dire oxo. Dégradable encore mais oxo... Donc pas de sentiments.

F : OK et le plastique biodégradable ?

R4 : Dégradable c'est ce qu'on connaît. J'avoue que la différence entre biodégradable dégradable... Je ne sais pas. Aucune idée, je t'avoue que je ne me suis jamais posé la question.

F : Et le plastique compostable ?

R4 : c'est un truc qui va se détériorer. Je n'en ai aucune idée. C'est un plastique qui va se décomposer mais ça me paraît bizarre pour un plastique de se décomposer.

F : Tu serais assez douteuse ?

R4 : Oui. Compostable pour moi c'est les trônions ou les pelures etc. que tu vas mettre au compost et qui se décompose et après ça va faire de l'engrais etc. Mais pour moi le plastique c'est quand même quelque chose qui se dégrade mal. Je n'aurais pas trop confiance.

F : Si je te dis plastique biosourcé ?

R4 : Tu as des termes bizarres haha ! Après il y a le terme bio mais le terme bio aujourd'hui c'est quelque chose de très large. Il faut voir la provenance et tout. Aucune idée. Les gens sont souvent attirés par le mot bio, « on prend », alors que pas spécialement.

F : Le plastique recyclable et recyclé ?

R4 : Oui, c'est quand même attrayant. Tu te dis qu'il aura une seconde vie après, il est quand même recyclé et après tu vas te dire qu'on le retrouve dans d'autres choses.

F : Et donc que veulent dire ces deux termes ?

R4 : Recyclable cela veut dire que après il va être fondu et transformer est utilisé pour d'autres choses. Recyclé c'est la veut dire qu'il a déjà été recyclé donc avant c'était autre chose et qu'il peut encore être recyclé.

F : Quel est ton sentiment par rapport à ça ?

R4 : C'est attrayant je trouve. C'est plus attrayant recyclable car tu te dis « bon je vais le boire et ça va être transformé et réutilisé ». Mais recyclé, c'est aussi se dire qu'avant cette bouteille il y avait autre chose, donc tu penses à la seconde vie et c'est chouette.

F : OK merci, et parmi tous ces termes est-ce que tu as déjà entendu parler de marque qui aient utilisé ces plastiques ?

R4 : Il me semble que les marques de soda, par exemple Coca-Cola j'ai entendu qu'il faisait des bouteilles recyclables ou recyclées je ne sais plus. Et aussi les marques de jus, j'avais déjà vu au supermarché. Au supermarché, il y a par exemple un petit patch rond vert « 100 % recyclable ».

F : OK, on va passer à un autre jeu. J'ai écrit sur des petits papiers les différents termes utilisés. Peux-tu les mettre en famille ?

R4 : Alors, tout ce qui est recyclé ou recyclable. Là tout ce qui est dégradable (oxo, dégradable et biodégradable) et compostable. Après, bio plastique, c'est assez contradictoire et ce n'est pas respectueux de l'environnement, donc je ne sais pas où je le mettrais. Après il y a peut-être de meilleurs composants... Et biosourcé je ne sais pas trop ce que ça veut dire.

F : En quoi ces familles sont-elles vraiment différentes ? Laquelle favoriserais tu le plus ?

R4 : La catégorie recyclable ou recyclée, cela veut dire qu'il y a encore une vie après. Dégradable tu ne le jettes pas par terre, comment les déchets.

F : À présent je vais t'expliquer tout ce terme pour te poser des questions en toute connaissance.

EXPLICATIONS...

Commentaires durant l'explication :

R4 : Les plastiques recyclables ne sont donc pas d'office recyclés ?

F : Non.

...

R4 : Je vois aussi que sur le live up il est mixé made in Belgique et ça je trouve ça très bien aussi.

F : Et tu trouves ça attrayant ?

R4 : Oui par exemple au magasin quand tu vois un fruit, tu vas regarder sa provenance. Si il vient du Chili alors qu'il peut venir d'Espagne ou d'un peu moins loin, bon c'est toujours pas bon pour l'environnement, mais c'est mieux.

F : Du coup, quelles sont les bénéfices et inconvénients des plastiques bio sourcés, compostables et recyclés ?

R4 : recyclé, l'avantage c'est qu'il y a eu une vie avant et que ce avec quoi il a été recyclé ça n'a pas été jeté. Mais au final, il va quand même être un moment abandonné car il ne pourra pas être recyclé indéfiniment. Et recyclé ne veut pas des recyclables après.

F : En fait, normalement si. Tu trouves que cela devrait être précisé pour le consommateur ?

R4 : Pas vraiment, car tu te dis qu'il y a déjà en soi une vie avant. Pour moi recyclable et recyclé, si il est recyclé c'est qu'il va être recyclable car c'est un cercle vertueux mais à partir d'un moment il ne pourra plus être recyclé. Et bio sourcé, l'avantage c'est que ce n'est pas fait avec du pétrole donc c'est quelque chose de plus végétal et tout. Et en plus sur celle-ci il y a marqué made in Belgium. Mais après, tu as dit que si c'était pas biodégradable, chimiquement c'est la même chose que celui avec du pétrole donc ce serait un désavantage. Mais si il est biodégradable c'est mieux. Et après le plastique compostable, c'est bien car il se décompose mais il y a toujours des composants pas très bien. Pour moi c'est pas complètement végétal donc il y aura quand même d'autres composants, des particules pas très bonnes.

F : OK merci. Est-ce que tu penses que ces plastiques-là peuvent aider à régler la problématique des déchets ou de la production de plastique ?

R4 : Biosourcé oui si il est biodégradable. Le plastique recyclé, oui je pense parce que après cela ne va plus produire de plastique si on utilise toujours la même chose ou alors moins. Et compostable oui même si ce n'est pas très bon parce qu'il y a plein de plastiques qui ne sont pas compostables et qui pourrissent dans l'environnement et après ça pollue.

F : Et je serai prêt à payer un peu plus cher pour une des trois solutions ?

R4 : Oui mais il faut avoir les moyens pour tout le monde ne peut pas se permettre de payer un peu plus cher. Le biosourcé oui.

F : OK et donc la meilleure solution pour toi ce serait laquelle ?

R4 : Le bio sourcé ou recyclé mais beaucoup beaucoup alors. Donc plus le bio sourcé.

F : Et pourquoi tu achèterais ou tu n'achèterais pas ces produits ? Vois-tu d'autres freins aux motivations ?

R4 : Les bouteilles d'eau, je n'achète pas parce qu'il y a l'eau du robinet. Ça ne sert pas à grand-chose d'acheter des bouteilles d'eau. Mais sinon non je ne pense à rien.

F : Crois-tu que tes amis ou ta famille valoriseraient ou dévaloriseraient ce genre de plastique ?

R4 : Si j'ai envie d'acheter mon plastique bien ressourcé, ils ne vont pas m'en empêcher. Je pense qu'aujourd'hui avec le réchauffement climatique on pense plus à notre consommation et à ce qu'on achète niveau plastique etc. Mais je pense que le fait que ce soit du plastique, c'est du plastique. Pour certains le plastique reste du plastique. Mais après si je dis à quelqu'un quand on est dans un magasin « oh regarde le jus il a l'air bon et en plus c'est du plastique biosourcé », l'autre va me dire « alors prends ». Je pense qu'on va quand même être encouragé à acheter des choses plus respectables pour l'environnement.

F : et tu crois que les entreprises t'encouragent ou te décourages ?

R4 : J'ai l'impression qu'aujourd'hui les entreprises font beaucoup de matières recyclés etc. Pour se faire une place avec le réchauffement climatique. Mais je ne pense pas spécialement... Coca-Cola c'est une grande entreprise qu'on connaît et ils mettent des bouteilles recyclables etc. mais au final tous ces termes on ne sait pas vraiment la finalité, ce que ça devient.

F : Donc tu serais plutôt méfiante ?

R4 : Oui... Mais imaginons... Recyclé ne veut pas dire recyclable ?

F : Normalement si.

R4 : Au final peut-être qu'ils vont dire que ça va être recyclé mais que ça ne va pas l'être. On ne connaît pas l'arrière des entreprises et comment ça marche.

F : Et tu serais plus méfiante pour certains types d'entreprises ?

R4 : on peut se dire que les grosses entreprises ont plus de moyens pour les déchets. Mais comme ce sont de grosses entreprises, elles ne vont pas s'ennuyer à faire ça. Elles font leur business et puis c'est bon. Donc ce serait du marketing. Pour moi, certaines choses, par exemple Tropicana qui mettent recyclé, ou Coca-Cola, je serai plus méfiante que Hollinger ou Alpro car c'est bio bobo, fin c'est Alpro quoi haha.

F : Et tu as l'impression que le gouvernement t'encourage ou te décourage à acheter des produits dans ces plastiques ?

R4 : Je pense que le gouvernement ne nous encourage pas spécialement. Je pense que c'est nous-mêmes quand on sait tous ce qu'il se passe par exemple que le plastique est un fléau et qu'il va finir dans l'océan, on va se dire pour notre conscience qu'on va plutôt acheter ça. Je pense que le gouvernement a aussi sa part à faire, ils doivent aussi faire passer des messages, faire des choses pour régler tous ces problèmes. Mais je pense que c'est aux consommateurs de se rendre compte de la situation et de prendre ses propres décisions.

F : OK ça va . Alors, maintenant je vais m'intéresser aux étiquettes de ces emballages. Je me suis rendue au magasin et avant de passer aux bouteilles j'ai photographié tous les pictogrammes que j'ai pu voir. J'aimerais d'abord simplement que tu les tries en fonction de si tu les connais ou si tu ne les connais pas. D'abord on va faire ce que tu as déjà vu.

F : Connais : le rond avec les deux flèches, le ruban de Moebius, la bouteille PET, le recycla, le 100 % recyclable et le 1 PET.

F : Du coup, dans ceux que tu connais est-ce que tu les comprends ?

R4 : Le 1PET, ça veut dire qu'il va être recyclé une fois ou recyclables une fois je pense que c'est un cycle. Le 100 % recyclable ça veut dire que tout dans la bouteille est recyclable. Le recycla ça veut dire qu'il faut que je t'aie dans la bonne poubelle pour que ce soit recyclable. La bouteille PET je pense que je n'ai pas vu en fait. Et le rond avec les deux flèches ça veut dire recyclable pour moi. Le ruban de Moebius ce serait recyclable et le rond avec les deux flèches recyclable et recyclée parce qu'il y a deux flèches.

F : et le rePET tu le comprends ?

R4 : Je ne sais pas ce que ça veut dire rePET en fait. Mais 100 % recyclable ?

F : Je peux te demander de faire des familles de ceux qui se rassemblent ?

R4 : je ferai une famille des 100 % recyclable. Une famille des vegetal. Le vert c'est celui qui nous indique que ça doit aller dans la bonne poubelle. Et après il y a ceux qui sont recyclables et sûrement recycler mais on ne sait pas la finalité.

F : Donc tous les 100 % recyclable ensemble avec le rePET, les trois plant based, le tout vert, jaune et recycla et les autres ensembles. Et pourquoi ainsi ?

R4 : Par exemple recycle together, tu sais sûrement recyclable, mais tu ne connais pas la finalité. Là le 100 % recyclable tu sais que ça va être recyclé en tout cas. Mais en fait on sait pas trop si c'est recyclé ou recyclable, mais tu sais qu'il y a une fin, ça c'est soit recyclé soit recyclable. Là c'est les végétaux. Et là ça nous indique que le plastique va dans le sac plastique, que le carton est recyclable recycler et qu'il faut que j'étais dans la bonne poubelle. Et le numéro un serait une fois recyclé ou recyclable.

F : Et si tu devais en choisir un plus compréhensible ou plus explicite dans chacune des familles ?

R4 : celui où il est mis 100 % recyclable, parce que tu sais que tous dans la bouteille va t'être recyclable. Après les végétales c'est aussi explicite. Quand tu connais ce que ça veut dire, quand tu l'as appris on se dit OK. Mais pour les jeunes ou les gens qui ne sont pas spécialement renseignés, quand c'est écrit c'est mieux, ça a plus de sens.

F : Et quelle famille valoriserais tu le plus ?

R4 : Peut-être celle des végétal car il y a l'histoire du biosourcé. Et après celle du 100% recyclable.

F : OK et maintenant peux-tu les classer entre crédibles ou pas crédibles ?

R4 : Crédible, je dirais le 100 % recyclable. Même si on ne connaît pas bien la finalité. Comme j'ai dit on ne sait pas bien ce qu'il se passe derrière. Ils disent peut-être 100 % recyclable alors que il y a un souci ce n'est pas du tout comme ça. Du coup en vrai plutôt entre les deux. Après, quand c'est écrit sur la bouteille ça doit être vrai, tu ne peux pas dire quelque chose de faux sur ta bouteille mais on est jamais trop prudent. Pour les plant based, je pense que le gouvernement doit vérifier que ce soit vrai, c'est un petit peu comme le mot bio. Les deux ronds j'y crois aussi, si c'est noté c'est que c'est vrai. Et le jaune et le vert je crois aussi tu sais que le plastique va dans la poubelle carton dans l'autre.

F : OK merci, j'aimerais à présent étudier le message de cinq bouteilles qui insiste sur le son plastique. Je te laisse le temps de lire le message. Peux-tu me dire en même temps ce que tu penses du message, s'il te plaît ou te déplaît ?

R4 : Pour Lipton, ça se voit. Le logo se voit. Ça c'est chouette. Le Hey There, je trouve ça bien mais ça ne se voit pas trop. C'est à l'arrière. Souvent on boit juste mais je trouve ça bien qu'il mette une indication ou deux dans quelle poubelle ça va. Normalement on est censé le savoir mais c'est chouette d'avoir une petite information.

R4 : Pour Tropicana, le logo est aussi mis, c'est bien. Après, ils mettent qu'ils sont engagés, c'est bien mais il n'a pas plus d'informations.

R4 : Pour Chaudfontaine, en fait je ne sais pas trop. Car Lipton c'est un peu un texte bateau au final.

R4 : Vittel c'est clairement mis donc ça c'est bien.

R4 : B Better, c'est bien car ça t'explique que c'est certifié à base de plantes, qu'il y'a moins de CO2 et il y a les petits signes ainsi qu'un pour cent pour la planète. Donc ça je trouve ça bien car tu as des infos.

F : OK et le fait que ce soit en anglais ?

R4 : J'ai quand même compris. Si c'est en anglais ça veut peut-être dire que c'est moins international. Alors que Coca-Cola, Lipton ce sont de grandes entreprises mondiales. Ou alors c'est une marque anglaise elles n'ont pas changé leur façon de faire. Pour moi, quand c'est une plus petite entreprise ce serait en anglais.

F : OK et du coup quel message serait le plus attrayant selon toi ?

R4 : La B Better parce que c'est plus complet et que la bouteille n'est pas en plastique, enfin je ne pense pas c'est du carton un peu plastifié. J'ai aussi moins tendance à faire confiance aux grosses entreprises qui a des petits producteurs et des petites entreprises.

F : Et quelles informations aimes-tu que les entreprises partagent ?

R4 : Le 100 % recyclable et la façon dont ils expliquent en général.

F : OK merci beaucoup. Finalement je vais te poser des questions plus générales par rapport à ton ressenti face à l'environnement. Est-ce que tu dirais que tu es préoccupé par l'environnement ?

R4 : Oui.

F : Et par les déchets et la production de plastique ?

R4 : Quand même. Je trouve qu'il y a du plastique dans tout donc on ne peut pas faire grand-chose mais par exemple les aubergines de chez Colruyt sont emballées une par une dans du plastique alors que ce n'est pas nécessaire. Après, on achète quand même des aubergines pour faire la recette, tu pourrais me dire de faire sans aubergines mais... Du coup ça me fait un peu mal au cœur d'acheter ça.

F : Selon toi c'est quoi le problème des déchets plastiques ?

R4 : C'est parce que c'est rejeté dans la mer. Ce sont des clichés, mais les tortues et les poissons qui vont manger des plastiques et qui meurent et ça pollue les océans. Il y a des tonnes de plastique dans l'océan, sur la plage il y a plein de déchets plastiques. C'est visuellement. Le plastique son habitat n'est pas l'océan mais les poubelles ou la déchetterie. Je sais que les animaux sont coincés dans les sacs plastiques et qui mange des bouts de plastique. J'avais vu un reportage dans lequel une baleine c'était échouée et on avait ouvert son ventre et trouvé plein de plastique. C'est pas très respectueux des animaux et de l'environnement. Le plastique ce sont des composants pas très bons, du pétrole.

F : En ce qui concerne la pollution du plastique, c'est quoi le problème selon toi ?

R4 : Le produire, ça pollue. Le pétrole avec les usines pour faire le plastique ça pollue et ça rejette beaucoup de CO₂. Si tu réduis la consommation de plastique, ils vont peut-être changer leur manière de faire. Ça pollue tout autant que l'industrie textile, chaque industrie à son empreinte carbone. Et comme il y a beaucoup de plastique, tout est du plastique comme le téléphone etc. donc je pense que c'est une grande empreinte écologique.

F : Est-ce que tu te sens responsable de ces problèmes-là ?

R4 : Oui parce que tu le consommes le plastique. J'essaye d'acheter moins de plastique, par exemple les bouteilles d'eau ça fait un bail que j'en ai plus acheté parce que voilà. On essaye aussi de réduire par exemple les aliments que l'on sait acheter sans plastique on les achète sans.

F : OK merci beaucoup on arrive à la fin de l'entretien. Est-ce que tu penses en parler à quelqu'un ou que tu as appris quelque chose ?

R4 : Oui, je pense que j'ai appris des choses.

F : Est-ce que tu désires plus d'informations ?

R4 : pourquoi pas, par exemple tous les signes je ne sais pas ce que ça veut dire. Il faudrait informer les gens sur ce que c'est. Et nous parler du plastique, certains ne se rendent pas compte que ça a une empreinte écologique énorme parce qu'on ne sait pas comment c'est produit. Il faut se renseigner soi-même... L'école nous apprend les math mais cela devrait aussi nous apprendre les choses plus importantes de la vie comme le réchauffement climatique, après on n'en parlera en géographie mais c'est aussi important de nous faire des cours sur l'environnement. Les médias aussi parlent beaucoup du Covid en ce moment mais pas assez de ces problèmes-là.

F : OK merci, et as-tu des suggestions pour m'améliorer ?

R4 : Non je ne pense pas. J'aimerais juste ajouter qu'aujourd'hui les gens disent que les jeunes sont accros aux réseaux sociaux, qu'ils sont tout le temps dessus, tout le temps sur leur téléphone, que c'est mauvais, qu'il devrait sortir un peu, s'instruire,... Mais en vrai on apprend plein de choses. Par exemple, tout ce qui concerne les pailles et les verres en plastique qui vont être interdits dans les commerces, si il n'y avait pas les réseaux sociaux je ne le saurais pas. Tous les réseaux sociaux me renseignent sur ces sujets. Par exemple les ouïgours vous aussi. Même l'actualité politique, le réchauffement climatique, le mouvement Black lifes Matter, tout est grâce aux réseaux sociaux, c'est pour ça que je suis souvent sur mon téléphone parce qu'il se passe des choses et que j'aime être active dans l'actualité.

Interview répondant 5

F : Imagine la dernière fois que tu as été faire tes courses au supermarché. Qu'as-tu acheté comme boisson ?

R5 : Un coca.

F : Pourquoi ?

R5 : Je suis un buveur de Coca, j'aime le goût même si mauvais pour ma santé.

F : Est-ce que parfois tu achètes autre chose ?

R5 : Non, c'est rare. Je n'aime pas me diversifier.

F : Alors, si tu es en supermarché et qu'il y a ces bouteilles de boissons, laquelle choisis tu ?

R5 : Je n'aime pas le Coca light... Je ne regarde pas au prix, quoique celle-ci est chère ! (Live up) 4€ pour ça, 25cl, jamais je ne payerais 4€ pour 25 cl, non mais c'est deux gorgées. Ils abusent. Sinon ça dépend, si je viens de faire du sport, j'achète de l'eau. Pour ma propre conscience, si après avoir fait du sport, tu prends un truc sucré... Je me donnerai bonne conscience et je continuerai dans mon effort. Je prendrais un Ice Tea.

F : Comment as-tu choisi ? Sur quels critères ?

R5 : C'est au goût.

F : Tes critères changent-ils en fonction d'autres circonstances ?

R5 : Des fois, j'en ai marre de voir la même chose, donc je prends un autre goût.

F : Est-ce que tu regardes parfois l'étiquette de la boisson ?

R5 : Non, jamais. Je prends les boissons que je connais.

F : Est-ce que tu fais attention à l'emballage ?

R5 : J'ai déjà lu l'étiquette de mon coca pour me distraire car je ne comprends rien à ce qu'il est mis.

F : Deux boissons viennent de chez Farm, tu penses que ce sont lesquelles ?

R5 : C'est quoi Farm ?

F : OK, merci. Je vais maintenant te poser des questions sur des termes spécifiques, j'aimerais avoir ton impression et ta perception de ceux-ci. Si je te dis « plastique durable », à quoi ça te fait penser ?

R5 : Plastique durable... Je pense qu'il y a une nuance entre durable et recyclable ? Le premier truc qui me vient en tête, ce serait que durable et recyclable est égal à recyclable. Donc tu peux le recycler, mais je ne pense pas que ce soit ça.

F : Et quelle est ton impression ?

R5 : C'est positif.

F : Physiquement comment tu reconnaîtrais un emballage en plastique durable en magasin ?

R5 : Je ne sais pas. Avec un logo dessus. Il y a un petit logo non ? Je ne pense pas que cela se voit vraiment, pour moi du plastique c'est du plastique.

F : OK, le bioplastique ?

R5 : c'est du plastique bio. Plastique est fait à base de produits bio ? Je reprends les mots et je fais une phrase avec haha.

F : Et quel est ton sentiment par rapport à ce terme ?

R5 : Dès qu'il y a le mot bio, pour moi ça sonne positif.

F : Ok, et les plastiques dégradables ?

R5 : Il n'y a pas le mot bio dedans... En fait, tous les plastiques sont dégradables, c'est juste qu'il y en a qui prennent plus de temps que d'autres. En fait, si il est juste mis dégradable pour moi ça n'a aucun sens, tout est dégradable c'est juste que certains prennent 4000 ans.

F : Et donc biodégradable, tu verrais ça comment ?

R5 : Qui se dégrade plus vite. Ce serait plus positif que l'autre.

F : OK, et le plastique oxo dégradable ?

R5 : Dégradable à l'oxygène ?

F : Et quel serait ton sentiment ?

R5 : En fait, dès qu'il y a le mot dégradable avec un truc devant, ça fait un peu scientifique et donc je me dis que j'ai confiance en eux.

F : Ah oui, OK, et plastique compostable ?

R5 : C'est du plastique que tu mets dans ton compost. Si tu le mets dans ton compost, c'est que c'est bon pour les plantes. Du coup, c'est bien.

F : OK, le plastique biosourcé ?

R5 : Qui vient d'une source bio. Donc c'est positif aussi.

F : Le plastique recyclé et recyclable ?

R5 : Recyclable, c'est qu'il n'a pas été recyclé et recyclé c'est qu'il était recyclable et qu'il a été recyclé.

F : Quel est ton sentiment par rapport à cela ?

R5 : Si le recyclable est ensuite recyclé, c'est bien mais si il est recyclable mais qu'il n'est pas ensuite recyclé, c'est pas bien. Ça revient au même. Je trouve ça bien qu'il soit recyclable de base mais s'il n'est pas recyclé après ça ne sert à rien. J'avais fait un travail sur ça en CSR car on travaillait sur Spadel. Toutes leurs bouteilles étaient recyclables mais il n'y avait que 20 % recyclé du coup des gens disaient que c'était un peu débile de faire genre qu'ils sont recyclables alors qu'au final il n'y avait que 20 %, c'était juste pour faire du show. Mais ils essayent d'en faire de plus en plus.

F : Tu crois qu'il y a des marques qui font du show ?

R5 : Oui, d'office. Le problème, c'est que moi je ne regarde qu'au goût au final. Je ne suis pas hyper attentif. Je me dis que si ils le mettent, c'est qu'il y'a quand même un organisme derrière. Je pense qu'il y a des logos qui sont expressément faits pour ça et si je vois qu'il met juste une phrase random comme « c'est bon pour la nature », j'aurais moins confiance.

F : As-tu déjà entendu parler de marques qui font ce genre de plastiques ?

R5 : Spadel comme on a dit. J'ai l'impression que toutes les bouteilles d'eau feraient ce genre d'initiative. Parce que l'eau c'est plus lié à la santé. J'ai l'impression qu'ils essayent plus de se donner une image d'être à la fois bon pour la santé et pour l'environnement. Par exemple coca, les gens le regardent plus pour le goût et le plaisir de le boire, ils s'en fichent plus de la bouteille en elle-même. Une bouteille d'eau, c'est plus proche de ta santé de ton physique, tu fais peut-être plus attention à l'environnement.

F : OK, merci. J'ai écrit tous ces plastiques sur des petits papiers. J'aimerais simplement que tu les tries en petite famille. Ceux qui s'associeraient.

R5 : Oxo ça me fait même penser au jeu... haha je ne sais pas ce que c'est. Alors ce n'est pas facile, on va faire un par un. Est-ce que dégradable c'est aussi recyclable ? Je vais mettre tous les dégradables ensemble car ils sont dégradables.

F : En quoi sont-ils semblables ou différents entre eux les dégradables ?

R5 : Ça doit être la façon selon laquelle dont ils se dégradent, ou l'environnement. Dégradable, ce serait générique et les deux autres ce sont des termes ajoutés.

R5 : Bioplastique, pour moi, c'est comment il est fait. Biosourcé aussi. Recyclé aussi c'est comment il est fait.

F : Par source bio, tu entendrais quoi ?

R5 : En fait, je ne sais pas à partir de quoi c'est fait le plastique...

F : OK pas de soucis, je vais t'expliquer tous ces termes pour ensuite avoir ton avis en toute connaissance.

EXPLICATIONS...

F : Quels sont les bénéfices et les inconvénients des plastiques biosourcés, recyclés et compostables selon toi ?

R5 : C'est meilleur pour la planète. À partir du moment où c'est durable, c'est que c'est bon pour la planète. Je ne vois pas d'inconvénients comme ça.

F : Tu trouves que les trois peuvent aider à résoudre le problème des déchets ou de la production de plastique ?

R5 : Chacun à son échelle. Production de plastique, non. C'est juste une façon de faire du plastique un peu plus sympa. Biosourcé, sa finalité n'est peut-être pas recyclable. Après c'est comme j'avais dit avant, c'est pas parce qu'il est recyclable qu'il est recyclé.

F : Quelle serait alors la meilleure solution à tes yeux ?

R5 : Recyclé car il a été recyclé. Ça ne sert à rien de dire qu'il est recyclable si tu ne recycles pas. Donc, celui-là, je trouve ça bien car ça a été fait. Les autres (biosourcés) tu ne sais pas ce qui va être fait.

F : Et compostable dans ce cas ?

R5 : Moi je ne me verrais pas le mettre dans mon compost. Ce sont tous les aliments et les trucs du style, je ne me vois pas mettre ma bouteille dedans même si il est mis compostable.

F : Serais-tu prêt à payer un peu plus cher ?

R5 : Non. En vrai je dis non mais si c'était tous le même prix, par exemple si il y a 3 coca avec les 3 solutions, et que maintenant je sais ce que c'est, là je ferais attention. Je prendrais recyclé je pense. Puis biosourcé disons. Je serais moins d'avis à prendre compostable. Biosourcé, je ne sais pas ce qui va être fait ensuite et compostable je ne le ferais pas. Recyclé, je sais que ça a déjà été fait une fois donc il y a plus de chances que ce soit à nouveau fait. En somme, il y a autant de chances que le recyclé ou le bio sourcils soit recyclables mais on ne me l'a pas montré dans le cas du biosourcé. C'est un peu débile de dire ça, si tout le monde réagit comme moi ça ne sera jamais recyclé mais bon.

F : OK, est ce que tes amis ou ta famille valorisent ou dévalorisent ces plastiques ?

R5 : On ne prend pas de plastique chez moi. J'ai pas de bouteilles. Pour l'eau on a des bouteilles en verre et on prend l'eau du robinet. Je ne vois pas la différence avec l'eau en bouteille. Sinon on a des cannettes. J'imagine que c'est une habitude. Je ne pense pas que ce soit une question écologique, on ne fait pas attention à ce que l'on achète.

F : OK, et est-ce que tu te sens encouragé ou découragé par les entreprises ?

R5 : Non pas du tout.

F : Et le gouvernement, tu trouves qu'ils encouragent te décourage à acheter ce genre de choses ?

R5 : Non. Aucun avis sur ça.

F : Je vais maintenant m'intéresser aux étiquettes des bouteilles. Je me suis rendue au supermarché pour faire des photos de tous les pictogrammes. J'aimerais que tu les tries en fonction de ceux que tu connais et que tu ne connais pas. Faisons d'abord ceux que tu as déjà vus puis ceux que tu comprends.

R5 : J'ai l'impression qu'ils disent tous la même chose. Il n'y en a pas beaucoup que j'ai déjà vu. Oh rPET ils utilisaient ça chez Spadel.

F : Qu'est-ce que c'est selon toi rPET ?

R5 : C'est un plastique qui est recyclable. Avant ils faisaient avec du PET, puis maintenant ils font avec du rPET. C'est écrit en dessous en fait, c'est du PET qui a été recyclé. Spadel, c'était les premiers à adopter du rPET et maintenant ils ont genre 20-30% de rPET. PET c'est un autre plastique non ? C'est un autre que conventionnel.

F : Du coup tu connais le ruban de Moebius, le cercle avec les 2 flèches et le 100% recyclable. Est-ce que tu les comprends ?

R5 : Ça veut dire que c'est recyclable. Je pense qu'il y en a un qui veut dire recycler, mais je ne sais pas lequel. Pour moi les trois avec des recyclables de base. Mais je ne sais pas si il y en a un qui dit recycler. Le ruban de Moebius, j'ai l'impression qu'ils font exprès de ressembler aux cercles avec les deux flèches.

F : OK, merci, peux-tu à nouveau faire des familles ?

R5 : Tous les recyclables ensembles. Je pense que tu n'as pas le droit de mettre recyclable si ça ne l'est pas. Ou alors tu as le droit, mais seulement avec le vrai logo. Une catégorie de « je ne sais pas ». Une catégorie vegetal. Un truc « je suis recyclé ».

F : Donc les recycled ensemble ; les recyclables avec ruban de moebius, le cercle avec les 2 flèches, le 1PET, le PET ; les 3 vegetal ; le jaune, le vert, le fles 1, le bouteille, le bonhomme avec les 3 flèches.

R5 : En fait, à partir du moment où tu n'écris pas que c'est recyclable, j'ai impression que c'est faux parce que si tu l'écris, tu ne peux pas mentir mais si tu n'écris pas ça peut être faux.

F : Lequel est le plus explicite et efficace dans chaque famille ?

R5 : Aucun des vegetal. Je me demande ce qu'ils me vendent. Ce qui est recyclable c'est bien mais si c'est pas recyclé... Quand il est mis 100 % recyclable j'ai pas l'impression que c'est vrai, parce que pour moi y avait un logo spécifique à ce qu'ils auraient mis. Les logos du ruban de Moebius ou du cercle avec les 2 flèches. C'est ceux qu'on voit le plus souvent. Le problème des rPET c'est que les gens ne connaissent pas. Puis le bonhomme avec les 3 flèches, on dirait juste qu'il fait du vent.

F : OK, et peux-tu les grouper en fonction de ceux qui sont crédibles ou non ?

R5 : J'ai plus confiance dans les grosses marques déjà. À partir du moment où c'est une grosse marque, par exemple coca, je ne l'ai vois pas mettre un logo et que ce soit faux. Parce que si c'est faux, ils sont dans la merde. Les petites entreprises, elles doivent sortir du lot et non rien à perdre. Coca peut se retrouver en justice et se faire dégommer par des milliards. Une petite entreprise, on va juste lui dire de le supprimer. Au plus la marque est grosse est connu, que c'est un truc large, j'ai l'impression qu'ils seront moins susceptibles à faire les fous.

R5 : Trions sinon. Je pars du principe que s'ils le mettent c'est que c'est vrai, sinon tu ne jouerais pas le jeu. Dès qu'ils l'écrivent, c'est que c'est bon ou alors ceux que j'ai déjà vus (comme ruban et cercle avec 2 flèches).

F : OK merci. J'aimerais maintenant analyser le message de cinq bouteilles. J'aimerais que tu le lises et que tu me dises ton avis là-dessus, ce qui te plaît ou te déplaît.

R5 : Chaudfontaine, déjà c'est en anglais, y'a des gens qui pigent pas, genre ma mère. C'est du marketing. Je pense que ça part d'une bonne intention, oui c'est fait pour vendre mais c'est quand même fait de façon bien. C'est pas un énorme titre.

R5 : Vittel, ça, j'ai quand même confiance. Par contre, il y a un petit astérisque. Elle est très petite et on ne sait pas où est le renvoi. Ils ont essayé de la cacher et on sait pas où est le renvoi. Ça ne me donne pas confiance. Ça c'est quand même fouinard. Après l'avoir lu, je me dis que c'est quand même de confiance. Après c'est Vittel, donc c'est un truc connu. J'ai pas l'impression qu'il pousse à l'achat sur base du fait que ce soit recyclable. J'ai plus l'impression que c'est de l'informatif qu'un argument de vente. Informatif, c'est un argument de vente de base. Pour moi, si c'est informatif ça peut être petit comme grand mais si c'est un argument de vente et que c'est vrai je trouve ça bête de faire du Greenwashing hyper grand et que ce soit faux. Par exemple je sais que coca a fait une boisson verte et qu'au final c'était pas vrai. Et ici, je n'ai pas l'impression que c'est fait pour vendre.

R5 : Lipton, « seulement la bouteille » ? Y'a quoi d'autre ? Je trouve ça bien, ils n'en font pas trop.

R5 : B Better, il y a des termes que je ne comprends pas. Quand il y a des termes que tu ne comprends pas, c'est qu'il y'a un petit truc. Là ils en font quand même beaucoup... j'aime pas quand ils font des trucs comme « reduce carbon footprint », À partir du moment où ils le réduisent de 5 g, ils peuvent mettre reduced. J'ai besoin de chiffres. Au-dessus de 90% plant based, ça c'est parlant, mais reduced carbon, c'est un faux indicateur.

R5 : Tropicana, déjà là il y a 2 astérisques. Ils sont juste pas là... Si ça se trouve l'astérisque c'est juste coucou c'est faux. Derrière un astérisque, tu peux cacher plein de trucs.

F : Laquelle est la plus efficace et attrayante au niveau de l'étiquette ?

R5 : B Better je ne le verrais pas. Quand tu le vois, tu ne comprends pas de quoi ça parle. Le recyclage pour moi c'est implicite. Vittel, tu passes à côté, tu vas direct voir le 100% donc ça va te donner envie de lire la suite. Le texte, tu passes à côté sans lire. Pour moi l'eau, c'est ce qui ferait plus attention, car ils veulent se donner une image de meilleur pour la santé.

F : OK, merci, on arrive presque à la fin. J'aimerais te poser des questions générales sur ton ressenti face à l'environnement. Est-ce que tu dirais que tu es préoccupé par l'environnement ?

R5 : c'est pas parce que maintenant on m'a dit qu'il y avait des problèmes avec la planète que j'ai changé mes habitudes. Je n'ai jamais rien jeté par terre de base. Dès que je vois un truc par terre je le prends et je mets la poubelle. C'est juste logique. Je ne fais pas ça en pensant à

l'environnement, c'est juste que les poubelles sont faites pour ça. Mais, si je pouvais m'acheter une Ferrari qui consomme beaucoup, j'achèterais ma Ferrari parce que j'aime ça.

F : Et es-tu préoccupé par les déchets et la production de plastique ?

R5 : Pas vraiment.

F : Est-ce que tu considères que les déchets plastiques c'est un problème ?

R5 : oui, qu'il y a des images qui sont parlantes. Par exemple les plastiques dans l'océan. Ça m'ennuie quand même, c'est débile. Mais ce n'est pas pour ça que moi je vais faire un truc. Si on me demande de faire un don pour ça, je ne le ferais pas. Je trouve que chacun doit agir de cette façon, ce n'est pas à moi à payer pour les autres. Parce que moi je ne jette rien par terre.

F : Pourquoi les déchets seraient un problème ?

R5 : Parce que les poissons mangent le plastique et ils meurent étouffés.

F : OK et est-ce que la production de plastique est un problème ?

R5 : Tout ce qui est extraction de pétrole ça demande beaucoup d'énergie. Le raffinage du pétrole fait sortir beaucoup de gaz nocifs. Je ne pense pas que le plastique soit mauvais en lui-même si il est recyclable. Le plastique qui reste 1000 ans c'est pas bon pour les animaux mais je pense que ce qui est mauvais dans le plastique c'est le pétrole. Ça rejette beaucoup de gaz et accentue le réchauffement.

F : Comment as-tu appris ces choses ?

R5 : Je ne te cite que mes cours. Tu le sais de base normalement, ils ne feraient pas de voiture électrique sinon, tu le sais implicitement.

F : Est-ce que tu te sens responsable de ces problèmes ?

R5 : Non, mais ça me fait chier.

F : Qui est responsable dans ce cas ?

R5 : En fait j'ai l'impression, que quand tu poses cette question, tout le monde va te dire « non, moi je fais attention », mais à partir du moment où il y a des problèmes, c'est que c'est faux. Ils assument juste pas.

F : Merci beaucoup, on arrive à la conclusion. Penses-tu que tu as appris quelque chose et que tu vas parler de notre entretien à quelqu'un ?

R5 : Je veux bien les réponses aux trucs que j'ai dits.

F : Y a-t-il une question que je n'ai pas posée que tu t'attendais à ce que je pose ? Une suggestion pour m'améliorer ?

R5 : Non en vrai je trouve ça bien. Je ne pensais pas que ce serait si préparé.

Interview répondant 6

F : Imagine la dernière fois que tu es allé en supermarché. Quel genre de boisson as-tu achetée ?

R6 : J'ai acheté un pack Spa Reine, du vin et une bouteille de jus innocent.

F : OK, du coup si tu te retrouvais en supermarché, quelle bouteille prendrais tu ?

R6 : De base, la Vittel ou la Spa mais là il n'y a pas spa, donc de l'eau c'est sur. Et j'ai découvert il n'y a pas longtemps la Better Water que je trouve assez sympa car elle a pas beaucoup de sucre, pas beaucoup de calories et le packaging est en carton. C'est un peu cher, quoiqu'ici 1,45 ça va encore car d'habitude je la prends dans les petits carrefour market et c'est plus cher. Mais je n'achèterais aucun des autres trucs.

F : OK donc elles étaient tes critères de décision ?

R6 : Ça a beaucoup changé depuis qu'on s'est relancé dans le sport et le confinement. Tu m'aurais fait la même la même interview il y a deux ans je t'aurais dit du coca, ce que je ne prends plus jamais. Je prends de l'eau ou de l'eau aromatisée.

F : OK est ce que tes critères changent en fonction d'autres circonstances ?

R6 : Si on organise une fête et qu'il y a de la vodka, je vais prendre un jus de pomme pour mélanger. Mais ce n'est que pour les soirées, je n'ai jamais de soft chez moi sauf si on fait une soirée.

F : OK, et est-ce que tu regardes parfois les étiquettes des boissons ?

R6 : Tout le temps.

F : Que regardes-tu ?

R6 : il y a vraiment eu un changement dans ma vie de consommation, j'avais pris du poids donc il fallait que je fasse attention, j'étais un gros consommateur de coca avant. Je buvais une bouteille de coca par jour. J'étais un grand consommateur de lait, je ne bois plus de lait non

plus. Je ne deviens pas Vega ne mais le laisser fini, parfois un peu de lait de soja ou d'amende. Donc je regarde la quantité de sucre dans les boissons que je prends, comme ce sont des eaux améliorées c'est surtout ça qui m'intéresse. Par contre, j'achète mes bouteilles de spa en plastique et je ne réfléchis pas aux plastiques que je prends. Si tout était en carton et qu'on me disait que c'était recyclable j'irais vers là à prix égal voir à prix plus cher.

F : OK et fais-tu attention à l'emballage lui-même ?

R6 : en fait il y a un fond de conscience, je regarde ce qui est recyclable pas recyclables etc. Mais si je suis pressé ou que j'ai autre chose en tête, je ne fais pas attention. Ce n'est pas un truc qui est systématique dans mon processus d'achat. Depuis 2, 3 ans j'essaye d'avoir un petit peu de conscience écologique dans ce truc là mais il n'empêche que j'ai une quantité de trucs en plastique chez moi.

F : OK, si je te dis que deux de ces bouteilles viennent de chez Farm lesquelles penses-tu que ce sont ?

R6 : Je dirais le Live Up et l'Alpro.

F : Pourquoi ?

R6 : L'Alpro est un peu plus bio, basé sur les plantes. Et le packaging de Live Up est un packaging un peu plus bobo saint-gillois. Puis il est mis « relax tea », ça fait très bio. Et j'aurais pu dire B Better peut être aussi mais je le trouve chez Carrefour.

F : OK maintenant j'aimerais te poser des questions sur des termes plus spécifiques. J'aimerais connaître ta perception et ton impression sur ces termes. Si je te dis plastique durable à quoi ça te fait penser ?

R6 : C'est marrant du plastique durable. Quand il y a durable dans une phrase ça te fait penser à un truc plus sustainable sur le long terme mais dans le plastique ça à une mauvaise connotation, parce qu'un plastique qui dure le plus longtemps possible ce n'est pas très bon. Donc je dirais de base en plastique qui va durer dans le temps et qui va mettre du temps à se décomposer mais vu la connotation durable dans le vocabulaire écologique peut-être que c'est totalement l'inverse.

F : OK et quelle est ton impression par rapport à ce terme ?

R6 : De base, négative mais si j'ai réfléchi un peu plus loin, je me dis que peut-être justement je me trompe c'est positif.

F : OK et comment reconnaître que tu visuellement un emballage en plastique durable en magasin ?

R6 : Il faudrait que je sache c'est quoi durable. Si c'est un plastique qui se décompose plus vite, j'imagine que ce doit être des plastiques qui sont moins durs, qui se reprochent un plus des cartons.

F : OK et le bioplastique ?

R6 : Un plastique fait à base de matières organiques.

F : Tu as des exemples ?

R6 : Je pense qu'il y a une algue qui est utilisée de plus en plus. J'avais vu ça dans un documentaire, j'imagine qu'ils essayent de trouver des alternatives au pétrole pour faire le plastique.

F : Quel serait ton sentiment par rapport à ça ?

R6 : Tant mieux. Plus que positif, si on peut éviter qu'il y ait des trucs qui traînent pendant 1500 ans...

F : OK le plastique dégradable ?

R6 : J'imagine que ça ne peut pas être fait à base de polymères chimiques puisque sinon il est dégradé sur des milliers d'années, donc si on utilise ce terme aujourd'hui c'est que ça se dégrade beaucoup plus vite. Donc c'est qu'il doit être fait à base de matière organique ou un mélange entre les deux. À nouveau le dégradé mieux que le plastique normal.

F : OK le plastique oxo dégradé ?

R6 : Oxo... Qu'est-ce que ça peut vouloir dire... Aucune idée. Mais j'imagine que c'est encore mieux que dégradé.

F : OK il y a aussi la notion de biodégradable ?

R6 : OK il y a le bioplastique et le biodégradable. Ça c'est bio qui est dégradé. Dégradable c'est d'office dans la nature donc je ne vois pas l'idée derrière le biodégradable. Qui se dégrade dans la nature parce qu'il est fait de matière organique.

F : Ok et le plastique compostable ?

R6 : c'est les plastiques normaux, je pense. Quoi que si on dit compostable, c'est qu'ils doivent se distinguer des normaux de base. S'ils sont compostables, c'est qu'ils sont aplatis pour en faire d'autres matières. Il y a de plus en plus de gens qui prennent des plastiques pour en faire d'autres plastiques déjà et dans des habitations, des maisons, des chaises...

F : OK et qu'en penses-tu ?

R6 : Le plus positif étant le dégradable plus rapidement possible ensuite le compostable et ensuite ce qu'il reste.

F : OK et le plastique biosourcé ?

R6 : J'imagine que c'est une terminologie qui veut dire qu'il y a un peu de matière organique dans le plastique mais pas tout à fait. Pas autant que le bioplastique.

F : Et quel est ton sentiment par rapport à ça ?

R6 : Mieux qu'un plastique normal mais moins bien qu'un plastique totalement biodégradable.

F : OK et finalement les plastiques recyclables et recyclés ?

R6 : Les bouteilles que l'on met dans les sacs bleus, qui sont nettoyés et réutilisés pour faire la même chose.

F : Vois-tu une différence entre recyclable et recyclé ?

R6 : Recyclable c'est une étape et recyclé c'est l'étape d'après.

F : OK merci. As-tu déjà entendu parler de marques qui faisaient ce genre de plastique ?

R6 : Tu as l'impression qu'à partir du moment où tu mets tes plastiques dans des sacs bleus, ils sont tous recyclables et donc recyclés. Donc tu as l'impression que toutes les marques qui font du plastique font du plastique recyclable. Est-ce qu'il y a des plastiques qui sont non recyclables ?

F : Et les autres types de plastiques, biosourcé ou recyclé ?

R6 : Non.

F : OK merci. J'ai écrit c'est non de plastique sur les étiquettes, j'aimerais que tu en fasses des petites familles.

R6 : Alors recyclable et recyclé c'est le même cycle. Dégradable pour moi ce n'est pas recyclable puisqu'ils se dégradent, peut-être qu'ils sont recyclables aussi mais de base si on fait des trucs dégradables c'est pour qu'ils se dégradent, j'imagine.

F : OK donc tu as mis recyclable, recyclé et compostable ensemble, une deuxième famille avec dégradable et oxo dégradable et une dernière famille avec bioplastique, biodégradable et biosourcé. Pourquoi as-tu fait ces familles comme ça ?

R6 : Parce que oxo je ne sais pas ce que c'est donc c'est dégradé avec dégradé. Ici, le plastique est recyclable et recycler, et dans un cycle ou composté. Et ici parce que je me dis que ce sont des bioplastiques, biosourcé, biodégradable, il y a donc un socle commun qui est la source biologique dans un certain pourcentage.

F : OK, merci. Je vais à présent t'expliquer ces différents termes pour avoir ton avis en toute connaissance.

EXPLICATIONS...

F : quels sont les bénéfices et les inconvénients des plastiques biosourcés, compostables et recyclés selon toi ?

R6 : le plastique recyclé ça reste du plastique. Je ne sais pas combien de cycle de recyclage tu peux avoir, ça reste un truc à base de pétrole qui reste dans l'environnement. J'imagine que celui-là est quand même un peu plus mauvais que les deux autres. Le biosourcé peut être non dégradé donc pareil je le mettrai en deuxième. Le compostable, vu qu'il peut servir au compost non seulement il se dégrade dans la nature mais en plus il aide à faire pousser des trucs.

F : OK et crois-tu que ces trois types de plastiques peuvent aider à résoudre les problèmes des déchets plastiques et de la production de plastique ?

R6 : Les plastiques biosourcés compostables oui ça ça aide vraiment puisqu'on élimine plus de pétrole pour les faire et en plus il aide à faire pousser des trucs. Donc évidemment que ça va aider l'environnement d'autant que le nombre de plastiques qui il y a partout sur terre et dans les océans qui est un des gros problèmes écologiques aujourd'hui.

F : OK et le recyclé ?

R6 : C'est déjà mieux que pas recyclé mais ça ne fait que repousser le problème plus loin pour moi.

F : OK et serais-tu prêt à payer plus cher pour une de ces solutions ?

R6 : si je suis sûr et certain que la bouteille en plastique que j'achète est biosourcée et compostable ou biodégradable, oui je suis prêt à payer plus cher mais il faut voir le pourcentage de plus cher évidemment. Mais même beaucoup plus cher, à un moment si on a pas cette conscience-là, on vivra avec des sacs en plastique sur tous nos arbres dans quelques années.

F : OK et du coup la meilleure solution à tes yeux ce serait laquelle ?

R6 : C'est d'avoir mais point c'est d'avoir quelque chose qui prend des matières organiques, qui va avoir une certaine durée de vie et qu'il va sert tu verras quelque chose d'écologique : faire pousser des plantes ou autre. Si ils peuvent servir à faire des maisons et tout ça, pourquoi pas aussi. Mais ce serait con que ta maison devienne du compost après quelques années haha.

F : OK et vois-tu d'autres freins ou motivations à l'achat de ce genre de produit ?

R6 : le prix évidemment étant le principal facteur. Je pense que le truc du commerce équitable peut être intéressant aussi. C'est bien beau de faire des plastiques biosourcés, mais si c'est dans des usines fais par des gamins de huit ans... On fait un beau pas dans un sens mais pas dans l'autre. La manière dont s'est fabriqué. Je préfère donner un peu d'argent à une petite entreprise éco responsable qu'à un grand groupe qui va faire une gamme pour se donner une bonne image.

F : OK, justement te sens tu encourager ou décourager par les entreprises ? Est-ce que les marques t'influencent ?

R6 : m'influence dans le sens où je les écoute de moins en moins. Les grosses marques. Tu sens bien que les grands groupes quand ils font un pas de côté c'est pour se donner une image marketing et pas pour avoir une vraie manière de voir l'écologie ou la biodiversité. Quand tu vois un coca dire « on passe toutes nos bouteilles en biosourcé compostable », tant mieux et peut-être que ça me fera acheter plus facilement du coca. Mais si c'est pas fait ça ça me donnera encore plus envie d'acheter du spa. Après j'ai un vrai truc de goût par rapport à l'eau qui fait que... Mais imaginons que le beten Water que j'aime bien, tu me dis que c'est Unilever puis j'ai exactement la même chose produit par une petite boîte écoresponsable, j'irai plutôt sur l'autre.

F : Pourquoi ?

R6 : parce qu'ils ont assez d'argent. Si ça fait partie d'une hypocrisie de marketing du groupe financier, je préfère ne pas participer à ça sous couvert de « je fais quelque chose de bien parce que j'achète une bouteille biodégradable », tu continues de donner ton argent à des boîtes qui à côté font d'autres choses dégueulasses avec le plastique.

F : OK je comprends. Est-ce que tu sens que tes amis ou ta famille valorisent ou dévalorisent certains plastiques ?

R6 : Absolument pas. Personne n'en a rien à caler dans les gens autour de moi. Mon père peut-être un peu plus mais du côté de ma mère, il s'en fout d'acheter du plastique ou de polluer la terre. Tous ces gens qui sont nés dans les années 50,60 ne comprennent pas. Ils sont nés avec le début des grandes entreprises, plein d'emploi etc. La conscience écologique, ce n'est pas leur problème ils ne seront toutes façons pas là pour le voir.

F : Est-ce que tu te sens encourager ou décourager par le gouvernement ?

R6 : Ni l'un ni l'autre.

F : Aimerais-tu qu'il fasse plus d'efforts ?

R6 : C'est marrant on en parlait juste avant avec le sucre. Ce n'est pas normal qu'on puisse encore aujourd'hui en tant que groupe industriel, alors que des alternatives existent, continuer à faire du plastique à base de pétrole alors qu'on sait que c'est un des problèmes principaux, ça devrait être une loi.

F : OK, maintenant je vais m'intéresser plus spécifiquement aux étiquettes des bouteilles. Je suis allé au magasin et j'ai fait des photos de tous les pictogrammes que j'ai pu voir sur des bouteilles en plastique. J'aimerais tout d'abord que tu me dises ceux que tu as déjà vus.

F : OK donc ceux que tu as déjà vus sont le cercle avec les deux flèches, les deux 100% recyclables et le ruban de Moebius. Dans ceux-ci, les comprends-tu ?

R6 : le ruban, ça veut dire que c'est ton circuit fermé, recyclé, recyclable et ça tourne. Le cercle, c'est exactement la même chose sauf que c'est deux flèches. Tous les quatre veulent dire la même chose pour moi en fait. Les 100% recyclables veulent dire que le produit est recyclable mais n'a pas encore été recyclé.

F : OK merci. Peux-tu me faire des petites familles de ceux qui ça semblerait ?

R6 : En fait les trois trucs sur lesquels je suis un peu hésitant ce sont ces trois là (le jaune, le vert et le recycla). Recycla ok ça va dans la poubelle et ça va suivre le circuit. Mais les deux autres je ne suis pas très sûre de la signification.

F : OK donc tu as fait une famille avec les plant based, une famille avec recyclé, 100% rePET, 100% recycled et le fle 1, puis on a le ruban, le cercle, le jaune, la bouteille, le 1 PET, le bonhomme avec les 3 flèches, le recycle together et une dernière famille avec le recyclable, les 3 « I'm 100% recyclable » et la bouteille avec PET. Pourquoi as-tu fait ces différentes familles de cette façon-là ?

R6 : Ça c'est ceux qui vont pouvoir être recyclés (les recyclables), ça c'est ceux qui font partie du circuit. Ça c'est ceux qui sont recyclés (recyclé). Ça ce sont ceux qui sont plant based. Et les autres je ne sais pas.

F : OK et j'avais juste une question, pour toi ça veut dire quoi rePET ?

R6 : C'est replastique. On a repris un truc pour faire du plastique .

F : OK, et PET ?

R6 : Je sais que c'est un truc genre plastique mais je ne sais pas ce que ça veut dire. Je l'ai déjà vu plusieurs fois.

F : OK et finalement, en trouves tu certains crédibles ou non crédibles ?

R6 : Le vert et le recycla déjà pas crédible car je ne sais pas ce qu'ils veulent dire. Le Fles 1 ne veut pas dire grand-chose. Voilà, le reste c'est crédible. Pas crédible parce que je ne sais pas ce qu'il fallait dire. Et le fles 1 tu ne sais pas si ça fait partie d'un cycle, si c'est recyclable, si c'est recyclé,...

F : OK et le reste est donc crédible ?

R6 : Je trouve que quand tu vois le logo tu sais ce que ça veut dire.

F : Est-ce qu'il y en a qui sont plus explicites que d'autres ?

R6 : Disons que celui-ci (ruban de Moebius) est déjà dans la tête des gens, c'est deux-ci (cercle et ruban). C'est qu'il y'a un circuit, recycler, recyclable. Le végétal (vegetal plastic bottle) dit bien ce que ça veut dire. À partir du moment où il est marqué 100 % recyclable, c'est quand même très difficile de comprendre autre chose que « ma bouteille est 100 % recyclable ». PET, il faut savoir ce que c'est PET... Le reste, une fois qu'il y a des flèches, tu peux comprendre que ça fait partie d'un circuit mais c'est moins explicite. C'est très bien je trouve quand tu es dans un circuit, d'avoir le cercle ou le ruban car c'est un truc connu et pour le reste, sois explicite dans ce que tu fais et n'essaye pas de mettre un logo qui fait croire que tu fais quelque chose. Si ta bouteille est 100 % végétale ou recyclable, tu le mets.

F : OK, merci beaucoup. Parmi les bouteilles que je t'ai présentées, il y en a cinq qui ont écrit un message spécifique sur le emballage. Je te laisse le lire et j'aimerais que tu les commandes, que tu me dises ce qui te plaît ou te déplaît.

R6 : B Better, le message est plus que positif et te donner envie d'acheter le truc. Non seulement je suis en plein de baisers, tu sais pas les 10% ce que c'est mais c'est toujours mieux qu'en plastique. Tu sais que c'est du 100 % cartons, donc ça ne va pas rester des années dans la nature. En plus il y a un petit côté marketingement parlant assez bien fait, ils te disent que c'est un *début* pour une meilleure planète. Et en plus ils te disent qu'un pour cent de leurs revenus vont pour des actions pour l'environnement. Tu sais pas quelles actions mais il y a un côté « vous achetez une meilleure eau que de base qui va vous apporter des vitamines et en même temps vous faites quelque chose du bien pour l'environnement ».

R6 : Tropicana, en gros c'est juste du plastique recyclé, recyclable. C'est très bien mais ça ne me parle pas plus que ça. Je trouve que c'est la base minimum pour une bouteille en plastique, c'est qu'il soit recyclé et recyclable donc ça ne me parle pas plus que ça.

R6 : Lipton, exactement la même chose que Tropicana. Lipton fait comme si ils avaient révolutionné le monde en mettant du plastique recyclé, recyclable, alors que de nouveau pour moi c'est la base. Et je trouve que tant mieux que les sociétés le fassent mais ça ne devrait même pas être un message marketing, dans la tête des gens ça devrait être un message anti marketing si ça n'était pas 100% recyclé, recyclable. Je trouve qu'on le voit à l'envers.

R6 : Vittel pareil.

R6 : Le seul message intéressant est celui de B water, c'est le seul qui va au-delà que de dire qu'ils font partie d'un circuit. C'est le seul qui est en plant based. Réduction des émissions de CO2 mais ne t'explique pas pourquoi. En plus le petit slogan « we love clean street » j'aurais été content de le trouver. C'est le seul tu me sembles avoir un impact un peu plus important que les autres, parce que les autres pour moi c'est la norme. Vittel, Chaudfontaine et Tropicana le mettent juste parce que ça fait partie d'un message marketing d'aujourd'hui mais par contre Lipton en fait carrément un petit message comme si c'était quelque chose de ouf.

F : OK et laquelle t'attire le plus ?

R6 : Je dirais Vittel. Il y a juste un « 100% recyclé, pensez au tri » point. Si comme B water, y'avait un truc de commerce équitable et tout ça, pourquoi pas le mettre mais à partir du moment tu fais juste ce qui devrait être la norme, voilà. Il est en grand sur la bouteille. Ça me paraît plus efficace, ça peut être aussi une question de couleur, le verre c'est plus écolo que le bleu. Le vert de Tropicana ne fait pas du tout écolo, il fait vert dégueulasse. Le message Tropicana est assez raté je trouve, mauvais choix de couleur, la bouteille dans la forme fait très plastique, j'ai l'impression qu'elle est plus dégueulasse que la Chaudfontaine. Simplicité (Vittel), hypocrisie (Lipton), très très bien fait (B water) mais si tu regardes un peu et tu vois Unilever, je ne le savais pas... Si je le savais peut-être que j'irais voir le groupe Unilever.

F : De ne pas savoir que c'était Unilever, tu étais influencé par la marque ?

R6 : Je me dis ; c'est bien il faut qu'il le fasse mais de nouveau jusqu'à quel point c'est pas faire un truc pour sortir la tête de l'eau et qu'on me fasse plus chié sur Lipton.

F : OK. Finalement j'aimerais te poser des questions sur ton ressenti face à l'environnement. Dirais tu que tu es préoccupé par l'environnement ?

R6 : Préoccupé mais pas assez actif. Aujourd'hui si tu n'es pas préoccupé par l'environnement c'est que soit tu fais partie de la génération des baby-boomers et que tu n'en as rien à foutre, nos parents et grands-parents, soit que tu as des intérêt dans les industries du plastique et pétrolière. Ne peut pas aujourd'hui avoir moins de 50 ans et ne pas être préoccupé par l'environnement. Ça me paraît inconcevable. Je dirais que je suis préoccupé maintenant je ne suis pas actif et je n'en fais pas assez.

F : OK et dirais tu que tu es préoccupé par les déchets et la production de plastique ?

R6 : . Un des trucs qui me préoccupe le plus c'est justement la main de plastique. Pour avoir fait pas mal de pays en Afrique, ou tu fais des heures de route et tu vois tous ces baobab remplis de sacs plastiques. Puis les océans, aujourd'hui on a quasiment un continent de plastique. Le plastique est avec les émissions de gaz à effet de serre, les deux trucs les plus préoccupants.

F : OK et pour toi le problème des déchets plastique c'est quoi exactement ?

R6 : Parce qu'il ne se dégrade pas et ça fait des décharges partout, que ce soit sur le sol ou en mer. La biodiversité, que ce soit la faune ou la flore, en pâtit. J'imagine que ça ne doit pas être très très bon tout ça sur les sols sur lesquels ils sont. Et puis ça prend de la place. Quand tu vois au Bangladesh, il y a des rues et des rivières entières qui sont faites de plastique.

F : OK et est-ce que tu vois un problème à la production de plastique en elle-même ?

R6 : Oui, comment elle utilise une énergie il faut cibler qui va se tarir un jour et on va devoir trouver une solution. On puise de l'énergie fossile donc on doit creuser dans le sol. Tout ce qu'il y a autour, je ne m'y connais pas très bien en plus pétrolifère mais j'imagine que ça ne doit pas être très bon pour les dunes et les trucs qu'il y a autour. Le Nigeria et complètement sous pétrole, tu as des pans entiers de Jungle dans les déchets des pétroliers. Tu as des tankers qui s'échouent en mer et qui font des marées noires. Donc tout ce qui utilise le pétrole, que ce soit l'essence ou le plastique, déjà de base pose un problème. J'imagine qu'aujourd'hui c'est plus facile et moins cher de faire du plastique à base de pétrole qu'à base d'algues mais peut-être que c'est là aussi que l'État a son rôle à jouer. Il devrait mettre des incentives à la production du truc : « ça vous coûtera moins cher que de devoir nettoyer les océans ».

F : OK et tu as appris où toutes ces choses ?

R6 : Je le renseigne, je n'ai pas pris de court, je suis un gros bouffeur de docu. J'ai fait des études de journalisme, j'étais journaliste pendant cinq ans, ça m'a permis de faire quelques trucs. Des voyages dans des pays du tiers-monde ou en voie de développement dans lesquelles tu vois réellement l'impact. C'est sûr que si demain tu sors en France ou en Belgique et que tu vois tous les arbres avec des sacs plastiques, que toute l'avenue de la couronne est remplie de déchets, que la Seine à Paris est remplie de plastique, je pense que la conscience sera encore différente chez les gens. Le problème c'est qu'on ne le voit pas. Tu ne vois que ton pouvoir d'achat, ce que tu peux acheter. Et je comprends la famille avec deux enfants et 1300 € par mois, entre une bouteille à quatre euros est à six euros, ils ne vont pas hésiter.

F : Et est-ce que tu te sens responsable de ces problèmes ?

R6 : C'est toujours la question « est-ce qu'on a une génération responsable pas coupable, coupable ? ». C'est difficile. Évidemment qu'on fait partie du problème vu que j'en ai acheté des bouteilles en plastique et je continue à en acheter de temps en temps. Mes bouteilles de spa reines je ne sais pas si elles sont 100 % recyclé ou pas, ce n'est pas ça qui me fait acheter de la

Spa, c'est le goût et l'eau que j'achète. Oui, je fais partie du problème. Après ce n'est pas moi qui gère Unilever au Coca-Cola. Ce n'est pas moi qui fais les bouteilles et ce n'est pas moi qui me dis « si aujourd'hui je passer en 100 % biosourcé et dégradable et compostable et bien je gagnerai un peu moins de dividendes à la fin de l'année ». Parce que c'est ça, ça a un coût, mais un coup envisageable. Je ne connais pas les coups mais j'imagine que ça doit être envisageable mais qu'aujourd'hui ils ne le font pas car la majorité de la population s'en fout mais je crois que ça commence à changer. C'est pour ça qu'aujourd'hui le médecin, les gens commencent à s'y intéresser, aujourd'hui il y a de moins en moins de gens qui veulent acheter si il n'est pas marqué 100 % recyclé. Ça fait partie d'un truc qui devrait être obligatoire. C'est d'avoir sur tes bouteilles ou ton alimentation, des couleurs : rouge, vert ou orange. Tout ce qui est rouge c'est un gras ou non dégradable. Un peu comme les paquets de cigarettes, tu veux vendre un truc qui est mauvais pour l'environnement, tant pis pour toi sur la bouteille il est marqué « ceci tue des oiseaux ».

F : Donc ce serait à l'état d'agir ?

R6 : L'État doit obliger les sociétés à se responsabiliser quitte à perdre des dividendes, tant pis pour eux et tant mieux pour l'ensemble de la planète.

F : Qu'est-ce que tu fais à ton échelle pour remédier au problème ?

R6 : C'est ça le problème, c'est qu'aujourd'hui pas grand-chose. C'est bien beau d'avoir le discours que j'ai là, mais qu'est-ce que je fais ? A part changer ma manière d'acheter les choses, en tant que consommateur lambda c'est un peu la seule chose que je peux faire aujourd'hui et boycotter certains produits. Peut-être via les urnes, c'est un peu la seule manière pour un citoyen de faire des choses, de voter pour des gens qui prônent ce genre de choses. Toi tu es écolo, c'est peut-être une des premières étapes, d'ailleurs tu le vois il y a de plus en plus de gens qui votent écolo. Algor est le premier à avoir fait un reportage sur ça, puis Di Caprio a fait le sien, tu commences à avoir des gens qui prônent le truc. Mais c'est vrai que moi à mon échelle, c'est pas que je me dis que je ne peux pas faire quelque chose c'est que je ne le fais pas. C'est toujours ça le problème du citoyen, même si tu as une conscience, à partir de quand tu deviens militant ? C'est bien beau d'avoir la conscience mais le militantisme n'est pas encore là. Je ne fais pas encore partie de la solution. C'est comme le documentaire « conspiracy », ils te disent, rouler en vélo ou prendre moins de douches, tout ça ça ne sert à rien par rapport à ta consommation de viande ou de plastique. Je pense qu'il faudrait déjà faire un grand état des lieux des vrais problèmes écologiques et dire aux gens qu'aujourd'hui ça ne sert à rien de prendre une douche tous les deux jours mais n'achetez plus Vittel, et citer les marques. Même pour l'humain, le nombre de micro grammes de plastique que tu as dans le corps est assez impressionnant. Et par rapport aux bouteilles d'eau, le pire c'est que plein d'études montrent que l'eau du robinet est bien meilleure. Et l'eau prend le plastique qu'il y a dedans.

F : OK merci !

R6 : Je regarde un peu plus la bouteille plant based... Un des grands problèmes aussi, c'est qu'avec l'industrialisation des années 80, on nous a fait croire que 4€ pour un truc c'était cher. C'est comme ton poulet, normalement tu devrais le payer 18€.

F : Oui merci de ton avis ! Je passe à la conclusion, penses-tu avoir appris quelque chose et parler de notre entretien à quelqu'un ?

R6 : Oui, j'ai appris des trucs. Je pense que je vais en parler oui ! Mais par contre c'est intéressant car ça m'a remis en perspective qu'il faudrait se bouger. C'était très agréable de refaire ça et j'ai appris les différents logos.

F : Est-ce que tu désires plus d'info ?

R6 : Là tout de suite, non mais après je me connais, si au détour d'un surfing sur le net ou sur Netflix à ce propos, je sais que je vais regarder.

F : OK un tout grand merci !

Interview répondante 7

F : Imagine la dernière fois que tu as été faire tes courses au supermarché. Est-ce que tu as acheté des boissons ?

R7 : J'ai acheté de l'eau pétillante.

F : Tu achètes parfois d'autres boissons au supermarché ?

R7 : De l'alcool. J'achète des jus très rarement. Sinon que de l'eau.

F : Je vais te montrer différentes boissons. J'aimerais que tu me dises laquelle tu choisirais le plus naturellement.

R7 : Je prendrais la bouteille d'eau Chaudfontaine. Puis je prendrai peut-être les Alpro soja parce que j'aime bien. Ou la Vittel.

F : Quels ont été tes critères d'achat ?

R7 : Je bois beaucoup d'eau donc je me suis permise d'acheter des bouteilles d'eau. J'aime aussi beaucoup ce qui est à base de lait d'amande, à la vanille en plus j'aime vraiment bien. Je ne prends jamais tout ce qui est coca, tropical avec des mélanges de fruits exotiques parce que je fais moi-même mes jus de fruits. Ça a un goût artificiel.

F : OK, tes critères d'achat changent-ils selon certaines circonstances ?

R7 : Je prends très rarement un coca.

F : Regardes tu parfois l'étiquette des boissons ?

R7 : Oui, souvent. Quand il y a une nouvelle boisson sur le marché, oui je vais regarder l'étiquette parce que ça m'intéresse de voir avec quoi c'est fait. Mais généralement je suis déçu car c'est souvent des produits industriels. Ce n'est pas assez naturel, il y a des adjonctions de produits qui ne m'intéressent pas du tout.

F : Donc tu regardes plutôt quoi comme informations sur l'étiquette ?

R7 : si c'est naturel.

F : OK, et est-ce que tu fais attention à l'emballage en lui-même ?

R7 : Oui je suis attirée par de beaux emballages comme tout le monde mais dès que je vois que ça ne remplit pas les conditions que je souhaite je ne le prends pas.

F : OK, et emballages dans le sens en plastique, carton, vrac,... ?

R7 : Non. Égoïstement, si vraiment une boisson me plaît ainsi que l'étiquette, tant pis si c'est du plastique ou du verre.

F : OK, 2 boissons viennent de chez Farm, lesquelles selon toi ?

R7 : Je vais souvent chez Farm... Je dirais la B better et la Hollinger.

F : Pourquoi ?

R7 : Ne lisant pas les étiquettes, ça semble être plus naturel. B Better me fait penser à une boîte de lait et la Hollinger il est mis bio organique donc ça doit venir de chez Farm.

F : Vas-tu souvent chez Farm ?

R7 : Parfois j'y vais pour trouver des produits qu'on trouve pas ailleurs.

F : Merci, je vais à présent te poser des questions sur des termes spécifiques. J'aimerais en fait connaître ta perception est ton impression sur ce terme. Si par exemple je te dis « plastique durable », à quoi ça te fait penser ?

R7 : Plastique durable... Un plastique qui dure dans le temps donc on va dire qu'il est peut-être récupérable.

F : Et quel est ton sentiment par rapport à ça ?

R7 : Je me dis qu'on a essayé de faire un effort par rapport à ça mais je ne vois pas lequel.

F : OK et comment reconnaître as-tu ce genre de plastique au magasin ?

R7 : Je n'en sais rien du tout. Il faudrait que ce soit bien imprimer, bien écrit sur la bouteille. Et que ce soit expliquer aussi ce que c'est durable.

F : OK je vais continuer avec d'autres termes, le terme bio plastique ?

R7 : Je n'en sais rien non plus. Mais bio plastique c'est étonnant qu'un plastique soit bio. Ils ont essayé de faire des efforts mais je ne sais pas lesquels.

F : Quel est ton sentiment par rapport à ça ?

R7 : Ça ne m'intéresse pas plus que ça parce que c'est bizarre bio plastique surtout pour du plastique.

F : OK, et le plastique dégradable, qu'est-ce que ça t'invoque ?

R7 : déjà, si c'est un plastique dégradable c'est de nouveau la même chose que pour l'autre. On se demande pourquoi c'est du plastique si c'est dégradable, c'est que c'est une forme de plastique mais pas du plastique sans doute.

F : Et quel serait ton sentiment ?

R7 : Je ne suis de nouveau pas influencée parce que je ne suis pas assez au courant de ce que c'est. J'irais plutôt à l'information chez moi sur Internet avant d'aller acheter.

F : Tu crois que tu te renseignerais ?

R7 : Oui bien sûr, d'office.

F : OK, et les plastiques biodégradables ?

R7 : C'est la même chose.

F : Et oxodégradable ?

R7 : Je ne sais pas ce que c'est. Ça me fait penser, comme tout le monde, à la boisson à base de bœuf haha. Mais je sais que ce n'est pas ça, j'irais aussi à l'info.

F : OK, et le plastique compostable ?

R7 : Nouveau, pour moi c'est de nouveau la même chose. OK c'est une très bonne idée que ce soit compostable, mais si c'est du plastique... Ou alors de nouveau ils disent plastique mais c'est une forme de plastique, ce n'est pas du vrai plastique.

F : Tu ne le mettrais pas dans ton compost ?

R7 : Non pour moi c'est impossible que ce soit dégradé, biodégradable ou compostable. JE suis mal informée peut-être.

F : Et quel serait alors ton sentiment ?

R7 : Je ne l'achèterais pas dès le départ, j'irais d'abord m'informer pour voir si c'est intéressant ou pas.

F : D'accord, et le plastique biosourcé ?

R7 : De nouveau, je ne sais pas.

F : OK, maintenant les plastique recyclés et recyclables ?

R7 : Recyclable, pour moi cela veut dire qu'on peut de nouveau l'utiliser. Dans le sens qu'il va être traité à l'usine donc on va le réutiliser. Donc oui c'est un plus parce qu'on ne produit pas d'emballage plastique, on utilise toujours les mêmes même s'ils ont été retraités. Recyclé c'est qu'il est déjà passé par l'usine.

F : Quel est ton sentiment par rapport à ça ?

R7 : C'est bien parce qu'on utilise moins de plastique. Mais c'est pas top non plus. Ça reste du plastique.

F : OK, connais tu ou as-tu entendu parler de marques qui faisaient ce genre de plastique ?

R7 : Non, je n'ai jamais fait attention.

F : OK. J'ai imprimé le nom de ces plastiques sur des étiquettes, j'aimerais que tu en fasses des familles, ceux qui selon toi se regroupent.

F : Donc tu as mis bioplastique dans une famille. Une deuxième famille avec biodégradable, recyclable et recyclé. Un troisième famille avec dégradé et compostable. Et biosourcé et oxo dégradables seuls.

R7 : Oxodégradable et biosourcé c'est parce que je ne sais pas ce que c'est.

F : OK, et les autres familles, comment les as-tu classées ?

R7 : je me suis dit que le plastique dégradable, si il peut être dégradé je suppose que compostable c'est une sorte de dégradation aussi. Par contre le plastique biodégradable et recyclable pour moi c'est un peu pareil. J'ai mis le plastique recyclé avec mais je sais que c'est un plastique qui a déjà été recyclé. Plastique recyclable, cela ne veut pas dire qu'il n'a pas déjà été recyclé, je ne sais pas.

F : OK et bioplastique ?

R7 : Je l'ai mis dans une seule famille parce que ils veulent peut-être dire que c'est un plastique bio mais je n'ai pas de toute façon.

F : OK et pourquoi tu as différencié dégradable et biodégradable ?

R7 : parce que pour moi plastique dégradable ça veut dire qu'on peut à la limite le laisser traîner quelque part et le compostable aussi. Ils vont se dégrader par eux même.

F : OK et le biodégradable alors ?

R7 : non, là il passe par un processus au niveau des usines.

F : OK merci beaucoup, je vais maintenant t'expliquer ces termes pour que tu me donnes des réponses en toute connaissance de cause.

R7 : Ça m'intéresserait de garder les fiches !

EXPLICATIONS...

F : Selon toi, quels sont les bénéfices et les inconvénients des plastiques biosourcés, compostables et recyclés ?

R7 : Non, À la limite, je trouve ça bien pour toutes les personnes qui achètent des boissons. Donc on produira moins de plastique vu que c'est justement recyclé au biosourcé.

F : Y a-t-il des choses qui te déplairaient justement dans ces termes ?

R7 : Pour Monsieur tout le monde, biosourcé ne fait que accroître le fait qu'il croit que tout est bien dans le plastique. Il y a le terme bio, donc ça c'est un peu du marketing aussi je suppose, pour attraper l'être humain.

F : OK, est-ce que tu crois que ces plastiques aideraient à résoudre le problème de la production et des déchets plastiques ?

R7 : Oui, ça réduit d'office la production vu qu'on récupère à chaque fois tous les plastiques. Pour le recyclé je veux dire. Le biosourcé, je ne sais pas bien.

F : Est-ce que tu serais prête à payer plus cher pour des bouteilles faites dans ce genre de plastique ?

R7 : Oui, bien sûr que je suis influencée à prendre encore du plastique donc bien sûr que je préfère mettre un peu plus cher et acheter quand même de façon plus raisonnée.

F : OK et pour les 3 plastiques ?

R7 : Hum... Oui pourquoi pas.

F : OK, et pour toi quelle est la meilleure solution ? Celle que tu valorises le plus ?

R7 : J'irais vers le plastique biosourcé. Parce que c'est plus naturel que du plastique. On dit que le plastique c'est moins naturel, c'est à base de produits chimiques. Donc j'irais vers le biosourcé en espérant que ce soit que du naturel bien sûr. Qu'il n'y ait pas d'adjonction.

F : OK, est ce que tu vois d'autres raisons pour lesquelles tu achèterais ou pas ce genre de plastique ?

R7 : non, franchement je donnerais là-dedans d'office si tout pouvait se présenter ainsi. Dans l'alimentaire en tout cas.

F : Pourquoi l'alimentaire spécifiquement ?

R7 : parce que c'est quand même ce que j'ingurgite. Je préfère être sûre que ce sont des produits sans plastique.

F : Donc tu valoriserais par exemple plus le plastique biosourcé au niveau de l'alimentaire que par exemple pour des équipements ?

R7 : Oui. Comme on est dans une société ainsi pour le moment, tout est basé sur l'alimentaire. Je sais que le plastique n'est pas une bonne chose en soi. D'ailleurs je suis très à cheval pour tout ce qui est produits emballés dans des Tupperware, je suis totalement contre depuis toujours. Personnellement, je trouve que ça a un goût, le plastique a un goût. Comme je sais que ça a un goût, je sais qu'il y a un gros problème au niveau alimentaire du plastique. En tout cas, c'est au niveau de l'alimentaire solide. Les boissons, c'est liquide et je ne ressens pas, je ne goûte pas le plastique. Tandis que dans l'alimentaire solide, je goûte très très fort le plastique. Donc je suis pour les contenants en verre. Mais si je trouve déjà que dans l'alimentaire solide il y a un souci, il doit y avoir un souci au niveau liquide aussi. Si j'avais le choix, je crois que je prendrais plus de bouteilles en verre. Mais je ne me suis pas assez renseignée, je crois que c'est plus cher.

Je sais que d'office si je goûte, c'est que j'ingère du plastique et on sait tous que ce n'est pas bon.

F : OK, merci. Est-ce que tes proches ou ta famille valorisent ou dévalorisent ce genre de plastiques ?

R7 : Oui, je pense qu'ils sont tous dans la même optique que la mienne. Ils sont même peut-être beaucoup plus motivés à s'en débarrasser. Mes enfants par exemple pour les bouteilles en plastique, eux seraient prêts à s'en débarrasser totalement, moi pas encore car je bois beaucoup d'eau. J'achète encore beaucoup d'eau en bouteille et je n'ai pas envie de prendre l'eau du robinet. Je trouve que l'eau du robinet a un goût et je suis restée axée sur le fait que j'ai eu des problèmes de santé étant jeune qui pour moi viennent de l'eau du robinet.

F : Est-ce que tu trouves que les entreprises t'encouragent ou te découragent à acheter ce genre de plastique ?

R7 : Oui, ça revient de nouveau la même chose. Si les entreprises sont plus transparentes au niveau de leur biosourcé ce serait un plus pour tout le monde. Je crois qu'il n'y a personne qui est renseigné à ce niveau-là. Moi je ne savais même pas qu'on faisait des bouteilles avec de la fécule de maïs ou autre.

F : OK, as-tu l'impression que le gouvernement t'encourage pour tout et courage à acheter ce genre de plastiques ?

R7 : il m'encourage mais pas plus que ça. Moi, le gouvernement je ne crois plus à rien. Je ne suis vraiment pas influencée par le gouvernement.

F : Tu aimerais qu'il fasse plus d'efforts ?

R7 : Oui bien sûr. Au niveau publicitaire, informations au niveau de la société. Déjà, tout ce que tu m'apprends là, je ne connaissais rien. C'est le rôle du gouvernement et aussi personnellement c'est vrai que je devrais aller aux infos quoique dans la société il y a beaucoup de gens qui sont encore moins instruits que moi et qui devraient être instruits justement.

F : OK, merci beaucoup. Je vais m'intéresser un peu plus à l'étiquette des bouteilles. Je suis allé au magasin et j'ai fait des photos de toutes les pictogrammes que j'ai pu trouver sur les bouteilles en plastique. J'aimerais que tu les tries en fonction de si tu les a déjà vus ou non.

R7 : C'est vrai que je ne fais pas attention, c'est pas bien... Comme j'achète toujours de l'eau je n'ai pas vu beaucoup de pictogrammes. Je n'ai vu que ces deux-là (Ruban de Moebius et cercle avec les deux flèches).

F : OK et est-ce que tu les comprends ?

R7 : Maintenant que je fais attention, ça ça veut peut-être dire recyclable avec le R (cercle avec les deux flèches). Et le ruban, que c'est aussi recyclable.

F : OK et par exemple le rePET, tu la comprends ?

R7 : Non, je vais lire en dessous... PET je ne sais pas ce que c'est.

F : Est-ce que tu peux, comme avant, faire des petites familles ?

F : Donc une famille avec les 2 végétal ; la 90% plant based toute seule ; recyclo toute seule ; le tout vert, le tout jaune, le bouteille, le 1 PET, le fles 1, le 100% rePET et le PET ; tous les autres.

R7 : Tous les autres ça veut dire recyclable ou recyclé. Pour moi quelque part, c'est la même chose. Le 90% c'est déjà mieux mais ce n'est pas 100%. Et la famille au milieu (tout vert etc.) je ne les comprends pas.

F : OK et dans la famille recyclable, y en a-t-il un que tu trouves plus explicite ?

R7 : Le ruban pour moi ça veut dire recyclable recycler mais en fait c'est mal fait. Pour moi, ça ne veut rien dire je crois. Pour moi déjà mais alors pour des personnes un peu moins instruites, ça veut dire quoi ? Quelque part il y a le ruban vert donc ça pourrait faire croire qu'on pourra s'en resserrer donc que c'est recyclé ou recyclable mais c'est tout. Tandis qu'ici c'est écrit. Je préfère quand c'est mis vraiment dessus « 100 % recyclable ». Ça m'inspire un peu plus.

F : OK, merci. Du coup, tu préférerais acheter une bouteille qui ait les pictogrammes « recyclable » ou « plant based » ?

R7 : Evidemment je préfère les végétales pour les mêmes raisons qu'avant.

F : OK maintenant je vais simplement te demander si tu en trouves certains crédibles ou pas crédibles ?

R7 : ça je ne sais pas. C'est vrai qu'on se laisse influencer par le 100 % recyclé donc on dirait qu'ils sont crédibles. Les végétal aussi. Les autres, c'est surtout que je ne comprends pas.

F : OK, merci beaucoup. Maintenant on va se concentrer sur les bouteilles que j'ai achetées. Il y en a cinq qui ont écrit un message sur ce thème-là, j'aimerais que tu les lises et que tu me dises ce que tu en penses, ce qui te plaît ou te déplaît.

R7 : B Better, ils font comprendre qu'ils font tous les efforts à tous les niveaux mais ça reste quand même à 90 % à base de plantes donc il y a 10 % inconnu. Donc on nous cache quand

même quelque chose, parce qu'on ne sait pas ce que c'est. Mais ils essayent de nous convaincre qu'ils ont fait beaucoup d'efforts par rapport à la planète.

F : Et le fait que ce soit en anglais, ça t'a dérangé ?

R7 : Moi non mais c'est vrai qu'en effet on a quand même affaire à beaucoup de personnes dans la population qui ne parle pas anglais encore. Donc on mène un petit peu les gens en bateau. Moi j'ai compris mais je pense que beaucoup de gens ne comprendraient pas.

R7 : Tropicana, c'est bien parce qu'ils font l'effort de recycler. À part ça, ça ne m'inspire rien. Ça ne m'influence pas tellement. Mais c'est déjà bien qu'il fasse l'effort de recycler, au moins il y aura moins de bouteilles Tropicana, on les récupère.

R7 : Vittel, ils récupèrent aussi. Pour moi, c'est la même chose que Tropicana.

R7 : Lipton, c'est le même principe que les bouteilles dont j'ai parlé. C'est un message plus passe-partout, c'est une forme de marketing. Il y a un petit message sentimental, on essaye de toucher plus le consommateur.

R7 : Chaudfontaine, on nous explique comment faire pour recycler pour avoir bonne conscience. C'est aussi une façon de toucher le consommateur.

F : Laquelle trouves tu la plus efficace ?

R7 : la plus efficace... je les mets toutes de l'avant comme s'ils étaient en rayon. La Vittel serait la plus efficace parce que c'est à l'avant et c'est écrit en gros caractères. Chaudfontaine aussi, par contre les autres on le voit pas.

F : Est-ce qu'il y a certaines informations que tu aimerais que les entreprises communiquent ?

R7 : Si on est dans du recyclé, pour moi oui c'est suffisant.

F : Aurais tu plus confiance en certaines marques qu'en d'autres ?

R7 : Non.

F : OK, merci beaucoup, finalement j'aimerais avoir ton ressenti général face à l'environnement. Alors, est-ce que tu dirais que tu es préoccupée par l'environnement en général ?

R7 : Oui.

F : OK et est-ce que tu es préoccupée par les déchets la production de plastique ?

R7 : c'est préoccupant... Ce n'est même pas une histoire de planète, c'est une histoire de respect. Je n'ai pas peur pour la planète. Il y a un non-respect de la planète et de la nature, ça oui. On la maltraite.

F : OK et selon toi, c'est quoi le problème des déchets dans la nature ?

R7 : je le sais, directement le déchet on le consomme vu que ça part dans les sous-sols. Donc quelque part, automatiquement, les gens ne se rendent pas compte mais tout ce que l'on mange est nourri par ce sol que l'on contamine.

F : Et le fait qu'on le mange, en quoi est-ce un problème ?

R7 : Pour notre santé.

F : Est-ce que la production de plastique est un problème selon toi ?

R7 : Ce sera toujours un problème. Ce qui est en jeu c'est le pétrole, l'économie enfin tout tourne autour du plastique. Le pétrole rapporte énormément dans certains pays qui le produisent. Il y aura toujours du plastique car les pays pétroliers ne vivent que de cette richesse-là. Mais ce sont les riches qui vivent de ça en plus. Tant qu'il y aura du pétrole, on continuera à produire du plastique parce que la conscience de l'être humain qui travaille le pétrole ne voit même plus l'impact négatif et ne voit que le côté négatif.

F : Quel est le côté négatif ?

R7 : Pour la planète, le fait de produire des plastiques qui va finir en déchet. Car on ne sait pas qu'en faire du plastique.

F : OK tu as appris pour toutes ces choses, qu'est-ce qui te renseigne ?

R7 : C'est ma petite culture générale.

F : Te sens tu responsable de ces problèmes ?

R7 : je me sens responsable à ma toute petite échelle. Je fais un effort par rapport au plastique mais je crois que c'est aussi très égoïste l'effort que je fais. Déjà, quand je parle des récipients en verre, c'est quand même au niveau personnel et de ma petite famille.

F : Tu veux dire que tu ne le fais pas pour l'environnement mais pour ta famille ?

R7 : À la base c'était plus pour ma famille. Mais je me contredis un peu car je vois bien que ça dépend. Par exemple, pour le chat, quand j'achète de la nourriture, j'en avais marre de jeter tout le temps les petits sachets plastiques dans lesquels j'emballais la viande donc j'ai utilisé

des petites boites en plastique pour les récupérer à chaque fois et ne pas jeter le sachet plastique. Ca c'est pour l'environnement, c'était pas du tout pour le chat.

F : OK, merci beaucoup. J'arrive à la conclusion, est-ce que tu penses que tu vas parler de notre entretien à quelqu'un ou que tu as pris quelque chose ?

R7 : J'ai appris beaucoup mais avec ma petite mémoire mais j'aimerais recevoir les fiches. J'ai envie de les avoir pour mieux m'en imprégner et dorénavant, quoique je le faisais déjà, si jamais je veux m'informer sur les nouveaux récipients, je serais contente de savoir ce que ça veut dire.

F : OK et est-ce que tu veux plus d'informations ?

R7 : Pour le moment non mais le faite d'en avoir discuté, je vais me repencher sur les étiquettes et le prix des bouteilles d'eau en verre.

F : Le verre et pas les plastiques biosourcés ?

R7 : Non, quitte à faire des efforts, je préfère le verre. Mais je vais m'intéresser plus au prix.

F : Y a-t-il une question que je n'ai pas posée ? As-tu des suggestions pour m'améliorer ?

R7 : Non mais je pense que ton travail sera très intéressant, maintenant qu'on passe à tout ça, je serais intéressée de lire ton travail pour ma culture générale.

Interview répondante 8

F : imagine la dernière fois que tu es allé en supermarché. Quel genre de boisson as-tu achetée ?

R8 : Alors du Coca pour mon mari et du lait.

F : Y a-t-il d'autres circonstances qu'il faut acheter d'autres boissons ?

R8 : Du vin parfois oui.

F : OK, imagine donc que tu es à ton supermarché, quelle boisson choisirais tu ?

R8 : La B Better car je vois que c'est à base de cranberry, pour les reins c'est très bon. L'eau évidemment aussi. Le Lipton et l'ice tea je déteste. Le Tropicana c'est trop sucré.

F : OK et pourquoi le B Better et les eaux ?

R8 : B Better car il y a du cranberry, donc pour ma santé. Et aussi parce que c'est moins sucré que les autres boissons.

F : Est-ce que tu regardes parfois les étiquettes des boissons ?

R8 : Oui, toujours.

F : Que regardes tu ?

R8 : en fait, je scanne le code-barre avec l'application Yuka. Ça je fais super attention parce que c'est trompeur. Il peut être marqué bio et ça ne l'est pas vraiment.

F : Tu considères que c'est un de tes critères d'achat ?

R8 : Si c'est mauvais, je ne prends pas. Il y a des trucs, j'ai payé un peu plus cher pour que ce soit meilleur. Par exemple la vanille, je préfère acheter de la qualité.

F : Tu sais ce que Yuka analyse exactement ?

R8 : Oui, ils mettent pour la quantité de sucre et de sel.

F : Dans Yuka n'analyse pas l'emballage ?

R8 : Pour le cécémel j'ai déjà fait le test et en berlingot ou pas, ils avalisaient.

(dans les faits, nous sommes allé vérifier et non, Yuka n'analyse pas l'emballage)

F : Vas-tu parfois dans des magasins bio, comme Farm ?

R8 : Oui, souvent.

F : Du coup si je te dis que deux boissons viennent de chez Far, lesquelles penses-tu que ce sont ?

R8 : Je dirais la B Better et le Live Up.

F : Pourquoi ?

R8 : B Better il me semble l'avoir déjà vu. Et le Live Up a l'air plus bio, je pense l'avoir aperçu dans le rayon de mon magasin bio.

F : OK merci. Je vais à présent te poser des questions sur des termes spécifiques que l'on peut retrouver sur des bouteilles. J'aimerais savoir quel est ton impression est ta perception de ces termes. On va commencer par le plastique durable, comment le perçois tu ?

R8 : On parle maintenant d'utiliser le plastique dans la construction. Donc quelque part je me dis qu'il y aurait moins de déchet dans la mer. Donc durable je me dis que comme ici, c'est quelque chose que l'on peut réutiliser.

F : OK et quel est ton sentiment par rapport à ça ?

R8 : Je trouve ça bien mais si on peut éviter de prendre du plastique c'est encore mieux.

F : OK, et si il y avait des bouteilles en plastique durable sur le marché, tu crois que tu les reconnaitrais comment ?

R8 : Alors, je pense que le film plastique qui n'est pas très transparent et qui polluerait peut être moins.

F : OK, merci. Alors le terme bioplastique t'invoque t-il quelque chose ?

R8 : Je pense que c'est ce que je viens de te dire en parlant de ce plastique qui a peut-être moins de pétrole, qui serait dans une fibre à base de maïs ? Je sais qu'on utilise certains végétaux pour faire du plastique maintenant. Je trouve que c'est plus écologique.

F : OK et le terme plastique dégradable ?

R8 : Alors j'aurais dit la même chose, tu m'apprends un truc là. Dégradable je pense qu'ils essayent d'enlever le côté pétrole et d'utiliser des produits végétaux qui seraient dégradables.

F : OK, et oxo dégradable ?

R8 : je ne connais pas. Jamais entendu.

F : OK, et biodégradable ? On parlait de dégradable, vois-tu une différence ?

R8 : Non pas du tout.

F : OK, et le plastique biosourcé ?

R8 : Ouf, alors là... Jamais entendu.

F : Et le plastique compostable ?

R8 : Oula, je ne sais pas ce que ça veut dire...

F : OK et finalement les plastiques recyclables et recyclés ?

R8 : Alors, celui qui est recyclé va au système de tri du coup on refait des billes qu'on réutilise pour des choses en plastique. Ça peut même être du design.

F : OK et tu vois une différence entre recyclé et recyclable ?

R8 : Non, pour moi ce sont les mêmes termes.

F : OK et as-tu pensé à des marques qui font des bouteilles dans ce genre de plastiques ?

R8 : Il y a des bouteilles d'eau. Par exemple l'eau que j'achète au magasin bio est en cubi et en fait c'est un plastique recyclé. Ça n'a pas le goût de plastique aussi. Je trouve que souvent les bouteilles d'eau il y a un arrière-goût par rapport à du verre par exemple.

F : OK, merci. Alors, j'ai mis tous ces termes sur des petites étiquettes. Est-ce que tu pourrais les trier en familles ?

R8 : Je n'ai aucune idée...

F : Donc tu as mis 1. Recyclé, recyclable, 2. Dégadable et oxodégadable, 3. Bioplastique et biodégadable et 4. Biosourcé et compostable. Pourquoi les as-tu faites ainsi ?

R8 : Parce que je pense que compostable et biosourcé ça se ressemble, ce serait le même genre de chose. Bioplastique et biogradable (faute aussi faite), je ne sais pas... Je ne sais pas te dire... Je pense que ça allait mieux dans le registre.

F : OK merci ! Maintenant je vais t'expliquer ces différents termes pour avoir ensuite ton avis en toute connaissance.

EXPLICATIONS...

F : Quels sont selon toi les avantages et les inconvénients des plastiques biosourcés, compostables et recyclés ?

R8 : Quand j'étais jeune, le lait ou le coca étaient en verre. Il n'y avait pas tous ces plastiques ou cannettes. Maintenant ce serait bien qu'on puisse recycler comme le verre, que ce soit payant pour éviter que les gens jettent. Après j'utilise des plastiques pour les légumes bio, j'ai des plastiques qui se décomposent. Les verts tout fins.

F : Et que penses-tu de ces plastiques-là ?

R8 : Je dirais pas que c'est bien ou pas bien, ce n'est personnellement pas ma tasse de thé. Si on peut s'en débarrasser, c'est le mieux. Avant on faisait des sacs en papier. Tu me diras qu'on coupe beaucoup d'arbres pour des sacs en papier, mais le papier ça se refait. Mais on refait du papier avec ceux qu'on jette tous les mois.

F : Donc tu ne vois pas d'avantages à ces plastiques ?

R8 : Compostable en fait c'est l'idée que ça reste dans la terre. Biosourcé c'est plus naturel.

F : OK, et le recyclé ?

R8 : L'idée des constructions était bonne.

F : Pourquoi c'est mieux dans des constructions que dans des bouteilles ?

R8 : Parce que ça sera du plastique en moins et qu'on peut bâtir des maisons dans des pays qui en ont besoin.

F : Mais donc tu penses quoi des bouteilles en plastique recyclé ?

R8 : Alors je trouve ça très bien. Le problème c'est juste que l'eau aura toujours le goût du plastique. Donc j'aime bien pour la construction ou autre mais pour les boissons un peu moins. Par contre, si tu faisais un système comme les bouteilles en verre, je suis sûre qu'il y aurait moins de pollution. Les gens ne se donneraient pas la peine de jeter par la fenêtre. Le système où tu payes 10cents, les vidanges. Ça ferait moins de pollution, les gens se donneraient la peine de ramasser les plastiques dans la nature.

F : Et quel est le rôle de la poubelle PMC alors ?

R8 : La poubelle PMC c'est pour recycler mais tu ne gagnes rien. Il y a beaucoup de gens qui sont hors la loi et qui jettent leur plastique par la fenêtre ou dans les poubelles de ville.

F : OK et tu penses quand même que ces plastiques recyclés, compostables et biosourcés pourraient aider à résoudre le problème des déchets plastiques ou de la production de plastique ?

R8 : pour moi, c'est une chaîne sans fin. Il faut qu'on reste plutôt dans les végétaux. Je ne comprends pas pourquoi d'ailleurs ils n'utilisent pas ça.

F : OK, et tu serais prête à payer plus cher pour ces solutions ?

R8 : Oui je payerai plus cher pour le biosourcé.

F : Donc quelle est la meilleure solution à tes yeux ?

R8 : Le biosourcé.

F : OK. Vois-tu d'autres raisons pour lesquelles tu achèterais ou pas ce genre de bouteilles ?

R8 : Pas vraiment, en fonction du sucre dedans.

F : OK et est-ce que tu trouves que tes amis ou ta famille te pousseraient ou pas à te diriger vers ce genre d'emballage ?

R8 : Alors, ma sœur par exemple, que je vois toutes les semaines, elle a déjà des bouteilles en plastique pour faire de l'eau gazeuse avec l'eau du robinet. Quelque part, je trouve que c'est bien car on utilise tout le temps la même bouteille.

F : Donc elle te pousserait ?

R8 : Oui.

F : OK et est-ce que les entreprises t'encouragent ou te découragent à acheter ce genre d'emballage ?

R8 : L'étiquette fait beaucoup. Parfois je suis attirée vers la publicité. Mais quand je scanne je vois le mensonge par rapport à cette publicité. En fait, parfois on me parle de certains produits puis quand tu lis entre les lignes et tu vois la posologie, c'est l'horreur.

F : Donc les marques ne t'influencent pas ?

R8 : Non, c'est par rapport à ce que je lis après.

F : OK et est-ce que tu trouves que le gouvernement t'encourage ou te décourage à te diriger vers ce genre d'emballage ?

R8 : Je regarde plutôt des chaînes comme TF1, Antenne2 ou FR3 et il y a toujours des émissions très intéressantes où il te parle du recyclage. Ce sont les médias, c'est comme ça que j'ai découvert qu'avec le plastique recyclé on pouvait faire de l'isolant pour la construction. Mais l'État belge je n'ai pas l'impression. Je trouve qu'on est quand même un des pays avec la Suède où on a tout de suite fait le tri. Les sacs bleus, le sac noir, ... Et ça c'est bien.

F : OK et tu aimerais que le gouvernement belge alors fasse plus d'efforts ?

R8 : Oui je trouve. Il faudrait refuser tous ceux qui entrent à base de plastique dans le pays. En tout cas ce qui va avec l'aliment.

F : Les plastiques non alimentaires te dérangent moins ?

R8 : Ça dépend, si on peut changer ça aussi, ça serait bien.

F : OK maintenant je vais m'intéresser plus spécifiquement sur ce qu'on peut trouver sur les étiquettes des bouteilles. Je suis allé au magasin et j'ai fait des photos de tous les pictogrammes que j'ai pu trouver sur des bouteilles en plastique. J'aimerais tout d'abord que tu me dises celles que tu as déjà vues.

R8 : Donc celles qu'on voit le plus souvent ce sont celles-là.

F : OK dans le cercle avec les 2 flèches, le 100% recyclable, le 90% plant et le recycla. Et tu les comprends toutes les 4 ?

R8 : Le cercle c'est que c'est un plastique qui a été réutilisé, recyclé. Le 100% recyclable c'est un produit qu'on peut recycler et qui va devenir recyclé. Le 90% plant c'est un plastique à base de plantes. Et le recycla c'est conseillé de le jeter dans la poubelle et pas dans la nature.

F : OK et le rePET tu la comprends ?

R8 : Non, pas du tout.

F : OK merci. Peux-tu à nouveau me faire des familles avec les pictogrammes ?

F : OK donc tu as mis 1. Le vert avec le recycla, 2. 100% recycled, 100% rePET, le bouteille, le cercle avec les 2 flèches, le 100% recyclable et le « I'm 100% recyclable », 3. Les 3 plant based, le ruban de Moebius, les recycled, 4. Le recycle together, le 1 PET, le 100% recyclable, le jaune, 5. Le fles 1, le PET avec la bouteille, le 100% recyclable et le bonhomme avec les 3 flèches. Pourquoi tu as fait ces familles comme ça ?

R8 : parce qu'il y a des étiquettes que je n'ai jamais vues. Celui avec les trois flèches je l'ai jamais vu. Ça veut peut-être dire que tu peux le jeter dans l'air ou dans la terre. J'en sais rien du tout, je ne sais pas dire. Il fait partie de la famille que je ne connais pas. La famille avec les plantes et avec les flèches (ruban de Moebius) j'ai l'impression que c'est plus naturel, à base de plantes. Les flèches sont un peu en feuilles. Et la famille 4 je pense que c'est le plastique qu'on réutilise.

F : OK, je voudrais finalement savoir si tu en trouves certains crédibles ou non ?

R8 : En fait, il ne suffit pas d'un dessin, il faut voir ce qui est marqué dessus. Si je vois végétal, je me dis que ce sera plus naturel.

F : OK et donc que penses-tu de ceux qui n'ont pas d'écrits ?

R8 : Alors le ruban de Moebius, j'hésite. Le sens des flèches, j'ai l'impression que c'est quelque chose que tu peux toujours utiliser. Les autres je ne les connais pas trop donc je ne veux pas mettre n'importe quoi.

F : OK, merci beaucoup. J'aimerais maintenant analyser avec toi cinq bouteilles pour lesquelles les marques ont mis un message par rapport à ce thème. J'aimerais voir ce que tu en penses, ce qui te plaît et te déplaît.

R8 : Chaudfontaine, ouille c'est écrit tout petit. Je n'arrive pas à lire. C'est recyclé mais je n'arrive pas à lire.

R8 : Le B Better, on va peut-être le mettre en français ?

F : Le fait que ce ne soit qu'en anglais, ça te dérange ?

R8 : Pour les gens qui ne parlent pas l'anglais, oui. Moi je ne comprends pas l'anglais.

R8 : Le Tropicana, je ne sais de nouveau pas trop lire... Quand tu me lis, oui c'est recyclé.

R8 : Lipton, trop petit... Quand tu me lis, je trouve que Lipton c'est mieux expliqué et ça raisonne plus pour la planète.

R8 : Vittel, ça j'arrive à lire. C'est bien.

F : OK et laquelle trouve tu la plus efficace au niveau du message ?

R8 : La Vittel parce que le lettrage est plus grand. Moi qui n'aie pas de bons yeux, je lirais plus facilement une étiquette comme ça tandis que l'autre je prendrais mon scan.

F : OK. Je voulais aussi savoir si tu aimerais que les entreprises te donnent des informations spécifiques sur l'emballage ?

R8 : ce qui serait bien, ce serait qu'on le mette un peu plus grand. C'est écrit en trop petit et on ne prend pas la peine de lire ce qui est marqué dessus.

F : Et ça t'influencerait tu crois ?

R8 : Oui, si c'était écrit plus grand, ce serait plus lisible et on ferait plus attention à ça. Si je n'avais pas Yuka, je prendrais ça en compte.

F : OK, merci. On va finir par des questions sur ton ressenti par rapport à l'environnement en général. Est-ce que tu dirais que tu es préoccupé par l'environnement ?

R8 : Quand même oui.

F : OK et par les déchets et la production de plastique ?

R8 : Par les déchets oui.

F : Selon toi, quel est en soi le problème des déchets ?

R8 : Quand tu regardes dans les rues, je vois ça devant mon magasin, tous les papiers et le plastique qui sont pris par le vent et forme un tourbillon. Je les vois aller dans les égouts et je me dis que tout ça part dans l'océan. Donc même si il y a un tri, ça part quand même dans l'océan.

F : OK et pourquoi pour toi c'est un problème qu'il y ait des plastiques dans l'océan ?

R8 : Parce que ce sont les poissons qui mangent ça et pour finir c'est nous qui mangeons ça. Et je n'ai pas trop envie de manger du plastique.

F : OK et tu disais juste les déchets, tu es moins préoccupée par la production en elle-même ?

R8 : Si c'est recyclé, c'est OK mais pas refaire avec du pétrole. Ça pollue et ce n'est pas bon pour l'organisme. Les aliments qui sont dans les bouteilles, ce n'est pas très bon pour la santé. L'industrie pollue, quand je regarde des émissions, on voit des usines qui rejettent de l'eau dans les sources et il y a beaucoup de pollution qui se met dans les rivières.

F : Et donc tu as appris ces choses où ?

R8 : Sur TV5 Monde.

F : Et te sens tu responsable de ces problèmes ?

R8 : Alors, oui puisque j'essaye de faire un effort. J'essaye de prendre plutôt des sacs en papier, je prends des bouteilles en verre ou en cannette car je pense que c'est moins polluant. Et tout ce qui st préemballé, même avec les supports en frigolite, je préfère acheté chez un traiteur. Chez le traiteur c'est plus ou moins le même prix et c'est emballé dans du papier. J'évite le gaspillage et le plastique en plus dans ma poubelle.

F : OK, on arrive à la conclusion. Est-ce que tu penses que tu as appris quelque chose et que tu parleras de notre entretien à quelqu'un ?

R8 : Oui tout à fait.

F : Veux-tu plus d'information ?

R8 : Oui, en quoi sont faites les bouteilles présentées.

F : OK oui. As-tu des suggestions pour m'améliorer ?

R8 : Non.

Interview répondante 9

F : imagine toi la dernière fois que tu es allé faire tes courses au supermarché. Quel genre de boisson as-tu achetée ?

R9 : en général, je n'achète pas de boisson soft et bière quand j'ai des soirées ou ces temps-ci, j'achète souvent du Kombucha. C'est dans une cannette, c'est un peu comme un soldat, apparemment ce n'est pas très calorique. C'est super bon !

F : Y a-t-il d'autres occasions pour laquelle tu prends d'autres boissons ?

R9 : en gueule de bois, je prends du coca. En blocus, parfois je prends aussi du coca ou des petits smoothies, mais c'est plus dans les blocus ou les moments de déprime. C'est plus pour me faire plaisir, mais j'essaye de ne pas trop boire autre chose que de l'eau ou du thé parce que ce n'est pas très sain le reste.

F : OK. Alors si tu étais en supermarché et que tu devais choisir une de ses boissons, laquelle choisirais-tu ?

R9 : vu que l'eau, je ne prends que du robinet, a priori je ne prendrais pas d'eau en bouteille. Sauf si j'ai besoin et que je n'ai pas de gourde. Ce serait plutôt l'Ice Tea.

F : Pourquoi ?

R9 : Déjà je connais la marque. J'achète toujours les mêmes choses, je teste rarement de nouvelles choses. Donc au niveau du goût.

F : OK et quels sont tes critères d'achat ?

R9 : Sain, sauf pour les boissons comme c'est pas très sain. Et je fais toujours la même marque, donc c'est le goût.

F : OK, et ce que tu regardes l'étiquette ?

R9 : Non. Vraiment jamais.

F : Et est-ce que tu fais attention à l'emballage en lui-même ?

R9 : Pas spécialement. Pour les aliments que je connais moins, j' imagine que je vais aller vers les emballages que je trouve plus jolis.

F : OK et en ce qui concerne la matière de l'emballage ?

R9 : niveau plastique ? Pas spécialement parce qu'en tant qu'étudiante, je ne fais déjà pas attention au bio parce que ce sont des produits plus chers. Mais en fait si, je ne me suis jamais dit que je faisais attention mais c'est vrai que quand j'achète des fruits et légumes, j'achète toujours ceux en vrac.

F : Et pourquoi ?

R9 : Déjà parce qu'on peut choisir le nombre qu'on prend, c'est assez pratique, et aussi niveau pratique. Puis parfois je regarde les prix.

F : Et les boissons tu y fais attention ?

R9 : Ça non.

F : OK, et si je te dis que deux bouteilles viennent de chez Farm, lesquelles ce sont selon toi ?

R9 : B Better et Live Up.

F : OK et pourquoi ?

R9 : Ils font un peu différents. Déjà la Live Up fait plus sain, en tout cas il ne fait pas soda. Puis il est mis « relax tea ». Et B Better c'est parce que je ne connais pas du tout l'emballage. Ça a l'air moins calorique.

F : Ok merci. Maintenant je vais te poser des questions plus spécifiques. J'aimerais connaître ta perception et ton impression sur ces termes. J'aimerais savoir à quoi cela te fait penser. Si je te dis par exemple plastique durable, à quoi cela te fait-il penser ?

R9 : Des plastiques qui ont été recyclés. Ou des matières qui sont biodégradables. Mais ça je ne sais pas si c'est encore très répandu. Ou alors réutilisable.

F : OK, et quel est ton impression, ton sentiment par rapport à ce terme ?

R9 : je vois ça positivement mais je sais que parfois il y en a qui se prétendent durables mais au final ce ne sont pas les traitements les plus écologiques possible. Mais c'est majoritairement positif.

F : Donc quelle limite vois tu ?

R9 : J'avais vu une vidéo sur des vêtements. Leurs habits étaient écologiques parce qu'il prenait du polyester recyclé mais pour recycler la matière, ils utilisent plein de trucs chimiques et donc

ce n'est pas forcément mieux. Il y a certainement beaucoup d'autres plastiques mieux pour l'écologie que ça.

F : OK, merci. Comment reconnaîtrais-tu visuellement un emballage durable en magasin ?

R9 : J'ai déjà vu des vidéos où c'était un plastique biodégradable et le plastique était très opaque. Donc je dirais peut-être ça mais tout le reste je n'en sais rien.

F : OK, Le terme bioplastique, qu'est-ce que ça t'invoque ?

R9 : Ah. Un peu la même chose qu'avant. Je dirais que c'est plus du plastique recyclé. Après ça peut être encore mieux d'avoir d'autres emballages ou il n'y a même plus de plastique, vu que le plastique c'est un problème. Mais j'imagine que dans certains secteurs, c'est difficile d'avoir autre chose que du plastique.

F : OK, le plastique dégradé ?

R9 : c'est un peu les mêmes termes haha. Du coup, qui a été conçu pour se dégrader. Mais je pense que même cela, ça prend quand même beaucoup plus de temps que les trucs naturels. Je pense que le plastique même dégradé reste un problème parce que le plastique va rester longtemps dans l'environnement et c'est quand même des déchets.

F : OK et le plastique oxo dégradé ?

R9 : Je ne sais pas. Oxo, comme le jeu OXO haha.

F : OK et le plastique biodégradable ?

R9 : Ah donc ce n'est pas la même chose. Je ne sais pas. Ça me perturbe. Dégradable ce serait par combustion ? Peut-être qu'il faut un mini processus de dégradation dans le dégradé. Alors que biodégradable, tu le mets dans la nature et il se dégrade. Mais bon la base de dégradé c'est quand même que ce soit par la nature.

F : OK, le plastique compostable ?

R9 : Ça c'est celui que tu peux mettre dans ton composte pour aider le sol. C'est pas mal aussi parce que ça se dégrade. Je suppose qu'il y a des matières qui aident à avoir un meilleur sol et donc c'est pratique et c'est bien pour ton petit sol.

F : Ok, et le plastique biosourcé ?

R9 : Ça j'imagine que c'est un retour aux sources. Ce serait au niveau des entreprises qui sont déjà plus bio.

F : Ce serait quel genre de plastique alors ?

R9 : C'est le même plastique. Peut-être que dans toute la production de plastique il y a plus de trucs écologiques. Parfois, le produit final est peut-être bio sauf qu'il sera peut-être passé par d'autres chaînes moins écologiques. Donc biosourcé, ce serait toute la chaîne de production qui serait plus écologique. Tout le procédé du plastique est pensé en mode écologique.

F : OK et quel serait ton sentiment ?

R9 : Il y a le mot bio dedans donc c'est pas mal.

F : OK, et le plastique recyclable ?

R9 : je suppose qu'un peu tous les plastiques finalement qu'on met dans les poubelles de tri, il y en a qui sont soi-disant recyclables. Je pense qu'ils sont recyclables mais j'avais entendu que recycler un plastique c'était limite pire que de créer un plastique.

F : Et donc quel serait ton sentiment ?

R9 : je pense que les alternatives aux plastiques sont toujours meilleures que le plastique en soi. Mais il faut de bonnes alternatives. Je suppose que c'est quand même mieux recyclé, car ce n'est pas la production d'un nouveau déchet, c'est un déchet déjà produit. C'est quand même plus positif.

F : Ok et le plastique recyclé ?

R9 : C'est celui qui a déjà été recyclé. Recyclable ça veut dire qu'il n'a pas encore été recyclé a priori.

F : OK, et as-tu déjà entendu parler de marque qu'il faisait ce genre de plastique ?

R9 : Non je ne sais pas. J'avais déjà entendu qu'on pouvait mettre les bouteilles de coca ou les cannettes dans un truc spécial coca et qu'ils les reprennent et les recyclaient.

F : OK, j'ai mis ses différents thèmes sur des petites étiquettes, j'aimerais que tu en fasses des familles.

R9 : Bioplastique c'est très général, ça ne me dit rien. Oxo, c'est quoi oxo ? Je ne sais pas... Voilà.

F : OK donc une famille bioplastique et biosourcé ; une famille biodégradable, oxo dégradable et dégradable ; une autre famille recyclable et compostable et finalement recyclé. Pourquoi tu as fait tes familles comme ça ?

R9 : dégradable ensemble vu qu'a priori c'est plus ou moins le même procédé. Les bioplastiques et biosourcés, je ne sais pas trop ce que c'est, c'est un peu plus général, ça ne me dit pas grand-chose, c'est plus abstrait pour moi. Et alors recyclé est différent de recyclable et compostable vu qu'il provient d'un déchet, c'est la fin de vie.

F : OK merci. Maintenant je vais t'expliquer ses différents termes afin d' avoir ton avis en toute connaissance.

EXPLICATIONS...

F : Selon toi, quels sont les bénéfices et inconvénients des plastiques biosourcés, compostables et recyclés ?

R9 : Un plastique recyclé ne peut pas être recyclé indéfiniment. Le compostable à priori ça se composte donc c'est pas plus mal. Biosourcé en sois c'est bien mais si le rendu final c'est qu'il peut être difficilement dégradé donc ça reste un déchet imposant. Je n'ai pas assez de recul sur ces trucs- là.

F : Est-ce que tu penses que ces trois types de plastique peuvent aider à résoudre le problème des déchets ou de la production ?

R9 : Oui. Les plastiques recyclés, oui vu que la base c'est quelque chose qu'on a déjà. Sauf que le processus de recyclage impacte l'écologie donc c'est pas forcément très bon non plus mais c'est déjà meilleur que le plastique qu'on crée. Le plastique biosourcé, c'est pas mal aussi mais la production impacte aussi l'écologie. Et le plastique compostable, je ne sais pas trop. Je suppose que c'est moins bien que les deux autres. Vu que ça se dégrade vite, c'est bien mais de nouveau le processus, je en sais pas si ça n'impacte pas l'écologie.

F : OK donc tu penses qu'ils aident quand même à résoudre les problèmes liés au plastique ?

R9 : Oui si on sait pas se passer de plastique. Mais y'a peut-être d'autres meilleures alternatives mais je ne sais pas lesquelles sont meilleures. Je sais qu'il y a des trucs en bois ou en carton... Pour les boissons je ne vois pas trop ou alors le verre mais j'avais déjà entendu que le verre ce n'était pas si bien que ça.

F : OK et est-ce que tu serais prête à payer plus cher pour des bouteilles faites dans ces plastiques ?

R9 : Oui. Surtout au niveau des boissons car ce n'est pas un achat régulier. Quand je ne serai plus étudiante, que j'aurai un salaire, je pense que je le ferai. C'est comme manger bio.

F : Et pour quelle solution ?

R9 : Pour la meilleure sauf qu'il faudrait que je me renseigne. Je suppose pour la biosourcée ou la recyclée.

F : OK merci. Vois-tu d'autres freins ou motivations à l'achat de bouteilles dans ce genre de plastique ?

R9 : Généralement c'est plus le prix je trouve. C'est plus financier surtout que je suis étudiante.

F : OK et est-ce que tu trouves que tes amis ou ta famille dévaloriseraient ou valoriseraient ces plastiques ?

R9 : ma famille est quand même plutôt tournée vers l'écologie. Du coup ils seraient plutôt positifs à tout ça. Mais au niveau des boissons, je ne pense pas qu'ils consomment beaucoup de boissons en plastique. Le fait d'acheter une boisson dans un plastique, ils rejettent déjà l'idée. Ils se disent qu'ils vont boire de l'eau au robinet. Sauf quand on reçoit, là il faut en acheter. Pour l'instant ils ne sont pas tournés là-dessus donc je ne sais pas. Peut-être que quand ce serait plus la tendance ils le feraient plus facilement. Je pense qu'ils ne connaissent pas vraiment. En tout cas ma maman n'a pas approfondi le sujet et elle est tournée vers l'écologie et aussi vers l'aspect financier. Quand tu fais les choses toi-même, genre les produits de lessive elle les fait elle-même, c'est bien pour l'écologie et pour le portefeuille. C'est toujours pour les deux raisons.

F : OK te sens tu encouragé ou découragé par les entreprises pour l'achat de ce genre de produit ? As-tu l'impression qu'elles t'influencent ?

R9 : Surement mais je ne la perçois pas. J'entends pas spécialement parler des plastiques en général.

F : OK et le gouvernement, tu trouves qu'il t'encourage ou te décourage à te diriger vers ce genre de plastiques là ?

R9 : Aucune idée, je ne sais pas. Déjà on est pas dans un gouvernement très écolo est tourné vers l'écologie donc on va dire que non. Ils ne sont pas vraiment tournés là-dessus.

F : OK. Maintenant je vais me concentrer sur les étiquettes des bouteilles. Je me suis rendu au magasin et j'ai fait des photos de tous les pictogrammes que j'ai pu voir sur les bouteilles. J'aimerais d'abord simplement savoir ceux que tu connais, que tu as déjà vus.

F : OK donc tu as déjà vu le ruban de Moebius, le cercle avec les deux flèches, le 1 PET, le « I'm 100% recyclable » et le recycla. Est-ce que tu les comprends ?

R9 : Recyclables ? Tout est recyclable.

F : OK, est-ce que comme avant tu peux faire des petites familles ?

R9 : OK, pourquoi il est mis PET ?

F : Tu sais ce que ça veut dire ?

R9 : Non. Sauf « animaux ». Plastique... Voila haha.

F : OK donc tu as fait une famille avec le 100%rePET, la bouteille PET, les 2 100% recycled ; une famille avec le bonhomme 3 flèches ; une famille avec les 3 plant based ; et le reste. Pourquoi les a tu triés comme ça ?

R9 : Les plant ce sont peut-être les biosourcés si j'ai bien compris. Les recyclables (le reste) généralement. Puis ceux recyclés. Et le bonhomme 3 flèches ne m'inspire rien, le néant.

F : OK. Et est ce qu'il y en a un que tu trouves plus efficace ?

R9 : Celui où il est écrit en gras. Évidemment quand tu écris une petite légende c'est plus facile à comprendre. Le gras on s'en fiche, il faut juste que ça soit écrit.

F : D'accord. Et tu préférerais qu'une bouteille ait quel genre de pictogramme ?

R9 : Après, une fois que tu connais un sigle, par exemple celui pour recycler les bouteilles d'alcool, une fois que tu le connais c'est bon !

F : OK est ce que tu en trouves certains non crédibles ?

R9 : En vrai, par exemple dans ceux où il y a de l'écriture, le 100% recyclable avec la bouteille est moins crédible que le 100% recycled (de Lipton) juste parce qu'il y a un petit logo (les flèches en cercle). En gros, je pense parce que je suis habituée à ce logo ça le rend plus crédible.

F : Y a-t'il d'autres raisons pour lesquelles tu trouverais un pictogramme moins ou plus crédible que les autres ?

R9 : En fait il faut à la fois que ce soit simple, explicite. En fait les trucs trop flagrant ou trop bébé genre ceux-là (le vert et le jaune), c'est un peu trop simpliste donc ça fait un peu moins crédible mais voilà je ne me base sur rien.

F : OK. Dans les bouteilles que je t'ai montrées, il y en a cinq qui ont vraiment un message par rapport à leur emballage. J'aimerais que tu me dises ce que tu en penses, ce qui te plaît ou te déplaît.

R9 : Lipton, c'est sympa. En fait tout ce qui va dans le PMC est recyclable. Ca je ne savais pas. C'est sympa et c'est mignon le « Me revoilà ».

R9 : Tropicana, c'est bien aussi. Mais Tropicana est plus tape-à-l'œil que Lipton. En plus souvent les trucs comme ça on ne lit pas trop.

R9 : Vittel, c'est encore plus flagrant, c'est bien aussi.

R9 : Le B Better, c'est en anglais.

F : Qu'est-ce que tu penses du fait que ce soit en anglais ?

R9 : C'est bon pour la diversité. Je sais pas, c'est bien mais il faut un peu plus réfléchir quand tu lis. Sinon c'est moins flagrant. Après les logos en-dessous aident. Mais ils expliquent un peu plus par contre, c'est pas mal. Si tu commences à lire les étiquettes, c'est bien que ce soit plus explicite et mieux détaillé. En plus il y a une histoire de revenu environnemental, c'est un plus.

R9 : Chaudfontaine, ah il y a le mot PET dedans. Sympa. C'est bien aussi. C'est un peu comme Tropicana. Le 100% recyclable, vu que c'est la même couleur c'est moins flagrant.

F : OK et si tu devais en choisir une qui aurait le message le plus efficace et attrayant, ce serait laquelle ?

R9 : Vittel. C'est directement à côté du nom, c'est vert, c'est plus visible.

F : Quelles informations voudrais tu que les entreprises communiquent à propos de leurs emballages ?

R9 : Qu'elles communiquent la fabrication et tout ça mais c'est peut-être un peu long. Tout le process mais y'a moyen de s'informer autrement que sur l'étiquette elle-même.

F : OK et est-ce que tu ferais plus confiance en certaines marques qu'en d'autres ? En comparant les petites marques aux grosses marques par exemple.

R9 : Les grosses marques vont m'attirer parce que je les connais, on m'a bien matraqué de PUB, mais donc ça n'a rien avoir avec le côté écolo, mais par contre, si je voulais faire plus attention, j'aurais plus confiance en les petites marques.

F : Pourquoi ?

R9 : Parce que je me dis qu'elles doivent innover car elles sont nouvelles sur le marché, elles doivent se construire une image. En plus maintenant si tu n'es pas dans l'écolo c'est plus compliqué. Donc je me dis que ce serait peut-être plus leur réelle conviction de base.

F : OK merci ! Je vais maintenant il te poser des questions sur ton ressenti général face à l'environnement. Est-ce que tu dirais que tu es préoccupée par l'environnement ?

R9 : Oui.

F : est-ce que tu dirais que tu es préoccupée par les déchets et la production plastique ?

R9 : Oui.

F : Et selon toi, quel est le problème des déchets plastiques ?

R9 : C'est le problème des déchets qui restent dans l'environnement.

F Pourquoi ça te dérange ?

R9 : Ils polluent la planète et par exemple pour les boissons c'est utile, mais il y a souvent des plastiques inutiles, comme ceux pour emballer un fruit qui a déjà une peau qui se suffit à elle-même. Le problème du plastique c'est qu'il est souvent inutile. Ça pollue et ça reste dans la nature, les océans.

F : OK, et selon toi c'est quoi le problème de la production de plastique ?

R9 : Le plastique en soi est un polluant. Dans la production il y a aussi toute la phase chimique, comme l'usage du pétrole. C'est pas très écologique toutes ces matières-là. C'est mauvais pour les gaz à effet de serre, le réchauffement climatique.

F : OK. Et tu as appris tout ça où ? Où t'informes tu ?

R9 : C'est le bouche-à-oreille. Je n'ai jamais vraiment lu des trucs. Je suppose que j'en ai entendu par mes parents et à l'école. Surement sur les réseaux sociaux. Je ne m'y attarde pas trop pour l'instant.

F : OK et est-ce que tu te sens responsable de ces problèmes ?

R9 : Oui un peu vu que je suis consommatrice. J'essaye de changer quelques habitudes mais je suis loin d'être un exemple. Je sais que le consommateur fait aussi beaucoup, mais moins que les industries. Parce que si il n'y a plus de demande, il n'y a plus d'offre. Mais il faut que beaucoup de gens changent leur manière de faire, c'est un chemin long et sinueux. Donc je me trouve responsable car je pourrais faire mieux mais d'un autre côté, en faisant vraiment mieux je me demanderais toujours si ça aidera. Au final, ce sont les grosses entreprises qui sont responsables pour moi. On est matraqué de plein de publicité tout le temps, c'est eux qui nous poussent à consommer. On est maître de nos choix mais on est vachement influencé.

F : OK, on en arrive à la conclusion. Penses-tu que tu parleras de notre entretien à quelqu'un et que tu as appris quelque chose ?

R9 : Peut-être que j'essayerai de me renseigner un petit plus.

F : Veux-tu plus d'information ?

R9 : Oui ! Sur ton mémoire en général.

F : OK je t'en parlerai ! Est-ce que tu as des suggestions pour améliorer mes prochains entretiens ?

R9 : C'était déjà très bien !

Interview répondant 10

F : Pour te mettre en situation, imagine toi la dernière fois que tu es allé au supermarché. Quel genre de boissons as-tu achetées ?

R10 : De la bière. Ça m'est arrivé d'acheter un Coca Cola mais sinon j'achète les boissons parce que je ne vois pas d'intérêt à ça. Je bois un peu de soft, la seule chose que j'achète ce sont des bières sinon je bois essentiellement de l'eau du robinet.

F : Dans d'autres circonstances est-ce que tu prends d'autres boissons ? En bars, restaurant, cinéma par exemple ?

R10 : Parfois je prends de l'eau en restaurant. De la spa. Parfois je prends un Lipton.

F : Pourquoi tu achètes ça ?

R10 : Parce que c'est délicieux.

F : Je vais à présent te montrer des boissons et j'aimerais que tu choisisses celle que tu aurais choisie d'instinct au supermarché.

R10 : Franchement, d'instinct, de l'eau pour ma santé. Et actuellement, comme j'ai soif je prendrais la grande bouteille d'eau Vittel. Mais sinon je pourrais prendre à Chaudfontaine parce que c'est bon.

F : Dans d'autres circonstances, tu prendrais autre chose ?

R10 : En gueule de bois, le coca ou Ice Tea, du sucre quoi. Le jus je n'achète pas mais ma maman oui, pour le goût au petit déjeuner. Jus d'ananas, délicieux. Le Live up a l'air bon, le packaging est très attirant. Hollinger ça me vend du cauchemar.

F : Est-ce que tu regardes parfois l'étiquette des boissons ?

R10 : Non, jamais. Rarement voir jamais.

F : Donc tu ne recherches aucune information spécifique ?

R10 : Non en tout cas pas pour les boissons.

F : et tu fais attention à l'emballage en lui-même ? Plastique, cartons, verre...

R10 : Apparemment c'est une légende que le verre est plus économe que les cannettes. J'ai eu cette discussion au kot et boire en cannette serait plus écologique qu'en verre. Je ne sais pas si c'est vrai. Personnellement, je préfère le verre pour la vidange.

F : Dans ces boissons, 2 viennent de chez Farm, lesquels ce sont selon toi ?

R10 : Les plus chères. Donc le Live Up, le prix me donne l'impression que c'est un truc bien. Qualité du goût, non, mais tout ce qu'il y a autour. Après j'hésite entre Alpro, Hollinger et B Better, je suis jamais allé chez Farm. Le lieu n'est pas important pour moi.

F : Maintenant je vais te poser des questions plus spécifiques sur des termes. J'aimerais avoir ton ressenti et ton impression. Si je te dis « plastique durable », quoi tu penses ?

R10 : Durable, ça peut être durable dans deux sens, en amont et en aval. C'est-à-dire, durable dans le sens où le plastique utilisé provient d'autres plastiques. Recycler donc. Et durable dans le sens où il peut être recyclé. Durable, il y a une notion de bon pour l'environnement mais je ne sais pas exactement quoi.

F : Quelle est ton impression par rapport à ça ?

R10 : C'est positif. C'est mieux.

F : comment tu reconnaîtrais en plastique durable en magasin, physiquement ?

R10 : Je regarderais le prix. Ce serait plus cher. Mais sinon, aucune idée. Peut-être du plastique pas spécialement coloré, un packaging simple.

F : OK, merci, je vais passer à d'autres termes. Le mot « bioplastique », qu'est-ce que c'est selon toi ?

R10 : Aucune idée. Dire que c'est biodégradable, ce serait trop facile. Le mot serait biodégradable et pas bioplastique. Je ne sais pas, peut-être issu de sources non pétrolières.

F : Quel serait ton ressenti par rapport à ça ?

R10 : Je vais dire que c'est bien, mais je ne sais pas pourquoi. Et je ne suis même pas sûre que ce soit mieux au final.

F : OK, et le plastique dégradable ?

R10 : Biodégradable ? La notion de dégradable, je ne la saisis pas. Je me pose la question de savoir dans quelle circonstance il est dégradable, ce n'est pas ça qui va m'attirer vers l'achat.

F : Et quel est ton sentiment par rapport à ça ?

R10 : Je ne suis pas attiré parce que ce n'est pas assez explicite.

F : OK, le plastique oxo dégradable ?

R10 : AUXO ? OXO... Terme scientifique encore pire qu'avant. Il faut utiliser des mots simples pour les gens cons comme nous s'il vous plaît.

F : Et biodégradable ?

R10 : Biodégradable fait plus sens. Je ne sais pas si c'est le sens premier de ce mot mais on l'utilise souvent pour dire que ça se dégrade facilement et de façon éco friendly dans l'environnement.

F : Et donc quel est ton sentiment ?

R10 : C'est mieux.

F : Et le plastique compostable ?

R10 : Ça va dans le compost. Je ne vois pas trop la différence entre compostable biodégradable. Je n'aime pas ce mot. Je ne sais pas ce qu'il veut dire exactement. Si il est uniquement écrit plastique compostable, je ne vais pas le jeter dans mon compost sans savoir ce que cela veut dire.

F : OK, et plastique biosourcé ?

R10 : J'imagine que ça ressemblerait pour ce que je dis pour plastique durable. Cela veut dire qu'il est constitué de matière bio. Durable ce serait plus sur sa vie et biosourcé sur sa composition même. Ce serait par exemple fait de maïs, toutes sortes de sources qui ne seraient pas du pétrole mauvais pour l'environnement.

F : OK, merci, et les plastiques recyclables et recyclés ?

R10 : recyclable, c'est un plastique qui peut être recyclable. Plastique recyclé, c'est un plastique qui vient déjà de quelque chose, qu'on a recyclé pour faire ça. Et donc, durable c'est ça. Pour moi durable c'est plus recyclable et recyclé, les deux.

F : Et quel est ton sentiment par rapport à ça ?

R10 : C'est joli, c'est bien. Mais le système n'est pas optimal. Le plastique aujourd'hui comme on le recycle, ce n'est pas optimal. Le plastique recyclé aujourd'hui est mal recyclé. J'avais vu des pourcentages.

F : As-tu déjà entendu certaines marques utiliser ce genre de plastique ?

R10 : Non. Le trois quarts le fond probablement mais je n'en sais rien.

F : OK merci. J'ai imprimé ses différents termes sur des petites fiches. J'aimerais que tu les tries en famille.

R10 : Chouette, j'aime bien faire ça ! Étonnamment, pour moi aucun ne va avec aucun. Ils ne porteraient pas de noms différents. Je mettrai peut-être tous les dégradables ensemble mais ils sont quand même différents, dégradation est différente. Biodégradable serait bon pour l'environnement ou en tout cas meilleurs. Le début de vie ce serait biosourcé et bioplastique et recyclé. C'est la création de la bouteille. La fin de vie, ce serait recyclable avec les dégradables. Compostable irait aussi avec les dégradables.

F : OK, merci, maintenant j'aimerais avoir ton avis en toute connaissance, je vais donc t'expliquer ces différents termes.

EXPLICATIONS...

F : Selon toi, quels sont les bénéfices et inconvénients des plastiques biosourcés, compostables et recyclés ?

R10 : Compostable est bon pour l'environnement, tu ne risques pas d'en retrouver dans l'environnement vu qu'il va se dégrader. Ça ne risque pas d'aller dans la poubelle et donc ça ne risque pas de finir mal dans la nature. Le désavantage c'est que j'imagine que c'est difficile et cher à faire. Biosourcé, l'avantage c'est qu'on utilise d'autres sources que le pétrole. Le désavantage, c'est qu'on épuise une autre source que le pétrole. Si tu utilises beaucoup de A, tu n'auras plus de A. L'excès nuit en tout. Si tu puises trop de A, y'aura plus de A. Bon après genre le maïs il y en aura assez, on peut le replanter. Le recyclé, l'avantage c'est qu'on réutilise du plastique qui a déjà vécu. C'est un Vinted du plastique. Le désavantage ça doit être tout ce qui est lavement. Les plastiques à usage unique pour le consommateur, à laver et réutiliser c'est pas difficile. Je sais que quand tu mets un mégot de cigarette dans les bières, comme le font beaucoup de gens, normalement ils doivent injecter de l'eau trois ou quatre fois mais là il faut injecter six ou sept fois. Il y a une surconsommation d'eau et de produits chimiques. Ça va

polluer d'une certaine façon. Je n'aurais pas peur de ma santé mais la limite du recyclé c'est ce qu'on en fait entre le moment où elle est jetée à la poubelle jusqu'au moment où elle revient au magasin.

F : Serais-tu prêt à payer plus cher pour une de ses solutions ?

R10 : Recyclé non, peut être que le lavage etc. n'est pas ouf. Je prendrais compostable sinon, c'est cool, c'est comme les coques d'iPhone tu peux les enterrer dans ton jardin, c'est cool. C'est pratique. Le désavantage c'est qu'on ne sait pas d'où ça vient. Biosourcé et compostable, les deux ensemble je suis prêt à mettre plus d'argent.

F : Y a-t-il d'autres raisons pour lesquelles tu achèterais ou tu n'achèterais pas des bouteilles dans ses plastiques ?

R10 : Si ça devient cher, ça me freinerait. Ce qui m'encouragerait ce serait le côté responsable.

F : OK, est-ce que tu penses que tes amis ou ta famille valoriseraient ou dévaloriseraient ces plastiques ?

R10 : Ni l'un, ni l'autre.

F : OK et te sens-tu encourager ou décourager par les entreprises ?

R10 : Pas du tout. Coca dit que c'est recyclable, avec leur joli truc qui tourne, mais à part ça rien. Je suis allée au cinéma avec ma copine et là une pub passe avec Coca-Cola est le principe de la pub c'est de dire aux consommateurs que les bouteilles de Coca-Cola sont recyclables. Mais je n'ai entendu que recyclable, biosourcé et compostable je n'en ai jamais entendu parlé.

F : Et le gouvernement, as-tu l'impression qu'il t'encourage ou te décourage à consommer ce genre de produit ?

R10 : Ni l'un ni l'autre. Comme pour les piles et tout, il y a des sortes de campagnes publicitaires comme « ramenez vos piles au magasin ». Sur les poubelles il y a des images pour le plastique. Ça pourrait être ça mais je ne me sens pas plus encourager que ça.

F : Aimerais tu qu'il fasse plus d'effort ?

R10 : oui, pour beaucoup de choses. Je n'ai pas d'arguments.

F : OK merci. J'aimerais maintenant m'intéresser à l'étiquette des boissons. Je suis allée au magasin prendre des photos des pictogrammes que j'ai pu voir sur les bouteilles en plastique. J'aimerais que tu me dises lesquels tu as déjà vu.

R10 : Alors... Elles se ressemblent fort. PET c'est le type de plastique... PET c'est un raccourci pour un très long mot non ? C'est sûrement les molécules qui composent le plastique, les polymères qui composent le plastique.

F : Et tu as appris ça où ? En cours ?

R10 : Non, ce n'est pas en cours que j'ai appris ça. Je crois que c'est de la culture générale.

F : Donc tu as déjà vu « I am 100% recyclable », le ruban de Moebius, le cercle avec les 2 flèches, le 1 PET et le recycla. Dans celles-ci, lesquelles comprends tu ?

R10 : Je n'en comprends aucune mais je peux les interpréter. Le ruban de Moebius comme étant recyclable. Le 1PET, ça se recycle et PET comme j'ai dit avant, le type de plastique. 100% recyclable, la bouteille est 100% recyclable mais c'est un piège, ce n'est pas parce que tu es 100 % recyclable que tu es recyclé. Recycla, ça veut dire jetez à la poubelle et pas sur les routes. Et le cercle avec les 2 flèches, je ne sais pas du tout et c'est sur beaucoup de choses.

F : OK, peux-tu à nouveau faire des familles ?

R10 : Les flèches qui tournent sont le logo du recyclage...

Le tout vert, c'est un ravioli ou un coussin ? Ça ne veut rien dire.

F : Ok, comment as-tu fait tes familles ? (1 : les 3 plant based ; 2 : 100% recycled, I'm 100% recycled, rePET ; 3 : Bij plastic afval, bouteille, cercle avec 2 flèches, le vert ; 4 : le reste)

R10 : En fonction de la source, du devenir et le lien entre les deux (recyclé). Recycled il y a le notion des deux.

F : OK et dans ces familles, lequel trouverais tu le plus efficace ?

R10 : Celui-là, 100 % recyclable. C'est mieux quand c'est écrit. Il faut que ce soit écrit, c'est logique. Un logo fait le travail pour le ruban de Moebius c'est celui que tout le monde connaît parce que ce sont les flèches qui tournent, ça parle beaucoup. Mais sans phrase et sans explication, c'est plus compliqué. Typique, le tout vert.

F : Sur une bouteille, quel genre de famille préférerais tu voir ?

R10 : Les biosourcés.

F : OK et peux-tu les classer en fonction de ceux qui sont crédibles et ceux qui ne le sont pas ?

R10 : Ils sont tous crédibles dans le sens où oui c'est 100 % recyclable mais ce n'est pas crédible dans le sens où oui c'est recyclable mais ce n'est pas pour autant que la bouteille va être recyclée.

F : Et par exemple le « I'm plastic free vegetal bottle » ?

R10 : Ca c'est crédible.

F : OK. Maintenant j'aimerais bien voir les différents messages qu'on peut retrouver sur des bouteilles. Il y a des marques qui expliquent ce qu'ils font, je vais te montrer cinq bouteilles et j'aimerais savoir ce que tu penses de la message, si il te plaît ou non.

R10 : Chaudfontaine : bien fait. Ce sont des phrases. Le dessin est beau.

R10 : Vittel : c'est la même chose.

R10 : B Better : ah c'est de l'eau. FSC, encore un mot qui ne me dit rien. Ils balancent plein de trucs. C'est bien de donner plein d'informations. Le but ici c'est de faire une bouteille écologique.

R10 : Lipton : ici Lipton ce n'est pas vraiment leur but. Le truc est en haut, en plus petit, c'est trop petit. Ça se voit et c'est lisible mais voilà. C'est un peu un truc de suceurs. Ça me paraît logique ce qu'ils disent. Ce n'est pas utile d'écrire « ensemble sauvons la planète », oui c'est le but du plastique. C'est parce que c'est une grosse marque, c'est que du marketing. Pour des produits locaux ce ne serait pas marketing. On a l'image que les grandes marques sont dégueulasses alors que ce n'est pas spécialement ça, je pense même que ce soit elle qui font le plus d'efforts. Ça fait un peu faux-cul quand ça vient d'une grande marque. C'est une multinationale qui brasse des milliards, au fond ils s'en fichent. Ils font ça pour leurs images et pour attirer le client. Les grandes marques ont plus d'argent pour faire de meilleures bouteilles. Ils sont forcés de faire des efforts, les petites marques ne sont pas forcées. Je pense par exemple aux petites marques qu'il lance leur petite bouteille comme ça, c'est le but. Les grandes entreprises ce n'est pas le but principal. Les petites marques innover, c'est la base du truc tandis que les grandes marques ce n'est pas la base du truc.

R10 : Tropicana : c'est en vert, c'est plutôt pas mal. Ça fait référence à ça. Inconsciemment, comme le ruban de Moebius, on lie ça au recyclage à la nature.

F : Au niveau de l'information en elle-même, laquelle est la plus efficace et attrayante ?

R10 : Plus c'est écrit en grand, mieux c'est. Donc pas Lipton. Tropicana, le message hier mais c'est mal fait le verre est trop flash sur du blanc ça ne va pas. Vittel, c'est moche. C'est celui qu'on voit le plus mais c'est moche, ce n'est pas ordonné. 100 % en grand, puis en petit, tu as un mot puis tu en a deux, c'est un peu le bordel. Chaudfontaine c'est pas mal parce que le cycle est parlant. B Better, le packaging renvoie une image plus durable. Je sais que je pourrai bien l'écraser et que ça prendra moins de place. Après c'est compréhensible mais trop petit, pas parlant. Après c'est de l'eau, ça aurait été du jus ça aurait été mieux. Aucune ne me fait « waw ».

F : Quel serait un message « waw » ?

R10 : Pour moi ce serait comme « live up ». C'est beau, j'aime bien la transparence, ça paraît bon pour la santé. La prise en main, le fait que le plastique soit uniforme, c'est épuré, simple. Après on voit mal le message. Il y en a aucune où le message est bien présenté. Il faudrait écrit comme Vittel mais c'est aussi parce que c'est beau qu'on achète.

F : OK merci, quelles informations trouves tu que les entreprises devraient communiquer ?

R10 : Tout ce qu'ils ont. Le cycle de Chaudfontaine c'est parlant.

F : OK, maintenant j'aimerais te poser des questions relatives à l'environnement. Est-ce que tu dirais que tu es préoccupé par l'environnement en général ?

R10 : Oui.

F : Est-ce que tu es préoccupé par les déchets et la production de plastique ?

R10 : Oui.

F : Selon toi, c'est quoi le problème des déchets plastiques ?

R10 : Le recyclage. Toutes les bouteilles ne sont pas recyclées. C'est mauvais, ça tue les dauphins par exemple haha.

F : Et pourquoi ce serait mauvais ?

R10 : C'est sur le long terme. Je ne connais pas les processus chimique derrière mais j'imagine que c'est chimiquement mauvais.

F : OK, et au niveau de la production, pourquoi serait-ce un problème de produire du plastique ?

R10 : La pollution générée par les usines. Le pétrole on va le puiser. C'est de la surconsommation qui pollue.

F : Où as-tu appris ces choses ?

R10 : Réseaux sociaux, media, bouche-à-oreille...

F : Te sens tu responsable de ces problèmes ?

R10 : Non.

F : Qui est responsable alors ?

R10 : Si je suis responsable. Je ne me considère pas comme étant le protagoniste. Je n'achète jamais de trucs comme ça. Je fonctionne à mon échelle pour ne pas surenchérir. Je bois de l'eau du robinet par exemple et j'achète pas de bouteilles. C'est plus pour la dépense d'argent bête, parce que je n'en ai pas envie et pour l'environnement.

F : OK, merci, on va passer à la conclusion. Penses-tu que tu parlerais de notre entretien à quelqu'un que tu as appris quelque chose ?

R10 : j'ai appris de nouveaux mots. C'est un truc que je savais, que j'avais déjà remarqué mais maintenant que tu me poses la question j'étais face aux faits. On dit que c'est mauvais pour la nature mais je ne sais pas vraiment pourquoi. Si je laisse la bouteille dans la nature, dans trois ans elle sera encore là et n'aura fait de mal à personne. Je suppose donc que chimiquement il se passe des choses, je ne sais pas vraiment pourquoi c'est mauvais.

F : As-tu des suggestions pour m'améliorer ?

R10 : Non je ne pense pas.

Annexe 35 :

Interview Philippe Dewolfs

F : Bonjour Monsieur Philippe Dewolfs, merci beaucoup de prendre le temps de répondre à mes questions. Je suis en dernière année de master et je fais un mémoire sur les bouteilles en plastique durable, c'est-à-dire les bouteilles en plastique biosourcé, compostable ou recyclé. J'ai vu vos labels sur internet mais dans les faits en magasins, sur les bouteilles ils ne s'y trouvaient pas. Je me demandais pourquoi. Ils mettaient plutôt des inscriptions mais rien de certifier.

P : Pourquoi ce n'est pas encore dessus, je ne sais pas. Il n'y a pas de raison pour le côté biosourcé. Il y en a peut-être une c'est que Coca-Cola un certain moment faisait des plant bottles oui ils avaient jusqu'à 30 % de biosourcé. On avait été en contact avec eux mais en fait les toutes grosses marques veulent éviter d'avoir leurs étiquettes qui se transforment en sapin de Noël avec des logos dans tous les sens. Donc, ils ont les capacités, les compétences techniques, les moyens financiers, l'ampleur suffisante que pour mettre en place leur propre système interne de qualification de fournisseur, de qualification de matière, etc. Donc c'est pour ça, ça fait 25 ans qu'on est là-dedans, pendant 20 ans les grosses sociétés internationales ne se sont jamais intéressées à nos marques parce que d'abord ce n'était pas encore très chaud comme sujet contrairement à aujourd'hui et deuxièmement ils se disaient « on sait le gérer par nous-mêmes et donc le faire par nous-mêmes ». Et donc on s'adressait plus à des petits marchés, à des petits fabricants qui ont justement besoin d'externaliser ses compétences d'évaluation et de suivi. Ça

c'est un premier élément. Deuxième élément, c'est que aujourd'hui on parle quand même beaucoup plus de recyclage de matière plutôt que de biosourcé ou que de compostable. Et là dans le recyclage quelque part un mêle un peu les deux, c'est recyclable donc c'est traitement de fin de vie et c'est avec du recyclé donc c'est question de ressources. Donc ça ça mélange un petit peu les deux. Maintenant concernant la fin de vie en tant que tel comme la compostabilité ou la biodégradabilité pour les bouteilles, ça commence tout doucement peut-être pas forcément en Belgique. En fait nous on est belge, on est à Bruxelles, mais je pense que la Belgique représente moins de 3 % de nos activités. On est vraiment dans l'international, principalement européen. On a des clients qui viennent des quatre coins du monde. Et donc la biodégradabilité la compostabilité des bouteilles, c'est un sujet un peu complexe car c'est en opposition ou en compétition plutôt avec du recyclage.

F : Pourquoi ?

P : Une matière qui est assez connue qui convient parfaitement pour faire des bouteilles c'est le PLA : l'acide polylactique. Et en fait les recycleurs disent que si il y a trop de PLA dans leur site de recyclage ça va dégrader la qualité de leur bio plastique. Il y a là-dedans de la science et de la mauvaise fois, c'est un mélange des deux. Comme tout le monde, les gens n'aiment pas changer leurs habitudes. Et donc s'ouvrir à de nouvelles technologies ou de nouvelles solutions, c'est parfois compliqué pour certains parce que ça perturbe leur processus, parce qu'il faut se réinventer, parce qu'il faut réinvestir, je ne sais pas. C'est un grand débat aujourd'hui, dans les réflexions qui sont faites au niveau européen, quand on essaye d'avoir un arbre de décision pour dire à la fin ça c'est un bon traitement de vie ou ça ce n'est pas un bon traitement de vie pour la composent habilité un des éléments c'est de dire « est-ce qu'il y a déjà un système de collecte recyclage qui sont organisés ? » À partir du moment où il y a quelque chose qui est organisé, toute nouvelle solution rentre en concurrence avec les solutions existantes. Donc, dans les projets, parce que ce ne sont jamais que des études, des projets et des groupes de réflexion, ce serait de dire « voilà si il y a déjà quelque chose qui existe pour traiter en fin de vie ces produits-là, on va pas mettre en place d'autres systèmes ». Et si ça marche.

F : OK et donc dans le cas du compostable, c'est parce que les gens ne le mettent pas en compost ? Il faudrait la filière du compostage ?

P : alors il y a compost à domicile ou en industrie. Compostable à domicile, là évidemment on échappe à la collecte est au traitement de déchets par un tiers. Malheureusement dans le cas du PLA qui convient bien pour les bouteilles il n'est pas compostable à domicile. Pas de chance. Ça c'est une des raisons. Une autre raison, si nous un client demande à se faire certifié, on va certifié parce qu'on ne sait pas de quel marché il vient. Nous on vise la certification du produit et le reste ce n'est pas trop notre problème. Mais aujourd'hui on a relativement peu de demandes de compostabilité de bouteille.

F : OK et vous savez pourquoi ? J'ai commencé mon étude et il semblerait que le consommateur soit pas mal intéressé par le compostage à domicile...

P : oui, c'est quelque chose qui intéresse les gens c'est une belle fin de vie.

F : Ils me disent souvent que le problème c'est que « je ne crois pas les marques, rien n'est certifié », du coup je m'étais dit que votre label pourrait les aider à se dire qu'ils peuvent les mettre dans le compost. Mais peut-être que ça n'existe pas, parce que même au magasin je n'ai trouvé aucune bouteille qui se disait compostable, même sans label.

P : il y a maintenant un élément technique qui peut être embêtant dans certains cas. Quand on parle de compostabilité, il y a plusieurs caractéristiques : il y a la biodégradabilité, la désintégration, les effets écotoxique et la présence de métaux lourds. La biodégradabilité c'est une caractéristique d'une matière, une matière biodégradable, indépendamment de sa forme, elle est où elle ne l'est pas. Le polyéthylène ne l'est pas, PLA l'est. Le PLA est biodégradable sous certaines conditions, quand on parle de biodégradabilité, on doit toujours associer à une condition : c'est biodégradable au centre de compostage industriel, c'est biodégradable en composte à la maison, dans le sol, dans l'eau douce, en eau de mer. Et en partant du plus favorable le compostage industriel, au plus défavorable la dégrader habilité en eau de mer, on a toute la palette en fait des conditions qui font que ça va bien se passer, vite et à fond ou alors ça va prendre beaucoup de temps. L'eau de mer on comprend que c'est un milieu froid, relativement peu actif, donc ça va prendre beaucoup de temps. Donc toutes les matières ne répondent pas à toutes les caractéristiques. Le PLA va biodégradé correctement en composte industrielle mais ne va jamais biodégradé dans la mer. Et ensuite, il y a la désintégration d'un produit. La désintégration d'un produit c'est la capacité d'un produit fini fait à partir d'une matière biodégradable à se désintégrer dans un délai donné. Qui est le délai de traitement au centre de compostage. Ça veut dire que là on comprend bien que l'épaisseur du produit est importante. Au plus l'épaisseur est importante, au plus ça va prendre du temps pour le désintégrer. Dans les bouteilles, il y a deux endroits qui ont une surépaisseur : le fond et le goulot. Et le bouchon, vous avez le pas de vis, un petit rebord, etc. et ce sont des zones de surépaisseur. Ça veut dire qu'il y a beaucoup de risque au bout de 12 semaines dans le cadre du compostage industriel, au bout de 12 semaines on retrouve dans le compost la partie supérieure de la bouteille et éventuellement le fond.

F : Ok et ceci est considéré comme trop pour être considéré comme désintégré alors ?

P : ce qui est considéré comme trop. Donc en fait les critères pour la désintégration : c'est la désintégration à 90 % à travers un tamis de 2 mm et pas de contamination visuelle. Et donc même si la bouteille elle-même représente plus de 90 % et disparaît complètement et donc que le bouchon représente moins de 10 % résiduel, elle passerait en fait le premier critère, 90 % de désintégration, mais pas le deuxième. Voilà ça c'est une des raisons. J'ai l'impression que le phénomène s'amplifie un petit peu, j'allais dire ces dernières années et même ces derniers mois et même ces derniers jours, on part de plus en plus de bouteilles en papier. La bouteille en papier, en fait c'est un carton, c'est de la pulpe de papier comme les cartons pour les œufs mais on comprend bien évidemment que ça ne tient pas bien l'humidité. Donc il y a un film à l'intérieur. Ce film il est en plastique. Et donc ça c'est quelque part une fausse bonne idée, c'est de dire on va éviter le plastique on va le remplacer par du papier car dans l'esprit du

consommateur il a une meilleure image , il vient d'un arbre donc c'est naturel, alors que c'est un produit chimique comme un autre. Et donc en fait c'est ce film, si ce film n'est pas biodégradable, compostable, on va se retrouver avec des soucis. Ça c'est le genre de choses qui au recyclage pose de vrais problèmes, c'est tous les mix, les multicouches, le mélange de matière, etc. et là le recyclage ce n'est vraiment pas une bonne idée. Donc les bouteilles en carton, en papier peuvent être une bonne solution si elles sont compostables. Et alors il faut évidemment que le film soit compostable dans les conditions visées.

F : Ok donc ça ce serait une bonne alternative ?

P : Ca c'est une alternative intéressante.

F : Ok, oui. Merci beaucoup.

P : Sans jamais oublier le bouchon. Nous on considère le tout. On a une règle assez simple pour définir quand on fait une évaluation, est-ce qu'on regarde les composants en tant que composants tout seul ou bien est-ce qu'on regarde l'ensemble du produit. En fait c'est au moment où l'utilisateur va l'éliminer, est-ce qu'il l'élimine au même moment, au même endroit. Alors je vais prendre un exemple : vous avez un carton de Corn Flakes avec dedans une pochette. Le carton extérieur c'est du carton OK. Et l'intérieur ça pourrait être une pochette qui est compostable. Le critère que nous on regarde c'est est-ce que les deux sont attachés ou pas ? Si ils ne sont pas attachés, on peut les considérer comme des produits séparés et là on peut être compostable et l'autre pas. Et donc ça ça fait du sens, le carton je le mets dans la poubelle papier et la pochette avec les résidus éventuellement de nourriture dedans, je peux le composté ça a du sens. Si ils sont attachés, on va regarder d'abord si c'est facile de les séparer oui ou non alors s'il faut commencer à passer cinq minutes pour retirer l'étiquette qui colle de trop, il n'y a personne qui va le faire ça n'a pas de sens, donc on considère l'ensemble par exemple bouteille avec l'étiquette. Et ensuite, on va regarder au moment de l'élimination du produit si ils vont être éliminés en même temps au même endroit. Dans le cas du produit, forcément on remet le bouchon sur la bouteille une fois qu'il est vide et on élimine au même endroit, dans sa cuisine à la maison, le bouchon et la bouteille. Et donc on considère que le bouchon doit être également compostable ou biodégradable. Et ça ça peut poser un autre problème parce que il ne faut jamais oublier que la première chose qu'on demande un emballage c'est de protéger le produit emballé. Et puis on peut s'intéresser à d'autres caractéristiques. Pour les bouchons, il n'y a, à ma connaissance, encore relativement peu de matière qui permettent d'assurer la fonction de fermeture tout en étant compostable pour les épaisseurs données. C'est tous ces problèmes-là. En fait l'avantage de la bouteille en carton, c'est de diminuer l'épaisseur de la couche imperméable, le bio plastique, et d'assurer la rigidité de la bouteille avec la partie carton qui elle peut être facilement compostée.

F : OK et le bouchon est alors aussi fait dans cette matière ?

P : Et alors là il faut voir avec quoi est fait le bouchon, ça peut être un opercule.

F : OK merci beaucoup, je me demandais aussi, les bouteilles qui se disent biosourcées, etc. mais qui n'ont pas de label certifié, peut-on les croire sur parole ? J'avais par exemple vu les marques Live Up et Unilever qui a lancé sa marque B Better et ils se disent plant based etc.

P : Alors, comme je l'ai dit, les grandes marques on peut le croire quand ils le disent. Les enjeux sont tellement grands qu'ils ne vont pas se permettre de raconter n'importe quoi. Une petite marque je me méfiera peut-être un peu plus.

F : Ah d'accord, c'est bon à savoir.

P : c'est une question de responsabilité, vous savez quand on a un contrat avec de grosses marques, il y en a on ne peut même pas dire qu'on est en contact avec eux, on signe des des accords de confidentialité. On ne peut même pas dire qu'on travaille avec eux dans le cadre d'une certification d'un produit. Mais généralement la première étape avant de parler de technique c'est tous les aspects juridiques et puis c'est tous les aspects marketing et puis les aspects techniques. C'est-à-dire qu'il y a tout un processus de validation qui est vraiment sérieux. Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit, ils peuvent déclarer que c'est bio sourcé, la question maintenant c'est le savoir sur base de quelle norme ou méthode ils le déclarent. À un certain moment, ils annonçaient 30 % de biosourcé. Et en fait c'était une méthode qui était un petit peu sujette à discussion. Ils sont revenus sur leurs communications, je ne sais pas ce qu'il en est aujourd'hui mais il y a quelques mois ils étaient revenus et c'était 20 %. En fait, j'avais fait les calculs à l'époque et en utilisant une méthode, de fait je tombais sur 30 % c'était très bien, et l'autre méthode qui était plus correcte, plus honnête, plus facilement démontrable, c'était 20%. Et donc quelque part ils ont probablement eu une pression d'une NGO, à Greenpeace, un WWF ou zéro Waste peu importe qui leur a dit « OK les gars c'est bien de communiquer mais c'est mensonger ».

F : Et c'était quelle marque ceci ?

P : C'est une marque haha.

F : OK haha c'est une grosse marque. Et même pour les 100 % recyclé...

P : Alors pour les recyclés c'est une autre affaire. Parce que le recyclé, il n'y a pas de méthode pour mesurer la quantité recyclée. Donc on ne sait pas s'ils vont présenter un produit en PET ou en n'importe quoi, peu importe, je ne sais pas dire il y a 43 % de PET recycler.

F : D'accord et comment le disent-ils alors ?

P : la seule manière de le faire, c'est de regarder les flux de matière. Ce qui rentre dans la société et ce qui en sort. Et quelque part je sais que si je me fournis en 43 % de polyéthylène d'un collecteur de déchets de polyéthylène et 57 autres pour cent c'est de la matière vierge, je peux facilement déclarer à la fin que mon produit est 43 % recyclé. C'est un petit peu le même principe que l'électricité verte que vous achetez. Celle qui rentre dans votre maison et peut-être

produite dans une centrale nucléaire mais quelque part vous avez financé l'électricité verte. Ce n'est pas celle faite avec une éolienne qui va rentrer dans votre maison, c'est au niveau global. Ça veut dire aussi quelque part que la surveillance du marché est extrêmement compliquée vu que je ne sais pas dire par après « je prends ce produit, on me dit qu'il est 43 % recyclé », je ne sais absolument pas le vérifier en tant que citoyen, en tant qu'autorité.

F : Ok donc même les autorités ne savent pas le vérifier ?

P : Ils ne savent pas vérifier.

F : Ok donc quand les marques se déclarent X% recyclé, on ne sait pas le vérifier.

P : Exactement. Et alors il y a des systèmes de certification, nous on va en sortir un dans quelques mois justement basé sur des audits où on va vérifier tout le flux des composants. Ça veut dire aussi qu'on pourrait très bien avoir 50 % recyclé, 50 % matière vierge. Si j'ai un site de production et si j'ai des flux constants, je peux dire à la fin que le produit qui sort est 50 % à base de recyclé. Si les flux sont variables, en fonction de la demande, en fonction de l'offre etc. je peux faire une déclaration sur base annuelle par exemple. Sur base annuelle ma production est à 50 % recyclée. Ça veut dire que le produit X est peut-être à 50/50, à 40/60 ou à 0/100. Je n'en sais rien, je ne peux pas le dire. Ça se complique encore quand j'ai du multisite. Si j'ai une usine en Belgique et au Brésil et que je fais ma déclaration sur l'ensemble de la production, peut-être qu'au Brésil tout ce qui sort est recyclé et en Belgique tout ce qui sort, rien n'est recyclé, je ne déclare que en moyenne. Donc c'est vraiment tendancieux, il faut faire attention à ce niveau-là, la méthode qui est derrière la déclaration.

F : Mais souvent ils ne communiquent pas sur la méthode.

P : Non et c'est pour ça qu'il y a des systèmes de certification sur base d'audit. Ce sont des audits process donc les auditeurs ont accès à toutes les informations, toutes les factures, les bons de livraison etc. et ils vont vérifier par rapport à tous ces flux là ce qui rentre, ce qui a été mis pendant la production, parce qu'il y a des choses qui sont transformées et qui apparaissent en cours de production et ce qui sort. Sur cette base on peut faire une déclaration.

F : Ça va merci beaucoup. J'avais juste une dernière petite question, quand vous dites qu'un produit est compostable, j'ai un intervenant qui m'a dit « est-ce qu'il va nourrir mon compost, apporter quelque chose au compost ? » Et ça je ne savais pas du tout lui répondre.

P : alors, il y a une partie oui parce que en fait donc on parle c'est biodégradable dans des conditions particulières. Un plastique est biodégradable dans un compost à domicile, lorsqu'il a été rendu appétissant, lorsque la matière est rendue appétissante pour les micros organismes qui se trouvent dans un compost à domicile. C'est les micro-organismes, c'est pour ça qu'on parle de « bio » dégradable, c'est le vivant qui va dégrader le produit.

F : Donc ça nourrit en quelque sorte le compost ?

P : Donc voilà, c'est ça en fait. Quelque part, quand on dit dans le processus de bio des relations va et mettre du CO₂, de lot et de la biomasse. La biomasse en fait c'est tous les mieux crois organisme qui vont se nourrir de ce processus-là, qui vont croître, qui vont prendre du poids, qui vont se multiplier. Ça c'est la biomasse. Le plastique en tant que tel ne va rien apporter, ne va apporter de relativement peu de choses. Les émissions de CO₂ vont être à peu près les mêmes que si j'ai envoyé la matière à l'incinération. Le gros avantage de la compo stabilité, c'est quand c'est un moyen d'augmenter le flux de bio déchets dans le compost. Honnêtement, à la maison je n'utilise pas de ça compose table à domicile, j'ai un petit saut et quand le seau est rempli on va au fond du jardin et on le jette dedans. Quand on n'a pas ce système-là, quand on est en appartement ou qu'on a pas de jardin, ou dans d'autres cas, par exemple collecte des déchets de jardin, le fait de mettre tout ça dans un sac compostable ça a un sens parce qu'on va augmenter le flux plutôt que de le mettre à la poubelle blanche ou grise ou bien de le mettre n'importe où. On va augmenter le flux de bio déchets vers le centre de compostage ou vers le compost industriel. Exemple typique : les capsules de café ou les patchs Senseo par exemple. Vous avez à l'intérieur du café, c'est magnifique comme matière pour le compost. Si on parvient à faire le pad comme étant compostable, toute cette matière qui est mise à la poubelle résiduelle, et incinérée, ce qui est un non-sens, on incinère quelque chose d'humide, qui est saturé d'eau, c'est un non-sens. Par contre là j'envoie cette matière, qui est une matière végétale d'origine, je la remets dans la chaîne du végétal. Et c'est ça l'apport en fait des bioplastiques. Ça n'a aucun sens de dire que le tableau de bord de ma voiture est compostable, d'abord il n'y a personne qui va le composté, ça n'apporte rien par contre dire qu'il est biosourcé, ça ça a du sens. Et donc, le compostage des bioplastiques est intéressant à partir du moment où il augmente le flux des biodéchets vers les systèmes les plus adéquats de traitement de ces biodéchets.

F : OK et du coup dans le cas des boissons, ce n'est peut-être pas si intéressant que ça ?

P : Oui, il en reste toujours un petit peu etc. Oui pourquoi pas. En France par exemple les bistère pour les magazines qu'on envoie par la poste doivent être compostable à domicile. La loi le dit donc on certifie pour que les gens puissent s'y conformer puisqu'ils ne peuvent plus faire autrement. Il y a comme ça des lois, on se dit tiens, c'est bizarre d'avoir fait ça. Mais pour tout le reste, ça a vraiment du sens. C'est fondamentalement idiot d'envoyer des pads de Senseo gorgé d'eau à l'incinération. C'est un non-sens, ça coûte de l'énergie pour s'en séparer. Donc en fait tout ce qui est en contact alimentaire, tout ce qui est catering, la vaisselle jetable, les couverts, etc. ça fait du sens. Ça fait du sens de le faire compostable.

F : Oui je comprends mieux maintenant. Merci beaucoup.

P : par contre on a nos marques OK compostable HOME et INDUSTRIEL et on a nos marques OK biodégradable sol, water et marine. On va jamais certifier des emballages ou des articles de catering comme étant OK biodégradable parce que ça ce serait donné un mauvais message aux utilisateurs.

F : C'est aussi interdit en Belgique ?

P : En Belgique il me semble que l'arrêté royal c'est uniquement les emballages. Mais nous on l'a étendu à toute une série de produit. C'est un non-sens, c'est donné un mauvais message à l'utilisateur final que de lui dire « voilà c'est biodégradable en mer, allez-y abandonné le sur la plage. Surtout que dans un monde idéal, le produit devrait tenir toutes ces caractéristiques et le lendemain du jour où on l'a éliminé, il devrait avoir disparu. Mais ça ne marche pas comme ça évidemment. C'est une des raisons pour lesquelles nous on ne certifie pas, il y en a qui le font. Nous on ne certifie pas les emballages et les articles de catering comme étant biodégradable mais il y en a qui le font.

F : Ok merci beaucoup !

P : J'ai beaucoup parlé, si il y a encore quelque chose n'hésitez pas.

F : OK c'est gentil, c'était très intéressant.

P : Si je peux me permettre, quand votre thèse est terminée, si il y a moyen de la consulter.

F : Oui je pourrai vous l'envoyer, merci beaucoup et bonne journée !

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Louvain School of Management

Place des Doyens, 1 bte L2.01.01, 1348 Louvain-la-Neuve
Boulevard Emile Devreux 6, 6000 Charleroi, Belgique
Chaussée de Binche 151, 7000 Mons, Belgique

www.uclouvain.be/lsm